

La terrasse fête sa 17^e saison et vous souhaite une bonne rentrée.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 160 • Paru le 10 septembre 2008 / 17^e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 2.



Photo © Eva Vermantel



Le Retour en avant de Michel Hallet Eghayan ouvre la Biennale de la danse de Lyon.

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-39 / Simon McBurney et sa compagnie Complicite embarquent pour un fascinant voyage au cœur des hommes de sciences.

Danse / SELECTION P. 39-45 / **La Biennale de la danse de Lyon** Retour en avant est le leitmotiv de cette édition 2008.



Charlotte Latigrat



Classique / opéra / SELECTION P. 45-58 / Le Festival d'Ile-de-France 2008 explore tous les « Finistères », un mois de musiques des bouts du monde.

Jazz / musique du monde / chanson SELECTION P. 58-62 / Le guitariste Christian Escoudé rend hommage aux différentes dimensions de la musique de Django Reinhardt.



1. Colloque à Cergy-Pontoise / Joël Dragutin, Anita Weber et Dominique Gillot



2. L'Odéon / Le Soulier de satin



3. La Criée à Marseille / Jean-Louis Benoit



4. Théâtre des Treize Vents / David Ayala et Jean-Claude Fall

FOCUS //// 1. COLLOQUE À CERGY-PONTOISE, ÉDUCATION ARTISTIQUE, DE QUOI PARLE-T-ON?, CAHIER CENTRAL //// 2. LA SAISON 08/09 DE L'ODÉON, P. 6-7 //// 3. LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE, UN NOUVEAU LIEU POUR UN THÉÂTRE CONTEMPORAIN ET EXIGEANT, P. 14-15 //// 4. LA CRIÉE HORS LES MURS À MARSEILLE, P. 22-23 //// 5. ODYSSEE SHAKESPEARIENNE AU THÉÂTRE DES TREIZE VENTS À MONTPELLIER, P. 30-31 //// 6. EN COMPAGNIE DU CHOEUR VITTORIA D'ILE-DE-FRANCE, P. 55.



5. La Pépinière Théâtre / Antoine Coutrot, Emmanuel de Dietrich et Caroline Verdu



6. Chœur Vittoria



DOM JUAN
MISE EN SCÈNE YANN-JOËL COLLIN
DE MOLIÈRE

DU 15 SEPT
AU 11 OCT 2008

LES CONCIÈRES DE LA TROUPE
PERMANENTE DE LA COMÉDIE DE VALENCY
YVES BARBAUT, JULIETTE DELPAU, ALI ESMILI,
VINCENT BARANGER, PAULINE MOULÈRE,
ANTHONY FOUPARD, CLAIRE SEMET,
HÉLÈNE VIVIÉS, OLIVIER WERNER

RÉSERVATIONS - 01 40 13 70 00
WWW.THEATREGERARDPHILIPPE.COM
WWW.TGP.COM - WWW.THEATREGERARDPHILIPPE.FR
WWW.CHEATROUPE.COM

TGP
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Liberation

N° 160 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-33
Bernard Sobel revient à Brecht	P. 3
Bernard Bloch et Alain Foix s'associent pour questionner les relations entre noirs et juifs, à travers Othello et Shylock	P. 4
Jacques Attali retrace la réunion de 1938 où les dignitaires nazis décidèrent d'exterminer les juifs	P. 4
Simon McBurney et sa compagnie <i>Complicite</i> embarquent pour un fascinant voyage au cœur des hommes de sciences	P. 10
Dominique Pitoiset s'intéresse à la fatale malédiction qui pèse sur Édipe et ses enfants	P. 11
Michel Abécassis adapte et met en scène deux romans de l'écrivain irlandais Roddy Doyle	P. 12
Denis Podalydès met en scène à la Comédie-Française <i>Fantasio</i> de Musset	P. 13
Jean-Baptiste Sastre met en scène un romantique anglais, Coleridge au Studio de Chaillot	P. 18
A travers <i>Dom Juan</i> , Yann-Joël Collin poursuit son travail sur le rapport du public au théâtre	P. 20
Jean-Pierre Vincent interroge <i>Le Silence des communistes</i> aux Amandiers de Nanterre	P. 20
<i>Les Francophonies en Limousin</i> : Célébrer la création de langue française	P. 25
Declan Donnellan s'empare de la tragédie <i>Andromaque</i> au théâtre des Gémeaux	P. 26
Ouverture du théâtre La Piscine, à Châtenay-Malabry, entretien avec Marc Jeancourt	P. 27
Julie Brochen monte <i>L'Échange</i> de Claudel au Théâtre de l'Aquarium	P. 28
<i>Dedans Dehors (David)</i> , David Bobée porte à la scène cette parole qui murmure la violence du vide sociopolitique	P. 29
Au Château de la Roche-Guyon, Stéphane Olry propose un spectacle inspiré d'un texte de Benjamin Franklin	P. 32
Jean-Luc Paliès monte <i>Vienne 1913</i> : comprendre les mécanismes de l'extrémisme	P. 33
SÉLECTION, SUITE...	P. 34-39

danse/cirque

The Australian Ballet revient en France après plus de quarante ans d'absence	P. 39
<i>Je n'ai pas voulu mourir</i> , solo revu et altéré par le chorégraphe Serge Ricci	P. 40
La Biennale de la danse de Lyon	P. 43
SÉLECTION, SUITE...	P. 39-45

classique/opéra

Charlotte Latigrat, directrice du Festival d'Île-de-France, propose des musiques des bouts du monde	P. 49
Daniele Gatti débute son mandat avec Debussy, Messiaen et Stravinsky	P. 51
Gustav Leonhardt met à l'honneur les pièces « non mesurées » écrites pour son instrument, de Frescobaldi à D'Anglebert	P. 53
SÉLECTION, SUITE...	P. 45-58

jazz/musiques

Jazz In Japan, nouvelle édition du festival de jazz à la Maison de la culture du Japon	P. 59
Herbie Hancock en concert exceptionnel	P. 60
Christian Escoudé s'installe au Duc pour un hommage à géométrie variable à Django Reinhardt	P. 60
Rencontre avec le contrebassiste et compositeur Jean-Philippe Viret	P. 61
Rajeev Taranath, un artiste majeur de la scène musicale d'Inde du Nord	P. 62
SÉLECTION, SUITE...	P. 58-62

Bulletin d'abonnement

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 59€
(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

entretien / BERNARD SOBEL

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS : L'EXIGENCE CLAIRVOYANTE D'UN THÉÂTRE CIVIQUE

DANS LES ABATTOIRS DE CHICAGO, BRECHT FAIT DANSER POUR UNE DERNIÈRE PAVANE, MAULER, LE ROI DE LA VIANDE ET MAGNAT DE LA CONSERVE, AVEC JEANNE DARK, UNE FIGURE DE LA BIENFAISANCE VOLANT AU SECOURS DE LA MISÈRE DES TRAVAILLEURS. CE MONDE EST AUSSI LE NÔTRE À L'HEURE SOMBRE DU G8, RACONTE BERNARD SOBEL, METTEUR EN SCÈNE LUMINEUX AUX EXIGENCES À LA FOIS ESTHÉTIQUES ET CIVIQUES.

Que représente *Sainte Jeanne des abattoirs* dans l'œuvre de Brecht ?

Bernard Sobel : Brecht dit dans le Treizième Essai ce que représente la pièce, une réflexion



© D.R.

sur l'une des étapes de l'évolution de l'homme faustien. C'est l'homme qui invente, à l'échelle de l'humanité, des systèmes sociaux et qui met en perspective ce qu'il a inventé : la loi du marché, la libre concurrence. *Sainte Jeanne des abattoirs* est une expérience poétique comparable à celle du second *Faust* de Goethe, à *La Ville* de Claudel, au *Roi Lear* de Shakespeare, à *L'Orestie* d'Eschyle. La pièce (1929-1931) correspond à une certaine époque de l'évolution du travail de Brecht, proche de Walter Benjamin, à travers le questionnement possible ou non de la représentation du monde.

Le « poème dramatique » advient à partir du moment où le théâtre, la rencontre entre spectateurs et acteurs, est appréhendé comme un lieu d'expériences.

B. S. : Le théâtre est comparable à la paillasse concrète des réflexions abstraites de la philosophie. Derrière ces interrogations, se profilent les ombres de Hegel et de Marx, même si l'historien Paul Veyne affirme que le marxisme, « c'est de la connerie ». Je pense au G8, car notre réflexion sur l'invention de la loi du marché ne se fait plus à l'échelle de la ville - Chicago ou Paris - mais à celle de notre planète. *Sainte Jeanne des abattoirs* fait écho au « theatrum mundi » des moralités, ces pièces du Moyen Âge qui posent une question sans apporter de réponse. L'être en questionnement ne cesse d'inventer son propre destin. L'homme peut connaître de bonnes ou mauvaises expériences.

L'interrogation sur l'ambiguïté du personnage de théâtre demeure.

B. S. : Mauler, le roi de la viande à Chicago, n'est pas seulement le méchant capitaliste face à Sainte Jeanne, il incarne plutôt un portrait de Janus coupé en deux. Ce poème fait exploser les préjugés en cours sur l'œuvre de Brecht qui aurait prétendu donner des

réponses. L'œuvre de Vinaver aussi se penche sur l'évolution de l'invention du capitalisme et du progrès. Les grands poètes, les frères voyants que sont Eschyle, Shakespeare, Brecht, Claudel et Vinaver, tentent de rappeler à l'homme qu'il est sur la terre le seul animal qui invente des façons de vivre : c'est sa dam-

« Rappeler à l'homme qu'il est sur la terre le seul animal qui invente des façons de vivre. » Bernard Sobel

nation et sa gloire. Le spectateur fait partie de cette espèce créatrice.

Brecht enjoint l'homme à chercher une vie meilleure.

B. S. : Le rôle civique du théâtre est pertinent quand il rappelle que nous sommes nous-mêmes, mais plus que nous-mêmes aussi. Monter *Sainte Jeanne des abattoirs* est de grande actualité. La pièce reprend la question du *Roi Lear* : « Est-ce que les générations futures connaîtront les mêmes souffrances ? » La réunion de spectateurs et d'acteurs est un phénomène civique. Le poème dramatique est par essence politique, comme toute réflexion dont nous avons conscience portant sur la vie de la cité. Ce théâtre - la reconnaissance qu'il est possible de donner forme aux questions qui nous occupent - est fait d'expériences in vivo.

Les jeunes acteurs issus du Conservatoire participent-ils de ce questionnement à l'œuvre dans Brecht ?

B. S. : Le premier travail d'ensemble de ces comédiens a été de découvrir l'un des secrets de l'écriture dramatique. On peut jouer avec intensité chaque question posée sans avoir à incarner les apparentes contradictions psychologiques. L'acteur donne chair sur le plateau à une multiplicité de problèmes qui sont les nôtres. Il incarne d'abord le problème de l'écriture du poème. Le poème est le concentré de toutes ces questions au moment où il prend forme sur la page blanche. La seule réalité charnelle à laquelle se confronte l'acteur est l'effort d'écriture du poème.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Sainte Jeanne des abattoirs, de Bertolt Brecht, traduction de Pierre Deshusses, mise en scène de Bernard Sobel, du 29 septembre au 19 octobre 2008 à la MC93 1, bd Lénine 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

**THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS**
DU 13 AU 27 SEPTEMBRE 2008
**LE SILENCE
DES COMMUNISTES**
D'APRÈS VITTORIO FOA, MIRIAM MAFAI
ET ALFREDO REICHLIN
TEXTE FRANÇAIS ET MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE VINCENT
D'APRÈS LA VERSION SCÉNIQUE DE LUCA RANCONI, TURIN 2008
AVEC CHARLIE NELSON
CAROLINE CHANIOLEAU
JEAN-CLAUDE LEGUAY
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

**THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS**
DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2008
COMPLICITE
**A DISAPPEARING
NUMBER**
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SIMON MCBURNEY
AVEC DAVID ANNEN, FIRDOUS BAMJI,
PAUL BHATTACHARJEE, HIREN CHATE, DIVYA KASTURI,
CHETNA PANDYA, SASKIA REEVES, SHANE SHAMBIU
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

Telerama RATP TÊTU arte Liberation l'Humanité culture

Telerama Liberation TÊTU MouvementM inter

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

abonnement 3 spectacles 33€
avant le 12 octobre
carte adhésion 16€ ou 11€
puis 7€ par spectacle

Rosa, la vie Rosa Luxembourg / Arouk Gernberg Conversations avec ma mère Santiago Carlos Ové / Didier Bezace, Laurent Caillon, Dyssia Loubatière Le Silence des communistes Vittorio Pisa, Miriam Mafai, Alfredo Rodríguez / Jean-Pierre Vincent Aden Arabie Paul Nizan, Jean-Paul Sartre / Didier Bezace De Gaulle en mai Jacques Foccart / Jean-Louis Benoit Les Sorcières Paul Diehl / Sylvain Maistre Le Cabaret des Utopies Groupe théâtral Le Chant des Balles Eric Belloni, Vincent de Laventure / Rémy Ballagud amour/variations Anna Théron Jeux Doubles Erolina Comenoni / Claudia Slavsky Louis Jouvet-Romain Gary - 1945/1951 Louis Jouvet, Romain Gary / Gabriel Garran King Miché Ymayer / Arnaud Mourier Isberg Pascal Brullemans / Sylvain Sarrat Le Collectionneur d'instantané Kurt Buehler / Jacques Huchet Et les Rencontres Ici et Là, les Diners du Théâtre au bar de la Commune, les Lundis du Collège de France à Aubervilliers, des lectures, des ateliers...

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

Conversations avec ma mère

Régie et mise en scène de Didier Bezace
avec Santiago Carlos Ové
assistants de scène Jordi Galceran
assistante Dyssia Loubatière
musique et vidéo en scène Didier Bezace
Laurent Caillon - Dyssia Loubatière
Didier Bezace
Isabelle Sadoyan

Revue de presse à la création
Isabelle Sadoyan et Didier Bezace imposent l'humanité profonde de deux belles et touchantes figures. Le Figaro. Un petit chef-d'œuvre d'humour. Le Monde. Un moment de théâtre étonnamment poétique. Ce qui se passe ici est miraculeux. Le Nouvel Obs. Ce face-à-face tour à tour drôle et émouvant est un beau numéro d'acteurs. L'humanité. À l'image de la mise en scène, l'émotion est sobre, profonde. Isabelle Sadoyan irradie d'une humanité claire, lumineuse. Une formidable leçon de vie. Le JDD.

du 25 septembre
au 19 octobre

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

entretien / BERNARD BLOCH

LE CIEL EST VIDE :
OTHELLO ET SHYLOCK FACE
À L'ABSENCE DES AUTRES

C'EST À LA DEMANDE DE BERNARD BLOCH QU'ALAIN FOIX A COMPOSÉ CE DIALOGUE PHILOSOPHICO-POÉTIQUE, DEVANT QUESTIONNER ET ÉCLAIRER LES RELATIONS ENTRE NOIRS ET JUIFS. LA QUESTION DE L'ALTÉRITÉ, QUI A PROVOQUÉ AU COURS DE L'HISTOIRE TANT DE MASSACRES ABSURDES, EST AU CŒUR DE LA PIÈCE À TRAVERS QUATRE FIGURES MYTHIQUES, OTHELLO, SHYLOCK, DESDÉMONE ET JESSICA. TEL UN MIROIR RÉFLÉCHISSANT POÉTIQUE ET UNIVERSEL - EXPLORANT AUSSI LES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES -, LA PIÈCE TRANSFORME LES PERSONNAGES EN PERSONNES, ET RENVOIE À DES PROBLÉMATIQUES ACTUELLES.

Quelle a été la nature de la commande du texte à Alain Foix ? Qu'attendiez-vous à travers cette commande ?

Bernard Bloch : En 2004, suite au malheureux épisode de Dieudonné dans l'émission de Foglel, Alain Foix a écrit une lettre ouverte avec laquelle j'étais en profond accord. La « concurrence entre les victimes » qui continue de faire des ravages (notamment entre les noirs et les juifs) dresse les opprimés les uns contre les autres et permet aux fauteurs de haine de prospérer sur le terrain de la peur de l'autre. J'ai alors demandé à Alain de travailler avec moi un projet théâtral ayant pour thème « les noirs et les juifs ». Moi qui, après *Lehaim-à la vie !*, pensais que le théâtre ne pouvait plus être que documentaire, je ne m'attendais pas à ce qu'il compose le dialogue philosophico-poétique qu'est *Le ciel est vide*. Alain a eu cette idée magistrale de mettre en conflit deux figures emblématiques, Othello et Shylock, deux figures ne pouvant exister sans la présence de celles qui ont motivé leurs passions chez Shakespeare : Desdémone et Jessica.

Le texte met en scène quatre personnages de Shakespeare : Othello, Shylock, Desdémone et Jessica. Pouvez-vous décrire ces personnages tels qu'ils apparaissent dans *Le ciel est vide* ?

B. B. : La pièce se déroule de nos jours. Shylock et Othello, d'une part, Desdémone et Jessica, de l'autre, errent depuis des siècles dans un désert

infini sous un ciel désespérément vide. Les premiers ressassent leur douleur, Shylock sa rancune et Othello sa haine de soi. Ils se détestent, mais sont condamnés à se supporter. Quant à Desdémone et Jessica, leur relation est plus douce, plus fraternelle, mais elles souffrent d'être séparées des hommes. Une incompréhension naît entre l'héroïne romantique qui n'arrive pas à en vouloir à son amoureux meurtrier et Jessica, plus pragmatique, qui assume pleinement sa révolte contre son père.

Quel est cet enfer au ciel vide que traversent les personnages ?

B. B. : On pense inmanquablement à *Huis clos* de Sartre, à cette différence essentielle près, qu'ici, les hommes et les femmes sont définitivement séparés. Chez Sartre « *L'enfer, c'est les autres* ». Dans *Le ciel est vide*, l'enfer ce serait justement l'absence des autres, la condamnation à rester éternellement face à son semblable, face à soi-même. L'autre dimension infernale de ce texte tient à l'incursion récurrente d'images venues du monde réel. Images des guerres, des massacres, des crimes contre l'humanité, perpétrés depuis quatre siècles, que nos personnages ne comprennent pas. Ces images les sidèrent ; ils s'en sentent confusément responsables. Et quand ils demandent au ciel de les éclairer, il reste désespérément muet et vide.

En quoi le fait qu'Othello soit noir et Shylock juif a-t-il une importance aujourd'hui ?

entretien / JACQUES ATTALI

L'ANTICHAMBRE
DES CHAMBRES À GAZ

MIS EN SCÈNE PAR DANIEL MESGUICH, LE TEXTE ÉCRIT PAR JACQUES ATTALI RETRACE LA RÉUNION DU 12 NOVEMBRE 1938 OÙ LES DIGNITAIRES NAZIS DÉCIDÈRENT QUE NE SERAIENT PAS REMBOURSÉS AUX JUIFS LES DÉGÂTS DE LA NUIT DE CRISTAL, QUE LEURS BIENS SERAIENT SPOILIÉS ET QU'ILS SERAIENT EXTERMINÉS. GOERING, GOEBBELS, HIMMLER, HEYDRICH, HITLER : LES BOURREAUX, AVEC UN CYNISME TECHNICIEN ET UN BUREAUCRATISME FROID, PRÉPARENT LA SOLUTION FINALE. PLEINS FEUX SUR DES « SALAUDS ABSOLUS », SELON LE MOT DE JACQUES ATTALI.

Du Cristal à la fumée : quel est le sens de ce titre ?

Jacques Attali : Le titre renvoie au fait que la pièce raconte le conseil des ministres secret réuni par Hitler deux jours après la Nuit de Cristal. Les décisions prises ce jour-là ont conduit directement à la Shoah et aux fours crématoires. D'où l'expression « du cristal à la fumée ».

Pourquoi choisir le théâtre comme mode de restitution d'un tel événement ?

J. A. : Le théâtre est la meilleure façon de rendre compte de ce moment de confrontation entre des êtres de chair et de sang qui ont pris la décision d'exterminer une partie de l'humanité. De plus, le théâtre permet de montrer qu'il s'agissait de gens comme les autres, à la fois démesurés et ordinaires. C'est d'ailleurs en cela que repose la possibilité qu'une telle horreur recommence : dans le fait que ces êtres sont des monstres mais des monstres banals.

Faites-vous alors œuvre de moraliste avec cette pièce de théâtre ?

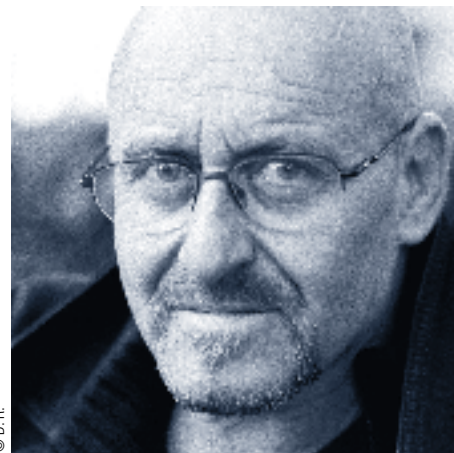
J. A. : Une œuvre de théâtre est d'abord et avant tout un spectacle. Mais en même temps, celle-là a évidemment vocation à faire réfléchir. La pièce montre seulement un conseil des ministres prenant une décision technique qui est en même temps une décision épouvantable. Mais la morale n'apparaît pas dans le texte de la pièce qui n'est pas didactique : c'est au spectateur de décider ensuite de la portée morale de ce qu'il a vu. Mais comprendre que ce que montre la pièce s'est produit et comment cela s'est produit, c'est aussi comprendre comment la chose a pu aussi se produire depuis en Yougoslavie, au Rwanda et peut toujours se produire à nouveau. Il est toujours d'actualité de comprendre pourquoi on a tué six millions de personnes parce qu'elles étaient juives.

Comment avez-vous abordé ces person-

Comment la pièce éclaire-t-elle les questions de l'antisémitisme et du racisme ? Et peut-être celle des relations entre noirs et juifs ?

B. B. : Du temps de Shakespeare, la ségrégation raciale à l'égard des noirs était un phénomène marginal. En revanche, l'antisémitisme est d'une rare virulence dans la Venise de Shylock. Aujourd'hui, dans notre imaginaire collectif, il est impossible de ne pas voir dans les figures de Shylock et d'Othello les archétypes du juif et du noir, deux figures d'exclus. Dans *Le ciel est vide*, au lieu de se sentir réunis par cette réprobation, nos deux personnages tourment leur détestation l'un contre l'autre jusqu'à ce que leurs femmes, épouse ou fille, leur fassent découvrir la force consolatrice du pardon, de la réconciliation, de la solidarité, peut-être.

La question de l'altérité - telle que peut la



O.D.R.

penser Levinas par exemple - est-elle d'une actualité aiguë aujourd'hui ? Comment le théâtre peut-il s'emparer de cette question ?

D'après Levinas, « le visage de l'autre nous dit : tu ne tueras point ». Le théâtre ne peut certes pas résoudre cette question. Mais le simple fait qu'elle reste en question n'est déjà pas mal. Nous avons connu, nous connaissons encore, de nombreux moments historiques, ici ou ailleurs, où la question du meurtre de l'autre parce qu'il est autre n'est même plus une question : on tue allègrement tout ce qui ne nous ressemble pas. *Le ciel est vide* est, d'un bout à l'autre, traversé par cette question.



O.D.R.

nages tous monstrueux au moment de les décrire ?

J. A. : J'ai essayé de les comprendre, d'étudier leurs caractères. Il n'y a aucun être bon dans cette réunion, pas un seul gentil ; ils sont lâches, ce sont des monstres, mais des monstres tous différents : aucun ne ressemble aux autres. Le théâtre permet de vivre de l'intérieur cette scène où le nazisme décida d'en finir avec les Juifs. Il est très intéressant d'être ainsi confronté à ces douze hommes qui, dans leur logique, n'ont pas d'autre solution que d'être des salauds absolus. Dans leur logique de folie et de barbarie, tout ce qu'ils décident est inéluctable.

De quels documents disposiez-vous pour informer votre écriture ?

J. A. : On dispose du verbatim de la réunion, qui a été sténographiée. 95 % du texte relève de documents authentiques issus des archives, notam-

Quel est le rôle des femmes - épouse ou fille - dans la pièce ?

B. B. : Quel est l'autre le plus radicalement autre, si ce n'est l'homme pour la femme et réciproquement ? Pour Shylock comme pour Othello, la relation amoureuse, qu'elle soit conjugale ou filiale, est déterminée par cette pulsion qui à la fois réunit et sépare : la pulsion de possession. « *Je la veux toute* » disait Lacan... Mais qu'est-ce que cet amour qui veut posséder l'autre, qui ne lui laisse pas l'espace d'être ce qu'il est, c'est-à-dire un(e) autre ?

Vous dites que « l'image occupe une place centrale dans la pièce ». Pouvez-vous expliciter ce rôle ?

B. B. : Othello et Shylock sont enfermés dans l'image détruite qu'ils ont d'eux-mêmes : Shylock dans celle du juif humilié et trahi, Othello dans celle

« Othello et Shylock sont enfermés dans l'image détruite qu'ils ont d'eux-mêmes : Shylock dans celle du juif humilié et trahi, Othello dans celle d'assassin de l'innocente chérie. » Bernard Bloch

d'assassin de l'innocente chérie. Mais c'est dans la forme même du texte que l'image - entendue ici au sens cinématographique du terme - occupe une place cardinale. Elle est le cinquième personnage de la pièce. C'est elle qui fait avancer les personnages sur le chemin de leur libération, de leur réconciliation avec eux-mêmes.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Le ciel est vide, d'Alain Foix, mise en scène Bernard Bloch, du 2 au 19 octobre au Théâtre Berthelot, 6 rue Marcelin Berthelot, 93100 Montreuil. Tél. 01 41 72 10 35.

« Le théâtre permet de vivre de l'intérieur cette scène où le nazisme décida d'en finir avec les Juifs. » Jacques Attali

ment celles de la compagnie d'assurance Allianz, des comptes rendus des procès de Nuremberg, des mémoires de Goebbels.

Comment avez-vous choisi de confier la mise en scène de votre pièce à Daniel Mesguich ?

J. A. : J'ai choisi Daniel car j'ai beaucoup d'admiration pour son travail de metteur en scène. J'ai senti chez lui une parfaite compréhension de ce sujet et une évidente capacité à le rendre au théâtre en le respectant. Daniel était l'homme adapté à cette situation. Pour le reste, lui seul a décidé de la mise en scène et du choix des comédiens.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du Cristal à la fumée, de Jacques Attali ; mise en scène de Daniel Mesguich. Du 16 au 28 septembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 15h ; relâche le lundi et le 21 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

théâtre MC 93 bobigny

SAISON 2008:09

08 >

- **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS** BERTOLT BRECHT - BERNARD SOBEL • **FESTIVAL RHÉNANIE NORD-WESTPHALIE : WOYZECK** GEORG BÜCHNER - DAVID BÖSCH **MEDEA** EURIPIDE - KLAUS WEISE **LES MAINS SALES** JEAN-PAUL SARTRE - SEBASTIAN BAUMGARTEN
- **PLATZ MANGEL** CHRISTOPH MARTHALER
- **MESURE POUR MESURE** WILLIAM SHAKESPEARE - JEAN-YVES RUF • **ESPÍA A UNA MUJER QUE SE MATA** REPRISE / ANTON TCHEKHOV - DANIEL VERONESE
- **KARLHEINZ STOCKHAUSEN** LA FURA DELS BAUS - ENSEMBLE MUSIKFABRIK • **NOËL MANDINGUE** BOUBACAR TRAORÉ, NAHAWA DOUMBIA, DOUSSOU BAGAYOKO, NAINY DIABATÉ

09 >

- **ALLEGRO RICORDANDO** AMI FLAMMER
- **LE CORPS FURIEUX** JEAN-MICHEL RABEUX
- **TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA** CARLO GOLDONI - TONI SERVILLO / **PICCOLO TEATRO DI MILANO** • **FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 6^{ÈME} ÉDITION** PETITES SCÈNES DE NAPLES ET BERLIN, GRANDES SCÈNES D'EUROPE • **LA NUIT DE L'IGUANE** TENNESSEE WILLIAMS - GEORGES LAUDAUDANT • **JE MEURS COMME UN PAYS** DIMITRIS DIMITRIADIS - ANNE DIMITRIADIS, AVEC SIMON ABKARIAN, ANNE ALVARO • **COMPAGNONS INCONNUS...** GEORGES BERNANOS - VALÉRIE AUBERT, SAMIR SIAD • **LE MARIAGE SECRET** CIMAROSA - MARC PAQUIEN / **ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS** • **ALGÉRIE ANDALOUSE** • **CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE, SAISON 2** NICOLAS BIGARDS

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, bd Lénine 93000 Bobigny, Métro Bobigny Pablo-Picasso

inter Libération Télérama

THÉÂTRE • FOCUS • THÉÂTRE DE L'ODÉON / SAISON 2008-2009

LE THÉÂTRE COMME OUVERTURE DU REGARD

EUROPÉENNES, SE VEUT AUSSI THÉÂTRE DE QUARTIER ; SA PROGRAMMATION MÊLE RÉPERTOIRE CLASSIQUE ET THÉÂTRE D'ESSAI ET LA TRADITION Y CÔTOIE L'EXPÉRIMENTATION. « LA SEULE RÉSISTANCE POSSIBLE À UNE CULTURE DU BANAL, C'EST LA QUALITÉ » DIT HOWARD BARKER, POÈTE CONTEMPORAIN ASSOCIÉ À CETTE NOUVELLE SAISON. LA RICHESSE, LA DIVERSITÉ, L'INVENTIVITÉ ET L'ORIGINALITÉ DES SPECTACLES PROGRAMMÉS RÉPONDENT À SON APPEL. CONVAINCU QUE LE THÉÂTRE EST UN OUTIL NÉCESSAIRE ET JOYEUX ÉCLAIRANT L'AVENTURE HUMAINE, OLIVIER PY ET SES HÔTES EN DÉPLOIENT LES EFFETS ET LES USAGES AVEC FORCE ET AUDACE.

entretien / STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

DESCENTE DANS LES TÉNÉBRES DE L'ÂME

APRÈS *LE MISANTHROPE*, STÉPHANE BRAUNSCHWEIG CRÉE *TARTUFFE*, PIÈCE DONT ORGON EST LE PERSONNAGE PRINCIPAL EN DISSIDENCE AVEC SA PROPRE VIE, INCARNÉ SUR LE PLATEAU PAR CLAUDE DUPARFAIT.

Comment du *Misanthrope* êtes-vous passé au *Tartuffe* ?

Stéphane Braunschweig : J'ai monté en 2003 *Le Misanthrope* de façon contemporaine, j'ai voulu à la fois revenir à Molière et à l'acteur Claude Duparfait. La modernité du regard suppose de tout centrer sur le personnage d'Orgon ; Tartuffe n'apparaît sur scène qu'au troisième acte. La pièce raconte la folie d'Orgon et son aveuglement. Cet homme ne va pas bien et il a l'impression que Tartuffe est l'homme providentiel qui résoudra ses problèmes. Ce père de famille un peu dépassé éprouve une

contradiction majeure entre la pulsion sensuelle et jalouse qu'il vit avec sa femme et le discours culpabilisant de sa mère. Sur ce, Tartuffe apparaît, répétant que le sexe et le plaisir sont la pire chose qui existe. C'est une façon de tout mettre à plat ou à bas.

Une telle problématique ne peut aller sans quelque gravité.

S. B. : Redécouvrir la pièce revient à la prendre très au sérieux sans négliger sa dimension comique qui exige beaucoup de chair et d'incarnation.



© Elizabeth Caracchio

Je n'ai pas voulu partir de la farce, mais j'ai voulu la retrouver en fin de partie. J'ai essayé de donner une épaisseur réelle aux personnages, même à Tartuffe. Ce qui est beau, c'est qu'il tombe dans l'amour lui aussi, il est piégé par le désir et par ce qu'il dénonce. Chez Molière, personne ne sort indemne.

« Molière montre que l'humain est agi par ses pulsions et ses aveuglements. »

Stéphane Braunschweig

Molière est-il un moraliste ?

S. B. : Il n'y a pas de morale dans son œuvre ; les personnages de Cléante et de Dorine qui tiennent le discours de la raison, du bon sens et du juste milieu s'épuisent en vain. Molière montre que l'humain est agi par ses pulsions et par ses aveuglements. À la différence du discours, le théâtre peut agir contre cette réalité, il permet l'ouverture du regard sur le monde.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Tartuffe, de Molière, mise en scène de Stéphane Braunschweig. À l'Odéon 6^e, du 17 septembre au 25 octobre 2008. Du mardi au vendredi à 20h ; le dimanche à 15h.

entretien / OLIVIER PY

CLAUDEL, SUBLIME ET TRIVIAL

ADMIRABLE, DIVINE, FARCESQUE, VOIRE POTACHE : OLIVIER PY DÉCONGESTIONNE LA POÉSIE CLAUDÉLIENNE, TROP SOUVENT BOURSOUFLÉE PAR UN LYRISME LUXURIANT SINON POMPEUX.

Vous revenez à Claudel avec le *Soulier de satin*. Pourquoi ?

Olivier Py : Cette œuvre me semble un trésor inépuisable... Elle pourrait tisser l'ouvrage d'une vie. Comme un tableau dont chaque génération viendrait enrichir les couleurs et les contrastes. Démesurée, la pièce ne l'est pas seulement par la durée, mais aussi par les thématiques qu'elle embrasse, par l'éclatisme des formes qu'elle choque, par le jeu d'acteurs qu'elle appelle. Y revenir nous permettra d'éclaircir quelques zones laissées obscures, de retravailler des scènes et d'approfondir certaines des questions abordées.

Lesquelles ?

O. P. : En 2003, j'avais creusé la dimension théologique, mais également la verve comique de Claudel, suivant en cela les indications de sa fille Renée Nan-

« Claudel livre une vision de la globalisation étonnamment moderne. »

Olivier Py

tet. Je voudrais maintenant éclairer davantage les résonances politiques de l'œuvre. Avec *Le Soulier de satin*, qui situe l'action à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, lorsque les hommes découvrent la terre ronde, Claudel livre une vision de la globalisation étonnamment moderne. Farouche adversaire des frontières, théologues tout autant que politiques, il conçoit l'internationalisation comme l'avènement d'une conscience globale et la réunion de la planète autour des valeurs humaines. Cette conviction prend forme dans son projet théâtral,



© D. R.

qui donne une représentation du monde par les différents théâtres du monde. Il fut le premier à s'intéresser aux scènes chinoise et japonaise, qu'il a découvertes dans les années 20.

Dans votre mise en scène, vous rejoignez l'inspiration baroque de l'œuvre.

O. P. : La pièce assemble et frotte des éclats multiples, disparates, des styles extrêmement variés. A rebours d'un lyrisme élégant qui lisserait ces différences, la mise en scène doit faire tinter



© D. R.

écran de cinéma ou TV, non pas devant une toile de peinture, il est présent sur le site au même titre que l'acteur. Le travail de mise en scène consiste à tenir le motif avec la rigueur nécessaire pour ne pas absorber ni accaparer cette disponibilité du spectateur. Le metteur en scène ne travaille donc pas à la signification

ce gigantesque bric-à-brac. Claudel veut en finir avec l'académisme ! Il réfute au passage tous les adjectifs dont il fut affublé : misogyne, ennuyeux, nationaliste, antisémite, prosélyte... autant de mauvaises caricatures.

Vous présenterez d'autre part trois pièces pour enfants, tirées des contes de Grimm.

O. P. : Les spectacles jeune public participent pleinement de mon projet à l'Odéon d'un théâtre pour tous, exigeant et populaire. Les contes de Grimm figurent parmi mes livres de chevet. Ils s'appuient sur une dramaturgie imparable et posent des repères fondamentaux. Le théâtre pour la jeunesse doit être concis, clair, ludique, moral, dans le bon sens du terme. On n'a pas le droit de désespérer un enfant.

Entretien réalisé par Gwénoïla David

Le Soulier de satin, de Paul Claudel ; mise en scène d'Olivier Py. À l'Odéon 6^e, du 7 au 29 mars 2009.

Première partie le mercredi à 18h30 ; *deuxième partie* le jeudi à 18h30 ; *intégrale* le samedi et le dimanche à 13h. *Trois contes de Grimm (La jeune Fille, le diable et le moulin / L'Eau de la vie / La vraie Fiancée)*, aux ateliers Berthier 17^e, du 23 décembre 2008 au 18 janvier 2009.

« L'acte théâtral coïncide avec le sens en mouvement. »

François Tanguy

de la scène. Il cherche le seuil où la bascule peut se produire au-delà des mécanismes et des automatismes qu'engendre le mouvement. Une sensation est éprouvée à l'intérieur de ce présent scénique, à travers une multitude de conjuguaisons mentales et imaginaires. Chacun a une relation différente au corps, à la présence sonore, à la figuration, à l'espace. L'acte théâtral coïncide avec le sens en mouvement, non avec la signification de la représentation.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Ricercar, mise en scène de François Tanguy.

Aux ateliers Berthier 17^e, du 23 septembre au 19 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le samedi et le dimanche à 15h.

THÉÂTRE DE L'ODÉON / SAISON 2008-2009 • FOCUS • THÉÂTRE

PROPOS RECUEILLIS / ERIC VIGNER

PLONGÉE DANS L'ÂME HUMAINE

ERIC VIGNER MET EN SCÈNE *OTHELLO*, DANS UNE NOUVELLE VERSION FRANÇAISE ÉCRITE EN COLLABORATION AVEC LE DRAMATURGE RÉMI DE VOS.

« Je pense toujours le théâtre dans sa totalité. Je ne peux pas différencier le texte du décor, des comédiens, de tous les signes qui composent la représentation théâtrale. Pour pouvoir mettre en scène *Othello*, j'ai donc eu besoin de travailler à une nouvelle version



© Alain Fontenay

construit un texte au plus proche du texte anglais, utilisant une langue claire, une langue d'aujourd'hui, une langue faite pour la bouche et pour le corps des comédiens. *Othello* atteint des zones très noires, très sèches de l'existence, des zones qui ne laissent la place à aucune forme d'espoir. Il s'agit d'une plongée très dense et très profonde dans l'âme humaine. Cette pièce nous met face à une impossibilité fondamentale de rencontrer l'autre, de s'accorder avec lui. Cette relation à l'altérité, à l'étranger, à la différence m'intéresse particulièrement et me questionne par rapport à l'Histoire de la France. Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi de confier le rôle d'Othello à Samir Guesmi, un comédien d'origine algérienne. »

Manuel Piolat Soleymat

Othello, de William Shakespeare ; mise en scène d'Eric Vigner. À l'Odéon 6^e, du 6 novembre au 7 décembre 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h.

française de cette pièce, car aucune des traductions que j'avais pu lire ne me satisfaisait pleinement. Rémi De Vos et moi-même sommes ainsi entrés en profondeur dans la tragédie de Shakespeare. Nous avons

LA DAME DE CHEZ MAXIM

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER MET EN SCÈNE LE CHEF-D'ŒUVRE DE FEYDEAU, CONSIDÉRÉ COMME « LE SOULIER DE SATIN DU VAUDEVILLE ».

Intelligence des répétitions et précision mécanique des agencements, catastrophes en cascade, délires hystériques et affolements paradoxalement réglés selon une stricte partition joyeuse de rigueur et de dérision : le théâtre de Feydeau ne révèle sa saveur véritable que s'il est servi par des artistes qui savent allier la force de l'invention et la fermeté de l'intelligence. Tel est le cas de Jean-François Sivadier dont les spectacles réussissent toujours à équilibrer mesure et excès. En compagnie de ses habitués camarades de jeu, il s'attaque à ce sommet de bouffonnerie déjantée qui fut, dès sa création, un succès d'ampleur mondiale. Faisant confiance au texte, aux situations et à la croissance inexorable des tensions que fait naître le brillant génie du vaudeville, Jean-François Sivadier et les siens promettent à l'Odéon une fin de saison en feu d'artifice et en éclats de rire.

C. Robert

La Dame de chez Maxim, de Feydeau, mise en scène de Jean-François Sivadier. À l'Odéon 6^e, du 20 mai au 25 juin 2009. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h.

JOHN GABRIEL BORKMAN

THOMAS OSTERMEIER REVIENT À IBSEN DONT IL SAIT ÉCLAIRER L'ŒUVRE EN MAÎTRE, CETTE FOIS-CI POUR FAIRE LE PORTRAIT DU BANQUIER BORKMAN, ÉPAVE À LA DÉRIVE, IVRE DE SES RÊVES INABOUTIS.

John Gabriel Borkman, ancien banquier auquel une faille retentissante a valu plusieurs années de prison et un déshonneur dont il ne s'est jamais relevé, refuse de reconnaître son échec et le caractère prométhéen de la mission qu'il s'était fixée : non seulement faire fructifier les dépôts de ses clients mais arracher à la terre ses richesses pour les démultiplier. Mais pour accéder à son fantasme démiurgique, Borkman a dû sacrifier son amour et spolier des familles entières. Qui est Borkman : un ambitieux cruel et cynique dépassé par sa folie des grandeurs ou un héros incompris et un authentique artiste de

la finance ? Un visionnaire surhumain ou un égoïste inhumain ? Thomas Ostermeier sonde l'âme malade de Borkman et interroge les ravages de la démesure et de la vanité de cet être inconsolable de ses excès.

C. Robert

John Gabriel Borkman, de Henrik Ibsen ; mise en scène de Thomas Ostermeier. À l'Odéon 6^e, du 2 au 11 avril 2009. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h.

LES PETITES HISTOIRES DE LA FOLIE QUOTIDIENNE

LE METTEUR EN SCÈNE ROUMAIN RADU AFRIM POURSUIT SON EXPLORATION DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES AVEC UNE PIÈCE DE L'AUTEUR TCHÈQUE PETR ZELENSKA.



© D. R.

« Une ville « pimpante jusqu'au kitsch ». »

Dramaturge, mais aussi scénariste et réalisateur, Petr Zelenka donne naissance à des univers acerbes, insolites, qui développent « un sens très particulier du désarroi et de la tristesse modernes ». C'est la première pièce de l'artiste tchèque que Radu Afrim a choisi d'investir, une pièce aux aventures loufoques que le metteur en scène réinvente en créant une ville « pimpante jusqu'au kitsch ». Mais, derrière la gaieté des chansonsnettes, derrière l'énergie burlesque de figures atypiques, pointent les reflets de la solitude et de la difficulté de bâtir une véritable relation avec l'autre.

M. Piolat Soleymat

Les petites Histoires de la folie quotidienne (spectacle en roumain surtitré), de Petr Zelenka ; mise en scène de Radu Afrim, aux ateliers Berthier 17^e, du 11 au 21 juin 2009. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h.

GROS PLAN / CYCLE HOWARD BARKER

THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE

LE THÉÂTRE DE L'ODÉON ORGANISE UN CYCLE CONSACRÉ À HOWARD BARKER, « L'ABOYEUR » DU THÉÂTRE ANGLAIS, ET INVITE TROIS METTEURS EN SCÈNE À EXPLORER SON INVENTIVITÉ FOISSONNANTE.

« *Le Théâtre de la Catastrophe n'est pas le réconfort d'un monde cruel, mais la cruauté d'un monde rendue manifeste pour apparaître comme beauté.* » dit Howard Barker, dramaturge, poète,

les frontières entre la réflexion et l'imagination.

DONNER À PENSER ET DONNER À VOIR EN UN SEUL MOUVEMENT

De la Vienne impériale libérée en 1683 du siège ottoman (*Les Européens*), d'une réinvention sauvagement énigmatique des contes de fées (*Le Cas Blanche-Neige*) ou des personnages de Shakespeare (*Gertrude – Le Cri*) jusqu'au récit de la naissance d'un tableau monumental commandé par la République de Venise au lendemain de la bataille de Lépante (*Tableau d'une exécution*), le lyrisme et l'ironie, le cru et le cruel, le dru et l'urgent d'une langue vivace et colorée s'emparent de la scène et de l'âme des spectateurs, ensemble bouleversées par ce théâtre en forme de maelström.

Catherine Robert

Cycle Howard Barker. *Gertrude (Le Cri)*, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti. À l'Odéon 6^e, du 8 janvier au 8 février 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h. *Le Cas Blanche-Neige*, mise en scène de Frédéric Maragnani, aux ateliers Berthier 17^e, du 4 au 20 février 2009. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h. *Les Européens* (du 12 au 25 mars 2009) et *Tableau d'une exécution* (du 26 mars au 11 avril 2009), mise en scène de Christian Esnay, aux ateliers Berthier 17^e, du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h ; les 4 et 11 avril.

PROPOS RECUEILLIS / YANN-JOËL COLLIN

LE PRÉSENT DU THÉÂTRE

SOUS LA DIRECTION DE YANN-JOËL COLLIN, LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE *LA NUIT SURPRISE PAR LE JOUR* CONVIENT LE PUBLIC À VIVRE DE L'INTÉRIEUR *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ*.

« *Le Songe d'une nuit d'été* pose la question du « pourquoi faire du théâtre ». Pour nous, le théâtre doit constamment être une expression du vivant. Nos processus de création reviennent à chercher le présent à travers lequel le public pourra jouer avec ce qui se passe devant lui, être plongé dans la folie, le rêve, l'illusion. Au sein de nos spectacles, tout se fait donc à vue, comme si tout le monde – comédiens et spectateurs – était acteur du projet théâtral, comme si tout le monde l'inventait, se donnant ainsi la possibilité de réellement le vivre de l'intérieur. L'interactivité avec le public est une notion importante de notre travail. Pour autant, cette façon d'interroger l'écriture du plateau en instaurant une relation

Manuel Piolat Soleymat

Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare ; mise en scène de Yann-Joël Collin. Aux ateliers Berthier 17^e, du 12 novembre au 18 décembre 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h.

FAUST

LE METTEUR EN SCÈNE LITUANIEN EIMUNTAS NEKROSIUS S'EMPARÉ DE LA FIGURE MYTHIQUE DE FAUST.



© Dimitri Measter

« Reformuler l'idée même de ce qu'est la tragédie. »

Effectuant un travail de recherche théâtral fondé sur le geste, le symbole et l'intuition, le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrosius présentera, en fin de saison, sa mise en scène du *Faust* de Goethe. Un *Faust* qui fait s'élever des images évocatoires et métaphoriques, qui suit le fil du

temps pour placer deux époques face à face : celle qui succède au pacte scellé avec Méphistophélès, celle qui précède cet événement. Le spectacle conçu par Eimuntas Nekrosius envisage le texte de Goethe comme un processus et non un résultat, comme l'expression d'une problématique qui « reformule l'idée même de ce qu'est la tragédie ».

M. Piolat Soleymat

Faust (spectacle en lituanien surtitré), d'après Johann Wolfgang von Goethe ; mise en scène d'Eimuntas Nekrosius, aux ateliers Berthier 17^e, du 27 mai au 6 juin 2009. Du mardi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h.

Odéon, Théâtre de l'Europe. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Ateliers Berthier, angle de la rue André-Suarès et du boulevard Berthier, 75017 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr

Théâtre de la Ville PARIS
DIRECTION THÉÂTRALE DEMARCY-MOTA

DU 18 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE AU THÉÂTRE DE LA VILLE
TRIPTYQUE DU POUVOIR
L'AMBIANCE DE GUY CASSIERS À COMBINAISONS D'ACTEURS
EN NÉERLANDAIS, SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS

DU 19 AU 27 SEPTEMBRE
Mefisto for ever
TOM LANOYE D'APRÈS KLAUS MANN
C'est magistral, tout dans le domaine de la pensée,
mais en œuvre que dans la forme déployée.
L'humanité

DU 28 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE
Wolfskers
JEROEN OLYSLAEGERS, GUY CASSIERS, ERWIN JANS
D'APRÈS 3 FILMS DU CINÉASTE RUSSE
ALEXANDRE SOKUROV
ET LES SCÉNARIOS DE YURI ARABOV
Une grande force esthétique, un étonnant pouvoir
d'imaginaire, intelligence et beauté partagées.
Néanmoins

DU 5 AU 11 OCTOBRE
Atropa
La Vengeance de la paix
TOM LANOYE
CREATION D'APRÈS EURIPIDE, ESCHYLE,
GEORGE W BUSH, DONALD RUMSFELD,
GIORGIO MALAPARTE
Nomme les scènes sont et une spectacle va être
à coupet le souffle, Le Monde
Un très beau texte en alexandrine,
avec certains détails, La Libre Belgique

DU 13 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE AUX ABESSES
**Le soleil ni la mort
ne peuvent
se regarder en face**
WAJDI MOUAWAD DOMINIQUE PITOIRET
UNE COMPOSITION D'ACTEURS
UNE MISE EN SCÈNE DE PIERRE THOMAS (AUX ABESSES)

2 PLACE DU CHATELET PARIS 4 - 31 RUE DES ABESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

critique 1

JE TREMBLE (1 ET 2)

LE THÉÂTRE DE JOËL POMMERAT, EN RÉSIDENCE AUX BOUFFES DU NORD, SE REVENDIQUE ICI LIEU DE SPECTACLE, DE SIMULACRE, ET AUSSI LIEU DU DIRE, À TRAVERS UNE SUCCESSION D'HISTOIRES OÙ LES PROTAGONISTES RACONTENT LEURS EXPÉRIENCES ET LEURS SOUFFRANCES. UN KALÉIDOSCOPE LUDIQUE POUR PARLER DE CHOSES GRAVES, TRÈS DISTANCIÉ PAR RAPPORT AU RÉEL. UN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE.

Un présentateur. Un rideau pailleté chatoyant, rouge, doré ou argenté, brillant de mille feux comme pour signifier – ou parodier – une promesse de moment magique, devant satisfaire les attentes vibrantes de la communauté des spectateurs. Nous sommes véritablement dans un lieu de spectacle, un lieu de simulacre artistique où rien n'est comme dans la vraie vie et où pourtant rien d'autre que la vie ne constitue le matériau essentiel de ce qui est montré. « *Un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain* », « *de remises en question de ce qui nous semble acquis* », c'est ainsi que Joël Pommerat définit son théâtre. Dans *Au monde, Cet enfant*, ou *Les Marchands* il explore ainsi les relations familiales ou professionnelles, leurs rouages



Des tranches de vie – ou de rêve – se racontent et s'exposent.

implacables et les liens ténus ou évidents, parfois inattendus, entre les personnes. Dans toutes ses pièces, c'est au cœur de la famille et de l'intime qu'il parvient à dire le plus, d'une façon qui remue au plus profond, lorsque l'étrangeté de la scène résonne avec une étonnante familiarité. Dans *Je tremble*, pas de thème fédérateur, si ce n'est en deuxième partie une interrogation récurrente sur les raisons de la méchanceté : vaste programme, déclenchant un florilège de réponses bien cruelles, vraiment loufoques ou faussement réalistes.

ENVOYER BOULER LES PAILLETES

Une multitude de tranches de vie – ou de tranches de rêve – se racontent, ponctuées par les commentaires du présentateur débonnaire et insolite (même

une fois mort, il revient nous parler du haut de son absence de vie), et par des chansons célèbres chantées en play-back (de *Sex Bomb* à *Nothing compares to you*), une façon encore de déréaliser la scène, utilisant les atours du divertissement pour ensuite envoyer bouler les paillettes en montrant la souffrance d'êtres malmenés par les épreuves de la vie, des êtres ambivalents jamais partagés entre bons et méchants. Ces histoires lapidaires sans lien entre elles, ni vraisemblables ni morales, racontent cependant quelque chose du réel. Ce rapport distancié et ludique avec la réalité, et notamment avec les événements les plus dramatiques – meurtre, abandon, solitude... – relève du tour de force. Pas facile d'atteindre le vrai à travers une telle dose d'il-

lusion patente et de détournement sophistiqué. Pas facile non plus de garder à chaque saynète la même qualité d'intensité théâtrale. Les comédiens excellents y concourent, avec une présence scénique qui rend les sentiments à fleur de peau, mais l'ensemble demeure inégal, et peut laisser dans le procédé. Le réel paraît parfois lointain, ou par moments jaillit avec acuité. Là intervient la perception de chacun. Le spectateur tient le miroir...

Agnès Sauti

critique 1

BIG SHOOT

IVOIRIEN KOFFI KWAHULÉ. UNE BELLE PERFORMANCE DE COMÉDIEN QUI AURAIT GAGNÉ À ÊTRE CONFRONTÉE À L'IMAGINAIRE D'UN METTEUR EN SCÈNE.

Il y a Stan puis il y a Monsieur. Deux hommes, deux figures antagonistes, deux voix ici incarnés par un seul interprète : Denis Lavant. Donnant suite à une lecture présentée la saison dernière au Lavoisier Moderne Parisien – dans le cadre de deux mois de programmation consacrés à l'œuvre de Koffi Kwahulé – le comédien revient à ce texte qui fut pour lui une révélation, un texte mettant en présence deux personnages aux identités imprécises, aux rapports troubles et aux enracinements complexes. Qui sont, ainsi, les deux individus enfermés à l'intérieur de cette joute verbale, de cette opposition psychologique de toute évidence artificiellement déséquilibrée ? Qui sont ces deux personnalités jouant au bourreau et au condamné, à l'inquisiteur et à l'accusé, au tortionnaire et au souffre-douleur ? En choisissant de se faire face à soi-même, de

prendre en charge seul les deux rôles de *Big Shoot*, Denis Lavant mène le spectateur vers une vision clairement schizoïdienne de la pièce. Il le fait à travers toute la force suggestive, toute la puissance d'incarnation qu'on lui connaît, donnant à entendre les combats et les abîmes intérieurs d'un être solitaire, d'un esprit à la dérive.

UN FACE-À-FACE EN SOLITAIRE
Cette version pour un seul comédien de *Big Shoot* semble en effet renvoyer aux errances de l'un de ces individus que l'isolement, la marginalité sociale, la fragilité psychique finissent par éloigner du monde réel. Un de ces individus qui ne trouvent, comme échappatoire à leur solitude, qu'une forme de claustration et de pérégrina-

critique / REPRISE 1

L'ORAL ET HARDI

DU CŒUR ET DE LA JOIE ENTRE UN ACTEUR BURLESQUE ET SON PUBLIC AMUSÉ. JACQUES BONNAFFÉ, LETTRÉ AU SOUFFLE FACÉTIEUX, VERSE DANS LA MISE EN RÉSONANCE DES SENS CACHÉS DE LA LANGUE À TRAVERS LE FROTTEMENT SONORE DES MOTS DE VERHEGGEN.

Il faut aller écouter la parole chantante et cahoteuse du poète belge Jean-Pierre Verheggen, lancée à tue-tête comme un manifeste poétique. Elle exprime à la fois le désir de vivre et la colère des ratés de l'existence : « *Maman-que!* » En ce monde bondé de décideurs et d'experts discoureurs, il reste une bouée de sauvetage destinée aux victimes de ces palabres vides, les naufragés d'une existence populaire rivée à la feuille d'impôt tombée du

tout échouer. La liberté consiste à s'« *engager dans le langage* ». Une injonction à honorer le verbe ; les rappeurs et autres slameurs peuvent abandonner leur style pompier. Bonnaffé court sur le plateau, monte et descend, pose son barda, enlève sa veste et reprend son souffle. Il se tient sur le comptoir d'un troquet avec loupottes, bouteilles à boire, boules de sapin et bonnet de Père Noël clignotant kitch. On retrouve dans ce matériau



Jacques Bonnaffé prépare son allocution.

boulot/bouleau, le salut par l'écriture. Avec son rythme et ses périodes, ses jeux de mots et ses ressassements, la poésie de Verheggen re-crée le monde, espace du Nord wallon ou région de France ; un terroir lourd, énigmatique, sensuel, chaotique et pornographique. À côté des top managers aptes à « *clarifier les savoir-faire motivationnels* », à côtés des directrices à la Culture et à la Communication, à côté de l'Académie et de l'Université, tous prétendument habilités à se saisir de la parole pour déclamer leurs mots ronflants, tous « *truands et truandes du pire truisme, pauvres d'esprit experts* », s'insurge la langue authentique du poète.

UNE LANGUE SOUVERAINE AVEC SES VOCIFÉRATIONS SAINES

Elle tourne le dos aux hâbleurs politiques pour leur opposer sa propre luxure poétique, le pouvoir enchanteur du verbe qui enseigne à aimer et à libérer la sonate intérieure en chacun. « *Oxygénons-nous sans gêne... Défonce de fumer.* » Tout dire, tout parler, tout oser,

sonore un air de Rabelais ou de Céline, les travailleurs de mine d'une langue souveraine avec ses vociférations saines et ses visites dans le for intérieur de l'artiste qui gronde d'un feu permanent. Si la poésie reflète les beautés terrestres de l'univers, le poète et l'acteur font advenir le bouffon qui dort en soi. Mais un bouffon noble, éloigné du terme injurieux de la langue des banlieues et des jeunes qui stigmatisent la personne ridicule, repérée comme pas sérieuse. Avec Bonnaffé et Verheggen, le bouffon retrouve sa place royale : il fait rire en philosophe.

Véronique Hotté

L'oral et Hardi, textes de Jean-Pierre Verheggen, conception, mise en scène et jeu Jacques Bonnaffé, mercredi et samedi 19h, jeudi et vendredi 21h, dimanche 17h, relâche lundi et mardi, jusqu'au 21 décembre 2007 à la Maison de la Poésie 157 rue Saint-Martin 75003 Paris Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com



Le comédien Denis Lavant interprète seul la double partition de Koffi Kwahulé.

tion mentales. Si Denis Lavant réussit aisément à illustrer cette idée de fuite imaginaire, il peine toutefois à détourner, à mettre à distance les stéréotypes psychologiques induits par le jeu de rôles liant les deux personnages. Davantage de ruptures, de silences, d'ouverture et d'ampleur scénographiques, auraient ainsi certainement

donné une dimension supplémentaire à ce duel en trompe-l'œil. Car, en assistant à cette performance d'acteur certes de très belle facture mais parfois insuffisamment anguleuse, on réalise peu à peu que le regard d'un véritable metteur en scène manque à ce projet (Michèle Guigon signe la « *mise en jeu* » du spectacle). Une véritable metteur en scène qui aurait pu pousser Denis Lavant à creuser ses intuitions, qui aurait pu se nourrir de la singulière personnalité du comédien pour élaborer une représentation plus aérée, plus effilée, plus aventureuse.

Manuel Piolat Soleymat

Big Shoot (texte publié par les éditions Théâtrales), de Koffi Kwahulé ; mise en jeu de Michèle Guigon. Du 21 août au 14 septembre 2008 (possibilités de prolongations). Du jeudi au samedi à 21h00, le dimanche à 16h00. Lavoisier Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.

mac

CRETEIL MAISON DES ARTS

SAISON
0809

11 NOUVELLES CREATIONS, 50 COMPAGNIES + DE 100 DATES

SEPTEMBRE • PLATEAUX DU CDC VAL-DE-MARNE • CAROLE BONNEAU • JEAN-MARC HEIM • CAMILLE • **OCTOBRE** VINCENT MACAIGNE • CIE MONTALVO-HERVIEU • LUC FERRARI • INTEGRATION R10 - BOW • IBRAHIM MAALOUF EDOUARD BAER • T.R.A.S.H • DV8 PHYSICAL THEATRE **NOVEMBRE** • EMANUEL GAT DANCE • THOMAS DUTRONC AMIR REZA KOOHESTANI • BILL T.JONES / ARNIE ZANE DANCE COMPANY • **DECEMBRE** • JEROME DESCHAMPS / MACHA MAKEIEFF • ALVIS HERMANIS • HIROAKI UMEDA MARCEL BOZONNET • **JANVIER** • ANGELIN PRELJOCAJ LE NEGRE DES LUMIERES • **FEVRIER** • KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS • PHILIPPE SIREUIL • FESTIVAL SONS D'HIVER • **MARS** • DAVID BOBEE • CALI • FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES • EXIT • IVO VAN HOVE • **AVRIL** CONSTANZA MACRAS • SALIF KEITA • **MAI** • DERVICHES TOURNEURS • PIERRICK SORIN • ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE • 12 SPECTACLES JEUNE PUBLIC LA MUSE EN FESTIVAL •••

mac

PROGRAMME COMPLET ☎ 01 45 13 19 19
RÉSERVEZ EN LIGNE maccriteil.com





L'Atalante

direction
Alain Alexis Barsacq

2008 / 2009

Poemància

de Joan Brossa
Spectacle de magie théâtrale
avec l'illusionniste catalan Haussion
du 26 septembre au 1^{er} octobre 2008

La scène espagnole d'aujourd'hui

Festival des écritures dramatiques hispaniques contemporaines
Œuvres de G. P. Cora, M. Molins, A. Mestres
Mises en espace A. Alexis, A. A. Barsacq, R. Loyon
du 11 au 13 octobre 2008

Avant la séance de cinéma

Cabaret théâtral russe
mise en scène Youri Pogrenitchko
du 14 au 18 octobre 2008

Meurtre par omission

de Jean-Pierre Klein
Mise en scène Philippe Adrien
du 12 novembre au 11 décembre 2008

Loth et son Dieu

de Howard Barker
mise en scène Agathe Alexis
du 5 janvier au 9 février 2009

Antigone

de Sophocle
Mise en scène René Loyon
du 4 au 30 mars

Tonto, une dernière fois !

de Jacques Brücher
mise en scène de Nathalie Brücher
du 17 mars au 11 avril

Play Strindberg

de F. Dürrenmatt
mise en scène Alain Alexis Barsacq
du 25 mai au 20 juin

L'Atalante

10 pl. Charles Dullin 75018 Paris
Tél. location : 01 46 06 11 90
Tél. administration : 01 42 23 17 29
latalante.rp@gmail.com
Site internet : www.theatre-latalante.com

entretien / SIMON MCBURNEY LA BEAUTÉ DU MONDE EN ÉQUATIONS

C'ÉTAIT UN MATIN DE 1913. G.H. HARDY, BRILLANT MATHÉMATICIEN DE CAMBRIDGE, RECEVAIT UNE MISSIVE INATTENDUE D'UN CERTAIN SRINIVASA RAMANUJAN, QUI DÉMONTRAIT, AVEC L'INSOLENTE AGILITÉ DU GÉNIE, LA RÉOLUTION DES ÉQUATIONS LES PLUS COMPLEXES. DE CE CHOC NAISSAIT UNE IMPROBABLE AMITIÉ QUI ALLAIT TRAVERSER LES MERS ET S'ÉPANOUIR DANS LE MYSTÈRE DES NOMBRES. BRODANT SUR CETTE TRAME, SIMON MCBURNEY ET SA COMPAGNIE COMPLICITÉ EMBARQUENT POUR UN FASCINANT VOYAGE AU CŒUR DES HOMMES DE SCIENCES.

Comment avez-vous découvert l'histoire de G.H. Hardy et Srinivasa Ramanujan ?

Simon McBurney : J'ai grandi à Cambridge, où mon père était professeur de préhistoire. Chaque dimanche, des amis érudits partageaient notre table et là se déroulaient toutes les discussions. Cambridge offrait un puits intarissable d'histoires sur ses universitaires migrants et excentriques. L'une d'elles parlait de Hardy et de Ramanujan. Des années plus tard, en 1998, mon ami Michael Ondaatje me donna *Une apologie du mathématicien* de G.H. Hardy. Quelque chose de mon passé fut remué et je lus le livre. J'ai compris qu'entreprises mathématique et artistique partageaient la même nécessité : celle d'une imagination profonde, originale et instinctive. Alors j'ai commencé à travailler...

Quelle fut la matière première de ce travail ?

S. McB. : Elle consiste en la vie elle-même, telle que nous l'expérimentons et la comprenons. Tout comme ces premiers hommes qui regardaient les étoiles au ciel inventèrent une fiction en reliant les points lumineux, nos esprits, quand nous observons la vie chaotique autour de nous, lient ensemble les moments en traçant une ligne, imaginaire ou non. Nous nous en allons

« J'ai compris qu'entreprises mathématique et artistique partageaient la même nécessité : celle d'une imagination profonde, originale et instinctive. » *Simon McBurney*

ces événements les uns aux autres et l'histoire que nous racontons commence à donner du sens au monde alentour, c'est-à-dire à nous orienter nous-mêmes.

Concrètement, comment se déroule le processus de création ?

S. McB. : Il passe d'abord par la conception de l'espace dans lequel les histoires adviendront. En fait, il reste difficile à cerner, car instable, changeant sans cesse avec le flot quotidien des idées nouvelles. Nous créons un imaginaire commun et essayons chaque jour des approches différentes. Des scènes émergent, par rebondissements, digressions, contradictions... qui peu à peu vont faire leur chemin en se combinant.

Comment trouver une expression physique, tangible, du monde abstrait des mathématiques ?

S. McB. : La musique, en particulier indienne, fournit un exemple : ce sont des maths qu'on peut entendre. Les motifs rythmiques sont construits sur ce qui s'appelle « Tihais » et sont ensuite de plus en plus complexifiés à travers des formes rotatoires. Décoder ces structures à l'oreille puis les reproduire en chantant ou en battant des mains demande un long apprentissage... mais quelle satisfaction !

Cherchez-vous à traduire sur scène la « beauté des mathématiques » ?

S. McB. : Nous établissons plutôt des parallèles avec la vie. Les modèles n'existent pas seulement dans des pensées abstraites mais aussi dans le monde concret, dans la nature. A nous de les trouver...

Les mathématiques peuvent-elles stimuler l'imagination ou provoquer des sentiments ?

S. McB. : Bien sûr. La réflexion sur un schéma abstrait stimule la pensée. Compter peut être interprété comme une façon de quitter le zéro, le lieu où nous sommes ici et maintenant, ce qui, en un sens, revient aussi à trouver le chemin de la maison. Les mathématiques sont sans équivoque. Ils comportent en effet une certitude qui nous enracine. 317 est un nombre premier, non parce que je le pense, ou parce que vous me le dites, mais parce que c'est ainsi. Tout ce qui nous enracine est synonyme, en un sens, de maison. Et la maison évoque des sentiments plus que tout ce que nous connaissons.

Vous superposez plusieurs strates narratives, comme souvent dans vos spectacles.



Simon McBurney

cles. Pourquoi privilégiez-vous ce type de schéma ?

S. McB. : Parce que nos vies entrelacent plusieurs dimensions. Il n'y a que dans le monde unidimensionnel de la télévision que la non-réalité d'une narration unique domine et nous ment systématiquement, trahissant constamment la beauté du monde. Parce que la beauté réside dans sa complexité et sa dérobade face à l'œil inquisiteur de la connaissance.

Cette pièce évoque également les frontières géographiques, culturelles... Pensez-vous que le théâtre peut aider à les dépasser ?

S. McB. : Je l'ai toujours rêvé.

Entretien réalisé par Gwénola David

A Disappearing Number, conception et mise en scène Simon McBurney, dans le cadre du Festival d'Automne, du 27 septembre au 3 octobre 2008, à 20h30 sauf dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00, www.nanterre-amandiers.com et www.festival-automne.com

entretien / DOMINIQUE PITOISSET AUX ORIGINES DE LA MALÉDICTION D'ŒDIPE

DOMINIQUE PITOISSET ACCOSTE SUR LES RIVAGES DE LA MÉDITERRANÉE, SUIVANT L'ÉPOPÉE DES GRANDES FIGURES DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE POUR REMONTER AUX ORIGINES DE LA FATALE MALÉDICTION QUI PÈSE SUR ŒDIPE ET SES ENFANTS. PORTÉE PAR LE SOUFFLE DE L'ÉCRITURE DE WAJDI MOUAWAD, LE SOLEIL NI LA MORT NE PEUVENT SE REGARDER EN FACE FAIT RÉSONNER LES ÉCLATS DU TRAGIQUE FICHÉS DANS LA CHAIR DE NOTRE ÉPOQUE.

Pourquoi avez-vous demandé à Wajdi Mouawad d'écrire à partir des tragédies grecques plutôt que de les mettre en scène ?

Dominique Pitoiset : Depuis quelques années, le désir de me confronter aux mythes de la Thébaïde me travaillait. Je me suis essayé à quelques tentatives de relier *Les Phéniciennes* d'Euripide, *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, *Œdipe Roi*,

qui court », maudit par le désir interdit pour les jeunes garçons et Œdipe, « l'homme qui boîte », qui se pose la question de ses origines, de son identité et annonce la naissance de l'homme moderne en tant qu'individu.

Wajdi Mouawad réinvente-t-il une Thébaïde de notre temps ?

D. P. : A chaque génération d'écrire sa Thé-



Nadia Fabrizio, Nicolas Rossier et Philippe Gouin portent le texte comme un oratorio.

Œdipe à Colone et *Antigone* de Sophocle. En fait, cette mythologie familiale me fascine, plus que les tragédies avec les chœurs. Or, il manque de vastes pans de cette fresque généalogique dans les textes que les siècles nous ont transmis, en particulier sur les ascendants d'Œdipe. D'où l'idée de remonter aux origines de la malédiction qui pèse

« Œdipe, "l'homme qui boîte", qui se pose la question de ses origines, de son identité et annonce la naissance de l'homme moderne en tant qu'individu. »

Dominique Pitoiset

sur Œdipe et ses enfants, d'écrire dans les lacunes et les interstices de la tragédie grecque. Wajdi Mouawad, par son écriture et son parcours, s'est imposé d'évidence. Né au Liban, dans l'ancienne Phénicie, là où Europe fut enlevée, là où débute cette longue histoire, il a fui la guerre avec ses parents, est passé par la France, s'est installé au Québec, a abandonné sa langue maternelle. Il a la nostalgie de l'odeur des figuiers. L'exil, la relation à l'autre, la présence de l'étranger, l'utopie de la cité ou encore la croyance trament son récit, ce voyage « à la recherche d'Europe ».

Comment Wajdi Mouawad se saisit-il de ces mythes ?

D. P. : Son texte est nourri des discussions que nous avons menées durant deux ans. Nous avions une complicité et une complémentarité thématiques : lui le mystique dans la posture de l'étranger, moi dans celle de l'athée autochtone. Il a composé un grand poème dialogué, elliptique, resserrant la narration autour de trois figures : Cadmos, « l'homme qui marche », qui quitte sa terre natale et chemine pour fonder l'utopie, Laios, « l'homme

baïde... Sur les traits du passé se superposent les questions d'aujourd'hui, quant au territoire, aux origines, à ce qui fonde une culture, aux difficultés de vivre ensemble en paix. Les bruits du conflit israélo-palestinien et les ruines de Beyrouth grondent au lointain, mais également les interrogations sur l'existence d'une force supérieure ou d'un Dieu qui régirait le destin. Ici la réponse qu'attend la Sphinx est une question : « qu'est-ce que l'homme ? ».

Comment avez-vous orchestré ce récit ?

D. P. : L'épopée ne suit pas un déroulé linéaire, ni ne correspond aux situations théâtrales conventionnelles où s'exposent et se résolvent les conflits. Ici, les dés sont déjà jetés. Discontinue, fragmentaire, la narration porte peu d'actions mais distille beaucoup d'images. Elle tinte comme un oratorio, qui exige des acteurs une grande sincérité. Nous avons conçu l'espace comme un « laboratoire de narration », où viennent s'imprimer les dessins animés de Katrin Michel, où la partition d'André Litoff exhale la musicalité du poème.

La pièce témoigne d'un retour du théâtre épique aujourd'hui, alors que le XX^e siècle s'achevait avec la fin des grands récits.

D. P. : Wajdi Mouawad écrit des histoires et est traversé par les mouvements de l'Histoire. Je crois que nous n'en avons pas fini avec les récits fondateurs. Ils ne sont pas seulement porteurs d'identité, de mémoire et de culture, mais nécessaires à notre constitution, à notre conscience d'individu. Ils tracent un chemin pour s'émanciper de la barbarie, du fatalisme et ouvrir des perspectives humanistes.

Entretien réalisé par Gwénola David

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, de Wajdi Mouawad, mise en scène de Dominique Pitoiset, du 16 septembre au 4 octobre 2008, à 20h30, sauf le 28 septembre à 15h, relâche lundi et dimanche 21 septembre, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Texte publié par Actes-Sud Papiers.

2008/2009

Théâtre de la Tempête

tél. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Paula Spencer La Femme qui se cognait dans les portes R. Doyle / M. Abécassis
Ivanov Tchekhov / Philippe Adrien
La Lettre Pierre-Yves Chapalain
Albert 1^{er} Ph. Adrien / T. Derichebourg
Je ne sais quoi Nathalie Joly
Les Bouts de bois de Dieu Ousmane Sembène / Hugues-Serge Limbani
Œdipe Sophocle / Philippe Adrien
Sweet Home A. Cathrine / J.-P. Garnier
Le Garçon du dernier rang Juan Mayorga / Jorge Lavelli
Terre sainte M. Kacimi / S. Akrich
Horace Corneille / Naidra Ayadi
Dans la jungle des villes Bertolt Brecht / Clément Poirée

Centre Culturel Suisse
32 et 38, rue des Fracs-Bourgeois
75003 Paris France
T +33 (0)1 42 71 44 50
pro helvetia - fondation suisse pour la culture

THÉÂTRE

MERCREDI 10, JEUDI 11, VENDREDI 12
et SAMEDI 13 SEPTEMBRE/20H

Salle de spectacle ..
MICHEL SCHRODER / KRAUT PROUKTION
LUDWIG.HOHL PROVISoireMENT. VERSION DÉFINITIVE

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATIONS :
01 42 71 44 50 / www.ccsparis.com

REPRISE

LES HOMMES ATTENDENT QUE CA FA
REALITÉS ACCOUPLE DUO
ES APRES QU'ILS CONJUIS
SANS USSE LA DES PRE
SENTE LEU DE NE
VOYELLIS GE
ERTS JUI
CHAN RE
Q
JACQUES BONNAFFÉ
TEXTES DE JEAN-PIERRE VERHEGGEN
12 SEPT. AU 4 OCT.
MAISON DE LA POESIE 01 44 54 53 00
PASSAGE MOULIERE • 137, RUE SAINT MARTIN • 75003 PARIS • METRO HAMBUTEAU • WWW.MAISONDELAPOESIEPARIS.COM

MAIRIE DE PARIS • Telerama • France 3 • France 4 • France 5 • France 6 • France 7 • France 8 • France 9 • France 10 • France 11 • France 12 • France 13 • France 14 • France 15 • France 16 • France 17 • France 18 • France 19 • France 20 • France 21 • France 22 • France 23 • France 24 • France 25 • France 26 • France 27 • France 28 • France 29 • France 30 • France 31 • France 32 • France 33 • France 34 • France 35 • France 36 • France 37 • France 38 • France 39 • France 40 • France 41 • France 42 • France 43 • France 44 • France 45 • France 46 • France 47 • France 48 • France 49 • France 50 • France 51 • France 52 • France 53 • France 54 • France 55 • France 56 • France 57 • France 58 • France 59 • France 60 • France 61 • France 62 • France 63 • France 64 • France 65 • France 66 • France 67 • France 68 • France 69 • France 70 • France 71 • France 72 • France 73 • France 74 • France 75 • France 76 • France 77 • France 78 • France 79 • France 80 • France 81 • France 82 • France 83 • France 84 • France 85 • France 86 • France 87 • France 88 • France 89 • France 90 • France 91 • France 92 • France 93 • France 94 • France 95 • France 96 • France 97 • France 98 • France 99 • France 100

entretien / MICHEL ABÉCASSIS PORTRAIT D'UNE BATTUE BATTANTE

MICHEL ABÉCASSIS ADAPTE ET MET EN SCÈNE DEUX ROMANS DE L'ÉCRIVAIN IRLANDAIS RODDY DOYLE QUI FAIT LE PORTRAIT DE PAULA SPENCER, UNE FEMME BATTUE QUI SE BAT POUR RETROUVER LA LUMIÈRE.

Comment le projet de cette adaptation de Roddy Doyle est-il né ?

Michel Abécassis : Cette mise en scène s'inscrit dans les projets européens « Tandem » qui reposent sur la collaboration entre artistes français et artistes des vingt-six autres pays de l'Union européenne. J'ai été sollicité par Dublin et j'ai rencontré Olwen Fouéré, la plus grande comédienne irlandaise. Après plusieurs rencontres à Paris et à Dublin, nous nous sommes mis d'accord pour cette aventure autour de l'œuvre de Roddy Doyle. J'avais lu il y a longtemps *La Femme qui se cognait dans les portes*. Pendant que ce projet se mettait en place, est sortie la suite de ce premier roman, *Paula Spencer*. Douze ans après, Roddy Doyle choisit la lumière après un premier roman très noir.

Quels sont les thèmes abordés par ces deux romans ?

M. A. : *La Femme qui se cognait dans les portes* aborde des sujets importants : les femmes battues,

« C'est la musicalité qui donne le sens. »

Michel Abécassis

les ravages de l'alcool et le quart-monde composé de tous les laissés-pour-compte de la société. Dans le premier roman, on découvre cette femme battue par son mari : tous deux, ainsi que leurs enfants, boivent. Dans le deuxième roman, le mari a été flingué par les flics et Paula redécouvre la vie même si elle a toujours dans la peau celui qui la battait. Elle ne boit plus, ses enfants non plus ; elle rencontre un autre homme et s'aperçoit qu'à quarante-huit ans, elle peut encore être désirable. La seule chose qui la tient debout et lucide, c'est le souci de ses enfants.

Comment avez-vous travaillé l'adaptation scénique de cette œuvre ?

M. A. : Ce qui m'intéressait, c'était de tirer l'œuvre vers la lumière même s'il y a des passages très durs. Il y a beaucoup d'humour décalé dans ce texte caustique. Quand j'adapte un texte, je pense toujours à la dramaturgie et au plateau. En l'occurrence, je n'avais pas envie d'une comédienne qui gueule sa douleur. Je hais la psychologie et le naturalisme au théâtre et il s'agissait de trouver suffisamment de distance pour éviter le pathos. C'est pourquoi j'ai choisi le *stand*

up et le micro pour faire sonner les mots et trouver leur vraie musicalité car c'est la musicalité qui donne le sens. Il s'agissait de travailler sur l'oralité dans la mesure où le personnage se réapproprie le je par la parole, par le récit. Il s'agit d'un exutoire certes, mais d'un exutoire très codifié. La mise en scène est écrite comme une partition musicale.

Que nous apprend Paula Spencer sur l'existence ?

M. A. : Même si elle crache son venin dans un texte aux limites du chant, Paula n'est pas un personnage larmoyant : elle est très rock'n'roll, complètement destroy. Elle est obligée d'en passer par les mots pour dire les choses et s'en sortir. Quand elle se fait cogner, tout le monde le sait et personne ne lui demande ce qui se passe, ni son entourage, ni les médecins. La seule chose qu'elle peut dire c'est qu'elle s'est



© D.R.

cognée dans les portes : sa douleur est innommable jusqu'à ce qu'elle parvienne à cette catharsis qu'est la parole, souvent avec un humour incroyable comme si la seule véritable échappatoire à l'horreur, c'était de parvenir à rire de soi et du monde.

Propos recueillis par Catherine Robert

Paula Spencer, la femme qui se cognait dans les portes, de Roddy Doyle ; adaptation et mise en scène de Michel Abécassis. Du 16 au 28 septembre 2008. Du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Du 12 au 15 novembre à 19h. Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis, boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Réservations au 01 46 07 34 50.

GROS PLAN 1 UN AUTOMNE À TISSER

LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE ET LE COLLECTIF HIC ET NUNC ORGANISENT, SOUS LE PARRAINAGE ARTISTIQUE DE JEAN-CLAUDE PENCHENAT, LA DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER.

Investissant le Théâtre de l'Épée de Bois, lieu chargé de la mémoire d'un théâtre de création et de compagnonnage, La Mandarine blanche, dirigée par Alain Batis, et Hic et Nunc, dirigée par Stanislas Grassian, redécouvrent l'esprit d'aventure qui fut celui de la Cartoucherie à ses débuts. Autour des thèmes de la recherche du père, de l'exil, de l'émigration et de la quête du bonheur, ces artistes renouvellent leur désir automnal de création et de rencontre, sous l'œil bienveillant et attentif de Jean-Claude Penchenat. Ludovic Longelin et Myriam Tanant sont les deux auteurs associés de cette édition 2008 dont le fil rouge est celui de la création contemporaine. « Créations, conférences, lectures et stages nous réuniront dans un échange singulier pour parler du

monde et des hommes », affirment Alain Batis et Stanislas Grassian, soutenus pour cette deuxième édition par le succès professionnel et public de la première, l'an dernier. La Mandarine Blanche présente, du 10 au 26 septembre, *Face de cuillère* de Lee Hall, avec la vibrante Laetitia Poulalion, et, du 30 septembre au 29 octobre, *Yaacobi et Leidental*, fresque métaphysique d'Hanokh Levin, deux pièces mises en scène par Alain Batis.

ENTRELAÇOS DE CRÉATIONS ET DE DÉCOUVERTES

Le collectif Hic et Nunc présente, du 26 septembre au 26 octobre... *Alias le bonheur*, de Ludovic Longelin, quête clownesque du bonheur mise en scène par Stanislas Grassian. Jean-Claude Pen-

entretien / DENIS PODALYDÈS FANTASIO OU LES RÊVERIES DE LA JEUNESSE, DE L'ILLUSION AU DEUIL

APRÈS UN *CYRANO DE BERGERAC* HEUREUX DANS LA SALLE RICHELIEU, L'ACTEUR DENIS PODALYDÈS REVIENT EN METTEUR EN SCÈNE SUR LE PLATEAU MAJESTUEUX DU FRANÇAIS AVEC *FANTASIO* DE MUSSET. POUR TROMPER SON ENNUI, UN HOMME MÉLANCOLIQUE ET PLEIN D'HUMOUR SE FAIT BOUFFON DE COUR À LA PLACE D'UN BOUFFON RÉCEMMENT DÉCÉDÉ. UNE JOLIE FABLE AUX ALLURES DE CONTE ENTRE SONGE ET RÉALITÉ, LORSQUE LA JEUNESSE RÊVE SA VIE.

Depuis quand connaissez-vous cette pièce ?

Denis Podalydès : *Fantasio* m'est cher depuis mes seize ans, quand un camarade de classe, Pierre Rich, m'a invité dans la maison de son oncle, l'acteur Claude Rich, un maître de théâtre qui me



© D.R.

touchait avec sa voix drôle, un peu fêlée et teintée de mélancolie. Il m'avait dit cette réplique de *Fantasio* : « Comme ce soleil couché est manqué ! La nature est pitoyable ce soir... » J'ai aussitôt acheté la pièce chez un bouquiniste versailles, dans une petite édition franco-anglaise : je l'ai aimée aussitôt - non pour Musset, mais pour son titre. Qu'est-ce que la fantaisie poétique ? Je n'ai jamais joué la pièce ni au Cours Florent, ni au Conservatoire où l'année avec Jean-Pierre Vincent a été déterminante : une réflexion sur le romantisme français dont Musset et sur le romantisme allemand dont Büchner. J'avais plutôt travaillé *Il ne faut jurer de rien*. Or, certaines scènes de *Fantasio* sont mythiques, de vrais chantiers permanents pour les acteurs.

Quel est l'argument de *Fantasio* ?

D. P. : La pièce se passe dans une petite Bavière de fantaisie dans laquelle un roi va marier sa fille à un prince de Mantoue. Ce dernier est un idiot avéré et la princesse en a conçu une grande mélancolie. Des jeunes bourgeois de la ville sont censés fêter les fiançailles de la princesse ; c'est une petite société d'amis sur une terrasse de cabaret dont

Fantasio, un jeune désœuvré qui boit et semble en avoir tiré un principe de vie. Il multiplie saillies, bouffonneries et discours plus ou moins délirants. Un ami proche décède dans ce comportement une mélancolie inquiétante. C'est en même temps un autoportrait de Musset dans lequel on retrouve les

« La pièce contient un chagrin immense, une sorte de deuil de l'illusion de la jeunesse. » Denis Podalydès

thèmes chers aux *Confessions d'un enfant du siècle*. Le canevas de la princesse mal appariée est emprunté au conte d'Hoffmann tandis que les scènes de comédie sont plutôt shakespeariennes.

Pouvez-vous parler du mystère de la pièce ?

D. P. : *Fantasio* est considéré comme le rêve le plus prégnant de Musset, et j'aime les pièces de cet espace intermédiaire entre songe et réalité, un espace de théâtre comme l'illyrien dans *La Nuit des Rois*. On ne sait si les personnages sont réels, surnaturels ou fantastiques. La pièce contient un chagrin immense, une sorte de deuil de l'illusion de la jeunesse. Quelque chose a disparu que *Fantasio* ne retrouve plus. Les personnages sont porteurs de zones de faiblesse, de distraction, de paresse et de perte d'identité. Comment faire sortir ces jeunes gens d'une éternelle rêverie qui les retire de l'existence ? Les personnages ne cessent de rêver leur vie ou de vivre leur rêve, ils ne coïncident jamais avec la réalité.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Fantasio, d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance du 18 septembre au 15 mars 2009 à la Salle Richelieu Comédie Française Place Colette 75001 Paris. Tél. 0 825 10 16 80 (0,15 centimes d'euros la minute) et www.comedie-francaise.fr



Yaacobi et Leidental, mis en scène par Alain Batis pour le festival Un Automne à tisser.

Catherine Robert

chenat présente *Atelier les mères et les fils* (atelier du 22 septembre au 5 octobre restitué au public les 3, 4 et 5 octobre) et *Bar franco-italien*, histoire de l'immigration italienne en France écrite par Myriam Tanant (du 31 octobre au 2 novembre). Des lectures et des mises en espace autour des deux auteurs associés sont organisées pendant toute la durée du

festival et celui-ci accueille, en plus des créations qu'il verra naître, sept spectacles : *Le Mandat*, de Nikolai Erdman, mis en scène par Stéphane Douret, *Lettre au père*, de Kafka, mis en scène par Daniel Proia, *Houria*, de Karim Abdelaziz, mis en scène par Jean-Louis Mercuzot, *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, mis en scène par Maxime Leroux, *Carnet d'enfance*, de et avec Jacques Courtès, *Un Spectacle de trop ?*, écrit et mis en scène par René Fix et *Un Jeu d'enfant*, de Martin Walsler, mis en scène par Julie Timmerman. Enfin, le 12 octobre à 14h30, Les Klez Têtes organisent un concert de musique klezmer et le 19 octobre à 14h30, une rencontre est organisée avec la traductrice Laurence Sendrowicz autour de l'œuvre d'Hanokh Levin.

Un Automne à tisser. Deuxième édition. Du 10 septembre au 2 novembre 2008. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations et renseignements au 01 48 08 39 74. Site : <http://unautomneatisser.com>

théâtre - cirque

Sang et or
Zanzibar - Cirque en cavale
→ du 7 au 11 oct.

Boliloc
Ph. Genty - C^o Philippe Genty
→ du 21 au 24 oct.

La demande en mariage
L'ours
Le tragédien malgré lui
A. Tchekhov - P. Pineau
→ du 13 au 16 nov.

Les sept planches de la ruse
A. Bory - C^o 111 → du 25 au 29 nov.

Mesure pour mesure
W. Shakespeare - J.-Y. Ruf
→ du 4 au 6 déc.

La crèche à moteur
O.p.U.S. → du 16 au 19 déc.

Semianyki
Teatr Licedel → du 6 au 10 janv.

L'oral et Hardi
J.-P. Verheggen - J. Bonnaffé
→ du 27 au 30 janv.

La coupure Coproduction
P. Fourny - ALIS
→ du 10 au 12 fév.

Chants d'adieu
O. Hirata - L. Gutmann
→ du 3 au 5 mars

Les possédés Coproduction
F. Dostoïevski - Ch. Morel
→ les 21 et 22 mars

Ça ira quand même
B. Lambert - La Tentative
→ du 1^{er} au 3 avr.

Tous les Algériens
sont des mécaniciens
Fellag - M. Epin → du 28 au 30 avr.

L'instrument à pression
D. Lescot - V. Bellegarde
→ les 14 et 15 mai

Les fourberies de Scapin
Molière - E. Valantin → du 26 au 29 mai

Colliers de nouilles
O.p.U.S. → du 4 au 7 juin

danse

Dibujos
Belén Maya - J.-L. Rodriguez → 18 oct.

Hidden
Carolyn Carlson → les 9 et 10 déc.

Portraits dansés
Le tour du monde
Ph. Jamet - Groupe Clara Scotch
→ le 24 janv.

Namasya
Shantala Shivalingappa → le 12 fév.

Un air de folies
B. Massin - C^o Fêtes galantes
→ les 17 et 18 mars

Sinfonia Eroica
Michèle-Anne De Mey → les 7 et 8 avr.

Ulysse
J.-C. Gallotta - J. Baiz -
Groupe Grenade → les 12 et 13 mai

Sicéfo
J.-Ch. Bleton - C^o Les Orpailleurs
→ les 5 et 6 juin

musiques

Gérard Morel
et toute la clique... Coproduction
→ les 16 et 17 oct.

Daniel Goyone Trio
→ le 24 oct.

Sixun
→ le 7 nov.

Moriarty
→ le 16 nov.

Fred Poulet Coproduction
Départementale 985
Imbécile
Olivier Libaux
→ le 12 déc.

Didon et Énée
H. Purcell - J.-M. Puissant
Le Chœur Variatio → les 16 et 17 déc.

Bumcello
→ le 16 janv.

Caratini Jazz Ensemble Production
Latinidades
→ les 30 et 31 janv.

Week-end Fortissimo
→ les 7 et 8 fév.

Joyeux Urbains
→ le 14 mars

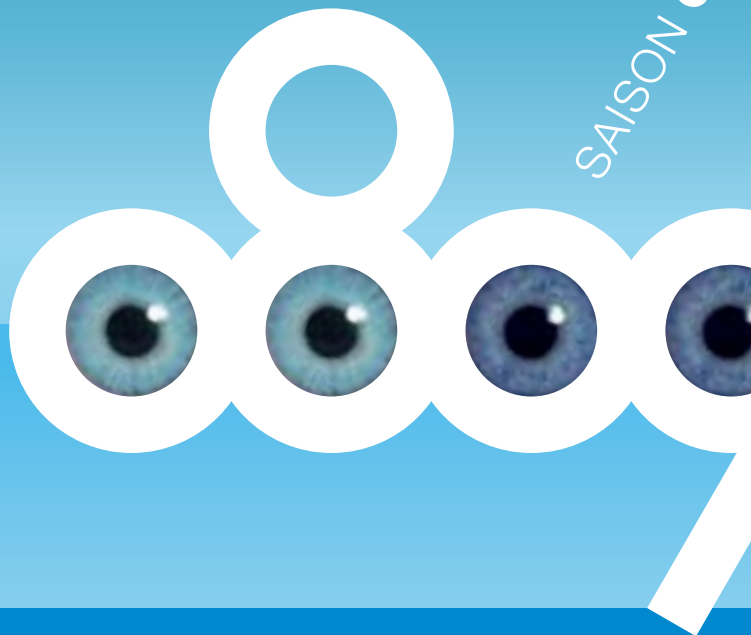
Porgy and Bess
Médéric Collignon - Jus de Boisce
→ le 28 mars

Squad Massi
→ le 3 avr.

Trio Schubert
E. Chausson - G. Fauré - M. Ravel
→ le 4 avr.

Bojan Z - Baptiste Trotignon
→ le 5 mai

El Cabrero et
Milagros Mengibar
→ le 29 mai.



abonnez-vous !
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

THÉÂTRE • FOCUS • LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE

LA PÉPINIÈRE-OPÉRA DEVIENT LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE

L'IDÉE DE CRÉATION CONTEMPORAINE, ANTOINE COUTROT, EMMANUEL DE DIETRICH ET CAROLINE VERDU TRAVAILLENT À FAIRE NAÎTRE UN THÉÂTRE VIVANT, UN THÉÂTRE DE DÉCOUVERTE, UN THÉÂTRE EN PRISE AVEC SON ÉPOQUE. POUR LEUR PREMIÈRE SAISON, LES TROIS CO-DIRECTEURS PRÉSENTENT SHITZ, DU DRAMATURGE ISRAËLIEN HANOKH LEVIN, ET EUROPEANA, D'APRÈS L'OUVRAGE DE PATRICK OUREDNIK.

entretien / ANTOINE COUTROT, EMMANUEL DE DIETRICH, CAROLINE VERDU TROIS NOUVEAUX DIRECTEURS POUR LA PÉPINIÈRE

ANTOINE COUTROT, EMMANUEL DE DIETRICH ET CAROLINE VERDU VIENNENT DE PRENDRE LA DIRECTION DE LA PÉPINIÈRE : UN LIEU À TRAVERS LEQUEL ILS SOUHAITENT PROMOUVOIR DES SPECTACLES À LA FOIS EXIGEANTS ET POPULAIRES, DES SPECTACLES OUVERTS SUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI.

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment l'idée de diriger un théâtre est-elle née ?

Antoine Coutrot : Emmanuel et moi nous connaissons depuis près de 20 ans. Nous avons tous les deux collaboré avec Alfredo Arias, auprès de qui nous avons développé un travail commun de production. Peu à peu, l'envie de produire d'autres spectacles que les siens nous est venue.

Emmanuel de Dietrich : Mais, très vite, nous sommes arrivés à l'idée que, n'étant ni l'un ni l'autre metteur en scène, l'unique voie pour donner naissance à nos projets de production et de programmation était de diriger un théâtre privé. C'est à ce moment-là que nous avons rencontré Caroline. Et nous nous sommes aperçus que nous avions tous les trois la même vision de la gestion d'un lieu...

Caroline Verdu : Ainsi que les mêmes goûts en terme d'écriture. Pendant quatre ans, nous avons essayé de trouver un endroit pour monter *Shitz* et *Europeana*. Tout le monde nous a dit qu'il s'agissait de textes très intéressants, mais nous ne sommes pas parvenus à trouver un seul théâtre acceptant de nous aider à créer ces spectacles.

Antoine Coutrot : Puis, un jour, François de la Baume, avec qui nous travaillions déjà depuis quelques années, a racheté La Pépinière-Opéra en nous confiant la direction commune de ce théâtre. C'est un lieu idéal pour nous, une salle ni trop grande ni trop petite, qui possède déjà l'image d'un endroit en dehors des sentiers battus, d'un endroit dans lequel on peut voir des choses différentes de ce qui est présenté dans les autres théâtres privés.

entretien / ANNE BENOIT

JOUER DES CONTRASTES

ANNE BENOIT ET CÉCILE BACKÈS SE SONT RENCONTRÉES À L'ÉCOLE DE CHAILLOT, CHEZ VITEZ. APRÈS AVOIR TRAVAILLÉ ENSEMBLE PLUSIEURS FOIS, ELLES SE RETROUVENT AVEC UN ÉVIDENT PLAISIR CHEZ LES SHITZ, AU CŒUR DE CETTE FAMILLE GRANDIOSE ET MISÉRABLE.

Comment abordez-vous votre personnage ?

Anne Benoit : Je joue la femme de Shitz, la mère. C'est une mère terrible, beaucoup trop mère, et comme souvent chez Levin, davantage une fonction qu'un personnage. Ce qui est somptueux c'est que ce texte est une terre de contrastes entre la vulgarité la plus crasse et le sublime. Levin croque des petites gens ridicules et des êtres crapuleux pourtant capables de rêves et d'espoirs colossaux. L'écriture elle aussi joue de ces contrastes puisqu'on passe de la prose la plus triviale à une chose versifiée qu'il faut traiter autrement. J'adore la perspective ainsi ouverte de travailler sur la virtuosité.

Quelle est l'importance de la guerre dans la pièce ?

A. B. : L'histoire se situe à un moment incroyable de l'Histoire, entre deux guerres, la guerre des Six Jours et la guerre du Kippour. Si Israël a cru écrire une nouvelle page de la Bible au moment des Six Jours, la réalité des pertes de la guerre de Kippour a été très violente. Cette situation est l'une des clefs de la compréhension des personnages. Dans une certaine mesure, la pièce de Levin permet de parler et de rire du conflit entre Israël et les pays arabes, permet d'en discuter encore aujourd'hui alors qu'il est devenu tabou de s'exprimer clairement sur ce sujet. Le plus touchant est sans doute de jouer une pièce de cet auteur qui a pris un



Antoine Coutrot, Caroline Verdu et Emmanuel de Dietrich.

« Le théâtre que nous souhaitons défendre est un théâtre pointu, mais populaire. »

Antoine Coutrot

autre à reconsidérer le monde. Par exemple, *Europeana* parle de l'horreur de l'histoire mais avec beaucoup de dérision. Cette façon de mêler profondeur et humour correspond tout à fait aux œuvres que nous souhaitons présenter à La Pépinière.

Caroline Verdu : Je tiens à préciser que nous n'avons aucune intention de donner des leçons à qui que ce soit. Nous voulons juste proposer des spectacles de qualité qui puissent avoir la chance d'être vu durant plusieurs mois, des spectacles populaires, des spectacles qui puissent toucher beaucoup de monde.

Quelle place souhaitez-vous donner à la mise en scène dans votre théâtre ?

Antoine Coutrot : Une place capitale. Nous tenons à établir un lien fort entre les textes et la mise en scène, favoriser l'émergence de recherches scénographiques fortes, d'idées, d'images marquantes. Car, finalement, la meilleure façon de donner naissance à des spectacles passionnants, c'est évidemment de choisir un bon texte, mais c'est aussi de ne pas laisser la mise en scène de côté.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



O. D. H.

vrai risque en écrivant sur tout cela, qui a subi polémiques et insultes...

Au-delà de la situation historique, existe-t-il un caractère universel chez ces personnages ?

A. B. : Évidemment ! Et c'est cela qui est intéressant. Plus encore que du couple ou de la famille, plus que des Israéliens, Levin parle de l'humain. Ce que ses personnages montrent de l'humanité n'est cer-

tes pas brillant mais ils sont terriblement touchants. C'est nous, nos frères ! Ce qu'il y a de beau, c'est que Levin ne porte aucun jugement sur eux. Ils sont à la fois veules et courageux, à la fois mesquins et

« Ce sont des personnages merveilleux à investir, merveilleux à travailler. » Anne Benoit

très généreux, odieux et attachants ! En cela, ce sont des personnages merveilleux à investir, merveilleux à travailler. Il est exaltant de rendre compte de leurs constantes contradictions, des contrastes permanents entre leurs psychologies et leurs réactions !

Entretien réalisé par Catherine Robert

Shitz, Guerre, amour et saucisson, de Hanokh Levin ; mise en scène de Cécile Backès. À partir du 26 août 2008. Du mardi au samedi à 21h00, le samedi à 16h30.

LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE • FOCUS • THÉÂTRE

entretien / PATRICK OUREDNIK NARRATION ET HISTOIRE

« ABRÉGÉ DE L'ÉTERNELLE ET INEXORABLE STUPIDITÉ HUMAINE », EUROPEANA S'ÉLANÇE COMME UNE PROMENADE FACÉTIEUSE À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX^E SIÈCLE. PATRICK OUREDNIK REVIENT SUR LA NOTION DE VÉRITÉ HISTORIQUE.

Quel rapport votre ouvrage entretient-il avec la vérité historique ?

Patrick Ourednik : Je crois que vérité historique et fiction sont des synonymes. L'Histoire n'a pas d'existence autonome, elle reste virtuelle tant qu'on ne lui donne pas une forme narrative. Il n'y a aucune vérité historique en dehors de ce que disent les historiens, les commentateurs, les témoins, vrais ou faux, oculaires et plus ou moins cataclysmiques – et les écrivains. *Europeana* ne s'intéresse pas à l'Histoire mais, justement, aux possibles descriptions, aux stéréotypes, aux lieux communs. « Lieu commun » est d'ailleurs une expression très juste : elle parle d'un lieu où les gens peuvent se retrouver. Bien entendu, dire que la réalité historique n'existe pas en soi ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de temps historique, d'événements qui agissent sur les vies individuelles, otages de l'Histoire par excellence. Mais pour que l'événement devienne

du « vécu », de la « réalité », il faut qu'il se recycle dans un lieu commun. Et qui dit recyclage dit fiction, tout en admettant que la fiction, pour exister, doit se référer à la vraisemblance, à ce qui ressemble au vrai... au moment où elle s'invente. Et voilà, le tour est joué : nous devenons prisonniers d'un récit fictif (et vraisemblable) que nous cherchons à partager avec d'autres. Ce qui est à la fois libérateur – dans la mesure où cela permet le partage – et aliénant, car indispensable ; l'absence d'un tel récit rendrait la société ahistorique, autant dire révolue. C'est valablement également sur le plan individuel : la non-adhérence à un des récits en vigueur est sanctionnée par la mort sociale immédiate. Entre les deux – la libération et l'aliénation – il n'y a, je crains, aucune marge. La seule latitude que nous ayons consiste à nous efforcer d'être des prisonniers avertis, des esclaves éclairés. Ce qui ne serait déjà pas si mal.

PROPOS RECUEILLIS / LAURE DUTHILLEUL

EUROPEANA : PENSER POUR ÊTRE VIVANT

LAURE DUTHILLEUL SIGNE L'ADAPTATION ET LA MISE EN SCÈNE D'EUROPEANA. UN GESTE DE THÉÂTRE QU'ELLE ENVISAGE AVANT TOUT COMME UN ACTE D'ARTISTE CITOYENNE.

« Après avoir lu *Europeana*, j'ai eu envie de faire entendre cette parole en la portant sur scène. Bien sûr, adapter le texte de Patrick Ourednik au théâtre est une entreprise qui relève du pari quasi impossible, car il s'agit d'une œuvre tellement dense qu'il serait utopique de vouloir transmettre l'intégralité de son propos. Je me suis donc attachée à traduire les choses qui m'ont le plus touchée, le plus intéressée. Ceci à travers la présence de deux comédiens qui renvoient déjà, dans leur propre corps, un écho de ce que dit *Europeana*. Jonathan Manzambi et Sharif Andoura prennent ainsi en charge le texte par le biais de deux personnages : Mister A, d'origine zaïroise, et

Mister B, qui vient du Moyen-Orient. Un peu comme si deux conférenciers, en se lançant dans un travail fou de la mémoire, nous fai-



Sharif Andoura est Mister B, qui vient du Moyen-Orient.

entretien / CÉCILE BACKÈS

SHITZ : LA GROSSIÈRETÉ ET LA GRÂCE

VIPÉRIN, CORROSIF ET PROVOCATEUR, LE THÉÂTRE D'HANOKH LEVIN EST EN MÊME TEMPS D'UNE TENDRESSE INFINIE POUR LE GENRE HUMAIN. CÉCILE BACKÈS TIENS L'ÉQUILIBRE DE CE PARADOXE DANS LA MISE EN SCÈNE DE SHITZ, RÉCIT DES ESPOIRS ET DES DÉBOIRES D'UNE DRÔLE DE FAMILLE.

Pourquoi *Shitz* ?

Cécile Backès : L'œuvre d'Hanokh Levin me passionne depuis dix ans. Tout m'intéresse chez cet auteur : le langage, les situations, les personnages, le mélange des genres, l'utilisation des chansons qui ne sont pas seulement belles mais ont une fonction fondamentale dans l'écriture... J'ai choisi *Shitz* pour plusieurs raisons mais surtout pour ce que cette pièce raconte de ce qui se joue entre différentes générations dans une famille. Levin met le doigt sur le point de cristallisation entre les parents et les enfants : il dépinte, concentre et essaie de sublimer la difficulté de leurs rapports.

Qui sont les Shitz ?

C. B. : Les parents Shitz font partie de cette première génération d'Israéliens qui veulent une

vie meilleure pour la génération suivante, tout en ayant beaucoup de mal à lui offrir l'héritage dont ils sont dépositaires. Il y a une ligne de tension très forte chez eux entre ce qui a été reçu et ce qui est à transmettre. Papa et maman Shitz ont une fille qu'ils ont élevée avec d'autant plus de soin qu'eux-mêmes n'ont pas eu une vie très marrante. Ils l'enjoignent de se trouver un mari. Elle trouve un type qui ressemble au premier venu et qui négocie financièrement sa participation à ce mariage qui, pour la fille, est tout sauf le plus beau jour de sa vie !

Comment abordez-vous le texte ?

C. B. : En lui faisant confiance, en respectant son mélange de grossièreté et de grâce. Hanokh Levin est extrêmement tendre : il dépinte non pas des crevures mais l'humanité telle qu'il la



© Daniel Fraignon

Quel ton avez-vous souhaité conférer à votre ouvrage ?

P. O. : « Souhaiter » est sans doute un terme trop volontaire. Je m'étais imposé quelques contraintes formelles, j'ai cherché quelques astuces pour que la mécanique puisse se mettre en branle. À

« L'Histoire n'a pas d'existence autonome. » Patrick Ourednik

partir de là, le texte, une fois le cadre posé, doit agir seul. C'est lui qui gère et assume sa propre existence, ses propres « souhaits » : l'auteur n'est là que pour contrôler et, éventuellement, censurer – là, mon gars, tu vas trop loin.

Peut-on dire qu'*Europeana* est un texte politique ?

P. O. : C'est une question à poser aux lecteurs, pas à l'auteur. Le *politique*, dans la littérature, est une affaire de réception.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Europeana, de Patrick Ourednik (texte édité aux Éditions Allia) ; adaptation et mise en scène de Laure Duthilleul. À partir du 26 septembre 2008. Du mardi au samedi à 19h00.

saient traverser l'histoire du XX^e siècle dans une urgence de dire, et de dire autrement. Ces deux personnages dialoguent entre eux mais aussi avec les spectateurs, à qui ils s'adressent directement. En établissant cette dimension participative, Mister A et Mister B oublient toute idée de quatrième mur.

UN TRAVAIL DE LA MÉMOIRE

Europeana est comme un reflet entre deux siècles qui se suivent, le XXI^e et le XX^e. Un reflet qui nous confronte à un constat terrible : l'histoire se reproduit sans arrêt. D'une certaine façon, j'ai envie de dire que ce texte est d'abord fait pour être lu dans son coin. C'est pour cela que, pour le donner à entendre au théâtre, j'ai voulu créer une représentation ludique, très vivante, afin d'enclencher un processus de pensée fondé sur un autre mode que la lecture. J'ai envie que ce spectacle creuse une forme de relativité des choses, une forme d'humour par rapport à la vie et au monde. Car l'ouvrage de Patrick Ourednik exprime des incertitudes, il ne donne aucune réponse péremptoire. Mon tra-



O. D. H.

vail sur ce texte rejoint vraiment le geste d'un artiste citoyenne qui souhaite opposer l'acte de penser à celui de consommer. Ce spectacle est, pour moi, une invitation à la pensée et à la vie. Il est urgent de penser, urgent de partager ; soyons vivants malgré tout ce qui se passe et ce qui nous entoure : voilà ce que dit *Europeana*. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

voit. Il y a une vraie dimension métaphysique dans son œuvre et s'il plonge dans la fange, c'est en voyant en même temps poindre l'espoir à l'horizon. C'est pourquoi il faut s'emparer de ce texte en évitant la caricature. Comme tous les auteurs, Levin se travaille de l'intérieur, en cherchant quels sont les sentiments dans



© Véronique Bazou

« Levin dépinte non pas des crevures mais l'humanité telle qu'il la voit. » Cécile Backès

me suis adressée à Philippe Miller qui compose en délicatesse, en douceur, afin que la musique constitue le contrepoint et le révélateur de la tendresse à l'œuvre dans la pièce.

Entretien réalisé par Catherine Robert

La Pépinière Théâtre
7, rue Louis-le-Grand – 75002 Paris. Réservations
au 01 42 61 44 16.

DU 25 SEPT AU 17 OCT 08

nouveau théâtre de Montreuil
centre dramatique national
direction Gilberte Tsal

LE ROLOLAND

LIBREMENT INSPIRÉ DE LA CHANSON DE ROLAND

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE
THÉÂTRE IRRUPTIONNEL

CRÉATION

AVEC PASCAL CROSNIER, VINCENT DEBOST
LÉILA FERAULT, AMÉLIE JAILLET
ALEXANDRE LACHAUX, LISA PAJON
NICOLAS BERTY, FLEUR ROMERO VIDAL
HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE
TRISTAN VOLSON

MISE EN SCÈNE
GAËL ASCALY, ERIC DAMBRIN,
THIBAUT WALTER

Salle Jean-Pierre Vernant
11 rue des Plâtriers - 93100 Montreuil
01 48 70 48 90
www.nouveau-theatre-montreuil.com

vingtième THÉÂTRE
NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
7 RUE DES PLÂTRIERS 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MONTMANTANT
et la compagnie FAHRENHEIT 451 présentent

DON QUIJOTE

du 3 septembre
au 26 octobre
à 19h

Comédie de Daniel GUERIN de BOUSCAL (1640)
d'après Cervantes

Avec Philippe BEAUTIER Philippe BENEYDT Alain CARNAT Juliette CROIZAT Christophe GAUZERAN
Romain GUIMARD Isabelle HELLEUX Mamei MARTIN Laurent MOTHE Emmanuel OGER Caroline SIMÉON

Mise en scène : Christophe GAUZERAN Assistante : Juliette CROIZAT
Costumes : Eric LE GOFF Maquillage : Christine LAURENT Lumière : Marc AUGUSTIN-YOUIER
Musique Originale : Cyrille BELLOT Coordinateur Cirque : Caroline SIMÉON Régie des Combats : Emmanuel OGER

www.companiefaahrenheit451.com

Avec le soutien de l'Association-Soleil Natacha et Carap-Police et de Théâtre 93 - scène conventionnée.

critique 1 TRIPTYQUE DU POUVOIR : DE LA SÉDUCTION À L'AGONIE

LES MÉCANISMES DU POUVOIR, MANIFESTES OU SOUTERRAINS, TRANSFORMENT LES INDIVIDUS ET LES SOCIÉTÉS. IVRESSE, VERTIGE, ABSOLUTISME ET FOLIE EMPOISONNENT ALORS LES IMAGINAIRES AUTANT QUE LES RAISONNEMENTS. EN TROIS VOLETS, *MEFISTO FOR EVER*, *WOLFSKERS* ET *ATROPA, LA VENGEANCE DE LA PAIX*, S'INSPIRANT DES GRECS AUTANT QUE DE L'ACTUALITÉ CONTEMPORAINE, ET PROUVANT EN CELA LA PÉRENNITÉ TRAGIQUE DES CONFLITS HUMAINS ET DE LA TENTATION DU DESPOTISME, GUY CASSIERS, DIRECTEUR DU TONEELHUIS D'ANVERS, DÉPLOIE SA VISION DU POUVOIR AVEC DE REMARQUABLES ACTEURS, S'APPUYANT SUR LES TEXTES DE TOM LANOYE POUR *MEFISTO* ET *ATROPA*, ET DE JEROEN OLYSLAEGERS ET ERWIN JANS POUR *WOLFSKERS*. UNE VISION PERCUTANTE DANS LE PREMIER VOLET, MOINS CONVAINCANT DANS LE SECOND, ET DANS LE TROISIÈME, UNE PREMIÈRE PARTIE PLUTÔT STATIQUE LAISSE ENSUITE PLACE À UN DRAME HUMAIN D'UNE EXCEPTIONNELLE INTENSITÉ THÉÂTRALE.

Guy Cassiers compose un *Triptyque du pouvoir* qui entend exposer ses mécanismes : la séduction, puis l'empoisonnement et enfin l'agonie. La prise de pouvoir, son maintien, ses justifications, et sa déréliction dévoilent une comédie humaine fascinante, où se déploient pleinement la puissance des mots et des pulsions des protagonistes, ainsi que l'idée même de mise en scène. *Mefisto for ever*, excellente adaptation théâtrale de Tom Lanoye, s'inspire du roman publié par Klaus Mann en 1936 *Mephisto*. Ce volet, que nous avons lu mais pas vu, a obtenu un succès considérable à Avignon en 2007. Il explore notamment la relation captivante, complexe et enchevêtrée entre art et politique, où en plus la morale s'invite souvent, pour justifier telle ou telle prise de position. Bref un domaine où l'humain est roi, exposant malgré lui sa vanité infinie et sa capacité non moins infinie à rêver et à fantasmer le monde. Car si l'art peut être résistance aux diktats d'un pouvoir aliénant - moins efficace que celle des armes -, il peut aussi être alibi ou soutien plus ou moins délibéré à un pouvoir persuasif et écrasant de volonté dominatrice. Klaus Mann a quitté l'Allemagne en 1933, il fait dans son roman le portrait de Hendrik Höfgen, fondé en partie sur la vie de Gustaf Gründgens, acteur et directeur de théâtre qui a réellement existé (il fut même son beau-frère), et a décidé de rester dans l'Allemagne nazie, où son succès se poursuivra après la guerre. « *Au lieu de caractère, il n'y a chez Henrik Höfgen qu'ambition, vanité, désir de gloire, de susciter une forte impression autour de lui. Il n'est pas un homme, il n'est qu'un comé-*

dien. (...) *Le comédien triomphe dans un Etat de menteurs et de simulateurs.* » Sévère et amer réquisitoire de l'écrivain. Dans *Mefisto for ever*, cet acteur célèbre devient Kurt Köpler, qui pense sincèrement qu'il va pouvoir lutter contre l'extrême-droite depuis la scène de son théâtre avant de devoir accepter de plus en plus de compromissions qui finissent par anéantir toute forme de résistance et de critique. La pièce se déroule dans un théâtre, où politiciens et artistes nouent plus qu'un dialogue. Le pouvoir se met en scène à travers le jeu théâtral et séduit jusqu'à ce que Kurt trahisse ses proches. Une mise en abyme dialectique du théâtre où les extraits de scènes célèbres, de Shakespeare à Tchekhov, résonnent de façon subliminale.

DES CERVEAUX DESPOTIQUES, EMPRISONNÉS ET EMPOISONNÉS

Le second volet, *Wolfskiers*, créé à partir des trois films d'Alexandre Sokourov consacrés à Lénine, Hitler et Hirohito, ne met en scène ni l'exercice du pouvoir ni sa genèse, mais pose un regard d'entomologiste sur trois hommes de pouvoir sur le déclin. Trois personnages figés, comme suspendus, dans un théâtre qui au départ ressemblerait à un musée. Suspendus entre la vie et la mort, entre un réel totalement fantasmé et un imaginaire conditionné par les folies d'un pouvoir absolu, entre un entourage dévoué et un monde extérieur de plus en plus hostile. Les scénarios s'enchevêtrent au fil d'une seule journée, et les trois autocrates, œuvrant pour le bien de leur société, peinent à faire vivre le théâtre de leur vie

critique / REPRISE 1 CHARLES GONZALÈS DEVIENT... CAMILLE CLAUDEL

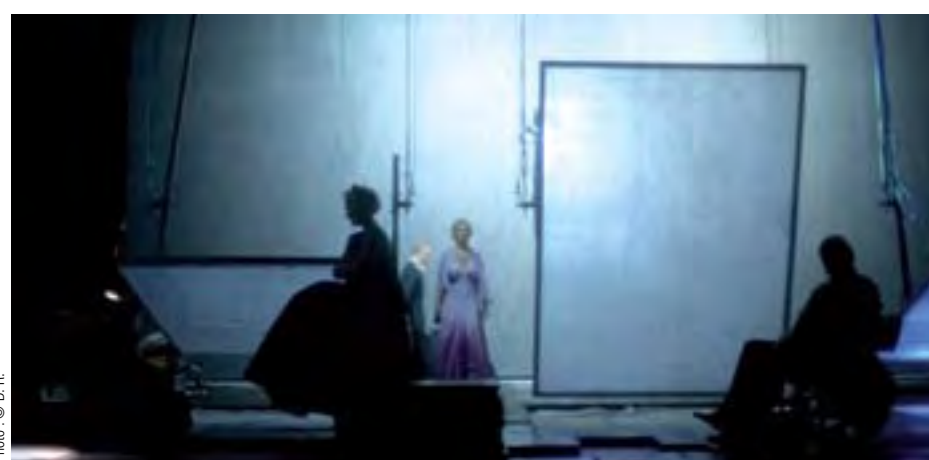
CHARLES GONZALÈS S'EMPARA DES MOTS DE CAMILLE CLAUDEL ET VAMPIRISÉ L'ARTISTE MAUDITE AVEC UN TALENT DRAMATIQUE ÉPOUSTOUFLANT. UN VOYAGE PALPITANT ENTRE LES BERGES DU GÉNIE ET DE LA FOLIE.

« *Tout sort du cerveau diabolique de Rodin qui a voulu s'enfermer dans son ombre.* » Est-ce d'avoir vécu trop près du génie de mâles veules et jaloux, l'ombrageux et luxurieux Rodin et Paul le délicat, tout en faux-fuyants diplomatiques et en lâchetés carriéristes, qui empêcha Camille Claudel d'affirmer son formidable talent dans la pierre et la liberté de créer qu'elle réclama en vain pendant trente ans ? Privée de marbre et d'amour, enfermée dans l'enfer de l'asile à Ville Evraud puis à Montevergues, condamnée à partager le bouillon « *dégueulasse* » des aliénées, Camille devint folle de l'avoir été décrétee, reléguée dans l'oubli, le froid et la misère qui guettent souvent ceux que leurs aîles de géant empêchent de marcher droit dans le génie des hommes. Charles Gonzalès a voulu rendre hommage à cette femme hors norme et a choisi d'incarner lui-même son calvaire et sa lente agonie émaillée

de suppliques implorantes, de cris de colère, de fureurs blasphématoires, de prières ignorées et d'appels à l'aide méprisés.

ÊTRE ET NE PAS ÊTRE : FORMIDABLE ILLUSTRATION DU PARADOXE DU COMÉDIEN

L'art dramatique tient au paradoxal équilibre entre le comédien et le personnage : Charles Gonzalès en a tout compris des principes et en maîtrise parfaitement les effets. L'homme ne joue pas ici à la femme : point de postiches, de singeries ou d'artifices pour tromper l'œil. Charles Gonzalès reste lui-même sous la robe et c'est par cette gageure incroyablement stylisée qu'il parvient à tenir à distance la folie de son personnage, l'aliénation devenant spectacle d'être ainsi saisie dans l'écart hétérosexuel. Ce n'est pas Camille et pourtant c'est elle, c'est son corps meurtri que



Wolfskiers : le poison du pouvoir imprègne les imaginaires.

à la hauteur de leurs espérances. Il ne s'agit pas d'humaniser, encore moins de comparer, mais de montrer l'humain dérisoire et pathétique. L'histoire n'est évoquée que très indirectement, et c'est là le véritable défi de la mise en scène. Comment matérialiser au théâtre le poison du pouvoir (wolfskiers signifie belladone) en se concentrant sur la trivialité du quotidien, sur les égarements plus ou moins incongrus de personnages affaiblis et seuls ? Un parti pris intéressant et difficile, soutenu par une scénographie aboutie, qui se focalise sur l'intimité de ces hommes - notamment sur les relations avec les femmes protectrices -, sur leur univers mental ici plus fragile qu'effrayant. Hors de la réalité, leur pensée immobile devient une prison. La pièce opère par fulgurances, parfois fait mouche de façon saisissante, parvenant à montrer les cerveaux emprisonnés et empoisonnés, parfois se dilue dans une irréalité esthétisante qui apparaît trop déconnectée de tout vécu historique, comme si cet isolement régressif les vidait de leur caractère monstrueux et réel.

LES GUERRIÈRES DE LA PAIX

Troisième volet, *Atropa* donne voix aux victimes, et singulièrement aux femmes. Comme pour la première pièce, Tom Lanoye signe le texte, librement adapté des tragédies grecques, en alexandrins, et y intègre des discours de Georges Bush, Donald Rumsfeld, il cite aussi Curzio Malaparte, écrivain napolitain, et prouve ainsi de façon frappante les mécanismes immuables de la logique de guerre. Les femmes sont cinq : les Troyennes Andromaque, Hécube, Cassandre, la Grecque Hélène, qui a tout quitté pour l'amour de Paris, Iphigénie, fille d'Agamemnon, sacrifiée pour obtenir des vents favorables, et Clytemnestre, son épouse, inconsol-

lable après la mort de sa fille. Face à ces femmes - comme elles sont belles, ces actrices ! -, qui le malmènent, le défient et le poussent sans cesse à se justifier, un homme, Agamemnon, archétype du chef guerrier, outrepassant ses doutes et ses chagrins bien réels pour la noble cause de la Grèce, qu'il dépeint sincèrement comme grande puissance civilisatrice. La mer est là aussi, immense, mouvante et éternelle. Dans la première partie, statique et hiératique, Agamemnon triomphe, le fleuve des mots, sans cri ni hystérie, dit la souffrance des femmes. Nous sommes à l'écoute de la tragédie, qui demeure distanciée, trop peut-être. La seconde partie, bien meilleure, poignante et parfaitement maîtrisée, noue avec une rigueur et une précision superbes le drame humain de la vengeance de ces femmes, ces guerrières de la paix cherchant à anéantir les possibilités d'agir d'Agamemnon, contraintes à un renoncement à l'amour mortifère et désespéré. Ce renoncement absolu et terrible signe aussi leur victoire. « *J'aime écrire pour les femmes* » dit Tom Lanoye, qui interroge ici les volontés masculines de conquête et les structures patriarcales de la société. Vous comprendrez en voyant le baiser de Clytemnestre à son époux, un baiser comme on en voit rarement. Un grandiose moment de théâtre, qui dépouille Agamemnon de sa sève et de son légendaire pouvoir.

Agnès Santi

Mefisto for ever, de Tom Lanoye, du 19 au 27 septembre à 20h30 ; *Wolfskiers*, de Jeroen Olyslaegers et Erwin Jans, du 30 septembre au 4 octobre à 20h30 ; *Atropa, La Vengeance de la paix*, de Tom Lanoye, du 6 au 10 octobre à 20h30 ; mise en scène de Guy Cassiers, au Théâtre de la Ville, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.



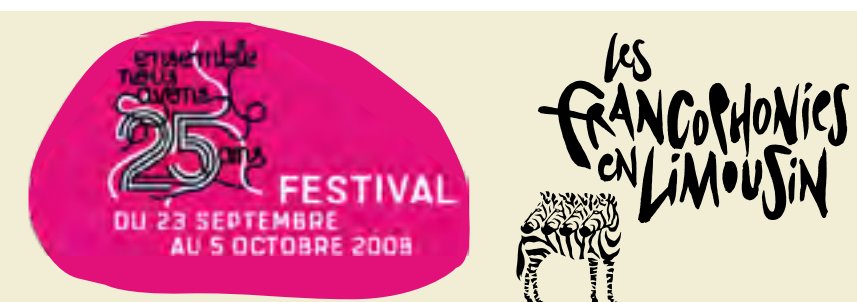
Charles Gonzalès rend son honneur à Camille Claudel.

lumine au souvenir de l'art et soudain noircit de son dépit, c'est son visage qui transparaît sous l'épaisseur de la figure virile, c'est sa voix qui renaît des inflexions modulées entre le râle épouvanté et la douceur aimante : l'acteur se fait mystagogue, sorcier, aux limites d'une transe connue seulement des pythies ou des bacchantes. On n'imagine pas plus juste interprétation de la folie ou du génie, ces deux formes douloureuses de la présence de l'autre en soi. Camille Claudel est en Charles Gonzalès comme jamais peut-être elle ne fut en elle-même, respectée et consolée, comme si la distanciation propre à l'interprétation pouvait seule rendre justice au sacrifice de cette femme crucifiée par les hommes, ainsi que le suggère la dernière image, stupéfiante de force, de ce spectacle.

Catherine Robert

Charles Gonzalès devient... Camille Claudel, d'après les lettres de Camille Claudel ; pièce écrite et interprétée par Charles Gonzalès. À partir du 10 septembre, du mardi au samedi à 19h. Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008 Paris Réservations au 01 42 65 90 00.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



THEATRE

Atelier Baïbars | France, Syrie, Liban | Marcel Bozonnet

Febar | création | Belgique | Younouss Diallo, Michael de Cock, Michel Bernard

Le Complexe de Thénardier | création | France, Belgique, Canada-Québec | José Pliya, Denis Marleau

47 | première en France | Madagascar, France | Jean-Luc Raharimanana, Thierry Bedard

Pop ? | Belgique | Arnel Roussel

Epilogue d'une trottoire | Mayotte, France | Alain Kamal Martial, Thierry Bedard

Toréadors | première en France | Belgique, RD Congo | Jean-Marie Piemme, Nzey Van Musala

Terre Océane | première en France | Canada-Québec | Daniel Danis, Gill Champagne

Les Fantasmagories technologiques I, II, III | Canada- Québec | Denis Marleau

Garde Robe | première en France | Canada-Québec | Joël da Silva

MurMure | France, Israël, Palestine | Ariel Cypel et Gaël Chaillat

DANSE

(H)OMBRES
Voyage des poussières | Tunisie | Ahmed Khemis
In Vivo | France | Mickaël Le Mer

Poussières de sang | Burkina Faso | Salia Sanou et Seydou Boro

Rico en Palestine | Palestine, France | Jean Gaudin

Babemba | Burkina Faso | Serge Aimé Coulibaly

CONCERTS

Orchestra Baobab | Sénégal

Abed Azrié | Syrie, France

Origines contrôlées | Algérie, France

CIRQUE

Halfaouine | Ecole nationale du cirque de Tunis

MUSIQUE AU ZEBRE

Lokas - Jean Goubald - Marshall Dixon | RD Congo
Mélissa Laveaux | Haïti, Canada
Rola Gamana - Medicis | Madagascar
BBJ Sam - Cyprien Rose | France
Never ask me this song | Belgique

EXPOSITIONS

Eza Possibles | R.D Congo | arts plastiques
Pierrot Men | Madagascar | photographie

LA MAISON DES AUTEURS

L'Imparfait du présent, Le Bar des auteurs, Les Caribéennes, Les débats, Les prix littéraires...

www.lesfrancophonies.com



THÉÂTRE

EN COOPÉRATION AVEC LE
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERE

Dans le cadre du Festival
Un automne à tisser
du 10/09 au 02/11/08
la compagnie La Mandarine Blanche
présente

Face de Cuillère
de Lee Hall

Mise en scène Alain Batis
Avec Laetitia Poulalion



Traduit de l'anglais par Fabrice Melquiot
L'Arche éditeur et agent du texte représenté

Du 10 au 26 septembre
mar, mer à 21h / jeu, ven, sam à 19h
dim à 16h

Décor : Sandrine Lamblin
Lumières : Jean-Louis Martineau
Costumes : Jean-Bernard Scotto
Régie générale : Nicolas Gros

RESERVATIONS / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epedebois.com
http://unautomneatisser.com
FNAC - magasins Fnac - Carrefour
0892 68 36 22 (0,34 €/min) www.fnac.com

entretien / YANN-JOËL COLLIN

DOM JUAN : LA CONSCIENCE
MUTUELLE DE L'EXISTENCE
DE L'AUTRE

APRÈS SA CRÉATION AU FESTIVAL D'ALBA-LA-ROMAINE EN 2007, LE *DOM JUAN* MIS EN SCÈNE PAR YANN-JOËL COLLIN EST AUJOURD'HUI REPRIS AU THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE SAINT-DENIS. UNE REPRÉSENTATION À TRAVERS LAQUELLE LE METTEUR EN SCÈNE POURSUIT SON TRAVAIL SUR LE RAPPORT DU PUBLIC AU THÉÂTRE.

Diriger les comédiens de la troupe permanente de la Comédie de Valence plutôt que ceux de votre compagnie - comme vous avez l'habitude de le faire - a-t-il donné une orientation spécifique à votre travail ?

Yann-Joël Collin : Il est vrai que l'idée de travailler avec des comédiens que je ne connais pas ne m'est pas naturelle. L'orientation de ma mise en scène n'en a pas été changée, mais je me suis aperçu que diriger des acteurs qui ne sont pas des amis apporte une forme de distance et donc de sérénité dans les rapports de travail. J'ai trouvé cela très agréable.

« Ce *Dom Juan* a donc été pour vous une nouvelle occasion d'interroger le rapport entre le public et le plateau... »

Y.-J. C. : Oui. Chaque pièce me fait évoluer dans mon travail sur le rapport au public, sur la disparition du quatrième mur qui permet de lier le comédien et le spectateur dans une conscience mutuelle de l'existence de l'autre. C'est vraiment l'idée fondamentale de mon travail de metteur en scène. Pour moi, faire du théâtre, c'est parvenir à impliquer une troupe et un public dans une même histoire, c'est réussir à ce que tous les intervenants de la représentation - artistes comme spectateurs - non seulement partagent la parole de l'auteur, mais la vivent de l'intérieur.

Quels sont, dans la pièce de Molière, les principaux points d'appui qui permettent de nour-



Un Dom Juan qui investit la notion de débat public.

« *Dom Juan permet de traverser le théâtre tout en polémique.* » Yann-Joël Collin

rir cette mise en jeu du rapport scène / salle ?

Y.-J. C. : Par exemple, les polémiques permanentes qui opposent Dom Juan et Sganarelle. Cette pièce permet de traverser le théâtre tout en polémique. Il y a sans cesse des perspectives de débats. Il m'a donc semblé intéressant de faire en sorte que ces questions puissent interroger directement le public. *Dom Juan* est vraiment un texte à part dans l'œuvre de Molière. Contrairement à ses comédies pures ou à ses pièces en vers, on a l'impression que chaque

acte de *Dom Juan* est comme une entrée dans un nouveau territoire. Chaque acte offre la possibilité de réappréhender le théâtre d'une nouvelle façon en restaurant des formes de représentation, des lieux et des rapports au théâtre différents. Cette pièce met constamment le théâtre en jeu.

En dehors du théâtre même, quelles sont pour vous les principales notions que questionne *Dom Juan* ?

Y.-J. C. : *Dom Juan* place chacun d'entre nous face à sa vision de l'existence. A moins de prendre

les armes, nous sommes tous plus ou moins dans une même contradiction entre la liberté et le conformisme. Les jugements que l'on porte sur Dom Juan ou Sganarelle nous incitent ainsi à nous interroger sur notre propre position dans la société. En tant que spectateur, est-ce que je réagis plutôt contre ou plutôt en faveur des comportements de Dom Juan, de ceux de Sganarelle ? Cette incessante mise en question est passionnante.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Dom Juan, de Molière; mise en scène de Yann-Joël Collin. Du 15 septembre au 11 octobre 2008. Du mardi au vendredi à 20h00, le samedi à 19h00, le dimanche à 16h00. Théâtre Gérard-Philipe - CDN de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Renseignements et réservations au 01 48 13 70 00.

GROS PLAN / JEAN-PIERRE VINCENT

UNE INTERROGATION CITOYENNE

APRÈS LUCA RONCONI EN 2006, JEAN-PIERRE VINCENT INTERROGE À SON TOUR LE *SILENCE DES COMMUNISTES*, UN SPECTACLE NÉ D'UN ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE ENTRE TROIS MILITANTS DE LA GAUCHE ITALIENNE.

Pour Jean-Pierre Vincent, la création de Ronconi du *Silence des communistes* en 2006 recelait une valeur emblématique générale, politique et humaine, qui dépassait la situation italienne. La proposition scénique a été si pertinente qu'elle accompagne régulièrement les différentes anecdotes politiques qui surviennent depuis. La création française du spectacle au Festival d'Avignon 2007 survenait à la suite des élections présidentielles françaises, de la constitution du gouvernement et de ses premiers pas politiques face au vide sidéral de la gauche. À présent, cette situation a à peine changé tandis que de nouvelles élections ont eu lieu en Italie. Au moment de la création, Berlusconi n'était pas au pouvoir, il l'est de nouveau. L'Histoire rejoint le texte écrit en 2001.

UN PROJET QUI N'EN FINIT PAS
D'ACCOUCHER
DE SON PROPRE TRAVAIL

Vincent, de son côté, n'a lu l'intégrale qu'après avoir mis en scène l'adaptation scénique de Ronconi. Du coup, le spectacle présente aujourd'hui deux ou trois paragraphes sur le colonialisme qui, moins adaptés à l'Italie, n'existaient pas dans la version de Ronconi. *Le Silence des communistes* réfléchit à « la libération d'un certain nombre d'ossifications idéologiques, ce qui peut aider la gauche dans ses retrouvailles avec une pensée ». Vincent, homme de théâtre et de conscience, évoque un spectacle ouvert : « Ce sont des pensées et surtout des questions qui sont



à l'œuvre. Si les spectateurs écoutent bien les questions, peut-être auront-ils des réponses. »

Véronique Hotte

Le Silence des communistes, d'après Vittorio Foa, Miriam Mafai, Alfredo Reichlin et la version scénique de Luca Ronconi; texte et mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Du 13 au 27 septembre 2008 à 20h30; le dimanche 15h30; relâche le lundi. Au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre cedex. Réservations au 01 46 14 70 00. Site : www.nanterre-amandiers.com Du 7 au 11 octobre 2008 à 20h30 au Théâtre de la Commune, (spectacle présenté exceptionnellement Salle Jacques Brel à Pantin, 42 av. Édouard-Vaillant, Pantin). Rens. 01 48 33 16 16.

MAIRIE DE PARIS



LE
104
CENT
QUATRE

ÉTABLISSEMENT
ARTISTIQUE
DE LA
VILLE DE PARIS

OUVERTURE
11 OCTOBRE 2008
14H30 & 20H
ENTRÉE LIBRE

104 RUE
D'DUBERVILLIERS
5 RUE CURIEL
75019 PARIS

T 01 40 05 51 71
WWW.104.FR

LE 104
CENT
QUATRE
ON
OCTOBRE
2008

LES PARTENAIRES DU CENTQUATRE:



THÉÂTRE • FOCUS • THÉÂTRE DE LA CRIÉE / MARSEILLE / SAISON 2008-2009

LA MAISON RESTE OUVERTE PENDANT LES TRAVAUX!

NATIONAL DE MARSEILLE PART S'INSTALLER CHEZ SES VOISINS QUI L'ACCUEILLEN EN AMIS (LE THÉÂTRE DU MERLAN, LE THÉÂTRE DU GYMNASÉ, LA FRICHE DE LA BELLE DE MAI ET LE THÉÂTRE NONO), DÉPLOYANT SA PROGRAMMATION HORS LES MURS DE NOVEMBRE À MAI. ET COMME LE HALL DU BÂTIMENT EST ÉPARGNÉ PAR LES TRAVAUX, C'EST L'OCCASION DE SOIRÉES « CABARET! » AVEC, TOUS LES MOIS, DES DÉCOUVERTES ET DES SURPRISES. LA CRIÉE NE SE TAIT PAS EN 2008-2009 MAIS VA CLAMER DANS TOUT MARSEILLE LA QUALITÉ DE SES PROPOSITIONS!

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT RÉFLEXION SUR LE POUVOIR

JEAN-LOUIS BENOIT INAUGURE CETTE ANNÉE ITINÉRANTE AVEC LA CRÉATION DE *DE GAULLE EN MAI*, PREMIER SPECTACLE DE LA SAISON DE LA CRIÉE QUI SE JOUERA *IN SITU* AVANT LES TRAVAUX.

La Criée sera en travaux de novembre à mai. Comment gérez-vous la situation?

Jean-Louis Benoit : Comme la plupart des théâtres qui traversent des travaux, en allant jouer ailleurs! Nous avons contacté des théâtres marseillais qui nous ont proposé des créneaux d'accueil. Nous sommes parvenus à monter une petite saison, avec onze spectacles au lieu des dix-huit habituels, des créneaux plus courts, des salles plus petites. Être absent pendant toute une saison, c'est disparaître dangereusement et c'est perdre du public. La délocalisation impose des contraintes, mais finalement, ça ne me déplaît pas! Le vrai problème, c'est que nous ferons moins de recettes hors les murs, or nous fonctionnons avec environ 30% de recettes propres. La subvention de la Criée, pourtant un des plus grands CDN de la Région PACA, n'est pas énorme. Seuls l'État et la ville nous subventionnent, la Région ne nous donne rien et la part artistique pour créer, coproduire et accueillir est d'autant plus

réduite que les travaux nous obligent à des frais supplémentaires.

L'année de l'anniversaire de 68, vous montez un spectacle sur de Gaulle. Provocation?

J.-L. B. : Ce spectacle n'est pas un hommage à de Gaulle! C'est même assez cruel sur le bonhomme! Je voulais parler de 68 en ce quarantième anniversaire mais je cherchais l'angle d'attaque. 68 pour moi, c'est l'âge d'or! Est née cette année-là toute l'effervescence des années 70. C'est incroyable le nombre de choses qui sont nées à ce moment-là, des revues, des idées, des théâtres, comme la Cartoucherie où nous construisions notre théâtre. J'ai une grande nostalgie de ces années où le débat était permanent, où on parlait politique sans honte, où on avait l'impression de construire et de travailler pour l'avenir.

Vous avez construit votre spectacle à partir du *Journal* de Jacques Foccart.



© Angèle Mallon

J.-L. B. : En effet, je suis tombé sur son *Journal de l'Élysée*, paru il y a une dizaine d'années. Foccart, le « Monsieur Afrique » de l'Élysée, était le conseiller de de Gaulle. Mais davantage encore, cet ancien résistant était le compagnon, l'intime, le confident de de Gaulle avec lequel il s'entretenait quotidiennement. On trouve dans son journal des observations minutieuses, les dialogues avec le général reproduits et même les engueulades. Ce qui transparaît dans ces textes, c'est d'abord le désarroi profond d'un homme qui ne comprend rien à ce qui se passe. De Gaulle apparaît comme un homme du XIX^e siècle, autoritaire, partisan de la méthode forte

contre les « gamins rigolos » qui s'agitent dans les rues. D'autres souvenirs que ceux de Foccart nourrissent le spectacle. Ce que j'ai voulu montrer, c'est comment ce pouvoir, qu'on n'imaginait pas être

« Ce spectacle n'est pas un hommage à de Gaulle! C'est même assez cruel sur le bonhomme! »

Jean-Louis Benoit

déstabilisé, l'a été et comment l'État a pu vaciller et quasi tomber. Quel rapport entretient le héros avec le pouvoir? La question se pose à propos de de Gaulle, comme elle se pose dans d'autres spectacles de la saison, notamment les deux pièces de Corneille et celles de Shakespeare.

Propos recueillis par Catherine Robert

De Gaulle en mai, d'après *Le Journal de l'Élysée* de Jacques Foccart et autres textes organisés et mis en scène par Jean-Louis Benoit. Du 7 au 31 octobre 2008. Mardi et mercredi à 19h; jeudi au samedi à 20h; dimanche à 15h; relâche le 12 octobre. Théâtre de la Criée.

ses enfants. *Richard III* dessine en creux la figure du père et pose la question du déchirement de la fratrie. En l'absence d'une autorité royale légitime, les fils s'entre-tuent jusqu'au dernier et précipitent le royaume dans le chaos. Richard III, roi-enfant livré à lui-même dans la jouissance du pouvoir, ne connaît aucune règle, aucune limite.

Comment cette problématique de la transmission résonne-t-elle de nos jours?

J.-C. F. : Elle se pose de façon cruciale dans la



© D. R.

PERSONNE NE VOIT LA VIDÉO

MARTIN CRIMP RADIOGRAPHIE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION AVEC FORCE ET HUMOUR.

« Est-ce qu'il vous arrive de consommer des pizzas congelées? Cela vous arrive souvent, fréquemment, parfois ou rarement? » Question saugrenue? Non, juste piochée dans l'arsenal marketing, censé déceler nos goûts, traquer nos habitudes, cerner nos désirs, pour mieux les devancer. Maniant l'ironie à bout portant, l'auteur britannique Martin Crimp détourne les enquêtes d'étude de marché où chacun est répertorié, catégorisé,

société actuelle. La tendance des jeunes générations à vouloir se défaire des aînés me semble dangereuse, voire malsaine. Les grandes figures du théâtre fabriquent l'histoire de cet art, essentielle à l'invention de son futur. Pour paraphraser Gramsci, si le présent n'est pas éclairé par le passé, il est difficile de voir l'avenir.

Comment travaillez-vous les deux pièces?

J.-C. F. : Je développe, depuis longtemps maintenant, une recherche à la croisée du spectacle de tréteaux et des outils contemporains, analytiques autant que techniques, pour remettre la troupe et le public au cœur d'un théâtre que j'espère populaire. Nous travaillons les deux pièces en alternance, dans la même scénographie, si bien que des rémanences de l'une et de l'autre imprègnent le jeu et la mise en scène. A rebours d'une volonté de démonstration, nous laissons le sens surgir du plateau.

Propos recueillis par Gwénola David

Le Roi Lear / Richard III, de Shakespeare; mise en scène de Jean-Claude Fall. *Le Roi Lear*, les 13 et 15 à 20h et le 16 à 15h. *Richard III*, les 14 et 16 mai à 20h et le 17 mai à 15h. Théâtre NoNo.



© Fracaser - Mathley

Un détournement ironique des enquêtes marketing.

ciblé. Il pointe avec force et humour l'atomisation de la société, la dissolution du moi dans la foule indifférenciée des produits conditionnés en série, renvoyant ainsi à notre propre désarroi face à un monde quadrillé par la consommation. « Personne

THÉÂTRE DE LA CRIÉE / MARSEILLE • FOCUS • THÉÂTRE

entretien / CÉLIE PAUTHE

LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA DANS UN MÊME GESTE

CÉLIE PAUTHE MET EN SCÈNE *S'AGITE ET SE PAVANE*, L'UN DES DERNIERS TEXTES D'INGMAR BERGMAN. UN RETOUR AUX SOURCES DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA. UNE MISE EN ABYME FOISSONNANTE ET VERTIGINEUSE.

Quels sont les courants thématiques qui vous paraissent fondamentaux dans ce texte?

Célie Pauthe : Ecrite en 1993, c'est l'œuvre d'un vieil homme qui, sachant qu'il va mourir, jette un regard sur ses passions les plus profondes : le théâtre et la troupe, le cinéma des origines, la musique. Parallèlement à ces trois points essentiels, c'est sans doute le texte dans lequel Bergman ose le face-à-face avec la mort le plus cou-

plus nue de l'échange entre spectateurs et comédiens. En réinventant le cinéma, Bergman retrouve le théâtre. Tout cela sur un mode mineur et assez étrange, avec l'impression que les choses nous glissent entre les doigts.

Qu'entendez-vous par là?

C. P. : *S'agitte et se pavane* dégage ce que l'on pourrait presque appeler de la tendresse, une

« En réinventant le cinéma, Bergman retrouve le théâtre. »

Célie Pauthe

rageux, le plus ironique. Il met la mort en jeu pour l'apprivoiser, la fréquenter au plus près, lui livrer un combat à travers l'acte de création.

Cette œuvre peut également être envisagée comme une forme de manifeste esthétique...

C. P. : Oui, et c'est l'une des choses qui me fascinent dans ce texte. Car, Bergman donne naissance à une utopie magnifique : réunir le théâtre et le cinéma dans un même geste, un même temps, un même lieu. Dans cette pièce, il scelle l'interdépendance de deux arts qui n'ont, pour lui, jamais existé l'un sans l'autre. L'histoire raconte le trajet d'un groupe de personnages qui, dans les années 20, va tenter de créer le premier film parlant vivant de l'histoire de la cinématographie, c'est-à-dire un film muet dont les dialogues sont dits, en direct, par des acteurs placés derrière l'écran de cinéma. Mais, le jour de la première, la cabine de projection prend feu. Les comédiens décident alors de jouer le film devant les quelques villageois réunis pour l'occasion. Le cinéma laisse ainsi la place à un théâtre improvisé : on remonte à la source la



© D. R.

forme de douceur. Car Bergman – tout en conservant un regard extrêmement lucide sur les gouffres de la condition humaine, sur notre rapport à la mort, à la folie, au néant – fait preuve d'amour et de compassion à l'égard de ses personnages. La manière dont il les suit, sans jamais les lâcher de la main, est très touchante. Elle se confronte à l'échec, mais l'utopie demeure derrière l'échec, ainsi que la beauté : la beauté d'être qui révèle une humanité fragile et démunie.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

S'agitte et se pavane, d'Ingmar Bergman; mise en scène de Célie Pauthe. Du 16 au 24 janvier 2009 à 20h; relâche les 18 et 19 janvier. Théâtre du Merlan.

la gloire d'un Dieu d'apparat. Du grand kitch, l'intensité de la foi spirituelle s'exposant à toutes les dérives charnelles, depuis des hauteurs mystiques jusqu'à des terrains glissants qui passent par un chemin de croix personnel : une ode à la reconnaissance de toutes les identités sexuelles marginalisées. Un spectacle qui se moque autant du sacré que du profane, entre bouffonneries à paillettes et chansons swingueuses.

V. Hotte

Divino Amore, livret de Alfredo Arias et René de Ceccaty, mise en scène d'Alfredo Arias. Les 24 et 25 mars 2009 à 19h et du 26 au 28 à 20h. Théâtre du Gymnase.

NICOMÈDE

FINE LECTRICE DE CORNEILLE, BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN EN LIBÈRE LA VERVE CINGLANTE ET LES FACÉTIES STYLISTIQUES ET CONVIE LE PUBLIC AUTOUR DE LA TABLE DES DÉBATS.

Curieuse marquerie de genres littéraires que *Nicomède*... Tragédie raillée de traits grotesques, intrigue politique brodée sur les annales de l'histoire romaine, commerce machiavélique des cœurs tout autant qu'intrépide éloge de la résistance à l'impérialisme et comédie des compromissions diplomatiques : l'œuvre cache bien des fantaisies sous le costume sobre des vers classiques. Valeureux guerrier déjouant complots et pièges, Nicomède échappe en effet à l'effigie du héros tragique : ironique orgueilleux, téméraire insurgé face à l'occupant romain, cet idéal de vertu démasque les



© Costino Mico Magliocco

Un festin de mots où chaque réplique fait mouche.

ruses et les séductions du pouvoir pour le triomphe de la justice. Plutôt que de dresser l'alexandrin sur l'estrade poussiéreuse d'une démonstration savante, Brigitte Jaques-Wajeman rassemble les spectateurs autour d'une vaste table de banquet, comme pour inviter l'assemblée à ce festin de mots où chaque réplique attaque, esquive et fait mouche. Entre tragédie et bouffonnerie, mensonges et convoitises, passion et raison, ce théâtre de la politique montre que justice et générosité peuvent tout de même l'emporter...

Gw. David

Nicomède, de Corneille; mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman. Du 9 au 26 octobre 2008. Mardi et mercredi à 19h; jeudi au samedi à 20h; dimanche à 15h. Théâtre de la Criée.

La Criée - Théâtre National de Marseille. 30, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Renseignements et réservations au 04 91 54 70 54 et sur www.theatre-lacriee.com

ET AUSSI...

PROGRAMMATION CABARET!

UNE PETITE SCÈNE, UN JEU DE RIDEAU, UN PETIT GRADIN OU QUELQUES TABLES : TOUT POUR BOIRE UN VERRE, ÉCOUTER DE LA POÉSIE ET DE LA MUSIQUE ET CONTINUER D'HABITER LA CRIÉE PENDANT LES TRAVAUX!

Convaincu que la découverte et l'inédit relèvent des missions du service public, Jean-Louis Benoit a depuis longtemps organisé à La Criée des manifestations en satellites à la programmation qui sont autant d'occasions de baguenaude entre plaisir et invention. Dans le hall du théâtre, seule zone qui ne sera pas touchée par les travaux, et parce que son directeur martèle qu'il est important que son théâtre ne soit pas déserté, sont organisés des débats, des rencontres et des propositions à dominante musicale. On entendra du fado et des chansons d'Algérie. On découvrira des textes rares et du jazz. On rendra hommage à Nadia Boulanger ou à Sophia de Mello... Autant d'occasions de flirter avec l'intempéstité entre novembre et mai!

Catherine Robert

MAIRIE DE PARIS
DIRECTION PIERRE SANTINI
15 RUE MOUFFETARD - 75005 PARIS
WWW.THEATREMOUFFETARD.COM
RÉS. 01 43 31 11 99
FRANCE/THATRONLINE/TICKETNET/AGENCES



THÉÂTRE MOUFFETARD

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE TRADUCTION JACQUES FIESCHI
D'INGMAR BERGMAN MISE EN SCÈNE MICHEL KACENELENOGEN
AVEC MURIEL JACOBS ET ALAIN LEEMPOEL
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE KIM LELEUX / SCÉNOGRAPHIE ELISABETH SCHNELL ET MICHEL KACENELENOGEN / LUMIÈRES ET RÉALISATION VIDÉO MICHEL KACENELENOGEN / CRÉATION MUSICALE PASCAL CHARPENTIER COORDINATION DU THÉÂTRE LE PUBLIC (BRUXELLES) ET DU THÉÂTRE DE NAMUR. COORDINATION MARIE CÉCILE RENAUD PRODUCTIONS

DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE 2008
DU MÉRREDI AU VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 19H ET 21H, DIMANCHE À 15H

LENTRE CULTURELLE SUDOISE

LE TARMAC DE LA VILLETTE



A QUELQUES PAS D'ELLE
CONCEPTION ET JEU MICHÈLE NGUYEN
DU 9 AU 27 SEPT 2008
Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h
01 40 03 93 95
www.letarmac.fr

MAIRIE DE PARIS
LE TARMAC DE LA VILLETTE
FIC
Journées

PROPOS RECUEILLIS / MAGALI LÉRIS
DES HÉROS DE L'OMBRE SURPRIS PAR LA GUERRE

TEXTE LAURÉAT DU CONCOURS « THÉÂTRE DU XXI^e SIÈCLE », *SNIPER AVENUE* DE SONIA RISTIC EST AUJOURD'HUI PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, À LA SCÈNE WATTEAU ET AU THÉÂTRE DE CACHAN, THÉÂTRES ORGANISATEURS DU CONCOURS « THÉÂTRE DU XXI^e SIÈCLE ». MAGALI LÉRIS MET EN SCÈNE CETTE HISTOIRE À LA FOIS TRAGIQUE ET LUMINEUSE.

« *Sniper avenue* raconte l'histoire d'une famille comme une autre, qui pourrait être la mienne ou celle de n'importe qui, une famille qui vit à Sarajevo durant les quatre années de siège que connut la ville, dans les années 1990. A travers cette première pièce, Sonia Ristic nous livre un témoignage très vivant sur la façon dont des hommes et des femmes tout simples peuvent être amenés à subir une guerre. Il ne s'agit pas d'une prise de position politique, mais du récit quotidien de l'existence de cette famille qui s'habitue peu à peu à un conflit qu'elle ne croyait pas possible. Un conflit qui dure

et qui, bien sûr, bouleverse sa vie. *Sniper avenue* montre comment ces personnages résistent en décidant de ne pas partir, de continuer à rigoler, de continuer à faire la fête, malgré la violence à laquelle ils font face, malgré la mort qui touche leur entourage. Puis l'acceptation vient, précédant la résignation et la fuite. Sonia Ristic est née à Belgrade, de père serbe et de mère croate.

AU CŒUR DU SIÈGE DE SARAJEVO

Pour écrire cette pièce, elle s'est inspirée de l'expérience de personnes qu'elle a elle-même connues.

critique / REPRISE 1
UNE 6T 2 RÊVES

NÉ DE LA COLLECTE DES RÊVES DES HABITANTS DE LA CITÉ DU CHAPERON VERT, LE SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR STÉPHANIE CHÉVARA SONNE COMME UN JOYEUX PROGRAMME POLITIQUE ET URBAIN, BOULEVERSANT D'HUMANITÉ.

Coïncée entre Arcueil et Gentilly, enclavée le long du périphérique, reliée au monde par un bus 57 que ses habitants aimeraient voir passer plus souvent, la cité du Chaperon vert voisine le Plateau 31 et en est pourtant très éloignée symboliquement tant les politiques urbaines ont réussi à transformer en ghettos les dortoirs de la banlieue. A l'occasion du projet de réhabilitation et d'em-

cité servent de matériau dramatique à cette comédie musicale dont les chansons ont été écrites par Kaminsky, Gaspard LaNuit, Monsieur Poli, David Sire, Gildas Thomas, Eric Toulis et les LKR à l'occasion de brèves résidences au Plateau 31. Animé par une bande de frais lurons qui s'en donnent à cœur joie et font preuve d'une vivacité scénique tour-



Une troupe de rêve pour une cité de rêves!

bellissement du « Chap' », la compagnie Mack et les gars, installée au Plateau 31, a décidé de recueillir les rêves de rénovation des locataires des bars jusqu'à aboutir à la création d'une comédie musicale émouvante et gaie en forme de cahier des charges du bonheur commun. Si les hommes politiques désireux de connaître l'air à fredonner des lendemains qui chantent ont encore souci de leurs concitoyens, il serait heureux qu'ils emboîtent le pas à celui que le spectacle met en scène et qui découvre, à l'occasion d'une virée rocambolesque dans la cité, les cœurs qui palpitent derrière les murs de briques! En se perdant entre les blocs, en arpétant les espaces verts devenus la nuit tombée terrain d'entraînement de golfeurs facétieux, en écoutant chanter et raconter ceux que des cloisons trop minces empêchent paradoxalement de s'entendre, l'édile tombe amoureux d'Oïga, l'animatrice de l'atelier théâtre, et ouvre enfin les yeux sur les frustrations et les désirs inavoués de chacun.

CONTRE LES LIEUX COMMUNS, POUR UN LIEU COMMUN

Recueillis pendant deux ans par Valérie Chatain, les témoignages des habitants de la

billonnante, ce spectacle optimiste et revigorant est possédé par un appétit philanthrope hautement communicatif. Accompagnés à la guitare par Julien Laurenson et au violoncelle par Marie-Carmen de Zaldo, Fambis Andélé, Atika Belhachmi, Françoise Boisseau, Valérie Chatain, Sylvain Ferrandes, Julien Masson, Lukas Lesage et Diego Medina (LKR) virevoltent avec un abattage et un entrain épatants. Émouvants sans pathos, drôles sans provocation caricaturale, fins et justes dans le jeu, les interprètes réunis par Stéphanie Chévara offrent ensemble un spectacle fort et galvanisant, prouvant qu'engagement artistique et engagement politique se soutiennent et s'éclairent mutuellement quand ils sont aussi intelligemment liés.

Catherine Robert

UNE 6T 2 RÊVES, spectacle musical mis en scène par Stéphanie Chévara. Les lundi 6 et mardi 7 octobre 2008 à 20h au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13 et vingtiemetheatre.com.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



C.D.R.

« *Le quotidien d'une famille qui s'habitue peu à peu à un conflit qu'elle ne croyait pas possible* »

Magali Lérés

lité. Car, pour opposer une vie à la guerre, il faut que les corps parlent de façon directe, joyeuse, franche, il faut que les comédiens aient un pouvoir d'incarnation fort, qu'ils soient capables de faire naître l'émotion qui nous prend à la gorge à l'écoute de la simplicité et de la profondeur de cette pièce. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Sniper avenue (texte publié aux Editions L'Espace d'un instant), de Sonia Ristic; mise en scène de Magali Lérés. Du 30 septembre au 4 octobre 2008 à la Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne (01 48 72 94 94). Du 7 au 18 octobre 2008 au Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11). Du 22 au 24 octobre 2008 au Théâtre de Cachan (01 45 47 72 41).

FESTIVAL /
LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
CÉLÉBRER LA CRÉATION DE LANGUE FRANÇAISE

LE FESTIVAL *LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN* FÊTE SON 25^e ANNIVERSAIRE. UNE ÉDITION QUI, PARMI DE NOMBREUSES CRÉATIONS PLURIDISCIPLINAIRES, MET EN AVANT LES RÉALISATIONS DE DEUX METTEURS EN SCÈNE : LE QUÉBÉCOIS DENIS MARLEAU ET LE FRANÇAIS THIERRY BÉDARD.

Du théâtre, de la danse, du cirque, de la musique, des lectures, des expositions d'art plastique et de photographie : en 25 ans, *Les Francophonies en Limousin* se sont affirmées comme l'un des principaux rendez-vous culturels de l'automne, une véritable caisse de résonance de l'actualité artistique francophone. Créé en 1984 par Pierre Debauche (qui en confia la direction à Monique Blin), ce festival a longtemps privilégié le théâtre et les écritures africaines. C'est sous l'impulsion de Patrick Le Mauff (directeur de 2000 à 2006), que *Les Francophonies*

pays francophones comme de véritables relations d'égal à égal. Marie-Agnès Sevestre réfute toute idée de condescendance pédagogique. « *Grâce au français*, poursuit-elle, *cette langue commune devenant un vecteur, une sorte d'électricité entre nous tous, il est possible de travailler ensemble. Les Francophonies ont la particularité de concentrer à Limoges de multiples reflets de l'état du monde, de prendre la température de différentes sociétés que notre langue permet d'explorer. Cette ville devient alors un endroit de respiration, de collaboration, de*



© Mayssa Boulanger

Comédie, d'après Samuel Beckett : l'une des trois Fantasmagories technologiques de Denis Marleau.

ont fini par s'ouvrir à d'autres espaces géographiques et d'autres disciplines artistiques.

A L'ÉCOUTE D'UN MONDE OÙ NOTRE CULTURE PLONGE SES RACINES

« Patrick Le Mauff a structuré un rapport au public moins militant, davantage en prise avec l'artistique, explique Marie-Agnès Sevestre, actuelle directrice des *Francophonies*. Il a travaillé sur la sensibilité des spectateurs, sur les formes, a ouvert le festival à la pluridisciplinarité. Lorsque je suis arrivée, en 2006, j'ai renoué des liens forts avec l'Afrique, mais en privilégiant moi aussi l'esthétique au politique, l'exigence artistique au militantisme. Je crois qu'aujourd'hui, les artistes africains ayant atteint une indéniable maturité de création, la question n'est plus de leur envoyer des metteurs en scène français pour leur enseigner leur art. » Envisageant ainsi les échanges artistiques entre les différents

Manuel Piolat Soleymat

Les Francophonies en Limousin, du 23 septembre au 5 octobre 2008. Horaires, lieux et programmation complète sur www.lesfrancophonies.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Ville de Meudon

SAISON 08-09

CENTRE D'ART ET DE CULTURE




THÉÂTRE	
16/10	Le Système Ribadier Georges Feydeau Christian Bujeau
25/11	Mon Ami Roger Philippe Avron
2/12	Entre Autres Jean Rochefort Lionel Suarez
9/12	Le Triomphe de l'amour Marivaux Chassanne
16/01	Sémianyki Teatr Licedei
20/01	Boilloc Cie Philippe Genty
6/02	Sous les visages Julie Bérés Cie Les Cambrioleurs
12/02	L'Entretien de M. Descartes... Brisville Mesguich
5/03	Gary-Ajar André Assé Christophe Malavoy
2/04	33 Evanouissements d'après Tchekhov Meyerhold Hoden
DANSE	
14/11	Zikrayat Cie Leïla Haddad
27/11	CCN - Ballet de Lorraine Didier Deschamps
27/01	Les Rares différences Marie-Agnès Gillot
	Four Men (and Woman) Régis Obadia
29/01	Petites histoires.com Cie Accorap Kader Attou
3/03	Eden Club Cie Grenade Josette Baiz
MUSIQUE	
14/12	Concert de Noël Conservatoire Marcel Dupré
18/12	Jazz'n Arc de Seine Conservatoires Arc de Seine
5/02	Concert Symphonique Conservatoires Arc de Seine
10/02	Samarabalouf
22/03	Cristina Branco Festival Chorus
7/04	Stacey Kent
HUMOUR MUSICAL	
23/10	Show de divas Brigitte Lafon
28/04	La Plus folle histoire de la chanson Chanson Plus Bifluorée
5/05	Madame Raymonde revient! Denis d'Arcangelo Sébastien Mesnil
HORS LES MURS	
13/09	Une Étrange nuit, ailleurs... Les Lutins réfractaires
JEUNE PUBLIC	
16 au	
17/12	Taétéa Tahiti Cie La Zita
4/02	Un Après-midi sans histoire Les Zèbres en pyjama
10/03	Bleu nuit Cie Arcane
12 au	
14/05	Planches et strapontins Théâtre de l'Ecume
CIRQUE - PERFORMANCE	
20/11	Buffo Howard Buten
12/12	Clair de lune Pep Bou
17/03	Girouette en atelier Cie Chant de Balles
24/03	Marie-Louise Cie L'Eolienne
26/03	Paï Saï Cie Chant de Balles

Informations et réservations | 01 49 66 68 90
15 bd des Nations-Unies | www.ville-meudon.fr

Tram T2 Meudon Sur Seine
RER C Meudon Val Fleury
SNCF Meudon
(10 mn de Paris Montparnasse)

CENTRE D'ART ET DE CULTURE



Théâtre du Rond-Point

septembre – décembre 2008

La Ferme des concombres

Patrick Robine
6 septembre – 12 octobre

Perthus

Jean-Marie Besset, Gilbert Désveaux
9 septembre – 26 octobre

Du cristal à la fumée

Jacques Attali, Daniel Mesguich
16 – 28 septembre

La Divine Miss V.

Mark Hampton, Mary Louise Wilson
Claire Nadeau, Jean-Paul Muel
17 septembre – 26 octobre

Le Cirque invisible

Victoria Chaplin
Jean-Baptiste Thierrée
7 octobre – 30 novembre

Les Diablogues

Roland Dubillard, Anne Bourgeois
Jacques Gamblin, François Morel
15 octobre – 7 décembre

La Busta / Nunzio

Spiro Scimone
Francesco Sframeli, Carlo Cecchi
6 – 30 novembre

Moustic en gros

Jules-Édouard Moustic
Ahmed Hamidi
3 – 31 décembre

Lacrimosa

Régis Jauffret, Anne Bourgeois
5 – 30 décembre

La Veillée des Abysses

James Thierrée
10 – 31 décembre

résa 0 892 701 603 / www.theatredurondpoint.fr

entretien / DECLAN DONNELLAN

ANDROMAQUE : UN ENFANT DANS LA TOURMENTE

LE CHAMP DE BATAILLE DE LA GUERRE DE TROIE FUME ENCORE. LES MORTS INNOMBRABLES ET LA CITÉ DÉTRUITE FONT SURGIR UN THÉÂTRE DE SANG ET DE DEUIL, OÙ LES HÉROS IMPOSANTS ET GLORIEUX HANTENT LES ESPRITS DES SURVIVANTS. L'INTRIGUE D'ANDROMAQUE DE RACINE MET EN SCÈNE LA NOUVELLE GÉNÉRATION. ENFANTS D'ACHILLE, AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, HÉLÈNE, LES PERSONNAGES D'ANDROMAQUE BRÛLENT DE PASSION. ORESTE AIME HERMIONE, QUI AIME PYRRHUS, QUI AIME ANDROMAQUE, QUI AIME HECTOR, QUI A ÉTÉ TUÉ PAR ACHILLE, PÈRE DE PYRRHUS. ASTYANAX, FILS D'ANDROMAQUE ET HECTOR, JETÉ DU HAUT DES MURAILLES DE TROIE SELON UNE VERSION MYTHOLOGIQUE RÉPANDUE, DEMEURE VIVANT CHEZ RACINE, MAIS LES GRECS RÉCLAMENT SA MORT. AVEC DES ACTEURS FRANÇAIS, DECLAN DONNELLAN S'EMPARE DE LA TRAGÉDIE AVEC SON AUDACE TOUJOURS LIBRE ET RIGOREUSE, FOUILLANT LA VÉRITÉ DES RELATIONS AU-DELÀ DES FAUX-SEMBLANTS, DES ARTIFICES ET DES MASQUES. UNE ANDROMAQUE INÉDITE.

Quand avez-vous découvert Racine ? Comment avez-vous abordé cette belle langue racinienne en tant que metteur en scène ?

Declan Donnellan : Cela a été un grand honneur pour nous de présenter la première britannique d'*Andromaque* en 1985, après plus de trois cents ans ! J'ai découvert *Andromaque* au lycée grâce à un brillant professeur. J'ai immédiatement été saisi par sa dualité essentielle. La beauté et la rigueur de l'alexandrin tentent d'imposer un contrôle sur le chaos et les passions qui brûlent sous la surface. Tentent mais échouent, échouent glorieusement car nous sommes inévitablement voués à l'échec lorsque nous nous efforçons de maîtriser et soumettre la nature. Tous les personnages sont déchirés par de violentes émotions.

Sont-ils davantage prisonniers de la passion amoureuse ou de l'héritage de pères et mères héroïques lors de la terrible guerre de Troie ?

D. D. : Chacun des personnages est l'enfant d'un héros et chacun vit dans l'ombre de ses parents. A première vue, cela ressemble à une histoire étrange, issue d'une situation étrange qui n'a rien à voir avec

« Les parents sont souvent des mythes, il s'avère crucial de parvenir à établir une distance aimante entre nous-mêmes et eux. » Declan Donnellan

la façon nous nous vivons aujourd'hui. Un enfant qui risque ou pas d'être sacrifié, des figures parentales obsédées par leurs droits à une vie amoureuse heureuse, davantage intéressées par leurs parents éloignés et leur famille morte que par l'enfant vivant en chair et en os, respirant à côté d'eux, qu'elles négligent. Des gens qui ne font aucune distinction entre l'amour et l'attachement, qui ne veulent pas vraiment grandir. Il est important de remarquer que les parents sont souvent des mythes, il s'avère crucial de parvenir à établir une distance aimante entre nous-mêmes et eux.

Pourquoi Astyanax est-il présent sur la scène ?

D. D. : Pour moi le personnage central, c'est Astyanax. La question essentielle est sera-t-il exé-

cuté ou non. Or tous les personnages paraissent accorder plus d'importance à leurs passions qu'à l'enfant confié à leurs soins.

Dans vos mises en scène de Shakespeare vous soulignez la juxtaposition du comique et du tragique, l'ambivalence des personnages. Dans *Andromaque*, retrouvez-vous cette frontière mouvante entre comédie et tragédie ?

D. D. : Il m'est impossible de prétendre que nous pouvons séparer le tragique du comique, le sacré du profane. La vie est dualiste. La tragédie doit délimiter une ligne subtile entre le rire et les larmes et Racine parcourt cette ligne en expert aussi avisé que Shakespeare. Feydeau peut être triste : que ça lui plaise ou non, il ne peut prétendre que l'adultère et le divorce soient seulement drôles. De la même façon, dès que Corneille parle d'honneur, il doit suggérer, quelque part, la possibilité de la honte. Il est donc étrange de me demander pour-



quoi je mêle le comique et le tragique, car c'est une bien triste illusion, un leurre de penser qu'ils peuvent être séparés. Il n'y a pas de vie sans la mort, pas d'amour sans séparation. Je n'ai pas inventé cette règle, si je pouvais la changer je le ferais ! Mais nous ne maîtrisons rien. Nous ne pouvons purger les larmes de la vie, nous ne pouvons pas non plus en purger le rire, bien que nous nous persuadons souvent que nous pouvons le faire. Nous aimons mettre de l'ordre et contrôler. Mais la mort nous avale tous à la fin.

Propos recueillis et traduits par Agnès Santsi

Andromaque, de Racine, mise en scène Declan Donnellan, du 1^{er} au 4 octobre à 20h45 au théâtre des Gemeaux, 49 av G. Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

GROS PLAN 1 FESTIVAL TEMPS D'IMAGES 2008

POUR SA SEPTIÈME ÉDITION, LE FESTIVAL RENFORCE SA DIMENSION INTERNATIONALE ET CONTINUE D'EXPLORER LE DIALOGUE DES IMAGES ET DE LA SCÈNE.

« Transgression des frontières » : c'est sous cette bannière, insolemment dressée au-dessus des barrières disciplinaires, que va se déployer la septième édition de Temps d'Images. Né en 2002 d'un fécond dialogue entre Arte et La Ferme du Buisson, le festival a su découvrir au fil des ans de passionnants territoires d'invention à la croisée de la scène et des images. « Aujourd'hui, les artistes comme les spectateurs ont intégré l'image en tant qu'élément scénique et vecteur de narration. La transgression des frontières qui séparaient cinéma et spectacle vivant est devenue un état de fait », constate José Manuel Gonçalves, directeur de la Ferme du Buisson. Au-delà des effets de mode, dont certains usent pour satiner leur inspiration fatiguée d'un vernis de modernité, le frottement du vivant et des techniques audiovisuelles a bel et bien fécondé de nouveaux langages. « Deux évolutions se dessinent qui creusent encore ces échanges. D'une part, le retour de la dimension performative, introduite voici trente ans par des

artistes souvent issus des arts plastiques. Les images, plus sophistiquées maintenant tant dans la facture que le support, sont saisies sur le vif et projetées en scène durant la performance. D'autre part, surgissent des propositions entre l'installation, le cinéma et le spectacle vivant, qui provoquent parfois même un déplacement du spectateur. Cette tendance-là induit un rapport différent au public et des modes de narrations filmiques inhabituels. »

TRANSGRESSION DES GENRES

C'est à frayer hors des chemins balisés pour découvrir ces démarches novatrices qu'invite la programmation 2008, qui se décline en « spectacles », « chantiers », « petites fabriques », « installations » ou encore « nuit curieuse ». Soit une quinzaine de propositions, sans compter les échos dans les quelque onze pays qui ont développé leur Temps d'images. Avec *Elephant people*, Renaud Cojo poursuit sa quête des figures

entretien / MARC JEANCOURT

OUVERTURE DE LA PISCINE

A PARTIR DE LA RENTRÉE 2008, LE THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER D'ANTONY DÉPLOIE SES PROPOSITIONS DANS TROIS LIEUX : LA SALLE DU THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER, L'ESPACE CIRQUE À ANTONY ET LE THÉÂTRE LA PISCINE, À CHÂTENAY-MALABRY, SALLE RECONSTRUITE ET CONFIEE AUX BONS SOINS DE L'ÉQUIPE RÉUNIE AUTOUR DE MARC JEANCOURT, DIRECTEUR DEPUIS 2001 DU THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER.

Quelle est l'histoire de La Piscine ?

Marc Jeancourt : A l'origine, c'était une grande piscine publique créée sous le Front Populaire. En 1978, Le Théâtre du Campagnol y établit ses quartiers pour y répéter avant que le lieu ne soit transformé en Centre Dramatique National dans les années 80, sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Vintrent ensuite d'autres directeurs et d'autres projets jusqu'à ce que la ville de Châtenay-Malabry décide, il y a cinq ou six ans, de tout rénover en conservant quelques traces emblématiques du passé, comme l'entrée ou le pédiluve. L'architecte Nicolas Michelin a conçu un bâtiment qui regroupe le Conservatoire de musique et de danse et le Théâtre de La Piscine. C'est un endroit très moderne, chaleureux, coloré, agréable à fréquenter. C'est vraiment un endroit à découvrir !

Comment avez-vous pris part à ce projet ?

M. J. : Nous avons participé à la fin du chantier,



depuis environ deux ans. Nous y déployons un projet qui consiste à faire vivre une seule entité à travers trois lieux : le Théâtre Firmin Gémier à Antony, la Piscine et l'Espace Cirque dans les quartiers sud d'Antony, le seul des trois lieux dédié à une seule discipline, à savoir le cirque contemporain sous chapiteau. Le Théâtre Firmin Gémier et La Piscine sont comme les deux salles d'un même théâtre mais distantes de trois kilomètres. Seuls les critères

techniques décideront du lieu de programmation des spectacles. Chaque salle aura un rôle structurant sur son territoire avec en même temps une vraie mobilité du public entre les deux lieux.

Que va changer l'ouverture de La Piscine dans votre programmation ?

M. J. : Sur le plan artistique, j'ai la possibilité d'accueillir plus de spectacles car je suis débarrassé des contraintes techniques qu'impose la salle du Théâtre Firmin Gémier, notamment quant à la hauteur. Je vais aussi pouvoir développer la programmation musicale car la salle de La Piscine est modulable et peut se transformer en salle de musique actuelle. Pour la danse, les choses vont aussi être plus simples. Dans la petite salle, le pédiluve, on organisera tous les jeudis un concert de chanson, de musique du monde, de jazz, parfois de classique.

L'ouverture de La Piscine peut-elle changer la relation avec le public ?

M. J. : Oui, car La Piscine va être un lieu de travail et de répétition pour les artistes. Loin de vivre dans un bunker, je voudrais qu'ils réfléchissent sur leur rapport avec le public en échange du prêt de la salle. Je voudrais que se multiplient les possibilités de rencontres avec le public : assister aux répétitions, participer à des stages. Certaines choses

« C'est un endroit très moderne, chaleureux, coloré, agréable à fréquenter. » Marc Jeancourt

seront prévues à l'avance et d'autres s'organiseront de façon plus spontanée, dans le cadre du partenariat avec les artistes.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Firmin Gémier, place Firmin-Gémier, 92160 Antony; Tél. 01 41 87 20 88 / **La Piscine**, 254, av. de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Site www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr



Yan Duyvendak montre les rapports mimétiques entre l'homme et ses représentations par l'image.

du monstrueux, transférées sur un plateau télé. Yan Duyvendak traverse aussi l'univers de la télévision et des jeux vidéos mais porte son *Focus* sur ces visions qui s'incrument jusqu'à façonner nos représentations du monde. De même que le Collectif Berlin, dans *Bonanza et Jérusalem*, joue de l'écart entre la carte et le territoire pour dévoiler ces deux villes autrement. Ou encore Ari Folman et Avi Mograbi qui, avec *Si loin si proche Orient*, bousculent les visions habituelles des rapports entre Israéliens et Palestiniens. Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval ouvriront quant à eux leur chantier des *Amants*, leur futur film,

et mobiliseront l'expérience du spectateur. Voici quelques exemples de ces approches singulières, qui comptent aussi Michel Schweizer, Hubert Colas, Kornél Mundruczó, Fred Poulet, etc. : des artistes qui usent de la transgression des genres pour ébrécher le carcan des modes de pensées moulés par l'habitude.

Gwénola David

Temps d'images, du 11 au 19 octobre 2008, à La Ferme du Buisson, Scène nationale Nouisiel - 77437 Marne-la-Vallée. Rens. 01 64 62 77 77, www.laferme-dubuisson.com et www.tempsdimages.org.



UNE NOUVELLE SALLE DE SPECTACLES À BOULOGNE-BILLANCOURT

SAISON 2008-2009
DES CONCERTS ET DES SPECTACLES

Compagnie Antonio Gadès ● Entre ça et ça, la sublime revanche ● Marie Dubas de haut en bas ● Les Puppini Sisters ● Festival BBMix ● Michel Jonasz ● Barbara Carlotti et Albin de la Simone ● Baptiste Trotignon et Maria Pia de Vito ● Stacey Kent ● Hommage à Chris Conty de Jean Jacques Nyssen ● Que ma joie demeure ● Florin Niculescu et Marcel Azzola ● Giovanni Mirabassi et Mélanie Dahan ● Juan Carlos Cacerès quartet ● Caravan Palace ● Babemba, Faso Danse Théâtre ● Archie Shepp quartet ● Gerardo di Giusto et Minino Garay ● Cristina Branco ● petites histoires.com Cie Accorrap ● Le Quatuor ● 1,2,3 Chedid ● Avishai Cohen Trio, Stéphane Belmond et Eric Legnini ● Les Yeux noirs ● Maloh ● Tigran Hamasyan trio et Moutin Réunion quartet ● Maya Andrade

Abonnement au 01 55 18 54 00
Location Fnac, Carrefour et www.fnac.com
Spectacles en détail sur www.boulognebillancourt.com

60, rue de la Belle-Feuille 92100 Boulogne-Billancourt
Marcel-Sembat (ligne 9) - Boulogne-Jean-Jaurès (ligne 10)



ORPHÉE

Œuvres & Réalisations des Personnes Handicapées d'Expression Européenne

Festival européen Théâtre & Handicap

du 7 au 18 octobre 2008
6^{ème} édition

MUSIQUE - FRANCE
LOUIS SCLAVIS & ES
PERCUSSIONS DE TREFFORT

THÉÂTRE - FRANCE
VOYAGE EN CAUCHEMANCE

DANSE CONTEMPORAINE - ITALIE
KAOS

SPECTACLE POUR ENFANTS
GRANDE-BRETAGNE/FRANCE
L'ENFANT LUNE

MIME/ONE MAN SHOW - FRANCE
NÉ... 2 FOIS

COMÉDIE MUSICALE - SUISSE
THE FOOL ON THE HILL

MUSIQUE - SÉNÉGAL
GROUPE XAMLÉ, BAYE KARA & AÏCHA

FONDATION CREDIT COOPERATIF

THÉÂTRE MONTANSIER

13, rue des Réservoirs 78000 Versailles
Location au 01 39 20 16 16 Prix des places : 5€, 10€ et 15€

EN PARTENARIAT AVEC :

Contact : Association O.R.P.H.E.E. - 5, Petite Place 78000 Versailles - Tél/fax : 01 39 51 19 27
Programme complet : www.orpheefestival.com - e-mail : contact@orpheefestival.com

7 > 18 OCTOBRE 2008 CRÉATION

Sniper avenue

SONIA RISTIC - MAGALI LERIS

BONJOUR SARAJEVO RAVI DE FAIRE TA CONNAISSANCE. PAS D'ORDRES, PAS DE RÈGLES TOI ET MOI. ET MON VISEUR ENTRE NOUS

mise en scène Magali Lérès
scénographie Yves Collet
lumière Bruno Rudtmann
costumes Dominique Rocher
son Jacques Cassart
Le texte est publié aux Éditions "l'espace d'un instant"
avec Philippe Awat
Sandy Botzard
Kim Koolenn
Marc Lamigeon
Serge Maggiani
Fanny Palfiani
Rafaël Revès
et en alternance Léo Couture
Corten Perez-Houïs
Ludovic Duplessis

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Coproduction Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, Le Théâtre de Cachan. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD. Avec le soutien du Fonds de Développement de la Création Théâtrale Contemporaine. Remerciements à la Compagnie Claude Buchvald.

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



LE CIEL EST VIDE

Texte de Alain Foix
Mise en scène par Bernard Bloch
Avec Anne Azoulay, Philippe Dormoy, Hassane Kouyaté, Morgane Lombard et Dominique Aru (images)

Création Le Réseau (théâtre)

Du 2 au 19 octobre 2008
à 20h30 sauf le dimanche à 16h - relâche le mercredi

Théâtre Berthelot
6 rue Marcellin Berthelot 93100 Montreuil
Réservations : 01 41 72 10 35

critique / REPRISE 1

LES MÉTAMORPHOSES – LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

DANS LE CADRE D'UNE COLLABORATION ENTRE LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, MARCIAL DI FONZO BO ET PHILIPPE MINYANA S'EMPARANT D'UN EXTRAIT DES *MÉTAMORPHOSES* D'OVIDE. UNE REMARQUABLE ÉCHAPPÉE VERS UN MONDE D'ARCHÉTYPES.

La Petite dans la forêt profonde est une histoire atemporelle, un conte dense et noir, ramassé, anguleux, que Philippe Minyana a écrit en s'inspirant d'un épisode du sixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide (43 av. J.-C., 17 ap. J.-C.), poème épique ayant pour ambition de retracer l'histoire du monde, depuis sa naissance jusqu'au règne d'Auguste. S'il s'appuie sur la transcription faite par le poète latin du

mythe de Philomèle et Procné, le spectacle coproduit par la Comédie-Française et le Théâtre de Gennevilliers (en 1983, déjà, les deux maisons faisaient "œuvre commune" en présentant *Marie Stuart*, de Schiller, mise en scène par Bernard Sobel) prend ses distances avec la fable légendaire. Car, ici, point de Procné, point de Philomèle, pas plus de Térée ou d'Ilys, mais un jeune roi, une petite, âgée de 12 ans,

REPRISE / entretien / JULIE BROCHEN

LE RAYONNEMENT DU VERBE CLAUDÉLIEN

AVEC SA TROUPE, LES COMPAGNONS DE JEU, JULIE BROCHEN MONTE *L'ÉCHANGE* DE CLAUDEL SOUS LE REGARD DE VALÉRIE DRÉVILLE, LA FUTURE YSÉ DU *PARTAGE DE MIDI* QUE LA DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE L'AQUARIUM METTRA EN SCÈNE LA SAISON PROCHAINE. CET ÉTÉ, JULIE BROCHEN INCARNE MARTHE, UN RÔLE ASSUMÉ VOILÀ CINQ ANS DANS UN *ÉCHANGE* MIS EN SCÈNE PAR JEAN-PIERRE VINCENT. UNE OCCASION DE FOULER LA SCÈNE AVEC UN PERSONNAGE CLAUDÉLIEN À VALEUR DE ROC.

Comment redécouvrez-vous la langue claudélienne ?

Julie Brochen : Nous sommes quatre à interpréter l'œuvre, deux couples issus du Conservatoire, Fred Cacheux et moi-même, et Antoine Hamel et Cécile Périconne, de promotion plus récente. C'est l'expérience d'une troupe qui s'invente et se coopte, réunie déjà dans *La Périchole*. J'ai senti la nécessité de revenir sur le plateau pour être à nouveau irriguée de l'intérieur, à cette place de l'acteur qui n'est pas celle du metteur en scène. J'ai eu paradoxalement plus de mal à réapprendre le rôle de Marthe qu'à l'apprendre car la mémoire évacue un texte aussi dense quand on ne le joue plus.

Marthe, l'épouse trahie et vendue, a-t-elle toujours des secrets pour vous ?

J. B. : J'ai beaucoup d'amour pour Marthe, et plus je suis dure avec elle et plus j'ancre mon amour

« Claudel et le théâtre invitent à se retrouver en tant qu'entités vivantes dans une convocation mutuelle des uns et des autres. » Julie Brochen

pour elle. J'avais auparavant des idées préconçues sur sa foi, son engagement, son aspect dix-neuvième siècle français et paysan, d'ailleurs plus prégnant dans la première version que nous jouons. Contre le temps présent qui rime avec rapidité, éloquence et brillance d'un appareil fantasque, Marthe symbolise la passivité et l'obstacle, le hiératisme ancestral, le poids du granit, sérénité et calme. Un caillou qui creuse, une roche inamovible malgré les intempéries de la vie.

De quoi traite cet *Échange* finalement ?

J. B. : Comme toutes les pièces de Claudel, *L'Échange* parle de théâtre. Qu'est-ce qui s'échange au-delà des deux hommes et des deux femmes ? Qu'est-ce qu'on échange de soi quand on joue ? Marthe dit à Louis : « Je serai suspendue à toi, bien lourde ». On n'a pas envie d'être encombrant...

Mais après *Hanjo* de Mishima que j'ai récemment monté, j'aime à me dire qu'on ne connaît pas les vertus considérables de l'attente qui mène à l'exaltation et au retour de la passion.

Cette première expérience de l'Orient et de ses valeurs vous a naturellement conduite encore vers Claudel.

J. B. : Il suffit de suivre le soleil. Plus on suit le soleil, plus on se rend compte qu'en Chine et au Japon, les êtres cultivent une relation extrêmement ancrée au spirituel et au sacré. La Russie privilégie davantage l'humain, ce que c'est qu'« être ». En Europe, se pose plutôt la question de ce qu'on réalise à partir de soi. Aux États-Unis, les enjeux tournent autour de ce qu'on fait et de ce qu'on gagne. Une sorte de dérive dangereuse vers le capitalisme où l'être s'efface devant le profit. On a dit des sociétés soviéti-



ques qu'elles négligeaient la dimension personnelle pour le bienfait collectif. Toujours est-il que dans les sociétés capitalistes, la dimension collective est complètement niée. Claudel et le théâtre invitent à se retrouver en tant qu'entités vivantes dans une convocation mutuelle des uns et des autres.

Propos recueillis par Véronique Hotté

L'Échange, de Paul Claudel, mise en scène Julie Brochen du vendredi 3 au samedi 25 octobre, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 17h, les samedis 11, 18 et 25 octobre : concert de Frédéric Le Junter à 19h, suivi du spectacle à 21h durée 2h05 au Théâtre de l'Aquarium Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris. Rens. 01 43 74 99 61 et site www.theatredeaquarium.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

une reine, sœur aînée de cette enfant, une dame de compagnie, un jeune prince, fils du couple royal. Ici, pas de long récit circonstancié, de surenchère anecdotique, mais la mise en évidence de points fondamentaux, d'événements essentiels.

UN CONTE SUR LA VIOLENCE, LA VENGEANCE, L'INFANTICIDE

Philippe Minyana et Marcial Di Fonzo Bo n'ont, en effet, conservé de l'œuvre d'Ovide que le substrat : la part d'universel muant ce mythe antique en conte stylisé, conte donnant à observer les archétypes de la violence, de la vengeance, de l'infanticide. « On n'imagine pas ce que c'est que de tuer son enfant. Mais je vais dire les faits et l'on comprendra qu'il n'y avait pas d'autre solution », dit la reine (Catherine Hiegel, également la petite), avant que d'éclairer le crime impensable qu'elle a commis pour laver un autre crime, celui-ci perpétré par le roi (Benjamin Jungers, également le prince). Déployant une mystérieuse atmosphère de clair-obscur, la mise en

scène de Marcial Di Fonzo Bo est un bel exemple de tenue et d'équilibre : entre interprétation et narration, ludisme et gravité, sens du concret et mise à distance, exploration des situations et usage de l'ellipse... Car cette *Petite dans la forêt profonde*, extirpant de son cœur certains arcanes de la nature humaine, se dirige résolument vers un monde de la pensée. Un monde qui creuse les contours, les implications et les soubassements de questionnements imbriqués : qu'est-ce qui mène l'homme à la violence, qu'est-ce qui le lie à la vengeance, qu'est-ce qui le contraint à l'infanticide ?

Manuel Piolat Soleymat

Les Métamorphoses – La Petite dans la forêt profonde, de Philippe Minyana, d'après Ovide ; mise en scène et scénographie de Marcial Di Fonzo Bo. Du 19 septembre au 26 octobre 2008 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Rens : www.comedie-francaise.fr/Location par téléphone : 0825 10 1680 (0,15 € TTC la minute)

entretien / DAVID BOBÉE

SEXE, DROGUE ET ROCK AND ROLL... DENNIS COOPER ENTAILLE LES CHAIRS DE L'ÉPOQUE ET TREMPÉ SA PLUME DANS LES OBSESSIONS DE L'AMÉRIQUE POUR ÉCRIRE LA CHRONIQUE TERRIFIANTE D'UNE JEUNESSE EN PERDITION. DANS *CLOSER* (1989), PREMIER ROMAN D'UNE PENTALOGIE AUTOUR DU PERSONNAGE DE GEORGE MILES, L'AUTEUR AMÉRICAIN « QUEERCORE » SUIT LE PARCOURS D'UN ADOLESCENT JUSQUE DANS SES EXPÉRIENCES EXTRÊMES. DAVID BOBÉE PORTE À LA SCÈNE CETTE PAROLE QUI MURMURE LA VIOLENCE DU VIDE SOCIOLOGIQUE.

Dennis Cooper observe l'Amérique depuis les marges. Quel regard porte-t-il sur ses contemporains ?

David Bobée : Il s'inscrit dans le sillage des écrivains la « Beat generation » et montre une Amérique déboussolée, une jeunesse éperdue dans le vide de son existence, qui cherche à être vivante par l'autodestruction, le nihilisme, la violence, le

chapitres. L'écriture concise, presque laconique, rythmique, est travaillée par une puissante énergie souterraine. Cette tension se retrouve dans mon univers esthétique, soigné, précis, et cependant cerné par une violence qui gronde en sourdine.

Fanny Catel-Chanet interprète ce texte. Pourquoi une femme ?

D. B. : Physiquement, Fanny évoque une femme prisonnière d'un corps adolescent, androgyne. Elle donne chair aux troubles identitaires qui posent la

« Mon théâtre se saisit des éléments de notre société, sans préjugés, et les place sur scène pour les offrir à la pensée critique du spectateur. » David Bobée

sexe, éprouvés à l'extrême. Ces jeunes gens vivent dans un monde parallèle, halluciné, où morale, repères et limites semblent abolies.

Dans *Closer*, l'angélique adolescent George parle à la première personne mais échappe sans cesse aux contours d'une identité close, comme noyé dans le vide de l'époque...

D. B. : George, mythomane, brouille sans cesse les frontières du vrai et du faux, de son identité sociale, sexuelle, familiale, intime, scolaire... Il s'invente au fur et à mesure, dans le flux ininterrompu de la parole, par glissements successifs d'une « vérité » à l'autre. Il se dépeint d'abord comme un chanteur célèbre, beau... une icône « star-ac ». Peu à peu pourtant, il craquelle le vernis de ce portrait superficiel, irritant, aussi lisse qu'une image de magazine arrachée à notre époque, et nous entraîne dans les abysses de son intériorité, au creux de ses fragilités, de son humanité. Pris dans ses mensonges, il finit par se dévoiler.

Pourquoi avez-vous choisi plus particulièrement le chapitre II, intitulé « David » ?

D. B. : Il s'agit de cet épisode une violence comprise, intérieure, moins trash que dans les autres

question du genre. Son allure contredit parfois ses propos. L'effet est accentué par la voix, trafiquée, déréalisée grâce à des logiciels. Juchée sur un podium, au milieu d'une boîte noire, close comme un espace mental, elle chuchote des mots qui semblent s'échapper des profondeurs de son cerveau. Le dispositif, très sensoriel, traduit les manipulations et les artifices du discours, coulés de « prêt-à-penser ».

Pensez-vous votre théâtre comme générationnel ?

D. B. : L'âge, le parcours, la position dans la société... définissent évidemment la fenêtre depuis laquelle on observe son époque. Ils déterminent non un point de vue exclusif mais une ouverture au dialogue. Mon théâtre se saisit des éléments de notre société, sans préjugés, et les place sur scène pour les offrir à la pensée critique du spectateur.

Entretien réalisé par Gwénola David

Dedans Dehors (David), de Dennis Cooper, mise en scène de David Bobée, du 2 au 25 octobre 2008, à 20h, sauf jeudi à 19h, relâche mercredi, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 et www.theatredelecite.com.

FRANÇOIS THÉÂTRE

LUNDI 6 ET MARDI 7 OCTOBRE À 20H
VINGTIÈME THÉÂTRE

INFO VINGTIEMETHEATRE.COM · RÉSA 01 43 66 01 13

2 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DU SPECTACLE MUSICAL

UNE 6T 2 RÊVES

DE VALÉRIE CHATAIN ET STÉPHANIE CHÉVARA MISE EN SCÈNE DE STÉPHANIE CHÉVARA
CHANSONS DE KAMINSKY, GASPARD LANUIT, MONSIEUR POLI, DAVID SIRE, GILDAS THOMAS, ÉRIC TOULIS ET LES LKR AVEC FAMBIS ANDÉLÉ, ATIKA BELHACHMI, FRANÇOISE BOISSEAU, VALÉRIE CHATAIN, SYLVAIN FERRANDES, LUKAS LESAGE, JULIEN MASSON, DIEGO MEDINA GUITARE JULIEN LAURENSEN VIOLONCELLE MARIE-CARMEN DE ZALDO PERCUSSIONS PAULO ANTUNES PRODUCTION DE LA COMPAGNIE MACK ET LES GARS



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE • FOCUS • THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / MONTPELLIER / SAISON 2008-2009

DES NOUVELLES CONCRÈTES DE L'HUMANITÉ

LE PLUS LARGE POSSIBLE UNE RELATION GÉNÉREUSE, INTENSE ET INTELLIGENTE. LE METTEUR EN SCÈNE PROPOSE CETTE ANNÉE UNE ODYSSEE SHAKESPEARIENNE AUTOUR DE LA FIGURE DU PÈRE ET DE LA LÉGITIMITÉ DU POUVOIR, À TRAVERS *LE ROI LEAR* ET *RICHARD III*, ÉDIFICES FASCINANTS DE DRAMES HUMAINS TRAMÉS DANS UNE LANGUE SUPERBE. AUTRE CRÉATION : LA SUITE DE L'ADAPTATION DE L'EXCELLENT ROMAN *LES VIVANTS ET LES MORTS* DE GÉRARD MORDILLAT PAR JULIEN BOUFFIER, FRESQUE BOULEVERSAUTE DE VÉRITÉ SUR LE MONDE DU TRAVAIL.

entretien / JEAN-CLAUDE FALL

LEAR ET RICHARD : FILIATIONS TRAGIQUES

TRAGIQUES, EFFRAYANTS, ÉMOUVANTS, CRUELS. TOUJOURS PROFONDÉMENT HUMAINS, LES PERSONNAGES SHAKESPEARIENS N'ONT RIEN D'ARCHÉTYPES, TANT LA COMPLEXITÉ QUI LES CARACTÉRISE EST DIFFICILE À SAISIR. LEAR ET RICHARD : DEUX FIGURES MONSTRES, POLARISANT L'AMOUR OU LA HAINE DE LEUR ENTOURAGE. JEAN-CLAUDE FALL LES RAPPROCHE DE L'UNIVERS CONTEMPORAIN ET INTERPRÈTE LEAR, ROI QUI SE DÉPOSSEDE LUI-MÊME DU POUVOIR, PÈRE DÉVORANT QUI SOMBRE DANS LA FOLIE.

Qu'est-ce qui a motivé ce diptyque ?

Jean-Claude Fall : J'ai voulu monter les pièces dans un principe de troupe, avec les mêmes comédiens qui jouent dans les deux spectacles et portent ensemble le passage au plateau. Au départ je voulais faire un triptyque sur la figure du père, avec le père dévorateur voire meurtrier de ses enfants qui est Lear, le père absent dans *Richard III*, figure très importante mais complètement en creux, et le père dont la figure est tellement forte qu'on ne peut s'en débarrasser qu'en le tuant : Jules César. Je me suis finalement concentré sur les deux premières pièces, en interrogeant ces thèmes essentiels du rapport au père et de la légitimité du pouvoir. Comment hérite-t-on du pouvoir du père ? Comment la fratrie se disloque-t-elle à la mort du père ? Des passerelles existent à la fois dans le jeu et le discours entre les deux pièces, dont le mot « rien » déclencheur de tout, qui figure de manière très forte dans chaque pièce, dès le début. Nous travaillons sur ces résonances, mais il ne s'agit pas d'un spectacle en deux parties, chacun se suffit à lui-même.

Quelle sorte de pères, et quelle sorte d'enfants sont donc Richard et Lear ?

J.-C. F. : La figure de Richard est une figure très claire de pervers polymorphe. Richard est

un enfant roi sans tabous ni limites, il n'obéit à aucune règle si ce n'est son désir, ses pulsions, et se sert des limites des autres pour imposer sa loi. « *Malheur au pays gouverné par un enfant* » entend-on (acte II, scène 3). Cette figure-là n'est pas absente de notre actualité, période de brutalité et de régression idéologique. Richard joue à

« *Richard est un enfant roi sans tabous ni limites.* »

Jean-Claude Fall

l'amour, au désir, au pouvoir. Lorsqu'il a conquis la couronne il ne veut pas que le jeu s'arrête, il tue les enfants d'Edouard et se débarrasse de Buckingham, figure paternelle qui lui sert pourtant de guide. Le rapport à la mort de Richard est le rapport d'un enfant à la mort. Pourquoi cet amour / haine de lui-même, pourquoi ce désir de mort ? C'est évidemment lié à l'absence du père et à sa relation épouvantable, d'une violence inouïe, avec sa mère, la duchesse d'York. Dans une scène monumentale, elle raconte comment il est né, comment elle a toujours haï cet enfant qui n'a jamais suscité en elle le moindre amour. On



© Marc Girard

peut comprendre qu'il soit dans la difficulté. C'est un monstre bien entouré ! Quant à Lear, il est souvent décrit comme un père redevenu enfant. La pièce se construit sur un père en crise qui décide de larguer les amarres, lâche l'exercice du pouvoir et donne tout à ses filles pour vivre autrement. Tout se joue dans la première scène. Lorsqu'il demande laquelle des trois l'aime le plus, laquelle va hériter par son amour la plus belle part du royaume, il dit aussi que c'est Cordélia qu'il aime le plus - une passion coupable. Visiblement il a éduqué ses filles dans une compétition permanente entre elles. En cela il est meurtrier de ses enfants. Lorsque ensuite il veut exercer son autorité sur ses filles elles se défendent comme elles peuvent contre cet envahissement et chassent le père. Après avoir invectivé, il se livre à la folie et rejoint la figure à la fois innocente et perverse de l'enfant. Le désir de Lear c'est d'être l'enfant de sa fille, il y arrive à travers la folie. Le monde est peut-être un peu plus fou que Lear, dans sa brutalité, son égoïsme, sa froideur et son incapacité à ressentir.

Étrange roi, respecté et autoritaire, qui se défait de tout...

J.-C. F. : Sur les conseils de Jean-François Siva-

dier, j'ai lu *Les deux Corps du roi* d'Ernst Kantorowicz, ouvrage d'histoire médiévale expliquant qu'officiellement existaient deux corps du roi : le corps public, qui bénéficie d'un certain traitement

« *Le désir de Lear c'est d'être l'enfant de sa fille, il y arrive à travers la folie.* »

Jean-Claude Fall

social et juridique, et le corps domestique, qui n'obéit pas aux mêmes règles. Lear se confisque lui-même son corps de roi, il ne reste alors plus que son corps domestique. Il est incapable de comprendre qu'après la première scène et sa décision péremptoire, il se prive de son corps de roi, et du traitement qui lui était jusqu'alors réservé.

Pourquoi avez-vous traduit vous-même la pièce ?

J.-C. F. : J'ai traduit *Lear* à mon corps défendant. J'avais déjà traduit *Le Conte d'Hiver*, que l'on a joué au théâtre de la Tempête, je savais donc la difficulté que représente les labyrinthes que propose Shakespeare ! Cela me faisait un peu peur. J'ai donc cherché une version qui corresponde à l'endroit du travail que j'avais envie de mettre en œuvre, et je n'ai pas trouvé. Celle du psychanalyste et auteur Jean Gillibert m'a intéressé par la langue, la liberté, le souffle passionnants, mais elle est trop tirée dans le seul sens psychanalytique.

Comment Richard supporte-t-il tout le sang versé ?

J.-C. F. : A la fin de la pièce tous les gens que Richard a tués reviennent pour lui faire perdre la guerre contre Richmond et lui lancer des ►►

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / MONTPELLIER • FOCUS • THÉÂTRE

entretien / GÉRARD MORDILLAT

LA FACE POLITIQUE DE LA LITTÉRATURE

EN ÉCRIVANT *LES VIVANTS ET LES MORTS*, GÉRARD MORDILLAT A SIGNÉ UN ROMAN RÉSOLUMENT POLITIQUE, UN ROMAN QUI S'ATTACHE À REDONNER UNE HISTOIRE ET UNE VIE À DES INDIVIDUS VICTIMES DE L'OPPRESSION CAPITALISTE.

Quel a été, pour vous, le point de départ de cette fresque sociale ?

Gérard Mordillat : Chaque jour, nous sommes témoins d'une guerre qui ne dit pas son nom, une guerre dont on égrène le nombre de victimes de façon comptable et entièrement déshumanisée : 400 licenciements ici, 300 licenciements là. A travers *Les Vivants et les Morts*, j'ai voulu rappeler que ces destructions d'emplois correspondent bien à des destructions de vies. Ainsi, porter un éclairage sur la brutalité de notre système économique est une manière de rendre leur histoire – et finalement leur vie – à des personnes à qui on a non seulement supprimé un travail, mais aussi une mémoire, un champ social et relationnel. Il faut bien prendre conscience que, symboliquement, un licenciement n'est rien d'autre qu'une mort.

Pour vous, la littérature peut donc encore, aujourd'hui, représenter un espace de combat politique...

G. M. : Oui, et je dirais même que le roman m'apparaît comme l'un des derniers espaces à l'intérieur desquels peut s'exercer une réelle liberté d'expression. Contrairement au cinéma, à la télévision et même, dans une certaine mesure, à la presse écrite,



© D. Fl.

très peu de contraintes financières ou idéologiques pèsent sur la littérature. Pourtant, les romans politiques sont très loin de représenter l'essentiel de la production romanesque française, ils sont même assez rares.

Je pense que le rôle de l'écrivain est de se tourner vers l'extérieur plutôt que de se regarder soi-même, d'ôter le tain de nos miroirs pour donner à voir le réel qui nous fait face, pour mettre en lumière ce que nos sociétés cherchent à laisser dans l'ombre.

PROPOS RECUEILLIS / JULIEN BOUFFIER

ENTRE SITCOM, THÉÂTRE ET CINÉMA

APRÈS LA CRÉATION DE LA « SAISON 1 » *DES VIVANTS ET DES MORTS EN NOVEMBRE 2007*, JULIEN BOUFFIER PRÉSENTE LA « SAISON 2 » DE CETTE FRESQUE THÉÂTRALE CONÇUE COMME UNE SAGA TÉLÉVISUELLE.

« A travers *Les Vivants et les Morts*, j'ai voulu poursuivre les recherches que j'accomplis depuis plusieurs années sur le monde du travail, sur les luttes et les tensions sociales, sur les notions de communauté et de résistance au sein de l'entreprise. Le style direct et concret du roman de Gérard Mordillat - dans lequel des ouvriers et des ouvrières mènent un combat désespéré contre la fermeture de leur usine - m'a immédiatement impressionné. Il s'agit d'un style qui a pour but d'être en permanence dans l'action, de faire vivre les choses et non de les commenter. Gérard Mordillat se place en dehors de tout manichéisme. Il présente une palette de points de vue très large, éclairant les réflexions d'un jeune ouvrier, d'un ouvrier plus âgé, d'un chef



© Marc Girard

d'entreprise, d'un grand magnat... Tous ces protagonistes possèdent leurs failles, leurs contradictions, personne n'est tout blanc ou tout noir.

L'ILLUSION DE LA LIBERTÉ

Par le biais de ces personnages très variés, cette grande fresque démontre comment, aujourd'hui, le monde du travail nous asservit, comment il nous place dans l'illusion perpétuelle de la liberté. Je fais du théâtre avec l'ambition constante d'ouvrir les portes de cet art à ceux qui pensent qu'il n'est pas fait pour eux. D'ailleurs, choisir d'adapter pour la

scène cette histoire-là est déjà une façon de s'avancer d'un pas en direction de ce public à conquérir. Pour favoriser cette rencontre, j'ai également souhaité faire en sorte que ce qui se passe sur le plateau se rapproche d'un univers familial à tous : celui de la télévision. J'ai donc choisi de réinvestir les codes des séries télévisées. Ceci en découpant ce spectacle de 9 heures en deux saisons et sept épisodes, en utilisant des génériques, en accomplissant un travail important sur la bande son, sur la sonorisation des voix, sur l'utilisation d'images, de captations réalisées en direct, de vidéos pré-enregistrées... Cette adaptation scénique des *Vivants et les Morts* – entre sitcom, théâtre et cinéma – établit ainsi un nouveau rapport au plateau et à l'oralité. Elle travaille le temps de la représentation de manière différente pour parvenir à modifier radicalement l'appréhension du théâtre. »

Comment pourriez-vous caractériser votre écriture ?

G. M. : On associe souvent mon travail à celui d'Emile Zola. Bien sûr, cette comparaison est extrê-

« *Le rôle de l'écrivain est d'ôter le tain de nos miroirs pour donner à voir le réel qui nous fait face.* »

Gérard Mordillat

mement flatteuse, mais elle me semble inexacte. Car le talent de Zola résidait dans une analyse psychologique très fine des personnages à travers un regard extérieur à l'action. Or, dans mes romans, tout passe par l'action. La psychologie est perçue par le biais de ce qui se vit et ce qui se dit, en dehors de la pensée d'un auteur omniscient qui délivrerait ses analyses. Ce qui m'intéresse, c'est de traverser les destins individuels des personnages, d'investir leur chair, leurs réflexions, leurs sentiments, de transcrire le tremblement et la chaleur de leur vie.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

entretien / DAVID AYALA

RICHARD : IMPUNITÉ ET PROVOCATION DU MAL

APRÈS LA BELLE AVENTURE DE *JEAN LA CHANCE*, CRÉATION MONDIALE DE LA PIÈCE INABOUTIE DE BRECHT, DAVID AYALA RETROUVE JEAN-CLAUDE FALL POUR L'INVERSE ABSOLU DE JEAN, HOMME BON. IL INTERPRÈTE *RICHARD*, FIGURE DU TYRAN SANGUINAIRE, FILS D'UN PÈRE ASSASSINÉ, MEURTRIER DU ROI ET DE TOUS LES HÉRITIERS POSSIBLES, ROI ÉPHÉMÈRE À SON TOUR. IL INTERPRÈTE AUSSI EDGAR DANS *LE ROI LEAR*.

Comment aborder ces rôles shakespeariens monstrueux ?

David Ayala : Ce sont effectivement deux pièces monstres, des parcours complexes qui au fil des répétitions dévoilent des questionnements et des strates de sens qu'on ne soupçonnait pas au début. Il faut éclaircir et simplifier le sens, tout en gardant une part de mystère. Jean-Claude voit Richard comme un enfant qui veut le pouvoir, à cet endroit de sympathie et de fausse innocence, comme le gars qui prend par l'épaule et plante le poignard dans le dos. Je pense à Forest Whitaker dans *Le dernier Roi d'Ecosse*, film exceptionnel où son interprétation d'Amin Dada, gentil et totalement effrayant, lui a valu un triomphe aux Oscars. Richard s'amuse. J'ai retrouvé cette provocation à faire le mal dans la correspondance

de Sade, où il justifie son œuvre en expliquant qu'il a demandé à Dieu de descendre sur terre, il n'est jamais venu, donc la loi terrestre n'existe pas parce qu'il n'y a personne pour la dire. Il va tout détruire tant que Dieu ne descendra pas sur terre. Le premier mot qui m'est venu lors des lectures à table est celui d'impunité. En cela la pièce est très moderne. Il tue à tour de bras et n'est jamais arrêté. Sa façon d'annoncer son intention de séduire les femmes puis de le faire – Lady Ann, Elisabeth, sa fille de quinze ans – est aussi une provocation.

Le rapport de Richard aux femmes, et singulièrement à sa mère, est incroyablement pervers.

D. A. : Les femmes dans *Richard III* sont excep-



© Marc Girard

« *Je ne peux pas m'empêcher de penser à tous les Richard III qui nous entourent.* » David Ayala

tionnelles. Ce sont des monstres paradoxaux. Elisabeth la Reine, femme de pouvoir qui n'arrive pas à pleurer ses enfants. Margaret la bannie, une espèce de clocharde SDF qui sort du public, vient sur la scène et invective les protagonistes. Lady Ann, qui se livre à Richard, la

bête immonde. La Duchesse d'York, mère de Richard, 80 ans, si cruelle et si haineuse envers son fils. L'opposition entre Richard et sa mère est d'une violence inouïe. Et l'absence du père, assassiné pendant la guerre des Deux-Roses, déchire la fratrie.

Quelle est votre vision du Roi Lear ?

D. A. : J'ai l'impression que *Le Roi Lear* est une pièce sur l'aveuglement et le dévoilement, comme dans les tragédies grecques. Lorsque Lear redevenait enfant, il lâche prise et c'est à ce moment qu'il dit les choses philosophiquement les plus belles. Edgar le dit : « *Oh folie et sagesse mêlées !* » (acte IV, scène 6) Dans

Richard au contraire, ce ne sont que des sensations de répétition, il va très vite dans l'horreur, avec une intelligence redoutable, sans même discuter.

Que pensez-vous de l'exposition de la violence au théâtre ?

D. A. : Même si Shakespeare a extrapolé par rapport aux faits historiques, la pièce interroge l'histoire et le mal. Je ne peux pas m'empêcher de penser à tous les Richard III qui nous entourent, l'actualité ne cesse de nous prouver leur existence. Au théâtre on joue avec cette violence. C'est une vraie question qui m'agace. Je suis toujours troublé que parfois on effleure une sorte de complaisance, il faut être vigilant. C'est quoi tuer un homme, égorger, couper un bras, violer ? On ne connaît pas cette réalité et le théâtre pose question. Nous parlons de choses terrifiantes en étant incapables de rien résoudre. Le théâtre peut juste questionner le regard et la sensibilité. Toutes les œuvres de l'esprit humain, de culture, n'ont pas réussi à endiguer la catastrophe.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Le Roi Lear et Richard III de William Shakespeare, mise en scène Jean-Claude Fall, en alternance du 2 au 25 octobre 2008.

HYBRIDES

DU 30 MARS AU 3 AVRIL 2009, MONTPELLIER S'OUVRE À UN « THÉÂTRE MÉTISSÉ ET RE-MIXÉ ».

« *Espace de circulation sans frontière entre les pratiques artistiques* », *HYBRIDES* est un rendez-vous théâtral pluridisciplinaire. Un rendez-vous qui vise à présenter « des formes spectaculaires » dont le texte – n'étant plus la pierre angulaire de la représentation – est simplement considéré comme l'un des matériaux possibles du théâtre, au même titre que l'image, la musique, la danse, le cirque, les arts numériques ou l'art contemporain. Durant cinq jours, au sein de lieux eux aussi diversifiés (galeries d'art, salles de concert, cinémas, espaces multimédias, théâtres...), le public montpelliérain pourra ainsi découvrir le « théâtre métissé et re-mixé » conçu par les créateurs invités à prendre part à cette manifestation. Un théâtre qui se nourrira de notre réel tout en le questionnant, qui auscultera « nos rêves et notre quotidien en utilisant les médias qui chaque jour investissent nos vies ».

M. Piolat Soleymat

HYBRIDES, du 30 mars au 3 avril 2009. Programme définitif en janvier 2009.

Théâtre des Treize Vents, Montpellier.

Tél. 04 67 99 25 00.

Site : www.theatre-13vents.com

La Scène Watteau

Théâtre de Nogent-sur-Marne

Buffo Howard Buten

Sniper avenue

Ristic / Lérés

L'oratorio d'Aurélia

Thierrée-Chaplin

Le suicidé

Erdman / Serre

Alice ou le monde des merveilles

Carroll / Théâtre de l'Entresort

Récital Schumann

Chantal Riou

Le canard sauvage

Ibsen / Beaunesne

La reine des mirages

Jean-Pierre Lescot

...du vent Bernard Sultan

L'avare Molière / Liautard

L'arbalète magique

Tôn-Thât-Tiêt / Quy / Bradier

Cabaret : je suis en colère, mais ça me fait rire

Jean-Louis Hourdin

Mesure pour mesure

Shakespeare / Hakim

La fourmilière

Alain Mollot

Bastien et Bastienne

Mozart / Fau

Henri Texier

Red Route Quintet

La vraie fiancée

Grimm / Olivier Py

Nuit indienne

Festival à Nogent

REPRISE / **entretien** / STÉPHANE OLRY

13 SEMAINES DE 13 VERTUS

EN INVESTISSANT LE CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON, STÉPHANE OLRY ET SES COMPLICES DE LA REVUE ECLAIR PROPOSENT AU PUBLIC, À TRAVERS LEURS SPECTACLES ET PERFORMANCES, DE S'EMPARER DE CE LIEU HISTORIQUE. PREMIER RENDEZ-VOUS DE LEUR RÉSIDENCE, À LA DEMANDE D'YVES CHEVALLIER, DIRECTEUR DU SITE : UN WEEK-END CONSACRÉ À BENJAMIN FRANKLIN ET À SON PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DE LA VERTU.

En quoi consiste le processus de perfectionnement personnel imaginé par Franklin ?

Stéphane Olry : Il s'agit d'un exercice de treize semaines que Franklin a lui-même pratiqué et qui a pour but de muscler la vertu. Ceci afin de mettre au jour les dépendances, les peurs, les habitudes ou les besoins qui nous entravent... Ce programme propose ainsi de s'entraîner pour acquérir

ne pratique pas ce programme pour moi-même, mais pour donner naissance à un spectacle. Pour cela, j'avais besoin d'une sorte de confident ou de coach, qui intervienne à l'intérieur du processus d'expérimentation et m'évite de tomber dans les obsessions ou les excès que peut entraîner ce genre d'exercices sur soi-même. Ainsi, chaque dimanche, je m'entretenais avec Frédéric Révé-



© Mathias Pison

ou conforter des vertus qui, selon lui, étaient utiles à la vie en société au XVIII^e siècle.

Les treize vertus auxquelles il s'intéresse sont donc seulement envisagées comme des vertus laïques ?

S. O. : Tout à fait. Car, à travers cette démarche, il soulève des questions politiques et non pas religieuses ou morales. L'homme pragmatique qu'il était s'est interrogé sur la meilleure façon de vivre ensemble, de créer un espace au sein duquel chacun puisse faire confiance à l'autre et lui apporter quelque chose. Franklin n'était pas un père de la rigueur ou un idéologue forcené. Les vertus qu'il interroge sont très concrètes. Ce sont soit des valeurs dont il a lui-même ressenti le besoin, comme l'application ou la tranquillité, soit des valeurs communément admises, comme l'ordre, la sincérité, la propreté, la sobriété... Il les a classées par ordre croissant de difficulté, de la sobriété jusqu'à l'humilité, et a établi un programme de treize semaines durant lesquelles il a pratiqué ces vertus les unes après les autres, et en les cumulant.

Programme auquel vous vous êtes astreint avant de concevoir votre spectacle...

S. O. : Oui, car puisqu'il s'agissait d'un exercice pratique, je ne pouvais pas me contenter de l'envisager intellectuellement. J'ai donc expérimenté, durant treize semaines, ce programme pour l'appréhender le plus intimement possible, pour accumuler des réflexions et des impressions précises qui, lors de la conception du spectacle, ont nourri mon écriture.

Pourquoi avoir demandé à Frédéric Révérend de vous accompagner dans ce processus ?

S. O. : Je ne voulais pas être l'unique spectateur de ma propre vertu ! Contrairement à Franklin, je

« Un exercice de treize semaines que Franklin a lui-même pratiqué et qui a pour but de muscler la vertu. » Stéphane Olry

rend lors d'une conversation téléphonique filmée au cours de laquelle il m'aiguillonnait sur la semaine écoulée et me donnait quelques consignes en rapport aux enjeux de la nouvelle vertu à aborder.

Les spectacles que vous créez avec La Revue Eclair mêlent souvent plusieurs modes d'expression artistique. Quels matériaux allez-vous utiliser pour ce week-end Franklin ?

S. O. : Il y aura, d'une part, les entretiens, qui feront partie d'une installation vidéo. Quant au spectacle proprement dit, il s'agira de quatre représentations construites comme des conférences-performances. Chacune d'entre elles présentera le cadre général de l'expérimentation imaginée par Franklin, avant de se concentrer sur l'une des treize vertus envisagées de façon exemplaire et illustrée de façon allégorique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat en septembre 2006

Treize semaines de vertu, un spectacle inspiré de l'exercice de Benjamin Franklin, texte de Stéphane Olry, les samedi 11 et dimanche 12 octobre 2008 à 15h et 17h au Château de La Roche-Guyon, 1 rue de l'Audience - 95780 La Roche-Guyon. Tarif unique 7,50 € (visite du château incluse). Réservation 0 811 09 16 96.

Philippe Decouffé
Anis
La flûte enchantée
Trinidad
Les Cousins
Neige
Cirque Etoile
Programmation jeune public

01 34 43 38 00
www.jouylemoutier.fr
centre culturel, 65 m, Les Brucasses
95280 Jouy-le-Moutier

SAISON 08 > 09
Abonnez-vous !



© D.R.

FAMILIAL, LA SENSIBILISATION AUX ARTS DEMEURE TRÈS INÉGALITAIRE, L'ÉDUCATION NATIONALE NE POUVANT GUÈRE COMBLER LES DIFFÉRENCES EN MATIÈRE D'APPRENTISSAGES ARTISTIQUES. QUE TRANSMETON-NOUS DANS QUEL CADRE ? QUEL EST L'ENGAGEMENT DE L'ÉCOLE ? CELUI DES ARTISTES ? DES ENSEIGNANTS ? AVEC QUELS CRÉDITS ? QUELLE TRADUCTION CONCRÈTE TROUVE LA PLACE IMPORTANTE DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE DANS LES DISCOURS POLITIQUES ? EST-CE UN OUTIL DE DÉMOCRATISATION ? QUEL EST LE RÔLE DES INSTITUTIONS CULTURELLES ? TROIS TABLES RONDES S'EMPARANT DE CES QUESTIONS : LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE, LE PARADOXE DES POLITIQUES D'ÉDUCATION ARTISTIQUE, L'ART À L'ÉCOLE OU L'ULTIME UTOPIE ? ARTISTES, PÉDAGOGUES, RESPONSABLES POLITIQUES, PHILOSOPHES APPORTENT LEURS RÉPONSES FACE À UN PUBLIC NOMBREUX FORT ENGAGÉ SUR CETTE QUESTION.

entretien / JOËL DRAGUTIN, directeur du théâtre 95

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE : UN ENJEU MAJEUR POUR NOTRE STRUCTURE

TRÈS IMPLIQUÉ DANS L'ACTION CULTURELLE, JOËL DRAGUTIN CONSIDÈRE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE COMME UNE MISSION ESSENTIELLE DU THÉÂTRE 95, SE TRADUISANT DANS LES FAITS PAR DE MULTIPLES INITIATIVES DE SENSIBILISATION OU DE FORMATION DE MÉDIATEURS.

Quelle est la place de l'éducation artistique dans votre théâtre ?

Joël Dragutin : L'éducation artistique est un enjeu majeur pour une structure comme la nôtre, lieu de création et de découverte mais aussi de sensibilisation du public et de formation d'enseignants ou de médiateurs culturels. Chaque année, plus de 850 élèves, stagiaires ou étudiants se répartissent sur des stages, ateliers et autres lieux de pratique artistique. La petite enfance, les collèges, les lycées, les universités sont concernés, nous menons aussi des actions dans les hôpitaux ou les prisons. Cependant ce

chiffre reste infime au regard du nombre d'habitants du Val d'Oise.

Quels sont les paradoxes qui caractérisent les politiques d'éducation artistique en France ?

J. D. : Pendant la campagne des élections présidentielles, le seul sujet culturel abordé a été l'éducation artistique, et plus spécifiquement l'enseignement de l'histoire des arts. Dans le même temps, partout en France, on constate que les moyens destinés à l'action culturelle et l'éducation artistique ont été largement amputés dans la plupart

des lieux, y compris le nôtre. Autre paradoxe : de plus en plus l'état se désengage au profit des collectivités locales, mais comment garantir une forme d'équité ? Si vous vivez dans un département qui a des moyens et une politique culturelle affirmée, ou dans un département sans moyen où les respon-

enseignées au même titre que l'anglais ou les maths. L'éducation artistique joue un rôle dans le développement de l'individu ou du citoyen, en stimulant l'expression orale, la sensibilité et l'esprit critique. Les classes aisées le savent bien. L'inégalité sociale face à l'art ne peut être compensée par l'éducation

« Partout en France, on constate que les moyens destinés à l'action culturelle et l'éducation artistique ont été largement amputés. » Joël Dragutin

sables politiques ne sont pas motivés, l'écart est de un à dix ! L'état est justement là pour éviter de trop grandes disparités dans l'accès à la culture.

En quoi l'éducation artistique est-elle une utopie ?

J. D. : Les disciplines artistiques devraient être



artistique, stricto sensu, qui ne touche que 3 à 4% des gens. Nous sommes loin d'une forme de démocratisation artistique laïque et gratuite.

Propos recueillis par Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS / ANITA WEBER

LES GRANDES ÉTAPES DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN FRANCE : DES AVANCÉES CHAOTIQUES

INSPECTRICE GÉNÉRALE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, ANCIENNE DÉLÉGUÉE CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'ACTION TERRITORIALE AU SEIN DE L'ADMINISTRATION CENTRALE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, ANCIENNE DIRECTRICE RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES EN HAUTE-NORMANDIE PUIS EN ÎLE-DE-FRANCE, ANITA WEBER RAPPELLE LES GRANDES ÉTAPES QUI CARACTÉRISENT L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN FRANCE.

« A l'heure où la relation entre l'individu et la culture se bouleverse et se démultiplie, il paraît fondamental de se donner des outils pour maîtriser le flux des sons, des images et des textes qui assaille l'individu, afin d'élaborer son propre rapport réfléchi à l'art et la société. L'éducation artistique apparaît comme un moyen d'échapper à une culture imposée, en développant la capacité d'autonomie et d'émancipation. Du point de vue de la politique culturelle, l'éducation artistique est aussi envisagée comme une réponse aux problèmes sociaux, un onguent miraculeux capable de panser les blessures existentielles, un moyen de combler le fossé séparant les cultures jeunes et la culture portée par l'institution. Utopie ou réalité ? Surtout une tâche difficile, qui vise à rendre l'individu plus libre par rapport à la culture.

L'éducation artistique revêt trois réalités. L'enseignement artistique spécialisé, dans les conservatoires payants (art, musique...), sous la tutelle des collectivités. L'enseignement artistique dans le cadre de la scolarité obligatoire, pour tous, dans les classes primaires (3 heures), au collège (2 heures, arts plastiques et musique), au lycée (en option). L'éducation artistique hors cadre scolaire se transmet à travers la famille, une pratique amateur, des associations, et l'ensemble de la production culturelle et médiatique dans laquelle nous sommes immergés.

RAPPEL HISTORIQUE : DE 1968 À NOS JOURS

Historiquement, l'éducation artistique est née en 1968, contre une école figée et repliée sur

elle-même. Le colloque d'Amiens en mars 1968 dénonce l'inadaptation du système éducatif face aux bouleversements de la société et ouvre l'école aux artistes. La Déclaration de Villeurbanne en mai 68 souligne les limites du rêve de Malraux qui considère que la présence de

bilité pour les artistes d'intervenir à l'école. En 1993, le terme d'enseignement cède la place à celui d'éducation artistique et culturelle qui se traduit par un fourmillement d'une vingtaine de dispositifs (classe patrimoine, etc.), qui ne touchent que 3 à 5% des enfants. En 1998,

« Les acteurs de l'éducation artistique doivent lutter pour s'imposer. » Anita Weber



l'idée de généralisation s'impose, Catherine Trautmann demande aux institutions culturelles dans une charte de mission de s'engager dans des actions en milieu scolaire. En 2000, le plan Lang-Tasca affirme l'importance de la pratique artistique chez l'enfant et l'adolescent et prévoit la généralisation de l'éducation artistique à l'école en cinq ans. Deux ans plus tard, la droite abandonne le plan, et les circulaires de 2003 et 2005 mettent l'accent sur les dispositifs transversaux et les activités complémentaires (ateliers artistiques, chorales...). La circulaire du 29 avril 2008 intègre l'enseignement de l'histoire des arts aux programmes. Ces diverses étapes mettent en lumière le caractère aléatoire de l'éducation artistique et culturelle pilotée par les ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale. Les acteurs de l'éducation artistique doivent lutter pour s'imposer. »

Propos recueillis par Agnès Santi

COLLOQUE AU THÉÂTRE 95 DE CERGY-PONTOISE

LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

L'ÉCOLE EST-ELLE LE LIEU PRIVILÉGIÉ DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE? ENTRE RÉUSSITES PATENTES ET INCERTITUDES FRILEUSES, ENTRE OPTIMISME FAROUCHE ET PESSIMISME DÉSABUSÉ, L'ART A DU MAL À TROUVER SA PLACE AU SEIN DES DISCIPLINES ENSEIGNÉES ET LA DIFFICULTÉ D'EN ÉVALUER OBJECTIVEMENT LES EFFETS EST SOUVENT L'OCCASION D'EN DISCUTER LA LÉGITIMITÉ. INTELLECTUELS ET PRAITIENS APPORTENT LEURS POINTS DE VUE SUR UNE SITUATION EN CONTRASTES ET EN DEVENIR.

entretien / HÉLÈNE MATHIEU AUTANT D'HUMILITÉ QUE DE CONVICTION

HÉLÈNE MATHIEU EST INSPECTRICE GÉNÉRALE À L'ÉDUCATION NATIONALE. ANCIENNE DIRECTRICE DE LA JEUNESSE, DE L'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, ELLE A AUSSI TRAVAILLÉ AU MINISTÈRE DE LA CULTURE OÙ ELLE A DIRIGÉ LA DÉLÉGATION AU DÉVELOPPEMENT ET AUX FORMATIONS.

Quel est l'état actuel de l'éducation artistique à l'école ?

Hélène Mathieu : L'actualité immédiate de l'Éducation Nationale offre une opportunité intéressante de faire avancer l'éducation artistique et culturelle pour tous. Même si le contexte tendu des réductions de postes rend toute nouveauté ou tentative

de réforme difficile à mettre en œuvre! Je pense aux pratiques artistiques et culturelles dans l'accompagnement éducatif qui ont commencé à se mettre en place dans les collèges de l'éducation prioritaire et qui vont être généralisées à tous les collèges à la rentrée 2008. Je pense aussi à cette circulaire de rentrée qui demande aux proviseurs de mettre en

entretien / MARIE-LOUISE ISSAURAT LE CORPS COMPREND

MARIE-LOUISE ISSAURAT EST INSPECTRICE D'ACADÉMIE-INSPECTRICE PÉDAGOGIQUE RÉGIONALE DE LETTRES CHARGÉE DU THÉÂTRE DANS L'ACADÉMIE DE VERSAILLES. ÉCRIVAIN (SOUS LE PSEUDONYME DE CLAUDE BER), PRATICIENNE AUTANT QUE THÉORICIENNE, ELLE MILITE AVEC FERVEUR POUR UN DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE, FORTE DU CONSTAT DE SES RÉUSSITES DANS LES ÉTABLISSEMENTS OÙ ELLE EN COORDONNE L'ACTION.

Quelle image a-t-on de l'éducation artistique à l'école ?

Marie-Louise Issaurat : Un écart existe entre la qualité du travail dans les classes et les représentations. La nécessité de développement ne doit pas masquer les réussites exemplaires. Les données chiffrées omettent souvent les enseignements obligatoires et nombre d'actions, que le volet culturel du projet d'établissement vise précisément à développer. La réalité est beaucoup plus riche et dynamique. A ne faire que constats de carence, on risque d'avoir une vision erronée de l'implication des enseignants et des artistes partenaires, comme si rien n'avait bougé depuis des lustres, et

de dévaloriser les acquis. Il faut encore progresser mais aussi garder le sens de la complexité et de la nuance pour ne pas repartir toujours d'une case départ de représentations obsolètes.

L'éducation artistique n'est-elle pas un supplément d'âme inutile ?

M.-L. I. : Cela relève ou devrait relever de représentations dépassées! Les textes officiels n'en sont plus là. L'opposition entre éducation artistique et fondamentaux est un faux débat. Lire et écrire est d'évidence fondamental car la langue est un savoir autant qu'un médium sollicité dans le domaine artistique comme ailleurs. Mais

PROPOS RECUEILLIS / EMMANUEL FRAISSE UNE ÉVALUATION DIFFICILE

EMMANUEL FRAISSE EST PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE À L'UNIVERSITÉ PARIS III SORBONNE NOUVELLE. IL A DIRIGÉ L'INRP (INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE) ET A PRÉSIDÉ LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL QUI S'EST TENU EN 2007 AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU SUR L'ÉVALUATION DES EFFETS DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE.

« Les moyens d'évaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle à l'école sont compliqués et enchevêtrés. Le plus difficile est d'isoler un facteur dans l'évaluation des progrès des élèves. Quand la formation est positive, on voit que l'éducation artistique l'accompagne souvent et on constate autant de progrès dans le travail de l'objet culturel que dans le comportement, la confiance en soi, autant dans la créativité que dans la capacité de transfert. Mais il est difficile de dire que c'est l'art tout seul qui fait tout cela! Ce pourquoi il faut distinguer « éducation aux arts » et « éducation par les arts ». La première démarche est fondée sur des exigences très strictes. L'autre est fondée sur une moindre exigence disciplinaire. A cet égard, il est facile de noter des performances

mais plus difficile de noter ce qui relève de la sensibilité. Le nouveau projet gouvernemental de soutenir l'enseignement de l'histoire des arts est, dans cette perspective, quelque chose de neuf bien qu'il ne parte pas de rien. La formation aux arts mérite d'être formulée précisément, mais comme tout programme, celui-ci est le prolongement de tentatives établies depuis longtemps. La France est un des pays qui a le plus généralisé dans les dernières années l'enseignement artistique mais elle est prise dans une tendance paradoxale qui caractérise les sociétés contemporaines : une plus grande attention aux arts, certes, et un épanouissement et un soutien aux pratiques individuelles, mais une difficulté d'en faire un enseignement scolaire. »

Propos recueillis par Catherine Robert

place un volet culturel du projet d'établissement. Et je n'oublie pas un texte fondateur sur lequel s'appuyer, le socle commun, qui, dans ses deux derniers chapitres, fixe des objectifs très voisins de ceux des projets artistiques.

Pourquoi l'éducation artistique est-elle un impératif pédagogique ?

H. M. : J'ai vu souvent des collègues, croyant bien faire, ne proposer aux élèves en difficulté de lecture que du soutien, des études dirigées, de l'aide aux devoirs toujours centrés sur le déchiffrage... Mais c'est précisément aux élèves qui n'ont que l'école pour s'acculturer qu'il faut proposer une ouverture culturelle! Il faut que notre système scolaire offre des pratiques aux enfants et adolescents car ils n'ont de chance de les poursuivre dans la vie adulte que s'ils les ont éprouvées au cours de leur période de for-



« L'éducation artistique ne relève pas de la pédagogie de détour mais de la pédagogie tout court! » *Marie-Louise Issaurat*

les connaissances et compétences nécessaires à la formation harmonieuse de la personne et du citoyen sont multiples et leur acquisition se fait aussi de multiples manières, qu'il s'agit d'équilibrer et d'articuler afin que l'élève puisse

mation. Impossible pour l'école d'abandonner le soin de transmettre la culture et de laisser au seul milieu social et familial cette mission de service public! Sinon, comment s'étonner que le système scolaire reproduise des inégalités maintes fois constatées?

Comment faire alors ?

H. M. : Il faut combiner trois démarches : expérimentale, documentaire et créative. Les pratiques artistiques stimulent chez les élèves le désir de chercher et de produire; elles inventent d'autres

« C'est précisément aux élèves qui n'ont que l'école pour s'acculturer qu'il faut proposer une ouverture culturelle. » *Hélène Mathieu*

manières d'apprendre, qui font place au sensoriel, à l'affectif, au symbolique, à l'imaginaire. C'est à chaque fois une aventure profonde, intime, singulière, largement imprévisible. La mission d'éducation n'est pas autre chose, en vérité, que cette humilité, qui n'interdit pas la conviction!

Propos recueillis par Catherine Robert

transposer ses apprentissages d'une discipline à l'autre et bénéficier à la fois de ce qu'elles ont de commun et de spécifique. L'éducation artistique ne relève pas du supplément d'âme ou de la pédagogie de détour mais de l'éducation et de la pédagogie tout court!

Comment équilibrer théorie et pratique artistiques ?

M.-L. I. : Théorie et pratique s'éclairent mutuellement. C'est par la pratique qu'on saisit le sens du geste artistique. L'art est un faire. C'est un engagement du corps et le corps comprend. Les matières artistiques ont cette vertu irremplaçable de le rappeler. A s'en priver, on se priverait d'une part essentielle de la formation de l'être humain. Il ne s'agit pas de former des artistes mais de donner aux élèves accès à l'art, à des pratiques d'amateurs et de spectateurs, à la culture artistique en tant que patrimoine, mais aussi en tant que culture vivante dans le devenir de laquelle ils seront partie prenante. La culture c'est ce dont on hérite, mais aussi ce qu'on ne cesse d'inventer. En théâtre, par exemple, sont articulées pratique, théorie et école du spectateur, les trois ingrédients indispensables à une éducation artistique.

Propos recueillis par Catherine Robert

PROPOS RECUEILLIS / SOPHIE BARROUYER LA RÉALITÉ DES DISPARITÉS

SOPHIE BARROUYER EST SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DES RENCONTRES DE VIOLONCELLES DE BEAUVAIS ET DE L'OCTUOR DE VIOLONCELLES. ELLE A DIRIGÉ LES PROGRAMMES DE FRANCE MUSIQUE ET A ÉTÉ EXPERT EN 2004 POUR LE RAPPORT DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL CONSACRÉ À L'ENSEIGNEMENT DES DISCIPLINES ARTISTIQUES À L'ÉCOLE.

« Le problème de l'éducation artistique et culturelle est lié à des ressources culturelles des territoires. Or, il y a énormément d'endroits où il n'y a rien, pas d'orchestre, pas de théâtre, pas de compagnies installées, même s'il y a une volonté politique. En Picardie par exemple, la Région a beaucoup investi pour l'éducation artistique mais presque un quart des budgets est consacré aux transports! Étant donnée la réalité du maillage culturel des territoires, beaucoup d'enfants n'ont jamais entendu un son naturel de leur vie, ne sont jamais allés au musée, n'ont jamais vu un spectacle de danse. Il faut donc que le Ministère de la Culture œuvre pour qu'il y ait partout des troupes,

Propos recueillis par Catherine Robert

COLLOQUE AU THÉÂTRE 95 DE CERGY-PONTOISE

LE PARADOXE DES POLITIQUES D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

ACTIONS VISANT À GÉNÉRALISER LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE, L'INITIATION AUX LANGAGES ARTISTIQUES, L'APPROCHE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE; JUMELAGES ENTRE ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET CULTURELS... DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES, DE NOMBREUSES INITIATIVES ONT ÉTÉ PRISES POUR SOUTENIR L'ÉDUCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE. POUTANT, POUR DES RAISONS ÉCONOMIQUES, GÉOGRAPHIQUES OU SOCIOLOGIQUES, CERTAINES POPULATIONS SEMBLENT RESTER EN DEHORS DES CHEMINS DE LA CULTURE. LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE SERAIT-ELLE UNE UTOPIE? QUELLES DYNAMIQUES METTRE EN PLACE POUR ASSURER UN ACCÈS ÉGALITAIRE À LA CULTURE? HUGUETTE BONOMI, MURIEL GENTHON ET DOMINIQUE GILLOT LIVRENT QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION.

entretien / HUGUETTE BONOMI

LA MONTÉE EN PUISSANCE DES ASSOCIATIONS CULTURELLES

CHARGÉE DE MISSION AU PÔLE CULTURE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES MJC (MAISONS DES JEUNES ET DE LA CULTURE), HUGUETTE BONOMI INTERVIENT RÉGULIÈREMENT AU NOM DE LA COFAC, COORDINATION DES FÉDÉRATIONS ET ASSOCIATIONS CULTURELLES. ELLE REGRETTE LE MANQUE DE LIENS ET DE CONCERTATIONS ENTRE LES ACTIVITÉS DES INSTITUTIONS ET CELLES DES ASSOCIATIONS CULTURELLES.

L'augmentation du nombre d'associations culturelles est-elle, selon vous, un signe de bonne santé de l'éducation culturelle et artistique ?

Huguette Bonomi : En tout cas, c'est une tendance qui vient contredire les propos visant à dénoncer l'échec de la démocratisation culturelle en France. Les chiffres sont éloquentes : de 1997 à 2007, le nombre d'associations culturelles est passé de 130 000 à plus de 200 000. Mais, finalement, ce phénomène de masse est assez peu pris en compte.

Nos associations manquent cruellement de soutien et de considération. Lorsque l'on parle d'éducation artistique, on pense rarement à elles, à l'importance du rôle qu'elles jouent, à l'ampleur et à la diversité de leurs actions. Pourtant, la grande force des associations culturelles vient du fait qu'elles s'adressent à tout le monde, partout sur le territoire.

D'après vous, sur quoi se fonde ce manque de considération ?

H. B. : Probablement sur un déficit d'image. Très

entretien / MURIEL GENTHON

UNE DÉMOCRATISATION DIFFÉRENCIÉE

CHARGÉE DE L'ACTION TERRITORIALE ET DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE AUPRÈS DE JEAN-JACQUES AILLAGON LORSQUE CE DERNIER ÉTAIT MINISTRE DE LA CULTURE, MURIEL GENTHON EST AUJOURD'HUI DIRECTRICE ADJOINTE DE LA DRAC ILE-DE-FRANCE (DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES). ELLE SE PRONONCE POUR UNE PRISE EN CHARGE ACCRUE DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE PAR LES INSTITUTIONS CULTURELLES.

L'éducation artistique représente-t-elle, pour vous, un outil de démocratisation culturellement efficace ?

Muriel Genthon : Oui. Même si l'on manque parfois de finesse dans la visibilité des actions menées, je reste persuadée que ce qui se fait dans les écoles, les collèges et les lycées est fondamental et doit être défendu. Il serait d'ailleurs très utile de mettre en place un observatoire d'études à la fois quantitatives et qualitatives, observatoire qui permettrait d'éclairer et de rendre exemplaires les opérations les plus marquantes. Plutôt que de se sentir coupable de ce qui n'est pas fait, pourquoi ne pas regarder ce qui existe

et le mettre en valeur? Aujourd'hui, on constate que les élèves n'ont pas tous accès aux mêmes programmes d'éducation artistique et culturelle. Mais, si la généralisation représente bien une forme d'utopie de démocratisation, je ne pense pas qu'il faille la considérer comme une finalité absolue.

Pourquoi ?

M. G. : Parce qu'il ne me semble pas que les chiffres soient les seules données à prendre en compte. Une perspective qualitative, fondée sur une logique de partenariat et d'exigence, me paraît représenter une dimension beaucoup plus intéressante que des quan-

PROPOS RECUEILLIS / DOMINIQUE GILLOT POUR UNE POLITIQUE CULTURELLE HEXAGONALE

VICE-PRÉSIDENTE SOCIALISTE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-D'OISE CHARGÉE DE LA CULTURE ET DE LA COMMISSION PERMANENTE, VICE-PRÉSIDENTE DE LA COMMUNAUTE D'AGGLOMÉRATION DE CERGY-PONTOISE, MAIRE D'ERAGNY, DOMINIQUE GILLOT DÉFEND LA CONCEPTION D'UNE ACTION POLITIQUE VOLONTARISTE ET DÉNONCE LE DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT DANS LA CULTURE.

« En tant qu'élu, j'ai toujours travaillé à mettre en œuvre tous les outils possibles pour mener notre société vers davantage de solidarité, de progrès et de partage. J'ai en effet la conviction que le volontarisme politique peut faire évoluer notre pays. Depuis 30 ans, dans la majorité comme dans l'opposition, j'ai ainsi tenu à soutenir le plus de

projets culturels possible. Car, il me semble que la culture est un élément d'affirmation fort d'une politique et qu'il existe encore, en France, de graves problèmes d'inégalité dans l'accès de la population à la culture. Étant moi-même issue d'un milieu social acculturé, je suis particulièrement attachée à ouvrir le chemin menant au partage de l'émotion

peu de nos actions étant labellisées, elles sont souvent dépréciées, rabaisées au rang de "soupe socio-culturelle". Pourtant, il arrive fréquemment que nos intervenants exercent également dans des conservatoires ou des scènes nationales. Mais

« Dans une démocratie, il est dangereux que l'État et les collectivités territoriales aient le monopole de la transmission de la culture. »

Huguette Bonomi



Huguette Bonomi, Anita Weber, Muriel Genthon et Dominique GilLOT.

tités ou des pourcentages. D'autre part, je pense que l'éducation artistique et culturelle doit être conduite à partir du territoire, pour concevoir ce que l'on peut appeler une démocratisation différenciée. En France, le maillage d'équipements culturels est relativement dense. La plupart du temps, les premiers financeurs de ces équipements sont les collectivités territoriales. Pour moi, les actions doivent ainsi être élaborées en fonction des richesses et des besoins spécifiques de chaque territoire. C'est incontestablement à partir des structures de proximité que l'on peut développer les actions les plus pertinentes.

Vous considérez donc l'éducation artistique comme l'une des missions centrales des institutions culturelles...

M. G. : Oui, je pense que cela devrait être l'un de leurs rôles essentiels, l'une de leurs préoccupations

nos modes de fonctionnement ne correspondent pas aux moules fabriqués par l'État. Car nos associations tentent justement de sortir de l'enseignement classique, du cours, de la conférence, pour inventer un autre type d'apprentissage, une autre forme de rapport à la culture. Je ne souhaite remettre en cause ni l'existence des institutions artistiques ni le rôle de l'État dans la politique culturelle nationale. Mais il me semble que dans une démocratie, il est dangereux que l'État et les collectivités territoriales aient le monopole de la transmission de la culture.

Comment l'Etat et les collectivités territoriales pourraient-ils mieux soutenir le travail des associations culturelles ?

H. B. : Par exemple, en favorisant les liens, les articulations, les interactions entre nos activités et celles des institutions culturelles. Les élus politiques locaux auraient tout intérêt à mutualiser les efforts des uns et des autres, à réunir les responsables des associations et ceux des institutions culturelles pour nous amener à mener des projets ensemble. D'autre part, nous souhaiterions que les politiques culturelles soient construites en collaboration avec l'ensemble des intervenants de la culture : institutions, artistes, associations... Cette diversité des points de vue permettrait sans doute d'aller au cœur de sujets fondamentaux : notamment le patrimoine et la démocratisation culturelle.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

fondamentales. Parfois, j'entends dire que si les institutions culturelles devaient s'investir davantage dans le domaine de l'éducation artistique, étant donné les problèmes budgétaires auxquels elles sont confrontées,

« L'éducation est une mission aussi importante que la création. » *Muriel Genthon*

ce serait nécessairement au détriment de la création. A cela, j'ai envie de répondre : et pourquoi pas. Car, pour moi, l'éducation n'est pas l'une des missions complémentaires des institutions culturelles, mais bien une mission aussi importante que la création.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

artistique. Cette ouverture passe, bien sûr, par un apprentissage théorique des codes, des formes, mais je crois qu'il faut également que chacun puisse découvrir par lui-même ces émotions – et le plus tôt possible – à travers une appréhension intime et personnelle des œuvres. Les cadres et les outils actuels doivent donc évoluer afin de lutter contre les freins institutionnels, sociaux ou économiques qui entravent, aujourd'hui encore, la démocratisation de l'éducation artistique.

OUVRIRE LE CHEMIN DE LA CULTURE

Il existe de nos jours une tendance forte de l'État consistant à renvoyer la responsabilité des politiques culturelles aux collectivités territoriales. Ainsi, la question des moyens attribués à un projet national pour la culture se pose de façon aiguë. Si l'on considère le territoire dans sa globalité, on observe que les lois de décentralisation ont pour conséquence de

créer des disparités et des injustices. Je pense donc que l'État doit conserver des orientations culturelles fortes, qu'il doit doter le budget de la culture de moyens importants afin qu'une égalité de traitement puisse véritablement exister au niveau de la population. Je veux bien accepter que la mise en œuvre de grandes orientations nationales soit confiée aux collectivités territoriales. Mais le transfert des compétences et des responsabilités sans transfert de contreparties financières est une offense grave faite à la démocratie. Quand l'État gèle 4% de ses crédits, ce sont les collectivités territoriales qui sont obligées de revoir leur politique culturelle pour tenter de limiter les dommages dus à de telles restrictions budgétaires. Laisser croire à nos concitoyens que le désengagement de l'État n'a aucune conséquence sur le paysage culturel et artistique de notre pays serait une imposture. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

COLLOQUE AU THÉÂTRE 95 DE CERGY-PONTOISE •

L'ART À L'ÉCOLE OU L'ULTIME UTOPIE ?

COMMENT LES ARTISTES S'IMPLIQUENT-ILS DANS L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ? PEUT-ON ESPÉRER VOIR LA PENSÉE DE L'ÉDUCATION ÉVOLUER AU POINT DE DONNER À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE LA PLACE QUE CHAQUE INDIVIDU MÉRITE OU L'ART À L'ÉCOLE DOIT-IL DEMEURER CANTONNÉ À UN ENSEIGNEMENT FRAGMENTAIRE ET À DES INITIATIVES LOCALES, AU STATUT D'UTOPIE RAISONNÉE MAIS LOINTAINE ? DEUX PRATICIENS PÉDAGOGUES ET CRÉATEURS, JOËL JOUANNEAU ET DIDIER LOCKWOOD, AINSI QU'UN PHILOSOPHE, JOËL ROMAN, APPORTENT LEURS RÉPONSES MILITANTES.

entretien / JOËL ROMAN

UNE DIMENSION ESSENTIELLE DE L'ÉDUCATION DE LA PERSONNE

MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE ESPRIT, AUTEUR DE *LA DÉMOCRATIE DES INDIVIDUS* ET DE *EUX ET NOUS*, JOËL ROMAN INSISTE SUR LA DOUBLE FINALITÉ DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE, DÉVELOPPANT SENSIBILITÉ ET INTELLIGENCE CRITIQUE, RÉCUSANT LE DIKTAT DU MARCHÉ ET DES CORPORATISMES.

Comment définir l'éducation artistique ? Quelle est sa fonction à l'échelle de la société et à celle de l'individu ?

Joël Roman : Il me semble que l'éducation artistique comporte deux aspects : elle est une éducation à la sensibilité, c'est-à-dire à la mise en forme des sentiments et à l'expression des personnes qui s'opère par la production d'objets artistiques. D'autre part, elle est une introduction à la diversité et à l'histoire des formes artistiques sédimentées dans les cultures. Elle a donc un côté pratique, et indissociablement un côté théorique, même si elle peut se ramener à de l'histoire de l'art au sens disciplinaire du terme. Elle est confrontation à des œuvres et en même temps mobilisation des capacités expressives de la personne. Elle poursuit ainsi

une double finalité : celle de l'accomplissement de la personne, et celle de lui permettre de décoder au mieux les formes culturelles qui l'entourent.

Quel est le rôle de l'école dans l'éducation artistique ?

J. R. : La tradition intellectualiste de l'école française a longtemps tenu l'éducation artistique en marge. Celle-ci s'est retrouvée éclatée entre plusieurs pôles, les enseignements disciplinaires, saupoudrés de manière marginale à travers tout le cursus scolaire, les apprentissages techniques instrumentaux payants, l'animation socio-culturelle et l'éducation populaire, et enfin l'imprégnation familiale, au gré des habitudes diverses et inégales des familles. Seule l'école est sans doute à même de



« *Telle est peut-être l'utopie à défendre : celle de la continuité entre les pratiques culturelles et les formes artistiques.* » *Joël Roman*

diffuser une éducation culturelle destinée à tous, tout en restant orientée vers la transmission des savoirs plutôt que vers le développement personnel. Il n'est donc pas surprenant qu'elle privilégie l'enseignement de l'histoire des arts, tout en étant traversée d'expérimentations et d'initiatives diverses, davantage soucieuses d'une véritable éduca-

Propos recueillis par Agnès Santi

entretien / JOËL JOUANNEAU

AGIR ICI ET MAINTENANT

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET PÉDAGOGUE, JOËL JOUANNEAU A CONTRIBUÉ À L'ÉMERGENCE D'UN VÉRITABLE THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE POUR LE JEUNE PUBLIC.

Pourquoi avez-vous décidé d'écrire pour le jeune public ?

Joël Jouanneau : Écrire fut pour moi non pas une décision, mais un acte en soi mystérieux, cela encore aujourd'hui m'échappe, c'est resté comme un appel, l'écho d'un cri lointain qui étouffe, la page blanche étant un oxygène possible, de quoi retrouver du souffle. J'avais plus de quarante ans quand j'ai écrit *Mamie Ouate en Papoésie*, et je ne savais pas en l'écrivant que la pièce serait pour enfants. Pour les quatre qui ont suivi, *Demier rayon*, *L'adoption*, *L'ébloui*, *Le marin d'eau douce*, c'est aussi à mon insu qu'elles sont apparues, disons qu'elles étaient cachées au fond de mon encrier.

Qu'est-ce qui vous motive dans le théâtre jeune public, et plus spécifiquement dans

l'éducation artistique ?

J. J. : La motivation première je la dois à un enfant difficile de Quimper. Il n'allait pas très bien, parlait peu et lisait moins encore. Une valise est arrivée dans sa classe avec des livres de théâtre écrits par des grands pour des enfants. Pourquoi il a ouvert la valise, puis dévoré les livres, je ne le sais pas. Sa mère s'est prise au jeu et mise à lire les dialogues avec lui. J'étais là ce jour-là. Quand je vais dans une classe, j'ai toujours une petite pensée pour eux, c'est un peu comme s'ils m'accompagnaient. Mais ce qui pose question, ce n'est pas tant l'éducation artistique à l'école que les raisons cachées qui font que, par-delà les grandes déclarations et le semblant de consensus, on se refuse à la légitimer.

Quelle est la fonction de l'éducation artisti-



« *Une utopie concrète à laquelle je participe chaque fois que j'entre dans une classe.* » *Joël Jouanneau*

que auprès des jeunes ?

J. J. : C'est l'apprentissage du verbe être et sa conjugaison, sachant que notre présence au monde est éphémère. Que cela soit source d'angoisse, à coup sûr, mais rien n'interdit de l'apprivoiser, de danser ou de faire de la musique avec, ou de la

Propos recueillis par Agnès Santi

entretien / DIDIER LOCKWOOD

APPRENDRE À VOIR, ENTENDRE, CHOISIR

COMPOSITEUR, MUSICIEN, INTERPRÈTE ET IMPROVISATEUR, VICE-PRÉSIDENT DU HAUT CONSEIL DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE, DIDIER LOCKWOOD MILITE POUR UNE ÉDUCATION ARTISTIQUE REPENSÉE À SA JUSTE PLACE, AU CŒUR DES APPRENTISSAGES FONDAMENTAUX.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans l'éducation artistique ?

Didier Lockwood : Mon père était instituteur et professeur de violon, il aimait transmettre et éveiller les consciences. Il allait à l'école avec son violon, un inspecteur l'a même désapprouvé fortement pour cela ! Ma mère était peintre. J'ai donc connu le bonheur du geste créatif très tôt, cela a été un beau cadeau de mes parents. J'ai eu envie de partager ce trésor avec d'autres.

Quel rôle joue l'éducation artistique au sein

de l'école ?

D. L. : A l'école, l'éducation artistique est considérée comme une perte de temps par rapport aux matières importantes. Tant que cette conscience des choses ne sera pas inversée, l'art à l'école restera une utopie. Or un enfant qu'on arrive à sensibiliser à la culture acquiert les savoirs plus facilement. Il apprend à voir, entendre, choisir. L'éducation artistique est à mon avis l'outil le plus utile à la construction de l'être dans sa dimension personnelle mais aussi sociale et citoyenne. La pratique artistique est à mon avis le déclencheur de



« *L'outil le plus utile à la construction de l'être dans sa dimension personnelle mais aussi sociale et citoyenne.* » *Didier Lockwood*

l'auto-reconnaissance. Le « faire » permet à l'enfant d'établir une confiance en soi en se distinguant et en apprenant à développer les divers degrés d'appréciation esthétique. L'éducation artistique généra-

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre 95 à Cergy-Pontoise.
Tél. 01 30 38 11 99 et www.theatre95.fr

THÉÂTRE

REPRISE / entretien / JEAN-LUC PALIÈS

VIENNE 1913 : COMPRENDRE LES MÉCANISMES DE L'EXTRÉMISME

LA PIÈCE D'ALAIN DIDIER-WEILL, NEUROPSYCHIATRE FORMÉ PAR LACAN, PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN DE THÉÂTRE, FAIT VIVRE PRÈS DE VINGT PERSONNAGES À VIENNE JUSTE AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, ET AVANT LA PLONGÉE DANS LE NAZISME. SANS EXPLIQUER LE BASCULEMENT DANS LE MAL, LA PIÈCE DISSÈQUE LES MÉCANISMES QUI PERMETTENT À UNE IDÉOLOGIE MEURTRIÈRE DE S'INSTALLER. L'ENSEMBLE FONCTIONNE COMME UN CHŒUR AUX MULTIPLES RÉSONANCES ET CORRESPONDANCES.

Pourquoi avez-vous voulu monter ce texte ?

Jean-Luc Paliès : J'ai d'abord rencontré l'auteur du texte, Alain Didier-Weill, une personnalité remarquable, que j'ai connu en travaillant sur un autre de ses textes, *Jimmy*, destiné à une version pupitre au théâtre du Rond-Point. J'ai eu l'occasion d'entendre *Vienna 1913* en lecture, au théâtre Montparnasse et au festival Nava dirigé par Philippe Adrien. J'ai été très touché par cette écriture qui n'a pas voulu faire un procès mais tenter de comprendre l'origine de la montée du nazisme, dans la ville de Vienne. L'auteur a imaginé une situation très étonnante, la rencontre improbable de Sigmund Freud et Adolf Hitler, dans le contexte du développement de la psychanalyse et des arts, alors que Freud et Jung se divisent et que l'influence de Wagner est grandissante. Adolf Hitler, âgé de 20 ans, est un peintre qui vit dans la misère. Au départ il n'est pas complètement antipathique, il est plutôt bien élevé, curieux, guindé presque pour ses partenaires de l'asile. Il va s'imprégner de cette ambiance viennoise où commencent à se distiller insidieusement par divers canaux les idées antisémites. Un sentiment artistique frustré peut provoquer la haine. Hitler refuse l'art moderne et critique « le dégoûlage abject » des cheveux de femmes nues peintes par monsieur Klimt. Lorsqu'il visite l'exposition de Klimt, il rencontre le personnage d'Hugo von Klast, aristocrate profondément antisémite alors qu'Hitler ne l'est pas encore. Jung envoie Hugo chez Freud pour une psychanalyse,

pensant que c'était bien pour un jeune aristocrate si viscéralement antisémite de rencontrer un psychanalyste juif.

L'instabilité politique favorise aussi cette montée de l'extrémisme...

J.-L. P. : L'aristocratie finissante, la mort du maire de Vienne, tout un contexte politique favorise bien sûr l'arrivée des pensées extrémistes. Ce qui est intéressant dans la pièce, c'est la formation idéologique d'Hitler, le mécanisme qui le mène à sa vision pervertie du réel, qui provient de divers discours, chrétien ou politique à travers la revue raciste Ostara. Le spectateur est positionné dans l'analyse de la fabrication de l'extrémisme. Hitler récupère tout ce qui forgera les éléments de sa pensée future. Son amie, Molly, est un personnage étrange, d'une naïveté incroyable, c'est le mystère de la nation allemande face à la montée du nazisme. Elle s'imbibe et régurgite certains des propos d'Adolf lorsqu'elle écrit à sa sœur. C'est hélas un personnage assez représentatif de ce qui va advenir. Aujourd'hui encore, des processus identiques se mettent en place. Certains peuvent se laisser embarquer dans un romantisme incontrôlé, comme l'était le romantisme wagnérien d'Hitler, et rejeter d'autres constructions de pensée au profit d'un extrémisme, dans le domaine religieux, politique ou dans la vie de tous les jours. Le théâtre est un laboratoire de conduite humaine comme disait Antoine Vitez, on a là un laboratoire passionnant



qu'il faut visiter et comprendre. Hitler va faire la synthèse de tous ces courants qui mènent à un antisémitisme meurtrier. A la fin de la pièce il quitte Vienne pour Munich mais reviendra.

Comment avez-vous rendu compte des relations qui se tissent entre tous ces personnages, et évoluent vers le pire ?

J.-L. P. : Il y près de dix-huit personnages, interprétés par neuf acteurs et deux chanteuses qui ont aussi des petits rôles. L'auteur a tissé les liens entre les personnages pour qu'on ait une sensation de chœur, comme dans une tragédie antique, autour d'une ville et d'une période. Les acteurs seront toujours présents sur la scène, quasiment dans un positionnement orchestral. La présence

musicale vivante est importante dans la pièce, à travers Jean-Claude Chapuis, qui a créé et recréé plus de vingt instruments en verre, qui formeront une espèce de décor qui pourra évoquer une certaine peinture viennoise. Nous allons tricoter toutes les influences musicales de l'époque, Wagner, Schubert, etc. En accord avec l'auteur, je vais laisser à l'intérieur du texte une part de didascalies, qui vont permettre de ne pas s'embarasser des changements de lieu qui seront indiqués par un chef d'orchestre. J'ai envie qu'on entende le texte, qu'il soit propulsé vers les spectateurs dans sa structure d'ensemble, pour le transmettre dans

« *Nous voulons faire une radiographie de ce texte, et non pas une analyse. Je crois à la distanciation ludique.* » *Jean-Luc Paliès*

toute sa facture et son architecture, comme des musiciens. Nous voulons faire une radiographie de ce texte, et non pas une analyse. Je crois à la distanciation ludique. Dans le style la pièce est humoristique et ironique, elle est aussi tragique et émouvante car on connaît la suite de l'histoire. Chez la baronne von Klast, trône un beau lustre en fils barbelés.

Propos recueillis par Agnès Santi

Vienna 1913, d'Alain Didier-Weill, mise en scène

Jean-Luc Paliès, six représentations exceptionnelles en Val de Marne. Au Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, rond-point des Libertés, les 25, 26, 27, 30 septembre à 20h30 et le 28 septembre à 16h

Réservations 01 48 89 99 10. Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine le 22 novembre à 20h, Réservations 01 55 53 22 26.

Voyages en Marionnettes

direction artistique Jean-Pierre Lescot

Saison 2008 - 2009

SPECTACLES AU THÉÂTRE ROUBLOT

Mon Pinocchio
Compagnie Jean-Pierre Lescot
Théâtre Roublot
mercredi 1^{er} octobre 2008 à 15h
samedi 4 octobre 2008 à 18h

La Balle rouge
Compagnie du Chat Pitre
Compagnie La Conque
Théâtre Roublot
samedi 25 octobre 2008 à 18h

Petite histoire de fête
Compagnie Créature
Théâtre Roublot
mercredi 12 novembre 2008 à 15h

SPECTACLES À LA SALLE GÉRARD PHILIPPE

Cailloux
Théâtre sans Toit
EN PARTENARIAT AVEC FONTENAY-EN-SCÈNES
Salle Gérard Philippe
mercredi 11 février 2009 à 15h

Monsieur Clément ou la Bonne Humeur des Coquillages
Compagnie Jean-Pierre Lescot
Salle Gérard Philippe
mercredi 4 mars 2009 à 15h

La Poupée dans la poche
Teatro Delle Briciole [Italie]
EN PARTENARIAT AVEC FONTENAY-EN-SCÈNES
Salle Gérard Philippe
mercredi 8 avril 2009 à 10h30
mercredi 8 avril 2009 à 15h

PÔLE de la MARIONNETTE en Val de Marne

Fontenay sous Bois
SCÈNES

Théâtre 95 à Cergy-Pontoise.
Tél. 01 30 38 11 99 et www.theatre95.fr

SAISON 08/09

Du 8 au 26 octobre
LA SECONDE SURPRISE
DE L'AMOUR
Marivaux / Luc Bondy

Du 9 au 25 octobre Création
ICI, LÀ-BAS
Image Aigué
Compagnie Christiane Véricel

Du 7 au 15 novembre Création 07
JEUX DOUBLES
Cristina Comencini
Claudia Stavisky

23 novembre Création
L'HISTOIRE
DU SOLDAT
Orchestre national de Lyon
Didier Sandre

Du 25 novembre au 5 décembre
ACTE
Lars Norén
Christophe Perton

Du 26 au 30 novembre Russe
VIE ET DESTIN
Vassili Grossman
Lev Dodine

Du 3 au 7 décembre Québec
LA DÉRAISON
D'AMOUR
Jean-Daniel Lafond
Lorraine Pintal

Du 9 au 31 décembre
CORPS À CORDES
Le Quatuor

Du 10 au 28 décembre Création 07
LES EMBIERNES
RECOMMENCENT
Émilie Valantin - Théâtre du Fust
Bicentenaire de Guignol

Du 7 au 18 janvier
LES DIABLOGUES
Roland Dubillard
Anne Bourgeois

Du 20 au 24 janvier
LA VILLE
Martin Crimp
Marc Paquien

Du 27 janvier au 6 février Création
LA BÊTE À DEUX DOS
OU LE COACHING AMOUREUX
Yannick Jaulin / Angélique Clairand

Du 28 janvier au 7 février
VERS TOI
TERRE PROMISE
TRAGÉDIE DENTAIRE
Jean-Claude Grumberg
Charles Tordjman

15 février Création
PEER GYNT
Orchestre national de Lyon
Didier Sandre

ET 4 CRÉATIONS CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
ET SUR 6 SCÈNES INTERNATIONALES

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Du 24 février au 1^{er} mars
LE JOUR SE LÈVE,
LÉOPOLD !
Serge Valletti
Michel Didym

Du 25 février au 7 mars
L'OPÉRA
DE QUAT'SOUS
Bertolt Brecht
Kurt Weill
Johanny Burt

Du 4 au 14 mars Création 08
BLACKBIRD
David Harrower
Claudia Stavisky

Du 8 au 16 mars
RICERCAR
François Tanguy
Théâtre du Radeau

Du 11 au 21 mars Création
RIROLOGIE
OU LE DISCOURS
DES QUEUES ROUGES
Eric Massé
Compagnie des Lumas

Du 18 au 22 mars Chine
OPÉRA DE PÉKIN
Académie Nationale de Tianjin

Du 24 mars au 3 avril
HAMLET
William Shakespeare
Claire Lasne-Darcueil

Du 25 mars au 4 avril
74 GEORGIA AVENUE
Murray Schisgal
Stéphane Valensi

Du 21 au 30 avril
LITTORAL
Wajdi Mouawad

Du 6 au 17 mai
CŒUR ARDENT
Alexandre Ostrovski
Christophe Rauck

Du 13 au 23 mai
ANTIGONE
Sophocle
René Lyon

Du 27 mai au 26 juin Création à Paris
aux Bouffes du Nord
ONCLE VANIA
Anton Tchekhov
Claudia Stavisky

Du 3 au 13 juin
LE PÈRE TRALALÈRE
Le d'ores et déjà
Sylvain Creuzevaut

« LUDWIG.HOHL
PROVISOIRE-
MENT. VERSION
DÉFINITIVE »

////// Michel Schröder //////////////////////////////////////
LE METTEUR EN SCÈNE MICHEL
SCHRÖDER ET LA COMPAGNIE KRAUT_
PRODUKTION RENDENT HOMMAGE À
L'ÉCRIVAIN SUISSE LUDWIG HOHL.

Après sa création en langue allemande en 2007, Michel Schröder et la compagnie *kraut_produktion* présentent « *Ludwig.Hohl provisoirement. Version définitive* », un spectacle excessif, ironique et respectueux, revisitant le personnage emblématique de l'écrivain suisse Ludwig Hohl (1904-1980). Auteur resté plus que confidentiel de son vivant, Ludwig Hohl a connu une plus large notoriété après sa disparition. Une notoriété qui, aujourd'hui encore, dépasse néanmoins difficilement dans notre pays les cercles des spécialistes de littérature helvétique. Le spectacle conçu par Michel Schröder est ainsi non seulement une occasion de découvrir l'univers artistique de ce metteur en scène, mais également l'opportunité de partir à la rencontre de l'œuvre et de la personnalité de l'une des figures littéraires européennes les plus singulières du XX^e siècle. M. Piolat Soleymat

« *Ludwig.Hohl provisoirement. Version définitive* », un spectacle de *kraut_produktion*; mise en scène de Michel Schröder. Du 10 au 13 septembre 2008, à 20h00. Centre Culturel Suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 42 71 44 50.

L'AMANT

////// Astrid Bas //////////////////////////////////////
ASTRID BAS RETROUVE L'ÉCRITURE DE
MARGUERITE DURAS.

« *L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé.* » C'est peut-être là, déjà, sur un bac au milieu du Mékong, que leurs corps s'embrasèrent en silence. Elle, fraîche adolescente de 15 ans, Française en Indochine; lui, bel homme, riche, Chinois. L'Amant. « *Ici je parle des périodes cachées de cette même jeunesse, de certains enfouissements que j'aurais opérés sur certains faits, sur certains sentiments, sur certains événements* », écrit Marguerite Duras, qui dévoile les chemins clandestins d'un amour, passionnel, voluptueux, impossible, laissé en suspens par l'exil du retour, à jamais là pourtant. « *J'y ai retrouvé cette musicalité de l'écriture que j'aime. Des thèmes qui m'obsèdent en tant qu'actrice : l'isolement, la solitude, la peur, les mots, l'alcool, la maison. C'est une rencontre quasi animale, instinctive* », raconte Astrid Bas. Accompagnée au violon par le compositeur Ami Flammer, la comédienne a imaginé un espace noir, où le récit s'inscrit en une suite de plans séquences. Où chacun dessine ses propres ombres sur la partition. Gw. David

« *L'Amant*, de Marguerite Duras, adaptation et mise en scène d'Astrid Bas, du 18 septembre au 9 octobre 2008, à 21h, sauf mardi à 19h, dimanche à 16, relâche lundi et le 5 octobre, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr

KISS ME QUICK

////// Bruno Geslin //////////////////////////////////////
TROIS FEMMES DÉNUDENT LES DESSOUS
DU STRIP-TEASE.

« *Embrasse-moi vite* » chantaient Elvis... avant

qu'il ne soit trop tard, que les corps tous ne soient usinés par les normes vertueuses ou bien surexposés par l'industrie du sexe. Avant que l'art du sensuel effeuillage n'ait disparu à jamais... Il fut une folle époque en effet où les pavanés dénuées enchantaient les cabarets, où le strip-tease se déclinait de l'autre côté de l'Atlantique version burlesque : soit l'alternance de gags grivois et de parades de jambes. Ce spectacle apparut à la fin du XIX^e siècle et consacra comme « 9^e art » au sommet des années 60, est aujourd'hui balayé par le flux des images pornographiques et relégué parmi les divertissements égrillards pour nostalgiques grisonnants. Contre les chagrins regrets, Bruno Geslin ranime les charmes de ce dévêtement érotique. Travaillant au corps le texte d'Ishem Bailey, écrit à partir d'entretiens réalisés par Susan Meiselas, *Kiss Me Quick* croise les voix de trois femmes de générations différentes qui confessent leurs destinées. Joutant de la suggestion et de la puissance imaginative, le metteur en scène Bruno Geslin révèle l'archéologie intime et fictionnelle de ce monde finissant. Avant qu'il ne soit trop tard... Gw. David

« *Kiss me quick*, d'Ishem Bailey, mise en scène de Bruno Geslin, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, du 15 septembre au 17 octobre 2008 à 21h, sauf dimanche à 17 h, relâche lundi et jeudi 18 septembre 2008, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14, www.theatre-bastille.com et www.festival-automne.com.

PERTHUS

////// Gilbert Désveaux //////////////////////////////////////
APRÈS LES GRECS ET UN CHEVAL,
GILBERT DÉSVEAUX MET EN SCÈNE LA
NOUVELLE PIÈCE DE JEAN-MARIE BESSET :
UNE DOUBLE HISTOIRE D'AMITIÉ AUX
RÉSONANCES NOSTALGIQUES.



Paul et Jean-Louis : deux brillants lycéens à la lisière de l'âge adulte.

L'action se déroule dans une commune de province, à une heure du col du Perthus. Deux adolescents, Jean-Louis et Paul, deviennent complices : une complicité aux accents amoureux. Quant à leurs mères (interprétées par des comédiens), elles se rapprochent elles aussi et nouent une amitié qui survivra à celle de leurs fils. Pour cette nouvelle pièce, Jean-Marie Besset a conçu « *une histoire où autofiction et fiction se mélangent* ». « *Démêler les fils de l'inspiration ne m'intéresse pas forcément*, avoue Gilbert Désveaux. *En revanche, je retiens l'ancrage temporel et géographique de [Perthus]. C'est-à-dire une période (les années 70 de V.G.E.) et un lieu (la petite ville du Midi) où [Paul] vit avec ses parents. Car même si l'auteur ne date pas sa pièce, une saveur nostalgique s'en dégage.* » Une saveur qui éclaire les parcours de deux garçons essayant « *de se frayer un chemin vers un âge d'homme mystérieux et dépendant si proche... vers un ailleurs plus vaste que la vie immobile de leur petite ville...* ». M. Piolat Soleymat

« *Perthus*, de Jean-Marie Besset; mise en scène de Gilbert Désveaux. Du 9 septembre au 26 octobre 2008. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h30, relâche les lundis et le 14 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

LA FERME DES
CONCOMBRES

////// Patrick Robine //////////////////////////////////////
LA DANSE DU SÉQUOIA, LE NATURALISTE,
LE ZOOTROPISTE... PATRICK ROBINE
EST UN HABITUÉ DES SCÈNES DU
ROND-POINT. AVEC LA FERME DES
CONCOMBRES, IL INVITE DE NOUVEAU
LE PUBLIC À BOURLINGUER DANS « LES
CONTRÉES FOLLEMENT SURRÉALISTES »
DE SON IMAGINAIRE.



Patrick Robine, auteur et interprète de La Ferme des concombres.

Pierre Etaix lui a un jour déclaré : « *Personne ne fait l'éléphant comme toi* ». C'était lors d'une croisière sur le Norway, croisière que Patrick Robine animait déjà de ses imitations insolites. Depuis, l'auteur-comédien a écrit plusieurs spectacles, transportant son public vers de vastes excursions poético-humoristiques. Aujourd'hui, par le biais de son nouveau spectacle, il se penche vers l'univers de son enfance. « [La Ferme des concombres] s'inspire un peu de mon père, explique Patrick Robine. *Il nous embarque avec toute la famille, et des voisins de quartier, à travers le désert, à la recherche de cette ferme qui est une sorte de paradis sur terre... le Graal.* » Une quête familiale qui sera l'occasion de parcourir les contrées imaginaires de l'humoriste, de rencontrer les figures fantasmagiques et improbables sorties de son esprit : une cucurbitologue, un serrurier-chamane, un paysagiste perdu... M. Piolat Soleymat

« *La Ferme des concombres*, de et avec Patrick Robine, accompagné de Jean-Michel Ribes. Du 6 septembre au 12 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche les lundis. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr

RÊVE
D'AUTOMNE

////// David Géry //////////////////////////////////////
CINQ FIGURES AU SEIN D'UN CIMETIÈRE,
À L'APPROCHE DE L'HIVER. DAVID
GÉRY S'EMPARÉ DE RÊVE D'AUTOMNE,
PIÈCE DE L'UN DES AUTEURS LES PLUS
PASSIONNANTS DE NOTRE ÉPOQUE : LE
NORVÉGIEN JON FOSSE.

« *Écrire, c'est comme être sur une barque au milieu de l'eau, bercé, bousculé par le rythme des vagues, soutient Jon Fosse. Au-dessous, c'est très profond et vous n'avez que cette mince coque entre l'abîme et vous.* » L'écriture de l'auteur norvégien exprime en effet toute la densité et toute la profondeur d'un ailleurs dont il souligne la présence. Histoire d'amour obscure inscrite dans une temporalité indécise, *Rêve d'automne* présente cinq figures énigmatiques. Cinq figures que David Géry a souhaité voir incarnées par Yann Collette, Simon Eine, Gabrielle Forest, Irène Jacob et Judith Magre. « *L'objet de mon travail n'est pas de mettre en scène les personnages, les situations, mais les relations qu'ont les personnages dans des situations précises*, signale le metteur en scène. *C'est cela qui me rattache si fortement à l'écriture de Jon Fosse et c'est pourquoi j'ai voulu réunir une distribution qui, par le frottement de sensibilités*

très différentes, puisse donner à cette tragi-comédie sa véritable dimension. » M. Piolat Soleymat

« *Rêve d'automne*, de Jon Fosse, texte français de Terje Sinding; mise en scène de David Géry. Du 25 septembre au 18 octobre 2008. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, matinées exceptionnelles le dimanche 5 octobre à 16h00 et le samedi 18 octobre à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.

NADA
STRANCAR
CHANTE
BRECHT

////// Nada Strancar //////////////////////////////////////
LA COMÉDIENNE FAIT CHANTER LE
RICANEMENT MÉTAPHYSIQUE ET SOCIAL
DE BRECHT.



Nada Strancar se révèle chanteuse.

Sa voix, grave, âpre, s'échappe du profond d'élé-même et fend le silence en un souffle puissant, caresse et bouscule les mots, parfois s'envole en embarquées viriles secouées de rautés soudaines. Nada Strancar est une comédienne de fort tempérament. Tragédienne tout en vigueur et variations, qui, enfant, se rêvait cantatrice, elle a côtoyé les plus grands auteurs du répertoire, et souvent Brecht. Après avoir interprété les airs de Madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* en 2003, la voilà qui se lance dans un tour de chant et s'empare des poèmes et des chansons de Brecht avec la complicité du metteur en scène Christian Schiaretti et du chef d'orchestre Jean-Claude Magloire. « *Nous avons organisé ce récital comme un voyage, une errance de mélodieuses chansons d'amour à des fables animalières, puis de blues aux "songs" de Mère Courage : un spectacle qui ne m'a pas quittée* » raconte Nada Strancar, qui a gardé les traces de ce rôle inscrit profondément. Choisisant les musiques de Paul Dessau, compositeur que Brecht avait rencontré dans son exil américain, elle fait entendre le « *ricanement métaphysique et social* » du dramaturge allemand. Gw. David

« *Nada Strancar chante Brecht*, du 13 au 25 septembre 2008, à 20h, sauf dimanche 15h, relâche lundi, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr.

IVANOV

////// Philippe Adrien //////////////////////////////////////
SOUHAITANT RENDRE À TCHEKHOV SA
VÉRITÉ, SA SIMPLICITÉ ET SA VIGUEUR
EN FRANÇAIS, PHILIPPE ADRIEN A
RETRADUIT IVANOV EN COMPAGNIE DE
VLADIMIR ANT ET EN CONFIE LE RÔLE-
TITRE À SCALI DELPEYRAT.

Philippe Adrien définit Ivanov comme « *le type même du sujet masculin des temps modernes* ». Cet exalté épuisé, « *une nature émotive et ardente* » selon les mots de Tchekhov, s'est lassé d'aimer, d'agir, de faire le bien et de combattre le mal et s'annule en se sentant coupable de son aboulie neurasthénique.

Une Maison de Théâtre

Création, productions,
coproductions, artistes associés

création
Le Numéro d'équilibre Edward Bond
Jérôme Hankins

commande d'écriture
Du Côté d'Alice Catherine Anne
Forme d'intervention en milieu scolaire

coproductions
Ici là-bas Christiane Véricel
L'Affiche Philippe Ducros
Guy Delamotte

reprise de production
La Petite chronique
d'Anna Magdalena Bach
L. Fréchuret / E. Macocco
D. Greilsammer

Soutien et accompagnement
de la jeune création régionale

Du Côté d'Alice - Laboratoire Lewis
Carroll - Laboratoire Fassbinder
Yann Dacosta / metteur en scène
invité pour deux saisons
Arlequin poli par l'amour
Marivaux / Thomas Jolly

Participation à la création
d'un groupement d'employeurs
Théâtre en Haute-Normandie

Première promotion de six jeunes
actrices et acteurs octobre 2008

Ouverture au public jeune
Ici là-bas Christiane Véricel
Petit Catherine Anne
Un Musée des langues Thierry Bedard

Accueil de spectacles de référence,
le verbe et la langue comme jalons

Phasmes Daniel Mesguich
Le Dépeupleur Samuel Beckett
Alain Françon
Nicomède Pierre Corneille
Brigitte Jaques-Wajeman
Les Diablogues Roland Dubillard
Anne Bourgeois
Les Fourberies de Scapin Molière
Emilie Valantin / Jean Slaviv
Le Jeu de l'amour et du hasard
Marivaux / Michel Raskine

Les Poètes d'aujourd'hui
de la scène européenne

Edward Bond avec Le Numéro d'équilibre
(création, master classes, rencontres,
conférence)

Pippo Delbono avec La Rabbia
et I Racconti di giugno

Le Goût du Théâtre : les Travaux
Publics II et les Laboratoires

Des rendez-vous privilégiés
avec les équipes de création

Le Goût du Jeu

De la sensibilisation à la pratique :
des actions élaborées en direction
des publics les plus divers,
amateurs, adultes et enfants,
jeunes professionnels, enseignants...

saïson
08
09

centre dramatique
régional
de Haute-Normandie
théâtre des deux rives
direction Elizabeth Macocco

Abonnements:
Prenez place!

renseignements /
réservations 02 35 70 22 82

Centre dramatique régional
de Haute-Normandie
Théâtre des deux rives
48, rue Louis Ricard
BP 91382
76176 ROUEN Cedex 1

Administration 02 35 89 63 41
Billetterie 02 35 70 22 82
Télécopie 02 35 70 59 83
cdrdeuxrives@cdrdeuxrives.com
billetterie@cdrdeuxrives.com
www.cdrdeuxrives.com

Saison 2008-2009

Danse cultures arts

Arts mêlés

2008

Vendredi 12 septembre
PRESENTATION DE SAISON
CABARET ASTROBURLESQUE
GROUPE 3.5.81

Vendredi 19 septembre
DEMAISON S'ENVOLE !

Mardi 30 septembre
LE SYSTEME RIBADIER
FEYDEAU/BUZEAU
Avec Bruno SOLO

Mardi 7 octobre
L'ASSASSIN SANS SCRUPULES
MANIKELL/BATIS

Mardi 14 octobre, jeudi 16 octobre
SON PARFUM D'AVALANCHE
GROUPE 3.5.81

Jeudi 20 octobre
JACQUES HIGELIN

Jeudi 13 novembre
HOCUS POCUS / Diem Delam

Mardi 18 novembre, mercredi 19 novembre
HEUREUX QUI COMME ULYSSE
HOMERE/VERNANT/DHÉLIN

Vendredi 21 novembre
LA DOUBLE VIE DE FELIDA
GROUPE 3.5.81

Jeudi 27 novembre
RENCONTRE
RUKHIA CHATTERJEE

2009

Mardi 6 janvier
LOL
BETAU/DEMBELE

Mardi 13 janvier
LES ENFANTS TERRIBLES
DOCTEAU/GLASS/DESVEAUX

Vendredi 23 janvier
INTOLERANCE
GRIFFITH/D.N.L.F.

Mardi 27 janvier
AU BOUT DE LA PLAGE... LE BANQUET
PLATON/GROUPE 3.5.81

Vendredi 30 janvier
MACADAM MACADAM
BARKA LI

Mardi 3 février
OPERA DE PEKIN

Vendredi 6 février
INAUGURATIONS
ALLAIN/TOURNESOL

Mardi 10 février
BRITANNICUS
RAGNE/MARTIN-BARBAZ

Mardi 24 février, mercredi 25 février
MAINS DANS LES POCHE
PIERRE/SALVADORI

Mardi 3 mars
CLAIRE DITERZI

Mardi 11 mars, jeudi 12 mars, vendredi 13 mars
MUR
NORMANN/MARTIN

Mardi 17 mars
CONVERGENCE 1.0
ADRIEN MONODOT

Vendredi 20 mars
NEKRASSOV
SARTRE/TRIBOUT

Jeudi 25 mars
RENCONTRES ESSONNE DANSE
WACHTER/CASTRES

Samedi 23 mars
BLUE.FR
Jean-Christophe DOLLE

Vendredi 3 avril
10ème NUIT DES MUSIQUES AMPLIFIEES

Jeudi 9 avril, vendredi 10 avril
LE MARIN D'EAU DOUCE
JOE JOUANNEAU

Mardi 28 avril
SUBLIM'INTERIM
DOUTRELIGNE/PALIS

Mardi 5 mai
SOUINGUE ! SOUINGUE !
LAURENT PELLY

Mardi 12 mai
MARIE-LOUISE
FLORENCE CAILLON

Espace Culturel
BORIS VIAN
Rue du Morvan BP43 - 91940 Les Ulis
Billetterie 01 69 29 34 91

Seul, sans véritable soutien, entouré par l'hiver et la maladie, Ivanov erre sans savoir quoi faire de lui-même. Antihéros semblable au plus commun des mortels, Ivanov s'enlise dans la médiocrité, incapable d'échapper au dégoût de soi et inapte au sursaut positif, comme suspendu au-delà du bien et du mal. Personnage éminemment complexe, Ivanov relève d'une justice « qui saurait apprécier l'ambiguïté et la complexité des êtres humains » dit Philippe Adrien. Une justice qui vaudrait pour Ivanov « mais aussi pour notre culture dans son ensemble » ajoute le metteur en scène...
C. Robert

Ivanov, de Tchekhov; mise en scène de Philippe Adrien. Du 23 septembre au 9 novembre 2008. Du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

DON QUICHOTTE

Christophe Gauzeran
POUR SON TROISIÈME SPECTACLE, LA COMPAGNIE FAHRENHEIT 451 EXHUME LE SECOND VOLET DE L'UNE DES PREMIÈRES ADAPTATIONS THÉÂTRALES DU ROMAN DE CERVANTÈS.



Une « farce délurée » mêlant l'univers de Don Quichotte aux arts du cirque.

Datant du milieu du XVII^e siècle, la trilogie de Don Quichotte de Daniel Guérin de Bouscal (1613-1675) met en valeur toute l'ambivalence du héros de Cervantès, éclairant à la fois sa fantaisie et sa profondeur. « Don Quichotte n'est pas encore ici ce que le XIX^e et le XX^e siècle en feront, explique Christophe Gauzeran, à savoir un personnage romantique et incompris, seul être pur dans un siècle corrompu, mais il est déjà un héros complexe, à la fois comique et superbe, sage et fou. » Souhaitant élaborer une « farce délurée », une « comédie extrêmement tonique et inventive, [présentant] des personnages composés, radicalisés, interprétés par des comédiens formés au clown et à la commedia dell'arte », le metteur en scène fait se rencontrer le monde du théâtre et celui du cirque. Une façon de donner corps – à travers des numéros de corde lisse, de trapèze, de tissu... – à l'univers merveilleux de Don Quichotte, un univers onirique peuplé d'illusions, de géants et d'enchanteurs.
M. Piolat Soleymat

Don Quichotte, de Daniel Guérin de Bouscal, d'après Cervantès; mise en scène de Christophe Gauzeran. Du 3 septembre au 26 octobre 2008. Du mercredi au samedi à 19h00, le dimanche à 15h00. Vingtème Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.

GOOD CANARY

John Malkovich
PIERRE CASSIGNARD ET CRISTIANA REALI INTERPRÈTENT LA FULGURANTE AUTODESTRUCTION D'UN COUPLE QUI A TOUT – ET SANS DOUTE TROP – POUR ÊTRE HEUREUX. UNE PIÈCE VERTIGINEUSE ET HALETANTE.
Les personnages de Zach Helm, jeune dramaturge habile et efficace comme de nombreux hommes

de théâtre américains de sa génération, cachent failles et noirs secrets sous des dehors élégants, et sombrent et s'égarant d'autant plus inexorablement qu'ils ont perdu le sens de la mesure. Annie est jeune et belle; Jacques est élégant et talentueux. L'écrivain à succès et la fantasque extravagante pourraient s'aimer simplement mais elle est droguée, accro aux amphétamines et impose à celui qui l'aime à la folie la démence douloureuse de sa propre addiction. Dans un décor mouvant et lumineux organisé autour d'un savant jeu d'écrans mobiles, les acteurs servent une vertigineuse intrigue à double sens, à la fois ténébreuse et tragique.
C. Robert

Good Canary, de Zach Helm; mise en scène de John Malkovich. Le 8 octobre 2008 à 20h30. Espace Michel-Simon, 36, rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Réservations au 01 49 31 02 02.

L'OPÉRA PAYSAN

Béla Pintér
LE HONGROIS BÉLA PINTÉR SE GLISSE SOUS LA TABLE D'UN BANQUET DE MARIAGE ET DÉVOILE LES DESSOUS DE LA FÊTE... SOMBREMENT COMIQUE.



Béla Pintér marie folklore et théâtre contemporain.

Figure marquante de la jeune scène théâtrale hongroise, Béla Pintér, 38 ans, allie le talent et l'insolence dans un art de la mise en scène qui décape volontiers les bienséances pomponnées du style. Maniant aussi bien l'authentique folklore hongrois que les formes théâtrales postmodernes, il frotte souvent sans ménagement tragique et comique en étincelles glaçantes. Très librement inspiré de L'Opéra des gueux de John Gay, son Opéra paysan glisse sous la table d'un banquet de mariage préparé à la hâte et dévoile les sordides dessous de la fête : crasseux marchandages, mesquineries tractations, vilaines réalités et autres secrets de famille. Entre rire et effroi, dérapages et fantaisies, cette balade baroque brasse récitatifs accompagnés au clavecin et chants populaires transylvaniens transformés en arias sous la baguette de Benedek Darvas. Un opéra tout en bruyants contrastes pour une sombre comédie...
Gw. David

L'Opéra paysan, texte et mise en scène de Béla Pintér, dans le cadre du Festival d'Automne, du 16 octobre au 21 octobre 2008, à 20h30, relâche dimanche, au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com et www.festival-automne.com Spectacle en hongrois surtitré

UNE VALISE À LA MER

Marc Delaruelle
UN HOMME ET UNE FEMME SE RENCONTRENT SUR LE QUAI DÉLABRÉ D'UN PORT... L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE MARC DELARUELLE SIGNE UN SPECTACLE SUR LA DIFFICULTÉ DE COMMUNIQUER EN AMOUR.
« L'histoire est racontée comme un conte, déclare Marc Delaruelle. Malgré son sujet relativement

grave, on y retrouve la légèreté, la fantaisie et la liberté des "il était une fois..." ». Pièce intimiste qui se déroule « en plein vent, en pleine nuit, au milieu d'une mer déchaînée », texte conçu « comme une musique de chambre » déployant « la mélodie de ses phrases et le rythme de ses séquences », Une Valise à la mer relate la rencontre entre un homme (Patrice Ricci) et une femme (Claude Mailhon) sans noms. Un homme et une femme esseulés, intemporels, qui ont « l'âge où l'on commence à faire le bilan sans pour autant penser à la fin ». A travers cette histoire d'amour à la fois triviale et lyrique, tangible et imaginaire, Marc Delaruelle a souhaité éclairer les difficultés de communiquer en amour, les appréhensions et les inquiétudes qui peuvent maintenir certains êtres au sein d'une existence solitaire.
M. Piolat Soleymat

Une Valise à la mer, texte et mise en scène de Marc Delaruelle. Du 5 septembre au 30 novembre 2008. Les vendredis et samedis à 21h00, les dimanches à 17h00. Espace La Comedia, 6, impasse Lamier, 75011 Paris. Réservations au 01 43 67 20 47.

A QUELQUES PAS D'ELLE

Michèle Nguyen
MICHÈLE NGUYEN FEUILLETTE L'ALBUM INTIME DES RETROUVAILLES AVEC LE PAYS DE SON PÈRE ET DIALOGUE AVEC UNE BANDE-SON POUR ÉVOQUER LES BRUITS, LES ODEURS ET LES IMAGES DU LOINTAIN SI PROCHE.



Michèle Nguyen joue les déraisons intimes de son identité.

Ayant mis « quelques mots dans sa valise pour aller à la rencontre des siens », Michèle Nguyen est partie à la recherche de sa filiation vietnamienne et en revient avec un spectacle qui clôt Que mon nom soit un oui, trilogie conçue comme une ouverture à soi et aux autres autour de la question des origines et de l'identité. Fruit de deux séjours effectués au pays de son père en 2003 et 2004, ce spectacle convoque les mémoires sensorielles et émotionnelles des voyages de sa créatrice ainsi que les traces culturelles et légendaires d'un pays dont elle a hérité par les mots, le matériau de son œuvre. Avec une élégance gracieuse, Michèle Nguyen se cherche dans le verbe qui fait place au geste et à la musique quand il ne suffit plus à dire les « déraisons intimes » d'une identité contrastée.
C. Robert

A quelques pas d'elle, de et par Michèle Nguyen; mise en scène d'Alberto Garcia Sanchez. Du 9 au 27 septembre 2008. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h, au Tarmac de la Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 93 95.

LE ROLAND

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE ET LE THÉÂTRE IRRUPTIF TRANSPORTENT LE MONDE DE LA CHANSON DE ROLAND DANS L'UNIVERS CONTEMPORAIN DE L'ENTREPRISE : UNE TRAGÉDIE AUTOUR D'UN POULET BASQUAISE!
Charles Magnès est directeur général du groupe Montjoie Monde, le plus grand producteur de

couteaux. Pour fêter la sortie d'un nouveau modèle, Roland, le neveu de Charles Magnès invite son oncle, sa femme et les membres du conseil d'administration de l'entreprise à dîner chez lui, mais Aude, sa fiancée, a préparé un poulet basquaise au lieu d'une grande soupe... Trois épisodes, avec pour unique décor la cuisine d'Aude et Roland, racontent les événements émaillant cette soirée tragique : La Vengeance de Marsile, La Trahison de Ganelon et La Colère de Charles Magnès. Inspiré davantage qu'adapté de la Chanson de Roland, ce spectacle s'organise autour de la trahison de l'individu vis-à-vis du groupe, celle de Ganelon, et de la capacité du groupe à se débarrasser des éléments contestataires et perturbateurs. Le Théâtre Irruptionnel fait surgir dans la modernité la complexité de l'univers médiéval en lui empruntant ses figures et ses mythes.
C. Robert

Le Roland, librement inspiré de La Chanson de Roland; texte et mise en scène de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Du 25 septembre au 17 octobre 2008. Lundi, vendredi et samedi à 20h; mardi et jeudi à 19h30; relâche le mercredi et le dimanche sauf le dimanche 5 octobre à 17h. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Réservations au 01 48 70 48 90.

INCONNU À CETTE ADRESSE

Xavier Béja
XAVIER BÉJA ET GUILLAUME ORSAT S'EMPARENT DE LA NOUVELLE DE KRESSMANN TAYLOR. UNE REPRÉSENTATION DÉPOUILLÉE VISANT À INVESTIR « LA PROGRESSION BOULEVERSAUTE » DE CET ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE.



Un face-à-face musical et épistolaire dévoilant une tragédie intime.

Écrite en 1938, Inconnu à cette adresse traverse l'histoire de la montée du nazisme par le biais d'une tragédie intime douloureuse : la discorde puis la rupture irrémédiable entre deux marchands d'art liés depuis l'enfance par une profonde amitié. Ainsi, sur une période allant de 1932 à 1934, Kressmann Taylor nous ouvre la correspondance échangée par Max (un Juif américain installé en Californie) et Martin (son ancien associé parti vivre à Munich), correspondance qui dévoile l'adhésion de ce dernier à l'idéologie nationale-socialiste. Mise en scène par Xavier Béja – qui interprète également le personnage de Max – cette nouvelle version théâtrale d'Inconnu à cette adresse se veut « nette » et « dépouillée ». Ainsi, travaillant à mettre ce texte en lumière avec « force et simplicité », Xavier Béja a voulu construire un face-à-face épuré et musical, un face-à-face au plus proche de la « progression bouleversante » de ce drame.
M. Piolat Soleymat

Inconnu à cette adresse, de Kressmann Taylor, traduction de Michèle Lévy-Bram (texte publié aux Éditions Autrement); mise en scène de Xavier Béja. Du 6 septembre au 16 novembre 2008. Du mardi au samedi à 21h30, le dimanche à 15h00. Relâche les lundis, les 7 et 13 novembre. Théâtre le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

2008-2009

THÉÂTRE

LE SUICIDÉ
Nikolai Erdman | Volodia Serre

LE TEMPS DES CERISES
Niels Arestrup | Stéphane Hillel

BIOGRAPHIE SANS ANTOINETTE
Max Frisch | Hans Peter Cloos

THAT SCOTTISH PLAY
Xavier Maurel

LES AMOUREUX
Carlo Goldoni | Gloria Paris

ET TA SŒUR?
Pierre Ascaride
Estelle Savasta

SERMONS JOYEUX
Jean-Pierre Siméon
Christine Berg

PETER ET VICHY
Olivier Gosse | Emmanuel Billy

NICOMÈDE
Pierre Corneille
Brigitte Jaques-Wajeman

DES GENS
Raymond Depardon
Zabou Breitman

LA VILLE
Martin Crimp | Marc Paquien

VIENNE 1913
Alain Didier-Weill
Jean-Luc Palies

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC
Molière | Isabelle Starkier

LA PUCE À L'OREILLE
Georges Feydeau | Paul Golub

UN CAPTIF AMOUREUX
Jean Genet | Anita Picchiarini

FANTASIO
Alfred de Musset | Julia Vidity

LE CYCLE DES NUITS
Alfred de Musset
Lionel Parlier

DANSE

FRENESÍ
Tino Fernández

LA RAZÓN DE LAS OFELÍAS
Tino Fernández

MARCO POLO
Marie-Claude Pietragalla
Julien Derouault

EAU

Carolyn Carlson

SALETÉ
Farid Ounchioune

FEBRE
Tais Vieira

HUMOUR

ELIE SEMOUN

GARRICH
Tricicle

GUY BEDOS

MUSIQUE

PATRICK BRUEL

HERBIE HANCOCK

BERNARD LAVILLIERS

NEW YORK CHRISTMAS
Orchestre National d'Île-de-France

OPÉRA DE PÉHIN
Académie Nationale de Tianjin

THOMAS OUTRANC

CRISTINA BRANCO

MAXIME LE FORESTIER

SPECTACLES FAMILIAUX

CIRQUE | THÉÂTRE GESTUEL

LA NUIT DU CONTE
Rachid Akbal

PINOH ET BARBIE
Jean-Claude Grumberg
Lisa Wurmser

NOCTILUQUE
Kaori Ito

ROMANÈS CIRQUE TSGIANE

FANTASIES POUR ALICE
Richard Demarcy

SALVADOR, LA MONTAGNE, L'ENFANT ET LA MANGUE
Suzanne Lebeau | François Gérard

VÉNUS MACHINA
Marianna Araoz

88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76



SEPTEMBRE
Inauguration / Journée portes ouvertes
Théâtre La Piscine

OCTOBRE
À la porte
Marcel Bloual. Avec Michel Bonnot
Théâtre Firmin Gémier

Le Cid
Pierre Corneille / Alain Ollivier
Théâtre La Piscine

SOIRÉE ARSEP Tous en scène contre la sclérose
Théâtre La Piscine

Le Timide au palais
Tirso de Molina / Guenhéhel de Gouvello
Théâtre Firmin Gémier

ROKIA TRAORÉ
Théâtre La Piscine

Oops!
Compagnie Max et Maurice
Espace Cirque d'Antony

Le Prince Trauusti
Marivaux / Irène Bonnaud
Théâtre Firmin Gémier

TERRAÏN
Yannick Jaulin
Théâtre La Piscine

Paula Spencer
La femme qui se connaît dans les portes
Roddy Doule / Michel Ribecassis
Théâtre Firmin Gémier

La répétition : une Odyssée
Théâtre de Cuisine / Christian Carrignon
Théâtre La Piscine

Le Cabaret des engagés
Nicolas Ducron
Théâtre Firmin Gémier

NOVEMBRE
France-Allemagne
Jocelyn Lagarrigue, Rainer Sievert, Marc Wels / Théodoros Group
Théâtre Firmin Gémier

Les Aneucles
Maurice Maeterlinck / Béatrice Vanusso
Théâtre La Piscine

Le chant des possibles
Tam Echo Tam
Théâtre La Piscine

L'Augmentation
Georges Perec / Anne-Laure Liégeois
Théâtre Firmin Gémier

DÉCEMBRE
Claire Diterzi
Théâtre Firmin Gémier

Le Kadsh
Grigori Corine. D'après Cholem Nlechem / Youlia Zimina
Théâtre La Piscine

La Piste là
Cirque Allal
Espace Cirque d'Antony

Les FABLETTES d'Anne Sylvestre
Les mors macoues
Théâtre Firmin Gémier

Les Amoureux
Carlo Goldoni / Gloria Paris
Théâtre La Piscine

JANVIER
Sacré Silence
Philippe Dorin / Nathalie Bensard
Théâtre Firmin Gémier

Derrière remords avant l'oubli
Jean-Luc Lagarçe / Collectif Les Possédés
Théâtre Firmin Gémier

Couteau de nuit
Nadia Terzi-L.
Théâtre La Piscine

L'Oral et Hardi
Jean-Pierre Verheggen / Jacques Bonaffé
Théâtre Firmin Gémier

Halfounie
Le Cirque de Tunis / Gilles Baron
Théâtre La Piscine

George Dandin
Molière / Alain Gaultre
Théâtre La Piscine

Motets de la Renaissance
Maîtrise des Hauts-de-Seine
Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris
Théâtre La Piscine

Ladu in the Dark
Hurt Weill / Ira Gershwain / Jean Lacournerie
Théâtre La Piscine

FÉVRIER
une semaine dansée
Compagnie Membros
Fébre
Théâtre La Piscine

Béatrice Massin
Que ma joie demeure
Théâtre La Piscine

SERGE AZIMÉ COULIBALY
Babemba
Théâtre Firmin Gémier

Sébastien Lefrançois
Roméo et Juliettes
Théâtre La Piscine

BOBO
Bénureau
Théâtre Firmin Gémier

Semtanuki
Teati Licedi
Théâtre La Piscine

MARS
Wakan Tanika Le Chant de la Terre
D'après des contes et légendes amérindiens / Gilles Cuche
Théâtre Firmin Gémier

Traces...
La Petite Théâtre de Pain
Théâtre Firmin Gémier

La Puce à l'oreille
Georges Feydeau / Paul Gloub
Théâtre La Piscine

Ad Al Malik
Théâtre La Piscine

Emili Loizeau
Théâtre Firmin Gémier

Cirque sans noms
Cirque sans raisons
Espace Cirque d'Antony

ENTRÉE AUTRES
Jean Rachefort
Théâtre La Piscine

AVRIL
Lettres de l'intérieur
D'après l'œuvre de John Marsden / Pauline Bureau
Théâtre Firmin Gémier

L'extraordinaire Monsieur Jourdain
Molière - Boulgakov / Grégoire Ingold
Théâtre La Piscine

Les Mains sales
Jean-Paul Sartre / Bou Pierre Couleau
Théâtre La Piscine

MAI
Un monde fou
Becky Mode / Stephan Meldego. Avec Éric Métauer
Théâtre Firmin Gémier

Et pourtant ce silence ne pouvait être vide
Jean Magnan / Michel Corda
Théâtre La Piscine

La Noce
Bertholt Brecht / Patrick Pineau
Théâtre La Piscine

Le meunier hurlant
D'après le roman de Arto Paasilinna / Martial Anton
Théâtre Firmin Gémier

Je suis en colère mais ça me fait rire
Jean-Louis Hourdin
Théâtre Firmin Gémier

Démurces
Bob Théâtre
Théâtre La Piscine

JUIN
SOLSTICE, FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE
à Antony et Châtenay-Malabry

ANTONY CHÂTENAY-MALABRY
THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE
www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 46 66 02 74

L'ART DE NE CROIRE EN RIEN

Jean-François Peyret
JEAN-FRANÇOIS PEYRET FAIT THÉÂTRE DE NOS QUESTIONS DE CROYANCE



Jean-François Peyret.

L'art de ne croire en rien : l'expression sonne avec l'air narquois, un peu provoc même, d'un manifeste programmatique sans illusion. Il sied bien à notre époque désenchantée, qui a jeté par-dessus bord les idéologies et autres vœux du siècle dernier. Il fut pourtant porté autrefois par un ouvrage clandestin, qui hanta le religieux Moyen-âge : *L'art de ne croire en rien*, autre titre pour *La Béatitude des Chrétiens ou Fléo de la foy* (1573), de Geoffroy Vallée qui finit sur le bûcher en 1574 avec son forfait manuscrit – 16 pages fatales! « *L'homme n'a aise, béatitude, consolation et félicité qu'en savoir, lequel est engendré d'intelligence, et, lors, le croire en lui demeure, veuille ou non, car il est engendré du savoir, et jamais n'en peut être vaincu; mais celui qui croit par foi ou par crainte et peur qu'on lui fait, ce peut être divertit, changé, et détourné quand il juge chose meilleure...* » écrivait-il. Quelques siècles plus tard, Jean-François Peyret relance la question sur scène. A sa manière : avec ses comédiens, mais aussi des scientifiques, philosophes, économistes, prêtres qui confronteront leurs points de vue sur la thématique de la croyance, « *qui a fait retour avec les déboires de la raison des Lumières* ». Tout un programme en effet.

Gw. David

L'art de ne croire en rien, de Jean-François Peyret, du 2 au 5 octobre 2008, à 20h30, sauf dimanche 15h, au Théâtre National de Chaillot, 1 Place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr.

FANNY

Irène Bonnaud
ROMPANT AVEC LE FOLKLORIQUE ET LE PITTORESQUE DU CONTEXTE MARSEILLAIS, IRÈNE BONNAUD MET EN SCÈNE LES AFFRES D'UNE FILLE-MÈRE AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ EN CRISE QUI TÂCHE DE PANSER SES BLESSURES.

Tragédie de gens ordinaires à l'universelle dimension, *Fanny* est le deuxième volet de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol que commence *Marius* et qu'achève *César*. Après le départ de Marius pour les îles sous le Vent, César se morfond dans son café du Vieux-Port où il voit grossir à vue d'œil la preuve de sa filiation honteuse dans le ventre de Fanny. Honoré Panisse, le maître voilier du port, de trente ans son aîné, achète la main et l'enfant de la belle en échange de la respectabilité et de la fortune. Cette comédie cruelle, où la jeunesse est condamnée à l'amertume des désillusions, présente une « *société en miniature* » dont Irène Bonnaud ausculte les rouages. Privilégiant l'émotion et l'humour à toute forme de lecture politique réductrice, la metteur en scène interroge cette capacité si proprement humaine à soigner les chagrins par la parole.

C. Robert

Fanny, de Marcel Pagnol; mise en scène d'Irène Bonnaud. Du 24 septembre au 31 octobre 2008.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

dissertant avec passion sur les moyens d'embellir l'humanité. Malgré cette volonté de progrès social, le petit groupe ne parvient pas à partager ses nobles idéaux avec le peuple qui les entoure. A travers cette pièce écrite en 1905, les jeunes membres du Théâtre du Fracas souhaitent éclairer des problématiques d'aujourd'hui. « *Rumeur de pandémie ou tensions sociales, précise Côme de Bellescize, les parallèles avec l'actualité sont si évidents qu'il nous paraît nécessaire, impératif, d'interroger notre monde avec Les Enfants du soleil. (...) A tous les niveaux, politique, social, philosophique, [cette pièce] nous [pousse] à nous interroger, à interroger le monde, à poser la question inépuisable, la question mère du théâtre : Qu'est-ce que signifie "vivre ensemble" ? »*

M. Piolet Soleymat

Les Enfants du soleil, de Maxime Gorki; texte français d'André Markowicz; mise en scène de Côme de Bellescize. Du 3 au 19 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00. Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations au 01 46 03 60 44.

FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP

Festival
SIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP, ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION O.R.P.H.E.E. ET REGROUPANT LE MEILLEUR DE LA PRODUCTION D'HANDICAPÉS « ARTISTES AVANT TOUT ».



Louis Sclavis et les percussions de Treffort ouvrent le festival Théâtre et Handicap 2008.

Platz Mangel, de Christoph Marthaler, dans le cadre du Festival d'Automne, du 16 au 19 octobre 2008, à 20h30, samedi 18 octobre 15h30 et 20h30, dimanche 15h30, à la MC 93, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Rens. 01 41 60 72 72, www.mc93.com et www.festival-automne.com. Spectacle en Allemand surtitré.

Rachel Boulenger-Dumas, présidente de l'association O.R.P.H.E.E., et Michel Reynaud, directeur artistique du festival, réunissent cette année encore, avec le soutien de la Fondation Crédit Coopératif et de la Mutuelle Intégrance, une « *programmation éclectique et brillante* » réunissant des artistes des quatre coins du monde, de la Suisse au Sénégal. Continuant à œuvrer avec ferveur pour que s'effacent les différences devant le talent, les organisateurs du festival accueillent au Théâtre Montansier, partenaire fidèle de la manifestation, des spectacles à la grande valeur artistique. Le 7 octobre, Louis Sclavis et les percussions de Treffort; le 10 octobre, *Voyage en Cauchemance*, par le Théâtre Eurydice; le 11 octobre, Kaos, spectacle de danse venu d'Italie; le 12 et le 13 octobre, *L'Enfant Lune*, présenté par Vice&Versa; le 14 octobre, *Né... 2 fois!* de Joël Chaludé; le 16 octobre, *The Fool on the hill*, comédie musicale par la compagnie du Théâtre Hora et les 17 et 18 octobre, *Baye Kara et Xamile*.

C. Robert

Sixième édition du Festival européen Théâtre et Handicap. Du 7 au 18 octobre 2008. Théâtre Montansier, 13, rue des Réservoirs, 78000 Versailles. Réservations au 01 39 20 16 16. Site : www.orpheefestival.com

Dans la Russie du début du XX^e siècle, une assemblée d'artistes et d'intellectuels vit isolée dans une maison bourgeoise, rêvant de changer le monde,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

GROS PLAN THE AUSTRALIAN BALLET

LA COMPAGNIE NATIONALE AUSTRALIENNE REVIENT EN FRANCE PLUS DE QUARANTE ANS APRÈS SA FAMEUSE TOURNÉE EUROPÉENNE DE 1965.

La danse depuis longtemps entaille l'entrave des frontières. Ainsi l'extraordinaire aventure des ballets russes de Diaghilev a-t-elle dessiné un dense réseau d'influences qui essaïma partout dans le monde, jusqu'en Australie. C'est dans le sillage du Covent Garden Russian Ballet et de l'Original

à l'affiche. *La Symphonie fantastique* de Berlioz, chorégraphiée par le polonais Krzysztof Pastor, et *Rites*, réglé par l'australien Stephen Page sur *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, avec les danseurs aborigènes du Bangarra Dance Theatre, composent le premier programme, tandis que Le



Le Lac des cygnes selon The Australian Ballet.

Ballet Russe du colonel Basil, qui, dans les années 30, impressionnèrent si fortement le public, qu'est né The Australian Ballet. Fondé en 1962 sur l'héritage amené par des danseurs russes émigrés, notamment le couple Borovansky, la compagnie a su explorer le répertoire classique et s'aventurer sur les terres contemporaines, tout en développant la polyvalence et l'excellence technique de ses quelque 70 danseurs permanents, jusqu'à s'imposer comme l'une des institutions chorégraphiques majeures de son pays.

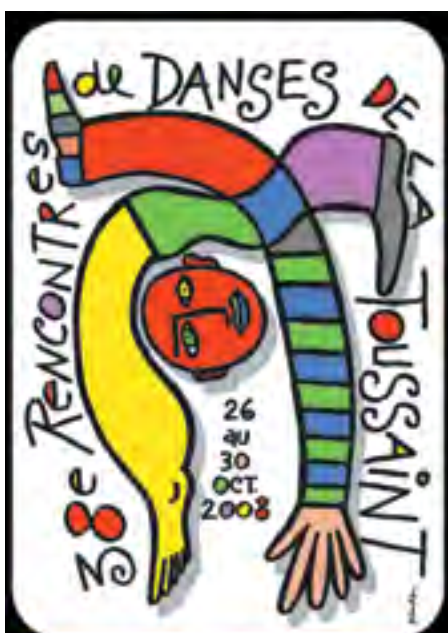
Gw. David

DOUBLE PROGRAMME

Venu pour la dernière fois en France en 1965, au cours d'une tournée européenne où brillèrent Rudolf Nouréev et Margot Fonteyn en artistes invités, The Australian Ballet revient avec trois pièces

Lac des cygnes, dans la version de l'australien Graeme Murphy, sera présenté pour la seconde soirée. Soient trois œuvres majeures du répertoire pour redécouvrir les lointains héritiers de la tradition classique...

Symphonie fantastique, Rites, le 29 septembre 2008 à 20h, le 30 septembre à 14h30 et à 20h, *Le Lac des cygnes*, du 2 au 4 octobre, à 20h sauf samedi 4 à 14h30, au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Rens. 01 40 28 28 40 et www.chatelet-theatre.com



ALAIN GRUTTADAURIA médiums jazz
CORINNE LANSELLE contemporain
SERGE RICCI contemporain
BRUCE TAYLOR médiums jazz
PATRICE VALERO jazz

CIE SYSTEME CASTAFIORE
Encyclopédie des tendances spatiales
25 octobre 20h30
LES SLOVAKS DANCE COLLECTIVE
Opening night
26 octobre 20h30
VIRGINIA HEINEN - ANDREA SITTER
Stella - La cinquième position, une chronique dansée
28 octobre 19h30
CHOREONYX - BRUCE TAYLOR
Chaplin in the mov'
29 octobre 20h30

MJC THEATRE DE COLOMBES
10190 rue St-Denis 92700 Colombes - 01 56 83 81 81
www.mjctheatre.com

centre de développement chorégraphique
biennale nationale de danse du val-de-marne
direction Michel Caserta

les Plateaux
du centre de développement chorégraphique
8007
18 et 19 septembre
Maison des Arts de Créteil
> Journées professionnelles

jeudi 18 septembre ouverture au public
> 20h Carole Bonneau *Baignade interdite*
> 20h30 Jean-Marc Heim *Flagrant Delhi*

renseignements
01 46 86 17 61
www.danse94.com





Théâtre Scène nationale St. Quentin-en-Yvelines

oct. nov. déc. ●●●



Dominique Blanc



Ea Sola



Louis Sclavis

Juliette Gréco • Ludovic Lagarde •
Orchestre National d'Ile de France •
Hubertus Biermann • Quatuor Takács •
Joël Pommerat • Idir • Angelin Preljocaj •
Emmanuelle Lizère • Philippe Leroux •
Aurélien Bory • Pascal Contet •
Dominique Blanc • Patrice Chéreau •
Ea Sola • Guy Cassiers •
Georges Aperghis • Françoise Rivalland •
Norah Krief •
Frédéric Fresson •
Sandrine Anglade •
Moussa Héma •
Héla Fattoumi •
Eric Lamoureux •
Louis Sclavis •

● La carte saison, la bonne résolution !

8€ la carte pour voir
les spectacles au tarif réduit
tout au long de la Saison.

● La Fête d'Automne 3^e édition 15 et 16 novembre 2008

Un week-end de fête à partager
en famille et entre amis placé
sous le signe de la convivialité
et de la découverte.
Laissez-vous tenter,
l'entrée est libre et gratuite.

● L'abonnement

Le confort n'est pas
que dans le fauteuil...

L'abonnement :
la formule sérénité !

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



Carmen et de Don José à l'époque), ainsi que le film de Carlos Saura, planeront toujours sur l'œuvre, on se trouve déjà face à une œuvre mythique de la danse contemporaine. N. Yokel

Carmen d'Antonio Gades et Carlos Saura, du 17 au 27 septembre à 20h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi, au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

LES ASSISTANTES

////// Jennifer Lacey et Nadia Lauro //////////////////////////////////////
JENNIFER LACEY ET NADIA LAURO
INTERROGENT LES UTOPIES DU « VIVRE ENSEMBLE » AUJOURD'HUI.

« *Fantasmagiquement, il n'est pas contradictoire de vouloir vivre seul et de vouloir vivre ensemble* », notait Barthes, qui inaugurerait le 12 janvier 1977 sa nomination au Collège de France, à la chaire de sémiologie littéraire, par un cours intitulé : « Comment vivre ensemble ». Comment en effet trouver un style de vie qui concilie le groupe et la liberté individuelle ? Poursuivant leur collaboration scellée avec *mhmmmm* en 2005, Jennifer Lacey, chorégraphe, et Nadia Lauro, scénographe plasticienne, ont pioché leur matière à réflexion dans le vaste rebus des grandes utopies du XX^e siècle, notamment chez Charles Fourier, les communautés des années 70, les Shakers ou encore les situationnistes. Joliment vêtues de sages petites robes à carreaux vichy, les assistantes s'activent dans le froid décor d'un phanastère clinique, s'échauffant, dansant, chantant ou déclamant des bribes de textes. Parfois elles se laissent absorber dans un étrange rêve où corps social et organique se confondent. Le corps serait-il un espace d'utopies où peut se jouer la tension entre individualité et lien au collectif ? Gw. David

Les assistantes, de Jennifer Lacey et Nadia Lauro, dans le cadre du Festival d'Automne, du 8 au 11

octobre 2008, à 20h30, au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris. Rens. 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com. Durée : 1h25.

FESTIVAL LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

////// Festival //////////////////////////////////////
DIX JOURS DE DANSE, D'UN FESTIVAL QUI A ATTEINT DEPUIS LONGTEMPS SA MATURITÉ.

Le festival de danse de Biarritz, entraîné par la présence du chorégraphe Thierry Malandain, ouvre son cœur à de nombreuses compagnies venues d'ailleurs. Beaucoup de grandes pièces de groupe, du classique au hip hop, jouent sur des registres légers et graves. C'est le Ballet Biarritz qui ouvre le bal, fêtant ses dix ans de création dans cette ville avec *Pièce de Circonstance*, un medley chorégraphique en forme de plongée dans le quotidien des danseurs au travail. Un bel hommage aux « classiques » est également rendu à travers l'interprétation du *Boléro* par le Ballet de Kiev, du *Sacre du Printemps* par Emanuel Gat, de *Shéhérazade* par le Ballet de Macédoine, ou de *Carmen*, par la chorégraphe flamenco Aida Gomez. Plus engagée, la pièce de Germaine Acogny, danseuse sénégalaise qui a partagé l'aventure de Maurice Béjart, nous parle des drames rwandais et des barbaries humaines avec la complicité d'un chorégraphe butoh. Le Temps d'Aimer la Danse, ce sont aussi des événements de rue à vous faire embrasser la danse sans retenue, comme la désormais fameuse *Gigabarre*, ou la *Réflexion de Façade* proposée par la compagnie Retouramont. N. Yokel

Le Temps d'Aimer la Danse, du 12 au 21 septembre. Tél. 05 59 22 20 21 et www.letempsdaimer.com

entretien / SERGE RICCI

JE N'AI PAS VOULU MOURIR

UN TITRE QUI SEMBLE DIRE L'URGENCE DE CRÉER, MAIS QUI RÉINTERROGE, À TRAVERS LA REPRISE ET L'ALTÉRATION D'UN SOLO, LES VESTIGES ET LES MÉMOIRES DE LA CRÉATION. LE CHORÉGRAPHE SERGE RICCI REVIENT POUR NOUS SUR CE PROJET ET SUR L'IDÉE D'UN CONTINUUM QUI NE PEUT S'ACHEVER.

Comment situer ce nouveau spectacle ? Est-ce une création, une reprise, une récréation ?

Serge Ricci : C'est avant tout un espace de rencontre qui s'est créé entre plusieurs interprètes, à partir de la transmission d'un solo, issu d'une pièce de 1999 intitulée *Partiellement effacé*. Ce solo a été retransmis plusieurs fois à d'autres interprètes de façons différentes, à de nombreuses occasions. Aujourd'hui, il s'agit de trois parcours du solo mis en relation dans l'espace. A l'origine, ce solo était basé sur un travail de mémoire, d'empreinte, de trace, de vestige d'un corps, car il venait lui-même de la partition d'un duo. J'ai eu envie d'interroger les notions d'histoires, de résonances, de restes à travers cette pièce.

Quels danseurs seront présents dans ce spectacle ?

S. R. : Il s'agit de danseurs qui ont traversé mon travail depuis presque une dizaine d'années : Brigitte Asselineau, qui l'a dansé elle-même, Antonin Lambert et Fabien Almakievicz, qui est plasticien et collabore avec moi à la conception de ce projet. Il y a tout un cheminement du plastique au sensible : trois espaces, trois bandes sons, trois interprétations, trois histoires, trois mémoires viennent se rencontrer. Ce sont les vestiges de ce que chacun peut ramener, et à

partir de là on travaille à construire et recréer un espace, tout en conservant la matrice, avec aussi sur le plateau le duo avec Armelle Ricard. On retrouve toute une histoire de témoignages et de correspondances.

Où se situe le travail du plasticien ?

S. R. : Avec ce travail, nous avons la possibilité de prolonger une recherche que l'on a entamée avec les pièces qui ont précédé et celles que l'on a créées au Forum de Blanc-Mesnil pendant nos quatre ans de résidence : *Au nombre des choses*, *Par-dessus-bord* et *Vanishing Act*. A chaque fois, c'était un travail dans le mouvement qui questionnait les pleins et les vides, la construction de l'image et de l'espace, la façon dont les choses se révèlent en confrontant les territoires intérieurs et des espaces extérieurs à partager. Fabien intervient comme interprète du solo et également avec des propositions que l'on va échanger plastiquement, puisqu'on va faire un traitement de l'espace du plateau, directement sur scène, très peu en studio. Ce sont des propositions croisées qui vont traverser, à travers les perceptions de chacun, l'origine des formes et des gestes, et créer un espace de frictions, de convergences parfois. Ces présences seront à la fois indépendantes et solidaires. >>>

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

GROS PLAN 11

AVIS DE TURBULENCES # 3

L'ÉTOILE DU NORD DÉBUTE SA SAISON DANSE À TRAVERS UNE PROGRAMMATION AUTOMNALE DE SOIRÉES COMPOSÉES ET DE SÉRIES.

La jeune garde de la danse française est particulièrement présente dans ce festival, où se rejoignent compagnies régionales et compagnies en résidence. Philippe Ménard, que l'on retrouvera

On attend avec impatience la venue du solo créé par Alban Richard pour Lionel Hoche dans le cadre du Vif du Sujet. Le chorégraphe, qui aime se lancer dans des compositions réglées selon



Catherine Dreyfus présente H₂O dans l'Avis de Turbulences de l'Etoile du Nord

jusqu'en 2010, donne avec *oN oFF* une vision décalée du rituel de la représentation. Jouant à la fois sur l'espace de la danse, que les trois interprètes déstructurent et reconstruisent à l'envi, et sur le lieu et le temps de la représentation en dévoilant ce qui se passe en « off », le chorégraphe livre un spectacle aussi fort qu'intelligent. Il partage la soirée avec le travail de Franck Picart, *Parcours / solo*, en interactions entre le corps et le paysage urbain.

DES PETITES FORMES, DU SOLO AU TRIO

Sophie Daviet, en résidence de création, travaille elle aussi d'une autre façon sur le temps. *So long* est un duo qui se dessine entre suspension et écoulement, ente instants volés et fulgurances.

des principes très stricts, utilise ici des matériaux chorégraphiques, textuels et cinématographiques préexistants, piratés par le danseur. Une belle rencontre en perspective, tout comme celle de Clara Cornil, qui partage sa pièce entre un corps, un film et une casserole...

Nathalie Yokel

So Long, de Sophie Daviet, et *Pose # 1*, de Clara Cornil, du 2 au 5 octobre à 20h30. *oN oFF*, de Philippe Ménard, et *Parcours / solo*, de Franck Picart, du 9 au 11 octobre à 20h30. *Daybreak solo*, d'Erika Zueneli et H₂O, de Catherine Dreyfus, du 16 au 18 octobre à 20h30. *Métamorphose(s)*, de Nicolas Hubert, et *A Conspiracy*, d'Alban Richard, du 23 au 25 octobre à 20h30, à l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.



Un solo de serge Ricci qui ouvre d'autres espaces performatifs.

>>> **A travers ce titre, Je n'ai pas voulu mourir, qui parle ? Le solo, ou bien l'artiste, vous-même, sachant que cette pièce clôt une longue période de résidence au Blanc-Mesnil ?**
S. R. : C'est plutôt l'idée d'un projet récurrent qui ne veut pas s'achever, car le solo a été joué dans de nombreux endroits, il a toujours connu une sorte de survie, d'urgence, alors que la pièce dont il est issu

« C'est le solo qui propose le motif, et c'est à nous de travailler sur son altération. »

Serge Ricci

n'a plus été jouée. C'est le solo qui propose le motif, et c'est à nous de travailler sur son altération.

C'est important de le préciser, car on peut penser que dans ce titre se cache aussi une forme de revendication à l'égard de la situation de la danse et des artistes.

S. R. : Nous n'avons pas choisi de nous orienter dans cette direction, tout en l'évoquant nécessairement, de façon plus ou moins indirecte. La tension autour de choses qui sont en train de mourir est bien réelle. Mais malgré tout nous nous rencontrons dix ans après, et nous proposons l'idée qu'il y a encore un possible, des visions et des espaces à ouvrir ! *Je n'ai pas voulu mourir* aurait pu donner dans la symbolique du final, mais c'est une pièce qui s'impose tout simplement par rapport à la manière dont on a toujours configuré le rapport au plastique, à la scénographie, à la construction et à la déconstruction d'un espace, à l'arrivée d'un personnage... C'est avant tout un objet performatif, un peu comme *Vanishing Act*, qui pourrait passer d'un espace à l'autre, qui pourrait, dans la singularité, s'enchevêtrer à autre chose. Propos recueillis par Nathalie Yokel

Je n'ai pas voulu mourir, de Serge Ricci, les 10 et 11 octobre à 20h30 au Forum, 1/5 place de la Libération 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS

The Australian Ballet

Directeur artistique du ballet
David McAllister

Direction musicale
Nicoletta Fraillon
Orchestre Pasdeloup

29 et 30 septembre 2008
20 h

Symphonie Fantastique
Berlioz / K. Pastor

Rites
Stravinsky / S. Page
Le Sacre du printemps

avec le
Bangarra Dance Theatre

2, 3 et 4 octobre 2008
20 h

4 octobre 2008
14 h 30

Le Lac des cygnes
Tchaïkovski / G. Murphy

Tél. 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Le Prisme

une place pour vous

Danse

Rukmini Chatterjee
Louise Lecavalier
Système Castafiore
Wayne Mc Gregor
Les Ballets Jazz de Montréal
Russell Maliphant
Compagnie Les Orpailleurs / création

08
09

Théâtre

L'Entretien de M. Descartes...
L'avare
Huis Clos
Verlaine avant-centre / création
Jules Renard - Jean-Louis Trintignant
Des utopies

Humour

Guy Bedos
Ne nous quitte pas
Je suis en colère, mais ça me fait rire
Emma la clown en Afghanistan

Musique

Stacey Kent
Tigran Hamasyan / Moutin réunion quartet
Tomatito sextet
Bojan Z / Julien Lourau / Karim Ziad
Claire Diterzi
Hadouk trio
Opéra Tango
Didier Lockwood / Hommage à Grappelli
Milton Nascimento & Belmondo
Avishai Cohen trio

7 Jazz clubs

Anne Paceo trio / Ahmet Gülbay trio
Isabella Olivier - Jam Session / Marc Fosset
Thierry Peala / Stan Laferrière / Stéphane Patry

4 Cabarets d'envies autour de

Jacques Livchine / Marc Soriano
Sandra NKaké / Arthur Ribot

Conte / Slam

Mimi Barthélémy & Arthur Ribot

Famille - jeunesse

En aparté
Au jardin
Incertain corps
Zig zag
Marioska
Clair de lune
Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art
Tricoté
Odyssées en Yvelines du 26 janvier au 11 avril
Harry et Sam
Les vilains petits canards / Bled / Zoom
Le roi, la reine, le clown et l'enfant

10^e Rencontres de Danse à l'école

L'INFO CHEZ VOUS leprisme.agglo-sqy.fr
Réservations au 01 30 51 46 06



LE PR/SME St-Quentin-en-Yvelines



Yvelines conseil général



Paris 12



TSF 89.9

GROS PLAN 11

TEMPS DANSE D'AUTOMNE

ENTRE ARTISTES EN RÉSIDENCE ET ARTISTES INVITÉS, LES PROPOSITIONS DU FESTIVAL FOISONNENT ET LES UNIVERS SE CROISENT, PARFOIS AU CONFLUENT DE LA DANSE, DU THÉÂTRE, ET DES ARTS PLASTIQUES.

Au cœur de Temps danse d'Automne, une soirée phare de duos, déboulonnée par un solo rebondissant d'Emmanuelle Vo-Dinh : on reverra avec un plaisir non dissimulé *Lointain*, magnifique partition chorégraphique signée Alban Richard, qui structure l'impossible relation de corps à corps entre Mélanie Cholet et Max Fossati, sur le drame de Wagner *Tristan et Isolde*. Cette reprise laisse place ensuite à sa nouvelle création, *Luisance*, sur la figure de l'amour mythique vue par le prisme de l'iconographie religieuse. La soirée se poursuit avec un duo d'une profondeur sensuelle inégalée, issu des *Trois Boléros* d'Odile Duboc.

BEAUCOUP DE FORMES SOLOS ET DUOS

Christian Bourgauff revient lui aussi sur la relation à deux, qu'il entretient trois fois avec trois danseuses différentes. *Duelles* se vit comme un moment d'abstraction qui souligne deux identités qui se cherchent, se diluent, se retrouvent. Il s'échappe des pièces présentées dans ce temps fort une

certaine idée de la danse, une beauté pure très liée à la recherche d'états de corps. Plus formel, le travail de Paco Décina n'en est pas moins saisissant. *Chevaliers sans Armures* poursuit un travail intérieur puissant, dans sa relation avec sa complice Valeria Apicella. Serge Ricci, qui termine quant à lui sa résidence au Forum, propose un retour sur son travail avec quatre danseurs pour un solo (voir notre entretien P.40).

Nathalie Yokel

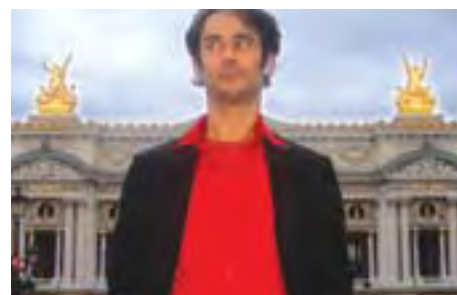
Abattoir de Anne Thérion et Claire Servant, et *Chevaliers Sans Armures* de Paco Décina, les 3 et 4 octobre à 20h30. *Je n'ai pas voulu mourir* de Serge Ricci, et *La Table* de Johnny Lebigot, les 10 et 11 octobre à 20h30. *Lointain*, et *Luisance* d'Alban Richard, *Boléro deux* d'Odile Duboc, et *Aboli Bbelot...* *Rebondi* d'Emmanuelle Vo-Dinh, les 17 et 18 octobre à 20h30. *Duelles* de Christian Bourgauff et *Idiot cherche Village* de Thomas Ferrand, les 23 et 24 octobre à 20h30. Au Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00. www.leforumbm.fr



Luisance, nouvel opus d'Alban Richard pour Temps Danse d'Automne.

CATALOGUE RAISONNÉ

JÉRÔME BEL REVIENT SUR LES ENJEUX DE SON ŒUVRE CHORÉGRAPHIQUE.



Jérôme Bel.

1994 : Jérôme Bel, danseur usiné selon les cotes de la « Jeune danse française » des années 80, vidait d'un coup la scène de tous ses artifices spectaculaires : *Nom donné par l'auteur* posait les bases d'une démarche radicale qui se jouait de la réification des codes théâtraux autant que chorégraphiques. Pire, qui délogeait le spectateur de son confort passif pour le mettre au travail. Depuis, l'insolent a tranquillement démonté, pièce après pièce, les fondamentaux de la danse et gratté les attendus de la représentation, jusqu'à découvrir le « degré zéro » de l'acteur-danseur, pour reprendre une expression de Roland Barthes qu'il lit assidûment. Quelque 14 ans plus tard, Jérôme Bel revient sur son parcours à travers neuf films qui mêlent entretiens, commentaires et extraits de ses pièces. Ce « *Catalogue raisonné* », réalisé

avec Yvane Chapuis, Xavier Le Roy et Christophe Wavelet, dévoile les enjeux d'une œuvre qui n'a de cesse de questionner l'essence de l'art en menant de front sa propre critique.

Gw. David

Jérôme Bel, Catalogue raisonné 1994-2008, dans le cadre du Festival d'Automne, le 4 octobre 2008, de 16h à minuit, aux laboratoires d'Aubervilliers, 41 rue Lécuyer 93 300 Aubervilliers, entrée dans la limite des places disponibles. Films consultables gratuitement sur www.catalogueraisonne-jeromebel.com

SOMBREROS

Reprise EN EXPLORANT LES MYSTÈRES DE L'OMBRE, PHILIPPE DECOUFLÉ CONVOQUE MAGIE, HUMOUR ET POÉSIE.



Les différents états de l'ombre jusqu'à l'abstraction finale.

Plages hawaïennes, sombreros mexicains, ombres faustiennes et opéra visuel technologiques : les ambiances sont nombreuses dans ce spectacle vibrant et fantaisiste. Philippe Decouflé continue

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN 11

LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

RETOUR EN AVANT : TEL EST LE LEITMOTIV DE LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON, ÉDITION 2008.

Après 25 ans de festival, son directeur, Guy Darmet, se pose la question du chemin parcouru, et interroge la façon dont les œuvres actuelles sont liées à l'histoire de la danse ou aux traditions. Un thème fondamental que l'on retrouve donc dans la

lesquels évoluait Gershwin pour un grand ballet de musique, de danse, et d'images. La venue de la Companhia Urbana de Dança est l'occasion de deux créations pour la Biennale : l'une avec Mourad Merzouki, dont la Biennale 2006 fut une belle



La dernière création de Maguy Marin, parmi une riche et foisonnante programmation.

programmation toujours plus riche de la Biennale. *Retour en avant*, c'est également le titre d'une pièce de Michel Hallet Eghayan créée en 1983. La présence de cette œuvre qui revient sur les rapports musique/danse est d'autant plus riche de sens aujourd'hui que son auteur est l'un des fondateurs de la Maison de la Danse. José Montalvo et Dominique Hervieu entretiennent quant à eux un tout autre rapport à la musique, à travers leur dernière pièce, *Gershwin*.

BEAUCOUP DE COMPAGNIES EN CRÉATION MONDIALE À LYON

Voguant entre culture savante et populaire, à travers des clins d'œil aux années folles, les chorégraphes s'emparent des références et du contexte dans

opportunité pour une première rencontre entre le chorégraphe et les danseurs brésiliens. L'autre avec Sonia Destri fondatrice de la compagnie. Parmi les autres premières données à Lyon, on note une grande diversité : *Memory* est une création de Wen Hui, chorégraphe chinoise qui développe son travail en lien avec le multimédia. Aux frontières de tous les continents, Frank Micheletti donne également à Lyon la première de sa toute nouvelle création (voir P.44). Un foisonnement d'identités en mouvement, à l'image de cette Biennale.

Nathalie Yokel

La Biennale de la Danse de Lyon, du 6 au 30 septembre. Tél. 04 72 26 38 01 et www.biennale-de-lyon.org

ici ses recherches sur la lumière en détournant l'ombre dans tous les sens du terme. D'abord déconstruite par le verbe du poète Claude Ponti, elle joue ensuite de ses propres apparences et nous perd dans le labyrinthe de ses faux-semblants. Les effets visuels s'enchaînent sans que l'on y prenne garde et l'on traverse les différents états de l'ombre jusqu'à l'abstraction finale : un moment de magie où le corps s'efface au profit de la lumière et de la couleur. Ici, le corps et son mouvement sont au service du propos du spectacle, et la virtuosité glacée remarquée lors des précédents *Iris* n'est plus au goût du jour. La pièce y gagne en épaisseur et la légèreté affichée dès le début n'est là que pour mieux nous perdre : jamais l'ombre sur scène n'était apparue si lumineuse.

N. Yokel

Sombros, de Philippe Decouflé, les 2 (19h30), 3 et 4 octobre à 20h30 au théâtre des Louvrais, Scène nationale de Cergy Pontoise. Rens. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net

LES PLATEAUX DE LA BIENNALE

Biennale DÉSORMAIS PLUS FACILE D'ACCÈS CAR RESSERRÉE EN UN SEUL LIEU, LA MANIFESTATION PRIVILÉGIE TOUJOURS AUTANT LES DÉCOUVERTES, POUR LES PROFESSIONNELS ET LE TOUT PUBLIC. Les Plateaux de la Biennale de Danse du Val-



Dans sa baignoire, Carole Bonneau accueille les spectateurs des Plateaux de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.

de-Marne conservent néanmoins ce tempo qui permet, en deux temps, d'ouvrir la curiosité des programmeurs – avec, cette année, le débat « programmer la danse aujourd'hui » - et celle du public. Côté soir, tout le monde pourra retrouver le chorégraphe Jean-Marc Heim, déjà programmé lors d'une précédente Biennale. On avait pu découvrir son humour distancié mais corrosif ; aujourd'hui, sa pièce *Flagrant Delhi* joue sur les conventions et les limites de la normalité. En partie travaillée en Inde, l'expérience collective de la pièce s'en ressent, sans pour autant y puiser son inspiration. Il faut prévoir d'arriver tôt pour cette soirée du 18 septembre : Carole Bonneau nous attend sur le parvis de la Maison des Arts de Créteil dans sa baignoire, pour une *Baignade interdite*.

N. Yokel

Les Plateaux de la Biennale, journées professionnelles le 18 et 19 septembre à partir de 10h, soirée ouverte au public avec *Baignade interdite* de Carole Bonneau à 20h, et *Flagrant Delhi* de Jean-Marc Heim à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 46 86 17 61.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

BALLET DE L'OPÉRA

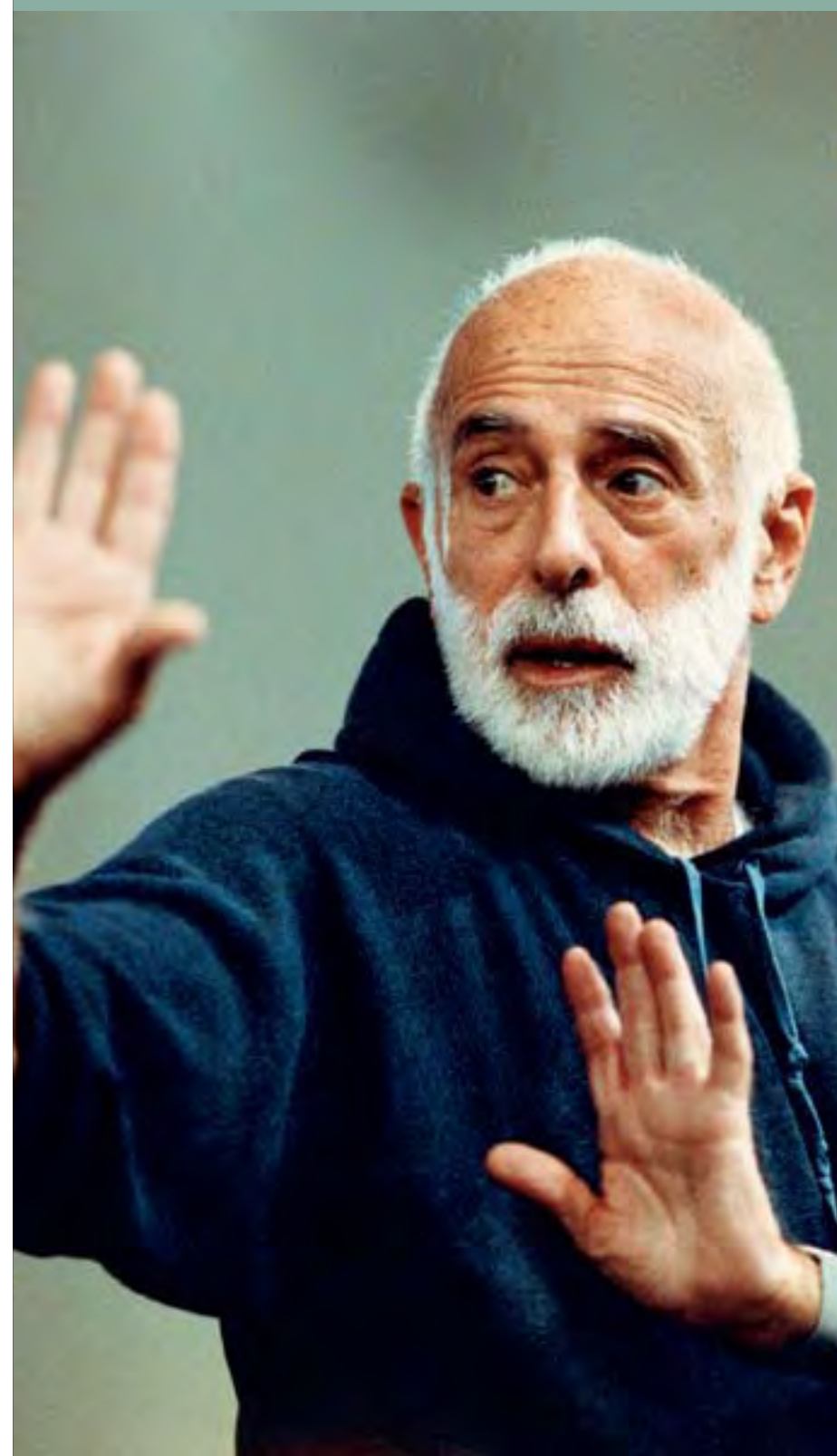
Hommage à Jerome Robbins

JEROME ROBBINS

En Sol – In the Night – The Concert

BENJAMIN MILLEPIED

Triade (création mondiale)



LES ÉTOILES, LES PREMIERS DANSEURS ET LE CORPS DE BALLET

PALAIS GARNIER
DU 20 AU 30 SEPTEMBRE 2008



Direction Gerard Mortier

0 892 89 90 90

(0,34 € TTC la minute)

WWW.OPERADEPARIS.FR

Conception Atalante / Paris – Photo Jacques Mouti

GUSTAVIA

Mathilde Monnier et La Ribot
LA RENCONTRE TRÈS ATTENDUE ENTRE MATHILDE MONNIER ET LA RIBOT : UN CURIEUX PERSONNAGE À DEUX TÊTES, ENTRE CLOWN ET FEMME AU BORD DE LA CRISE DE NERFS.



Mathilde Monnier et La Ribot, une rencontre au sommet pour Gustavia.

Mathilde Monnier et La Ribot sont deux habituées du Théâtre de la Ville, mais la rencontre à Paris, après la création au Festival Montpellier Danse, aura lieu au Centre Pompidou. Elles qui évoluent dans des registres totalement différents – mais pas opposés, car la question du corps reste centrale chez l'une comme chez l'autre – nous livrent une drôle de pièce. Drôle dans tous les sens du terme : à la fois bizarre car *Gustavia* est une personnalité double qui suscite bien des interrogations, et tout autant comique car les répétitions et le discours qui ressortent de la pièce visent à bien des égards la société du spectacle vivant. Comme avec sa rencontre avec Philippe Katerine, Mathilde Monnier propose ici une pièce aux abords légers, dont le fond rattrape tout de même la forme. **N. Yokel**

Gustavia de Mathilde Monnier et La Ribot, du 15 au 26 octobre à 20h30, le dimanche à 17h, dans le cadre du Festival d'Automne, au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS EN CRÉATION

Frank Micheletti
FRANK MICHELETTI VA JUSQU'AU BOUT DE SA DÉMARCHE DE COMPAGNIE, QU'IL A TOUJOURS QUALIFIÉE DE COMPTOIR D'ÉCHANGES ARTISTIQUES. IL CROISE ICI LES FLUX DE CINQ INTERPRÈTES AUX ORIGINES ÉCLATÉES.



Des mouvements qui se coulent les uns dans les autres : la nouvelle création de Kubilai Khan Investigations.

Déjà, avec *Gyrations of barbarous Tribes*, Frank Micheletti avait poussé très loin les termes d'une rencontre entre danseurs français, mozambicains, et musiciens japonais. Naissait alors une forme de co-existence par la danse, de partage d'identités et de cultures unique. La nouvelle création qu'il donne à la Biennale de la danse de Lyon et en tournée cet automne invite des danseurs de Slovaquie, de Corée, du Mozambique et de Suède, ainsi que les musiciens du groupe de rock Kafka, à faire du plateau un espace de croisements possibles. Le chorégraphe provoque un monde fait de flux, de mouvements qui coulent des uns vers les autres, profondément attaché à ce que la danse montre autant de l'interprète que du monde qui le traverse.

Une création en forme de promesse musicale et chorégraphique autour de la notion d'identité singulière ou plurielle. **N. Yokel**

Création 2008 de Frank Micheletti, avant-première au Polaris de Corbas le 23 septembre à 20h30, puis les 26 et 27 septembre à 20h30 à l'espace Albert Camus de Bron, dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon. Tél. 04 72 26 38 01. Le 11 octobre à 20h30 au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Tél. 01 49 63 70 58.

EMPTY HOLES

Mark Tompkins
LA VIE, L'AMOUR ET LA MORT DE JOHN ET DORIS DREEM. CETTE RE-CRÉATION D'UN SOLO DES ANNÉES 80 NOUS REPLONGE DANS LE PARCOURS DU CHORÉGRAPHE MARK TOMPKINS.



Ombres et lumières, trouble du double : Empty holes, la nouvelle réincarnation de Mark Tompkins.

Personnage atypique, danseur, chanteur et performeur, l'américain Mark Tompkins est un créateur indissociable du paysage chorégraphique français depuis les années 70. C'est en mettant fin à une collaboration de cinq ans avec Lila Greene qu'il crée le solo *Empty Holes – la vie l'amour et la mort de John et Doris Dreem*, en 1983. Née du désir de travailler sur la lumière et l'ombre, sur l'apparition, la disparition et la démultiplication des images du corps, la pièce introduit ensuite John et Doris, deux personnages qui avaient traversé l'œuvre du tandem Greene / Tompkins auparavant. Textes, voix et chansons croisent ce nouveau spectacle. Aujourd'hui, Mark Tompkins ne parle pas de re-création, mais de réincarnation. Un glissement de sens qui en dit long sur ce danseur qui n'hésite pas à brouiller les pistes, jouant sur l'identité, le double, pour mieux se perdre dans la création. **N. Yokel**

Empty holes – la vie l'amour et la mort de John et Doris Dreem, du 6 au 11 octobre à 20h30, relâche le mercredi, au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50.

HOMMAGE À JEROME ROBBINS

Mora Godoy
DIX ANS APRÈS SA DISPARITION, L'OPÉRA DE PARIS REND HOMMAGE AU CHORÉGRAPHE AMÉRICAIN, DONT DÉJÀ DOUZE ŒUVRES FIGURENT AU RÉPERTOIRE DU PRESTIGIEUX BALLET.

En sol, *In the night* et *The Concert* sont en effet trois pièces de Robbins entrées très tôt au répertoire de l'Opéra – la véritable nouveauté de ce programme se trouve dans la nouvelle création de Benjamin Millepied, *Triade*. Les trois pièces du maître traduisent bien la relation qu'il entretenait avec la musique. Nul n'ignore sa collaboration fructueuse avec Leonard Bernstein, pour *West Side Story*. Les deux premières pièces de cette soirée hommage montrent une relation de partition musicale à partition chorégraphique avec Ravel et Chopin. Le chorégraphe ne s'emploie pas à

développer un argumentaire particulier, il entame au contraire une relation de corps avec la musique, déployant parallèlement un dialogue entre les danseurs. *The concert* est beaucoup plus explicite dans la forme : Robbins met en scène une série de personnages assistant à un concert. Il chorégraphie, avec humour, les états émotionnels traversés par chacun grâce à la musique. **N. Yokel**

Hommage à Jerome Robbins, du 20 au 30 septembre à 19h30, au Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris. Tél. 08 92 89 90 90.

COMEDY

Martin-Goussset
LA DERNIÈRE CRÉATION DE NASSER MARTIN-GOUSSET SURFE SUR LA VAGUE DE SON PRÉCÉDENT *PÉPLUM* : UNE FRESQUE CHORÉGRAPHIQUE, ICI TRANSPOSÉE DANS L'UNIVERS DES SEXTIÉS.



Comedy, un nouveau péplum sur fond d'intrigue policière par Nasser Martin-Goussset.

Ils sont peu de chorégraphes à raconter des histoires, au sens où un livret – comme on disait autrefois – ou un scénario vient enrichir la trame du spectacle. C'est le cas de Nasser Martin-Goussset, qui signe avec *Comedy* une pièce en forme d'intrigue policière : le vol d'un collier de diamants, d'une valeur inestimable, a eu lieu lors d'une réception privée chez un couple. Ce qui pourrait être une véritable fiction cinématographique, le chorégraphe l'applique à la scène, tout en faisant usage de mécanismes de construction propres au cinéma, ou même à la musique jazz, jouée en direct par un quartet : la danse reprend aussi bien des structures musicales quasi géométriques, qu'un agencement spatial digne des meilleurs studios. Il se dégage de la pièce un univers visuel et narratif très fort, doublé d'une légèreté à la limite de l'absurde à travers l'insouciance de la musique de Dave Brubeck. **N. Yokel**

Comedy de Nasser Martin-Goussset, du 14 au 18 octobre à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

TANGUERA

Mora Godoy
LA SCÈNE DU CHÂTELET S'OFFRE À LA COMÉDIE MUSICALE. APRÈS *WEST SIDE STORY*, LE TEMPS EST VENU AU TANGO DE VOIR LES CHOSES EN GRAND.



Les couples s'enlacent sur la scène du Châtelet avec la comédie musicale Tanguera.

Tanguera s'affiche comme une production à grand spectacle, réunissant une trentaine de danseurs avec tous les ingrédients nécessaires pour un spectacle bien monté : une plongée

dans un univers troublant (les quartiers peu fréquentables du port de Buenos Aires), une portée historique (la fin du XIX^{ème} siècle, l'histoire des migrants et celle du tango des bas-fonds), et un scénario où l'amour et la mort se rejoignent. On nous relate l'histoire d'une jeune femme au nom évocateur – Giselle – qui débarque de France et se prend de passion pour le tango. En arrière-plan les bordels, la pègre, l'univers du cabaret, et deux hommes prêts à s'affronter pour la jeune femme. Docker, proxénète, amour, larmes, et toute la sensualité d'une danse encore peu représentée sur nos scènes françaises, mise en lumière ici par la chorégraphe Mora Godoy. **N. Yokel**

Tanguera, chorégraphié par Mora Godoy, du 2 au 21 septembre à 20h, les 6, 7, 13, 14, 20 et 21, septembre à 15h, au Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard Colonne, 75001 Paris. Tél. 01 40 28 28 40.

PARADES & CHANGES

Anna Halprin
UNE ŒUVRE EMBLÉMATIQUE, UNE CHORÉGRAPHE QUI NE L'EST PAS MOINS... COMMENT, AUJOURD'HUI, ABORDER DES PROCESSUS DE CRÉATION DES ANNÉES 60, COMMENT REMETTRE À JOUR DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAIS UNE TELLE PIÈCE ?



Parades & changes, replays : une pièce d'Anna Halprin de 1965 réinvestie par des danseurs français.

L'américaine Anna Halprin fut un des artisans de la danse moderne par son travail avec Doris Humphrey dans les années 50. Mais en quittant l'esprit des pionniers pour s'installer à New York, elle embrasse une tout autre idée de la danse. *Parades & changes* (1965) en est le reflet : elle met en scène des mouvements quotidiens comme s'habiller et se déshabiller et dévoile le corps dans sa nudité, ce qui fera par ailleurs interdire la pièce. Située dans le champ de l'improvisation et de la performance plutôt que dans celui du spectaculaire, la pièce fit date. Anne Collod, qui fut auparavant cofondatrice du Quatuor Knust pour la récréation d'œuvres du XX^{ème} siècle, se lance, en dialogue avec Anna Halprin, dans la reconstruction de cette pièce. Comment peuvent résonner aujourd'hui les questionnements soulevés par la pièce à l'époque ? Ce processus de remise à jour travaille sur les codes, les processus et les partitions qui fondaient l'œuvre, et sur la possibilité d'une interprétation à l'aune d'une autre humanité, celle du XXI^{ème} siècle. **N. Yokel**

Parades & changes, replays d'Anna Halprin, conception et direction artistique Anne Collod, en dialogue avec Anna Halprin, Les 18 et 19 septembre à 20h30, le 20 à 16h30, au Studio 24 de Villeurbanne, dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon. Tél. 04 72 26 38 01. Et du 24 au 27 septembre à 20h30 au Centre Georges Pompidou, place Beaubourg, 75004 Paris. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 44 78 12 33.

FESTIVAL DES CATHÉDRALES DE PICARDIE

Festival
LA XXI^{ème} ÉDITION DE CE GRAND FESTIVAL BAROQUE VIENT DE S'OUVRIR SOUS LES VOÛTES DES SOMPTUEUSES CATHÉDRALES GOTHIQUES DE PICARDIE.



Le contre-ténor Philippe Jarrouský, nouvelle star de la scène vocale baroque, sera du prochain voyage du Festival des Cathédrales de Picardie.

La programmation est construite autour de trois grands volets, forcément complémentaires et ayant en commun de faire appel aux meilleurs interprètes actuels de la musique ancienne, tous à la pointe des recherches musicologiques les plus exigeantes. Le « Voyage musical », proposant ses rendez-vous les vendredis et samedis, est un prétexte à dessiner un parcours baroque faisant la part belle aux géants, du cycle « J.S.Bach, les chefs-d'œuvre » à celui intitulé « Viva Italia » (avec l'*Orfeo* de Monteverdi) ou encore un coup de chapeau à trois des plus grands contre-ténors de notre temps : Philippe Jarrouský, Patrick van Goethem et Franz Vitzthum. Autres interprètes de ce voyage : les ensembles Florilegium, Venexiana ou Musica Fiata, Ton Koopman, Hervé Niquet, etc. Deuxième temps fort de cette programmation : la « Semaine de la Renaissance », du 16 au 19 septembre dans la Chapelle d'Hiver de la Cathédrale d'Amiens, sur le thème « Orient-Occident, influences et traditions », avec le luthiste Paul O'Dette, Denis Raisin Dadre ou encore l'ensemble espagnol Orphénica Lyra dans un programme de romances, villancicos et pièces instrumentales arabes et chrétiennes des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Enfin, se tournant vers la création, le festival des Cathédrales de Picardie accueille les 4 et 5 octobre à Abbeville la huitième édition du Concours de chœurs et maîtrises, rassemblement et confrontation des meilleures formations du genre dans le monde. **J. Lukas**

Jusqu'au 18 octobre en Picardie. Tél. 03 22 22 44 94.

LES JOURNÉES ROMANTIQUES

Musique de chambre
LA PÉNICHE PLANÈTE ANAKO, AMARRÉE AU 73 QUAI DE SEINE DANS LE 19^{ème} ARRONDISSEMENT, ACCUEILLE LA 5^{ème} ÉDITION DE CE FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE.



François Le Roux chante Dvorak et Brahms le 16 septembre à 20h30 dans le cadre du festival « Les Journées Romantiques ».

Suite et fin de la programmation associant jeunes talents issus des cycles de perfectionnement du CNSM voisin (la mezzo Amaya Dominguez ou le



DANIELE GATTI
NOUVEAU CHEF
DE L'ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE
JEUDI 18 SEPTEMBRE 2008
20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

CLAUDE DEBUSSY
PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
LA MER
OLIVIER MESSIAEN
UN SOURIRE
IGOR STRAVINSKY
LE SACRE DU PRINTEMPS

Après Bayreuth et avant la Scala de Milan, Daniele Gatti à Paris.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16 / 01 49 52 50 50 / FNAC
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



MYUNG-WHUN CHUNG DIRIGE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDI 26 SEPTEMBRE 2008
20H - SALLE PLEYEL

OLIVIER MESSIAEN
HYMNE
CONCERT À QUATRE
CAMILLE SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N°3 "AVEC ORGUE"
THOMAS PRÉVOST FLUTE
HÉLÈNE DEVILLENEUVE HAUTOBOIS
NADINE PIERRE VIOLONCELLE
CATHERINE COURNOT PIANO
CHRISTOPHE HENRY ORGUE

AUTRES CONCERTS MESSIAEN 3 OCT / 4 OCT / 31 OCT / 5 DÉC 2008

SORTIE D'UN NOUVEL ENREGISTREMENT CHEZ DEUTSCHE GRAMMOPHON LE 6 OCTOBRE 2008 :
OLIVIER MESSIAEN : TROIS PETITES LITURGIES DE LA PRÉSENCE DIVINE /
COULÉURS DE LA CITÉ CÉLESTE / HYMNE AU SAINT-SACREMENT

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16 / 01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



Ambassadeurs de l'UNICEF



L'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

PLUS OU MOINS L'INFINI

CIRQUE

Cie 111 & PHIL SOLTANOFF
Direction artistique et conception AURÉLIEN BORY
Mise en scène PHIL SOLTANOFF

VEN 10, SAM 11 OCT A 21 H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.tonde.fr
L'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

royaumont saison musicale 2008 30 août > 19 octobre

R

40 concerts
et spectacles
dans les
plus belles
salles de
l'abbaye

des interprètes

La Chapelle Rhénane | Compagnie Troïka Ranch | Sequenza 9.3 | Arnaud Marzorati | Ensemble De Caelis | Compagnie lol | Neue Vocalsolisten | Ensemble Douce Mémoire | Roberta Invernizzi | Ensemble Cairn | Il Seminario Musicale | Les Cris de Paris | Orchestre de Picardie | Ballaké Sissoko | Médéric Collignon | Andy Emler | Zad Moulitaka | Orchestre Les Siècles | Jérôme Hantäi | Les Solistes de Lyon...

des œuvres et des compositeurs

Cantates italiennes de Barbara Strozzi | *Descrizione del Diluvio* spectacle multimédia de Paolo Pachini et Mauro Lanza | *Cantates profanes* de Bach | *Loop diver* spectacle chorégraphique de Dawn Stoppello | *Contraïndre* de Myriam Gourfink | œuvres pour orgue de Messiaen, Jolivet, Xenakis... | créations de Michaël Levinas et œuvres de Philippe de Vitry | *Le médecin malgré lui* de Gounod | *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy | *Du griot au slameur* avec chants mandingues et improvisations en bambara et en français | *Dialogue de l'ombre double* de Boulez | *Le pèlerinage de la rose* de Schumann...

et aussi

des cafés-débats, les ateliers pour les enfants, une exposition, des dîners dans l'abbaye...

Fondation Royaumont
F - 95 270 Asnières-sur-Oise
01 34 68 05 50
royaumont.com



septembre à 15h, dans la Salle Saison des gouaches du Musée Maillol, autour d'un hommage au peintre abstrait Serge Poliakoff (1900-1969), dans un programme de romances tziganes d'après Valia Dimitrievitch et Volodia Poliakoff, interprétées par André Chestopaloff (guitariste et chanteur russe) et Lilia Roos-Dalskaia (chanteuse tzigane russe). Deux semaines plus tard à l'Espace EDF Electra, le programme soulignera – en sa présence – la dimension musicale de l'œuvre de l'architecte-paysagiste Pascal Cribier, un des paysagistes du Jardin des Tuileries, à travers des œuvres de Schubert (extraits du *Voyage d'Hiver*), Messiaen (*Chant d'extase dans un paysage triste*; *Petites esquisses d'oiseaux pour piano*), Ravel (*Jeux d'eau*) et Arvo Pärt (*Für Aline*). Avec Jean-Christophe Sarkissian (piano) et Elsa Tirel (soprano). Dépayasant. J. Lukas

Les dimanches 14 et 28 septembre à 15 h.
Tél. 01 45 50 40 64.

OSWALD SALLABERGER

Orchestre symphonique
L'OPÉRA *COSI FAN TUTTE* EN VERSION DE CONCERT.



Oswald Sallaberger, patron de l'Opéra de Rouen, dirige *Cosi fan Tutte* en version de concert à la Cité de la Musique

Dans le cadre du cycle 1789 de la Cité de la Musique, le chef allemand Oswald Sallaberger, placé à la tête de ses Choeur et orchestre de l'Opéra de Rouen, dirige *Cosi fan Tutte* de Mozart en version de concert. L'opéra de Mozart inspiré de Beaumarchais a été créé à Vienne le 26 janvier 1790, alors que les échos de la prise de la Bastille résonnaient encore dans toute l'Europe. Mises dans cette perspective révolutionnaire, les relations de pouvoir qui structurent le jeu amoureux apparaissent sous un autre jour et... ne profitent pas aux plus puissants ! J. Lukas

Mercredi 17 septembre à 20 h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

CHRISTOPH ESCHENBACH

Orchestre symphonique
L'ORCHESTRE DE PARIS ET SON DIRECTEUR MUSICAL SALUENT POUR LEUR CONCERT D'OUVERTURE DE SAISON LA MÉMOIRE D'HERBERT VON KARAJAN DONT ON CÉLÈBRE, EN 2008, LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE.

Après la mort de Charles Munch, premier « patron » de la phalange parisienne, Karajan occupa de 1969 à 1971 le poste de conseiller musical et dirigea plusieurs programmes à la tête de l'OP, à Paris et aux Festivals de Salzbourg et Aix-en-Provence. La *Symphonie fantastique* de Berlioz reste la partition emblématique de cette trop courte collaboration un peu oubliée. Christoph Eschenbach choisit de son côté Beethoven et la *Missa Solemnis* pour rendre hommage à Karajan. Le Chœur de l'orchestre, dirigé comme à l'accoutumée par Didier Bouture et Geoffroy Jourdain, s'est préparé de manière spécifique et approfondie à ces deux concerts exceptionnels lors d'une académie d'été ouverte aussi à de jeunes chanteurs en voie de profession-

nalisation. Avec en solistes, les voix de Christine Schäfer (soprano), Annette Jahns (mezzo), Paul Groves (ténor), Robert Holl (basse). J. Lukas

Jeudi 18 et vendredi 19 septembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

CONCERTO KÖLN

Instruments anciens
LA FORMATION ALLEMANDE VOYAGE DANS LE SIÈCLE DES LUMIÈRES EN COMPAGNIE DU PIANOFORTE D'ANDREAS STAIER ET DU CLAVECIN DE CHRISTINE SCHORNSHEIM.



Le pianofortiste Andreas Staier joue le 24^e Concerto de Mozart avec le Concerto Köln à la Cité de la musique le 19 septembre.

Après avoir traversé une période de crise, marquée par le départ du violon solo Werner Ehrhardt, le Concerto Köln retrouve un second souffle. Sa marque de fabrique : l'absence de chef d'orchestre. D'où un jeu particulièrement engagé, associé à la redécouverte d'œuvres rares. Pour leur concert à la Cité de la Musique, la formation allemande met d'abord à l'honneur des partitions écrites lors de la Révolution française par François-Joseph Gossec et Jean-Baptiste Davaux. En deuxième partie, on pourra entendre l'étonnant *Concerto pour clavecin et pianoforte* de Carl Philipp Emanuel Bach, une partition totalement *Empfindsamkeit*, dans laquelle dialogueront Christine Schornsheim et Andreas Staier. Ce dernier jouera ensuite le 24^e concerto de Mozart, au ton puissamment dramatique d'ut mineur. A. Pecqueur

Vendredi 19 septembre à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 à 30 €.

LISA BATIASHVILI ET LIONEL BRINGUIER

Violon et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE OUVRE SA SAISON EN JEUNE COMPAGNIE, AVEC LA VIOLONISTE LISA BATIASHVILI, 29 ANS, ET LE CHEF LIONEL BRINGUIER, 21 ANS.



La jeune violoniste Lisa Batiashvili est l'invitée de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour son concert de rentrée le 19 septembre à 20h à la Salle Pleyel.

Lauréate à seize ans du prestigieux Concours Sibelius d'Helsinki, la violoniste géorgienne Lisa Batiashvili a depuis acquis

GROS PLAN / FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE

DES MUSIQUES DES BOUTS DU MONDE

3 QUESTIONS À CHARLOTTE LATIGRAT, DIRECTRICE DU FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE

Choissant comme thème d'inspiration « Les Finistères », Charlotte Latigrat signe avec la programmation 2008 de son festival le voyage le plus coloré, ouvert et diversifié qu'elle n'ait jamais imaginé. « Notre goélette va traverser tous les océans, aborder ou longer les côtes de tous les continents » promet-elle. Un mois de programmation aventureuse et amoureuse du monde, à l'image de ce deuxième



week-end de festival où les Chants de pèlerins du XII^e siècle sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, interprétés par l'ensemble Discantus (le 13 à 20h45), entrent en résonance avec la voix du breton Yann-Fanch Kemener accompagné par un ensemble baroque (le 14 à 16h30), où les musiques juives et arabes inspirées des chants bédoïns du Sinaï (le 13 à 20h45) rivalisent de poésie avec les polyphonies traditionnelles des pêcheurs d'Islande réactivées par l'Ensemble vocal de Reykjavik (le 14 à 16h30). Autant de musiques des bouts du monde, à découvrir jusqu'au 12 octobre dans un dédale de lieux magnifiques et souvent méconnus de notre région...

En quoi ce thème des Finistères vous a-t-il paru important et inspirant en tant que programmatrice ?

Charlotte Latigrat : Il y a d'abord la recherche chaque année d'un thème qui nous ouvre les portes de continents différents et crée l'opportunité de découvrir des répertoires savants et populaires à travers les cultures de la planète. Nous aimons également les parcours, les grandes routes qui ont permis la circulation de ces cultures. En 2006, nous avons ouvert notre Route de la soie, de la Chine à Marseille, en 2007, avec le rêve de Martin

une aisance et une maturité de plus en plus convaincantes, qu'ont soulignées ses nombreux concerts parisiens ces dernières années, dans les concertos de Berg, Dvorak, Sibelius et surtout Prokofiev. Engagée dans la défense du répertoire contemporain, elle a créé en 2006 le *Concerto pour violon* de Magnus Lindberg, qu'elle reprend ce soir. Connu pour son écriture volontiers tellurique, le compositeur finlandais a dû ici s'accommoder d'un orchestre mozartien (l'œuvre est une commande du Mostly Mozart Festival de New York) sans pour autant se départir de son style. Appelé à diriger cette création française, Lionel Bringuiert, qu'Espa-Pekka Salonen a choisi pour l'assister au Los Angeles Philharmonic, propose un programme digne de son mentor finlandais, avec l'*Alborada del gracioso* de Ravel et *Petrouchka* de Stravinsky. J.-G. Lebrun

Vendredi 19 septembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Luther King, ce fut le tour des musiques afro-américaines et de leurs origines africaines, cette année ce sont les îles, les côtes lointaines, révélées à l'Occident à l'occasion des grandes découvertes, et par extension les terres d'exil ou promises.

Comment avez-vous organisé votre programmation qui explore tant d'époques et de continents différents ?

Charlotte Latigrat : L'imaginaire de l'Occident n'a pas effacé de sa mémoire ces lieux mythiques, ces « finistères » géographiques. Mais chaque époque a eu aussi ses « finistères » historiques : le Moyen

« Nous aimons les parcours, les grandes routes qui ont permis la circulation de ces cultures » Charlotte Latigrat

Age et ses quêtes spirituelles, la Renaissance et la relativité du monde, l'homme romantique face à la nature... Au départ, j'ai pris une mappemonde et j'ai imaginé des escales. Nous aurions pu aborder beaucoup plus que 25 terres lointaines, nous avons retenu celles à forte identité culturelle, des cultures métissées par l'Histoire où les dialogues sont rendus possibles par des musiciens ouverts et curieux.

Votre concert « coup de cœur » ?

Charlotte Latigrat : La programmation est construite comme un tricot, vous enlevez une maille et tout se défait ! Il faudrait choisir, pour vous répondre, un concert original qui mette bien en valeur les influences culturelles de deux continents, un projet où le public découvrirait des musiciens venus d'îles lointaines, qui viendraient pour la première fois en France... Cela pourrait bien être le concert imaginé par Jean Christophe Frisch, Baroque des Philippines, sur un manuscrit de Manille, que des musiciens philippins, de la tradition *tausug*, interprètent aux côtés des musiciens de l'ensemble XVIII-21.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Jusqu'au 12 octobre en Ile-de-France.
Tél. 01 58 71 01 01. Site : www.festival-idf.fr

FRANS BRÜGGEN

Piano et orchestre
LE CHEF HOLLANDAIS, PIONNIER DU MOUVEMENT BAROQUE, DIRIGE CHOPIN (AVEC EN SOLISTE NELSON GOERNER) ET RAMEAU.



En tournée avec son Orchestre du XVIII^e siècle, Frans Brüggen fait une halte à Paris, Salle Gaveau.

Lors de sa récente intégrale des symphonies

Les Gémeaux

du vendredi 10
au dimanche 12
octobre
Lyrique / Création

Accentus

Direction
Laurence Equilbey

Franz Schubert,
Arnold Schönberg,
Gustav Mahler,
Richard Wagner

du vendredi 17
au dimanche
19 octobre
Flamenco /
Première en France

En Sus 13

Compania Flamenca

Olga Pericet,
Manuel Linan,
Marco Flores.
Artiste invité
Daniel Dona.

TÉL. 01 46 61 36 67

Théâtre Scène nationale St. Quentin-en-Yvelines

2008•2009 ●●●

musique • opéra



EN 2^E PARTIE DE SOIRÉE
« AFTER »
Louis Scavis et Wolfgang Mitterer

9 octobre
Massacre Opéra de Wolfgang Mitterer d'après l'œuvre de Christopher Marlowe mise en scène Ludovic Lagarde

COPRODUCTION T&M-PARIS, CASA DA MUSICA, FESTIVAL MUSICA, SCHAUSPIELFRANKFURT AVEC LE SOUTIEN DU RÉSEAU VARÈSE, RÉSEAU EUROPÉEN POUR LA CRÉATION ET LA DIFFUSION MUSICALES, SUBVENTIONNÉ PAR LE PROGRAMME CULTURE 2000 DE L'UNION EUROPÉENNE. EN COLLABORATION AVEC LE Carré-Saint-Vincent/Scène Nationale d'Orléans, le Teatro São João à Porto et AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMPAGNIE LUDOVIC LAGARDE.

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

Le Théâtre Volland présente

Marajina
1665, l'aventure des premiers réunionnais

Opéra de l'océan Indien
Jean-Luc Trulès / Emmanuel Genvrin

Direction musicale Jean-Luc Trulès / Mise en scène Emmanuel Genvrin / Scénographie Hervé Mazelin / Costumes Pardon / Térésa Small / Direction des chœurs Bernard Thomas / Avec Aurore Ugolin, Stevee Mai, Landy Andriamboavonjy, Karim Bouzra, Josselin Michalon, Arnaud Dormeuil, Richeville Miquel, Ando Rabeson, Voninavoko Randsiarialala, Holy Razafindrakaza, Dominique Rakotonirina, Vincent Rakotoarisoa et Ando Razananavio / Un grand chœur francilien / L'Orchestre de l'Opéra de Massy.

3, 4 et 5 octobre 2008
Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
Informations réservations : 01 55 53 10 60 - www.theatrejeanvilar.com

Navettes aller/retour : place du Châtelet - En voiture : à 10 mn de la Porte de Choisy par la N305
En métro : ligne 7 Porte de Choisy + bus 183 arrêt Hôtel de Ville.

de Beethoven au Théâtre des Champs-Élysées, Frans Brüggen nous avait paru très affaibli. Il poursuit néanmoins avec détermination son travail à la tête de l'Orchestre du XVIII^e siècle, qu'il a fondé en 1981. Leur tournée de rentrée ose une cohabitation singulière. D'un côté, des extraits de l'opéra-ballet *Les Indes Galantes* de Rameau, avec notamment la soprano Stéphanie Révidat. Et de l'autre, le *Deuxième Concerto pour piano* de Chopin, avec en soliste Nelson Goerner. Une illustration parfaite de la démarche d'ouverture du courant sur instruments anciens. A. Pecqueur

Lundi 22 septembre à la Salle Gaveau.
Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 55 €.

PAUL MCCREESH DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

////// Soprano et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
INVITÉ RÉGULIER DU PHILHARMONIQUE POUR LE RÉPERTOIRE CLASSIQUE, LE CHEF ANGLAIS DIRIGE MOZART (AIRS DE CONCERTS AVEC RUTH ZIESAK) ET HAYDN.



Paul McCreesh poursuit son brillant travail sur le répertoire classique avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Le 20 septembre à 20h à la Cité de la musique, il dirige Mozart et Haydn.

L'Orchestre philharmonique de Radio France a toujours fait une place au répertoire classique et s'est, pour cela, tourné régulièrement vers les spécialistes de l'interprétation sur instruments d'époque, tel Ton Koopman qui rendra visite à l'orchestre en novembre et mai prochains. La collaboration avec Paul McCreesh est plus récente mais déjà passionnante, dans des répertoires élargis qu'il embrasse par une direction toujours engagée. Après un magnifique concert en avril dernier (avec une éclatante *Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn), le fondateur du Gabrieli Consort accompagne cette fois la voix enchantée de la soprano Ruth Ziesak dans des airs de concert de Mozart, puis dirige une symphonie de la maturité de Haydn, la *Quatre-vingt-onzième*, composée en 1789, entre les « parisiennes » et les « londoniennes ». J-G. Lebrun

Samedi 20 septembre à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 à 30 €.

MAXIME THOLANCE

////// Musique de chambre //////////////////////////////////////
PREMIER VIOLON SOLO DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS, MAXIME THOLANCE INAUGURE UNE SÉRIE DE QUATRE RÉCITAUX EXCEPTIONNELS À L'OPÉRA BASTILLE.

Les grands orchestres internationaux recèlent, on le sait, d'incroyables talents de musiciens (anonymes ou presque), parfois à l'égal des grandes stars qui font les couvertures des magazines. « Konzertheis-

ter » (comme on ne dit pas à Paris) de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (avec Frédéric Laroque), Maxime Tholance entre incontestablement dans cette catégorie. Les spectateurs familiers de Bastille le savent bien... Formé à partir de 1971 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pierre Doukan, il remporte à treize ans le Premier Prix du Concours International de Glasgow, premier jalon d'une série de récompenses internationales (Sion, Trapani, etc...) qui aurait pu le conduire, si tel avait été son souhait ou son destin, à une carrière de soliste. Mais l'attraction du monde de l'orchestre semble avoir été trop forte. En 1989, Lorin Maazel le sollicite pour occuper le poste de Violon solo à l'Orchestre National de France, poste qu'il abandonne deux ans plus tard pour retrouver l'Orchestre de l'Opéra. Pour ce premier rendez-vous de sa saison chambriste à Bastille, Maxime Tholance remet sur le métier une poignée de sonates pour violon et piano de Mozart et Beethoven interprétées avec la complicité de Jean-Marc Bonn au piano. Prochain rendez-vous, en novembre, dans Brahms. J. Lukas

Le 25 septembre à 20h à l'Opéra Bastille.
Tél. 08 92 89 90 90.

CYCLE MESSIAEN PAR MYUNG-WHUN CHUNG

////// Orchestre symphonique //////////////////////////////////////
SOUS LA DIRECTION DE SON CHEF, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE POURSUIT SON HOMMAGE À OLIVIER MESSIAEN, À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA NAISSANCE.



Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio France poursuivent leur hommage à Messiaen à la Salle Pleyel les 26 septembre et 3 octobre à 20h.

Commencé en avril dernier, l'hommage rendu à Messiaen par l'Orchestre philharmonique de Radio France a montré une fois encore l'extrême familiarité de Myung-Whun Chung avec cette musique et son envie de faire partager l'élan spirituel du compositeur. Avant de se confronter, le 31 octobre, à l'opéra *Saint François d'Assise*, le chef propose ainsi, en deux concerts, trois œuvres symphoniques de Messiaen, significatives de l'évolution de son style. Le 26 septembre, le bref *Hymne au Saint Sacrement* (1933) voisine avec le *Concert à quatre*, hommage – laissé inachevé – de Messiaen à la tradition française.

Pour cette œuvre (dont il est le dédicataire aux côtés de Mstislav Rostropovitch, Heinz Holliger, Catherine Cantin et Yvonne Loriod), Myung-Whun Chung s'entoure de solistes du Philharmonique ; il fera de même le 4 octobre, interprétant la partie de piano du *Quatuor pour la fin du temps*. Le 3 octobre enfin, l'orchestre et son chef jouent la *Turangallâ-Symphonie*, dans laquelle ils retrouveront le pianiste Roger Muraro et Valérie Hartmann-Clavierie aux ondes Martenot. J-G. Lebrun

Vendredis 26 septembre et 3 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Samedi 4 octobre à 18h à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / DANIELE GATTI

« LE CLASSIQUE N'EST PAS UN MONDE FERMÉ »

LE NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE, DONT ON A DÉJÀ PU, LA SAISON DERNIÈRE, ENTENDRE LES QUALITÉS, DÉBUTE SON MANDAT AVEC DEBUSSY, MESSIAEN ET STRAVINSKY. APRÈS SIX ANNÉES AVEC KURT MASUR, CONCLUES EN BEAUTÉ EN JUILLET DERNIER PAR UNE INTÉGRALE DES SYMPHONIES ET CONCERTOS DE BEETHOVEN, L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE S'APPRÊTE À ÉCRIRE UNE NOUVELLE PAGE DE SON HISTOIRE EN COMPAGNIE DE DANIELE GATTI. DÉJÀ PRÉSENT À TROIS REPRISSES LA SAISON DERNIÈRE, LE CHEF ITALIEN AVAIT NOTAMMENT MONTRÉ DE TRÈS BELLES DISPOSITIONS POUR L'INTERPRÉTATION DES RÉPERTOIRES DU XX^E SIÈCLE. CE PREMIER CONCERT DE DANIELE GATTI EN TANT QUE DIRECTEUR MUSICAL DU NATIONAL PREND D'AILLEURS LA FORME D'UN HOMMAGE AU RÉPERTOIRE PRIVILÉGIÉ DE L'ORCHESTRE, AVEC DEBUSSY (*PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE, LA MER*), MESSIAEN (*UN SOURIRE*) ET STRAVINSKY : COMMENCER SA SAISON AVEC *LE SACRÉ DU PRINTEMPS* NE MANQUE DÉCIDÉMENT PAS DE PANACHE.

Comment se sont déroulés vos premiers contacts avec l'Orchestre National de France ?
Daniele Gatti : Après notre premier concert en 2005, je suis revenu plusieurs fois diriger cet



Daniele Gatti dirige le 18 septembre au Théâtre des Champs-Élysées son premier concert en qualité de Directeur musical de l'Orchestre national de France

orchestre. J'ai trouvé une formidable situation humaine et musicale. C'est un orchestre de très haut niveau. Le travail de Kurt Masur a été remarquable, en particulier au niveau des couleurs et de la musicalité. L'ONF possède également une très bonne balance entre les différents pupitres.

Quel type de programmation allez-vous instaurer ?

D. G. : J'ai déjà joué aussi bien du Schubert que du Stravinsky avec l'Orchestre. Il faut avoir un très large spectre de répertoire. Je ne veux pas que l'orchestre se spécialise.

Vous dirigez régulièrement à l'opéra. Commentez-vous développer le répertoire lyrique avec l'ONF ?

D. G. : Un orchestre symphonique qui joue à l'opéra, cela doit rester une expérience. Le premier objectif, c'est la saison symphonique. Mais le travail lyrique offre un échange passionnant d'un point de vue artistique, et développe la flexibilité de l'orchestre. Il y a déjà quelques projets, au Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées. Je pense ainsi diriger des œuvres de Verdi ou de Wagner.

Quel regard portez-vous sur la révolution

baroque ? Allez-vous faire de la musique ancienne avec l'ONF ?

D. G. : Aucun des musiciens de la révolution baroque n'a vécu il y a deux cents ou deux cent cinquante ans pour savoir comment c'était. Et aujourd'hui, nous n'avons pas les mêmes salles de concert, nous jouons dans des auditoriums et non

« Il faut avoir un très large spectre de répertoire. Je ne veux pas que l'orchestre se spécialise. » Daniele Gatti

plus dans des châteaux. L'essentiel, c'est l'esprit de l'œuvre. Je pourrais diriger Beethoven avec une formation sur instruments anciens ou avec un orchestre moderne possédant soixante cordes, je chercherais toujours la même chose, à savoir révéler la modernité de l'écriture de Beethoven.

Quelle place allez-vous accorder à la musique contemporaine ?

D. G. : En octobre dernier, j'ai dirigé la *Notation VII* de Boulez avec l'ONF. J'ai également la musique de Ligeti, de Varèse. Mais dans une soirée il ne faut pas faire que ce répertoire. Le secret, c'est un bon dosage dans le programme. Par ailleurs, je suis ouvert à tous les styles. Si une pièce est bonne, peu importe pour moi si elle est tonale, atonale ou dodécaphonique. C'est pourquoi j'aime avoir le panorama musical le plus large. Je ne suis donc pas intéressé par l'idée de compositeur en résidence.

Quel engagement pédagogique doit avoir un orchestre symphonique comme l'ONF ?

D. G. : J'aimerais que ce soit naturel pour un jeune d'aller au concert. Ne créons pas d'obstacles. On ne doit pas faire croire qu'il faut être cultivé pour aller écouter un orchestre. La musique parle au cœur. Je pense que nous, musiciens, ne devons pas non plus être trop sérieux. Le classique n'est pas un monde fermé.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Premier concert : Jeudi 18 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €. Œuvres de Debussy, Messiaen et Stravinsky.

Autres concerts de l'ONF dirigés par Daniele Gatti au Théâtre des Champs-Élysées : Mercredi 15 octobre à 20h / Œuvres de Brahms (*Variations sur un thème de Haydn*), Bartók (*Concerto pour piano et orchestre n° 1*, avec Jean-Efflam Bavouzet en soliste) et Brahms (*Symphonie n° 1 en ut mineur*).

Jeudi 23 octobre à 20h / Œuvres de Brahms (*Ouverture pour une fête académique*), Bartók (*Concerto pour piano et orchestre n° 2*, avec Deszö Ranki en soliste) et Brahms (*Symphonie n° 2 en ré majeur*).

opéra
Comique



DIDO AND AENEAS
PURCELL
William Christie
Deborah Warner
Les Arts Florissants
DÉCEMBRE

ALBERT HERRING
BRITTEN
Laurence Equilbey
Richard Brunel
Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie
FÉVRIER - MARS

ZAMPA
HÉROLD
William Christie
Jonathan Cohen
Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
Les Arts Florissants
DÉCEMBRE

FRA DIAVOLO
AUBER
Jérémie Rhorer
Jérôme Deschamps
Chœur Les Éléments
Le Cercle de l'Harmonie
JANVIER - FÉVRIER

LADY SARASHINA
EÖTVÖS
Peter Eötvös et Alejo Perez
Ushio Amagatsu
Orchestre de l'Opéra national de Lyon
FÉVRIER

MARS

LE ROI MALGRE LUI
CHABRIER
William Lacey
Laurent Pelly
Chœurs de l'Opéra national de Lyon
Orchestre de Paris
AVRIL - MAI

CARMEN
BIZET
Sir John Eliot Gardiner
Adrian Noble
The Monteverdi Choir
Orchestre Révolutionnaire et Romantique
JUIN

saïson 2008-2009
abonnez-vous !

LOCATIONS : 0825 01 01 23 (0,15€/mn)
TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.OPERA-COMIQUE.COM

AGF, Fondation Orange, Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, France 2

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ORCHESTRE DE PICARDIE

direction musicale Pascal Verrot



www.orchestre-de-picardie.org



Saison 2008 / 2009

Mozart Beethoven Gounod
Vivaldi Mendelssohn
Castérède Delerue
de Pablo Schubert Poulenc
Chostakovitch Saint-Saëns
Penderecki Tchaïkovski
Dvořák Rameau Hersant
Ravel Bizet Ropartz
Rachmaninov Bridge
Haydn Prokofiev Zavarov
Bernstein Ibert Britten
Schumann Rosenthal
Debussy Rautavaara
Sibelius Brahms Weill
MacMillan Barber Dean
Martinů Paganini
Dutilleux Lutoslawski

ORCHESTRE DE PICARDIE
45, rue Pointin - 80040 Amiens cedex 1
téléphone : +33 (0)3 22 92 15 84
télécopie : +33 (0)3 22 92 83 08



QUATUOR DORIC

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
UN JEUNE ET REMARQUABLE QUATUOR
À CORDES ANGLAIS DANS HAYDN ET
BRAHMS.



Une des meilleures formations chambristes anglaises du moment : le jeune Quatuor Doric est en concert le 25 septembre à l'Auditorium du Musée du Louvre.

Ce très jeune quatuor anglais fonde sa démarche artistique sur une expérience de dix années de travail en commun, exceptionnelle longévité pour une formation dont la moyenne d'âge dépasse à peine 25 ans... Invité des plus prestigieuses séries de concerts en Grande Bretagne (Festival International d'Edinburgh, Wigmore Hall, etc...), le Quatuor Doric a été lauréat en 2000 du Bristol Millenium Chamber Music Competition avant de suivre en France la redoutable formation professionnelle de ProQuartet et de bénéficier ainsi des conseils de Walter Levin du Quatuor LaSalle et des membres des quatuors Alban Berg, Artemis et Hagen. En préambule à une série de programmes entrant dans le cadre de la commémoration Haydn 2009, les Doric font leur entrée au Louvre pour un concert consacré à des œuvres de Haydn et Brahms. **J. Lukas**

Le 25 septembre à l'Auditorium du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00.

CHŒUR DE RADIO-FRANCE

////// **Musique sacrée** //////////////////////////////////////
LA FORMATION CHORALE INTERPRÈTE
LES VÊPRES DE RACHMANINOV
SOUS LA HOULETTE DE VLADISLAV
TCHERNOUCHENKO.



Vladislav Tchernouchenko dirige un monument du répertoire sacré, les Vêpres de Rachmaninov, à l'Eglise Saint-Eustache.

C'est le chef-d'œuvre musical de l'église orthodoxe. Composées en 1915, les Vêpres de Rachmaninov affirment la splendeur de l'écriture chorale. Basées notamment sur des mélodies traditionnelles, les quinze cantiques développent un style quasi symphonique. Même si des passages contrapuntiques font preuve d'une certaine austérité, on ne peut être que subjugué par ce témoignage vibrant de la foi religieuse. Le Chœur de Radio-France retrouve pour l'occasion l'un de ses chefs régulièrement invités : Vladislav Tchernouchenko. Le directeur de la Capella de Saint-Petersbourg est aujourd'hui l'un des meilleurs défenseurs de la musique chorale russe. **A. Pecqueur**

Vendredi 26 septembre à 20h à l'Eglise Saint-Eustache. Tél. 01 56 40 15 16. places : 10 €.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ZIMMERMANN, TAMESTIT ET POLTERA

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
TROIS INSTRUMENTISTES D'EXCEPTION
DÉFENDENT LES TRIOS DE BEETHOVEN
AU THÉÂTRE DE LA VILLE.



Frank Peter Zimmermann retrouve ses acolytes Antoine Tamestit et Christian Poltéra dans les Trios de Beethoven.

Le Théâtre de la Ville accueille la « dream team » des instrumentistes à cordes. Frank Peter Zimmermann, archet précis et racé, au violon ; Antoine Tamestit, jeune prodige français de l'alto ; Christian Poltéra, poète encore trop peu connu du violoncelle. Au Théâtre de la Ville, ils se retrouvent pour interpréter les trois Trios à cordes opus 9 de Beethoven. Ecrit durant les années de jeunesse du compositeur, ce cycle n'en est pas moins d'une grande modernité. L'héritage classique laisse la place à un traitement ambitieux du rythme et des dynamiques. Les signes d'un génie en devenir. **A. Pecqueur**

Samedi 27 septembre à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

JOHN ELIOT GARDINER

////// **Chœur et orchestre** //////////////////////////////////////
SUITE DU CYCLE ASSOCIANT, À LA SALLE
PLEYEL, MUSIQUE ANCIENNE ET ŒUVRES
DE BRAHMS SOUS LA DIRECTION DU
CHEF ANGLAIS.



John Eliot Gardiner dirige Brahms avec l'Orchestre révolutionnaire et romantique à la Salle Pleyel.

L'alliance est moins surprenante qu'elle n'y paraît. En réunissant partitions baroques et œuvres de Brahms, John Eliot Gardiner montre la filiation entre ces générations sur les plans de la polyphonie et du contrepoint. Par exemple, le Finale de la Quatrième symphonie de Brahms adopte la forme de la Passacaille, une danse espagnole de la Renaissance. Le premier soir sont programmés des chants populaires baroques, le chœur Gesänge et la Troisième Symphonie de Brahms. Le lendemain, ce sont des motets et des psaumes de Bach et de Schütz qui dialoguent avec le Fest und Gedanksprüche et la Quatrième Symphonie de Brahms. Gardiner est à la tête de ses troupes toujours fidèles : le Monteverdi Choir et l'Orchestre révolutionnaire et romantique. **A. Pecqueur**

Samedi 27 septembre à 20h et dimanche 28 septembre à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

QUATUOR DIOTIMA ET GARTH KNOX

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
LE QUATUOR DIOTIMA INTERPRÈTE LES
DEUX QUATUORS DE JANACEK, DONT UN
RARE VERSION DU SECOND AVEC VIOLE
D'AMOUR.



Le Quatuor Diotima interprète Janacek dans le cadre des concerts ProQuartet à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille le 27 septembre à 20h.

Fervent défenseur du répertoire contemporain, le Quatuor Diotima s'inscrit dans la lignée du célèbre Quatuor Arditti. Le rapprochement se justifie d'autant plus que, pour ce concert comme pour l'enregistrement qui paraît concomitamment chez Alpha, la formation accueille Garth Knox, ancien altiste du Quatuor Arditti (et de l'Ensemble Intercontemporain). Ce n'est cependant pas une œuvre nouvelle qui les requiert, mais le Second Quatuor de Janacek, intitulé « Lettres intimes », dont un manuscrit autographe confie la partie alto à la viole d'amour. Véritable ambassadeur de l'instrument, Garth Knox créera également ses propres Réponses brûlées, tandis que la formation classique du Quatuor Diotima jouera le Premier Quatuor de Janacek, inspiré par La Sonate à Kreutzer de Tolstoï. **J-G. Lebrun**

Samedi 27 septembre à 20h dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 16 €.

GUSTAV LEONHARDT

////// **Clavecin** //////////////////////////////////////
LE DIEU VIVANT DU CLAVECIN MET
À L'HONNEUR LES PIÈCES « NON
MESURÉES » ÉCRITES POUR SON
INSTRUMENT, DE FRESCOBALDI À
D'ANGLEBERT.



Gustav Leonhardt à la Cité de la musique : un rendez-vous à ne pas manquer.

On se croirait dans des improvisations jazz. Les œuvres « non mesurées » de la période baroque ont pour particularité de laisser à l'interprète une grande liberté de jeu, en particulier du point de vue rythmique. Ce type d'écriture est déjà présent chez les Italiens, dans les toccatas de Frescobaldi, de Rossi... Mais c'est surtout en France que ce style propice aux ornements les plus audacieuses va s'épanouir. Les Préludes non mesurés de Louis Couperin et ceux de d'Anglebert en sont le meilleur exemple. Gustav Leonhardt, 80 ans et en pleine forme, consacre son récital à la Cité de la musique à ce répertoire souvent délaissé. Il jouera sur deux instruments du Musée de la musique : un fac-similé de Tibaut de Toulouse de 1691 et une reconstitution

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

de Carlo Grimadi de 1703. Deux bijoux idoine pour les musiques françaises et italiennes. **A. Pecqueur**

Dimanche 28 septembre à 16h30 à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 39 €.

JEAN TUBÉRY ET L'ACADÉMIE D'AMBRONAY

////// **Chœurs dispersés et ensemble instrumental** //////////////////////////////////////
À LA TÊTE DES JEUNES CHANTEURS ET
MUSICIENS DE L'ACADÉMIE BAROQUE
EUROPÉENNE, JEAN TUBÉRY REND
HOMMAGE AU GÉNIE DE GIOVANNI
GABRIELI.



Jean Tubéry dirige Giovanni Gabrieli à Saint-Roch le 29 septembre à 20h30, avec les chanteurs et musiciens de l'Académie d'Ambronay.

Depuis quinze ans, l'Académie baroque européenne d'Ambronay poursuit un ambitieux travail de formation et d'insertion professionnelle. Cette année, sous la direction de Jean Tubéry, directeur artistique de l'ensemble La Fenice et spécialiste des répertoires italiens du XVII^e siècle, les jeunes chanteurs et musiciens sélectionnés se retrouvent autour de la musique de Giovanni Gabrieli. Originellement composés pour la basilique Saint-Marc de Venise, ces Trionfi sacri que Jean Tubéry a magnifiquement enregistrés en 2003, mettent en œuvre la technique des « cori spezzati », chœurs dispersés que le chef fait résonner dans différents lieux. Trois jours après Ambronay et avant une tournée passant bien sûr par Venise (le 6 octobre), l'église Saint-Roch est à Paris le lieu désigné pour déployer les splendeurs polyphoniques de Gabrieli. **J. Lukas**

Lundi 29 septembre à 20h30 en l'Église Saint Roch. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

JUNE ANDERSON

////// **Lyrique** //////////////////////////////////////
LA GRANDE SOPRANO AMÉRICAINE
CHANTE ROSSINI, BELLINI, VERDI ET
DONIZETTI.



June Anderson ouvre la saison des « Grandes Voix », le 1^{er} octobre à 20h à la Salle Pleyel.

Avec la complicité de Paolo Olmi placé à la tête de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, June Anderson ouvre à Pleyel la nouvelle saison des « Grandes Voix ». Née à Boston, elle commence à prendre des cours de chant à l'âge de 11 ans et devient la plus jeune finaliste des Auditions nationales du Metropolitan Opera de New York à 17 ans. C'est en 1978 qu'elle fait ses débuts

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Musée d'Orsay

auditorium

2008/09

L'art de l'accompagnement vocal

25 septembre 2008 - 18 juin 2009

Dame Felicity Lott, Ian Bostridge, Miah Persson, Christian Gerhaher, François Le Roux, Angelika Kirchschlager...

Messiaen 2008

6 - 7 décembre 2008

Les Sœurs Kodama, Suzana Bartal, Jean Dubé, Marie Vermeulin

"L'Amour masqué" d'André Messager

3 - 8 février 2009

Avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Paris cosmopolite

5 mars - 28 mai 2009

Tedi Papavrami, Artistes musiciens de l'Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain...

L'âme du violoncelle

2 avril - 11 juin 2009

Xavier Phillips, Natalia Gutman, Sonia Wieder-Atherton

Soirées exceptionnelles dans la nef

25 novembre 2008 - 4 février 2009

Orchestre National de France, Chœur de Radio France, Projection du Procès d'Orson Welles...

Les concerts de Midi Trente

23 septembre 2008 - 2 juin 2009

Quatuor Schumann, Maxim Rysanov, Lauréats du Concours Avant-scènes...

Abonnez-vous dès maintenant
Et bénéficiez de 25 % de réduction
+ accès gratuit au musée les jours
de concerts *

01 40 49 47 57 / www.musee-orsay.fr
www.fnac.com

* hors grand espace d'exposition temporaire

Fernand Khnopff, *Un masque* (détail), vers 1897, Hamburg, Kunsthalle / © BPK, Berlin, Dist RMN / © Droits réservés



FESTIVAL D'ILE DE FRANCE



5 septembre – 12 octobre 2008
35 concerts dans des lieux d'exception

.....

Une nuit au désert
Yair Dalal et son ensemble sur un répertoire de musiques juives et arabes, inspirées des chants bédouins du Sinai
Samedi 13 septembre à 20h45 / Abbaye Notre-Dame du Val, Mériel (95)

La dernière reine d'Hawaï
Chants et danses composés par les Monarches d'Hawaï, par The Rose Ensemble (USA), chœur et instruments traditionnels
Dimanche 14 septembre à 16h30 / Eglise Saint-Mathurin de Larchant (77)

Chœur d'Islande
Chants polyphoniques traditionnels d'Islande du XII^e au XX^e siècle, par le Carmina Chamber Choir (Reykjavik)
Dimanche 14 sept. à 16h30 / Eglise Notre-Dame de Magny-en-Vexin (95)

Shi Tchue, la pie bavarde
Création de Nicolas Frize pour les musiciens siffleurs de Chine (déambulation et concert), avec Mu Ye Wu, piano
Samedi 20 septembre à 18h30 / Serres d'Auteuil, Paris
Dimanche 21 septembre à 16h30 / Maison d'éducation de la Légion d'honneur, Saint-Denis (93)

Voyage d'automne
Schubert, Liszt, Brahms, par Philippe Cassard, piano, et poètes romantiques par Daniel Mesguich (Müller, Verlaine, Baudelaire...)
Dimanche 21 septembre à 16h30 / Abbaye des Vaux de Cernay (78)

Mariza
La diva du fado. Invité spécial, le chanteur et guitariste capverdien, Tito Paris
Vendredi 26, samedi 27 sept. à 20h30, dimanche 28 sept. à 16h30 / Cirque d'Hiver, Paris

Ciné-concert : Finis Terrae
Musique originale de Pierre Badaroux-Bessale sur le film muet de Jean Epstein (1929) – un projet de la Cie (Mic)zzaj / La Muse en circuit
Samedi 4 octobre à 20h45 / Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes (94)

L'enfance de loin
Un programme sur le thème de l'exil, loin de la Pologne et de la Finlande : Chopin, Kaija Saariaho
Lundi 6 octobre à 20h30 / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Peer Gynt
Musiques de scène d'E. Grieg sur la pièce d'H. Ibsen par l'Orchestre National d'Île de France, Blandine Arnould, Didier Sandre, dir. Yoel Levi
Samedi 11 octobre à 20h30 / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78)

Orchestre andalou d'Israël
Fête judéo-andalouse avec Emil Zrihan. Musique Al-Andalus, djiri et shaabi, chants en hébreu, arabe et français
Dimanche 12 octobre à 17h / Le Bataclan, Paris

www.fnac.com | Fnac-Carrefour : 0 892 683 622 (0,34€/min)
01 58 71 01 01 | www.festival-idf.fr

île de France



Photo © S. Huet, Th. G. Couffland

sur scène dans le rôle de la Reine de la Nuit de *La Flûte Enchantée* de Mozart au New York City Opera. C'est ce même rôle et son air célèbre qui la feront découvrir quelques années plus tard du grand public dans le film *Amadeus* de Milos Forman. La carrière de June Anderson est immense, marquée par des collaborations avec tous les plus grands chefs, de Leonard Bernstein à Riccardo Muti, du Met à l'Opéra de Rome où elle fit ses débuts en Europe en 1982, dans le rôle-titre de *Semiramide*. Ses aigus lumineux ont fait d'elle, comme ce soir, une interprète irrésistible du répertoire italien. Ne fut-elle pas la première chanteuse non italienne à remporter le prix Bellini d'Oro ?

J. Lukas

Mercredi 1^{er} octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

PHILIPPE HERREWEGHE ET L'ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Orchestre symphonique
LE GRAND CHEF FLAMAND ET SON ORCHESTRE ÉLYSÉEN DANS HAYDN ET BEETHOVEN.



Philippe Herreweghe confronte les univers symphoniques de Haydn et Beethoven, à tête de son Orchestre des Champs-Élysées, le 30 septembre à la Salle Pleyel.

Né en d'autres temps sous les ors et rouges du Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre dédié aux répertoires classiques et romantiques de Philippe Herreweghe est désormais l'hôte privilégié à Paris de la Salle Pleyel. Pour cette nouvelle apparition « rue du Faubourg Saint-Honoré », le chef flamand choisit de rapprocher Haydn, inventeur de la symphonie classique, de celui qui allait faire exploser sa forme, son langage, ses proportions et son instrumentation : Beethoven. Du premier, sous la baguette au scalpel d'Herreweghe, on ne perdra rien de la miraculeuse subtilité de la tardive *Symphonie n°94 « La Surprise »* et du *Concerto pour violoncelle en ut majeur* (servi par Jean-Guihen Queyras en soliste, son meilleur interprète sur la planète), et du second, rien non plus, de l'audace et de la puissance d'inspiration renversante de la *Symphonie n°3 « Eroica »*. Moins de dix années séparent les deux symphonies...

J. Lukas

Mardi 30 septembre à 20 h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

ORCHESTRE COLONNE

Orchestre symphonique
OUVERTURE DE LA SAISON SYMPHONIQUE LA PLUS ABORDABLE DE LA VIE MUSICALE PARISIENNE.

Après avoir accueilli, au début du mois de septembre à Gaveau, les "Talents chefs d'orchestre" de l'Adami, l'Orchestre Colonne fait aujourd'hui à Pleyel sa « deuxième » rentrée sous la baguette



Le pianiste Dominique Merlet est l'invité de Laurent Petitgirard en ouverture de saison de son Orchestre Colonne, le 2 octobre à la Salle Pleyel.

de son directeur musical. Laurent Petitgirard, fidèle à sa politique de défense de la musique de notre temps, ouvre son programme avec les *Noces de Lumière* du compositeur français Vincent Paulet (né en 1962) avant d'enchaîner deux "tubes" du grand répertoire romantique : le *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski et la *Deuxième Symphonie* de Brahms. Au piano : Dominique Merlet, grand « Monsieur » du piano français, pédagogue mondialement respecté, et dans sa jeunesse Premier Prix au Concours de Genève en 1957, préféré alors par le jury à Martha Argerich et Maurizio Pollini également en compétition cette même année... A noter enfin : la formule d'abonnement sans équivalent proposée par Colonne au tarif record de 10 € par place en 1^{ère} catégorie (dès 5 concerts). Un effort exemplaire de démocratisation de la musique symphonique...

J. Lukas

Jeudi 2 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 à 30 €.

FESTIVAL D'AUTOMNE

Musique contemporaine
LE CONCERT SYMPHONIQUE DE LA MANIFESTATION PLURIDISCIPLINAIRE DONNE À ENTENDRE DES ŒUVRES DE PESSON, ZIMMERMANN ET XENAKIS.



Le compositeur Gérard Pesson est à l'honneur au Festival d'Automne.

Tour à tour directeur d'école de musique en banlieue parisienne, producteur radio et professeur au Conservatoire supérieur, Gérard Pesson ne correspond pas à la représentation habituelle du compositeur. Son langage se révèle tout aussi détonnant que son itinéraire. Le concert donné dans le cadre du Festival d'Automne programme deux de ses œuvres symphoniques. *Aggravations* et *final* est une démonstration virtuose du sentiment de vertige, tandis que *Wunderblock* (avec, en soliste, l'accordéoniste Teodoro Anzellotti) s'inspire de la *Sixième Symphonie* de Bruckner. Même s'il aime retravailler à partir des œuvres du passé, il serait simpliste de ranger Pesson dans la catégorie des post-modernes. Ce qui est sûr, c'est qu'il arrive brillamment à capter la fragilité de l'air du temps. L'Orchestre de la Radio de Cologne, dirigé par Brad Lubman, poursuit le concert avec *Photopost* de Bernd-Alois Zimmermann, conçu d'après des monochromes d'Yves Klein, et avec *Antikhton* de Iannis Xenakis, prévu pour un ballet de Balanchine.

A. Pecqueur

Dimanche 5 octobre à 16h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 53 45 17 17. Places : 11 à 24 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

LE CHŒUR VITTORIA, LE SOUFFLE DE LA PASSION

OBTENUE EN 1998. A SA TÊTE, LE CHEF MICHEL PIQUEMAL ASSOCIÉ À DANIEL BARGIER DÉFEND AVEC PASSION LE RÉPERTOIRE SOUVENT PEU CONNU DU CHŒUR D'ORATORIO. MAIS AUJOURD'HUI, VITTORIA TIRE LA SONNETTE D'ALARME. SI LES SUBVENTIONS CONTINUENT DE BAISSER, SON ACTIVITÉ SE RÉDUIRA EN PEAU DE CHAGRIN. CE QUI SERAIT POUR LE MOINS PRÉJUDICIALE À LA VITALITÉ DU PAYSAGE CHORAL FRANÇAIS.

entretien / MICHEL PIQUEMAL

CHANTEUR DE FORMATION, MICHEL PIQUEMAL EST AUJOURD'HUI UN CHEF DE CHŒUR RECONNU. IL A FONDÉ EN 1987 LE CHŒUR VITTORIA.

Quelle est la vocation du Chœur Vittoria ?

Michel Piquemal : Nous souhaitons porter la musique de la manière la plus vivante possible. Pour jouer dans un orchestre, il faut avoir une bonne pratique d'un instrument. La voix, tout le monde l'a – au moins un peu ! Le chœur est ouvert à tous les répertoires. Mais ce qui me paraît essentiel, c'est de défendre le grand répertoire d'oratorio : les motets de Mendelssohn, le *Requiem Allemand* de Brahms, la musique française... Aujourd'hui, il y a des chœurs qui chantent dans les opéras, des chœurs de chambre, mais très peu de formations qui défendent ce répertoire.

M. P. : Nous leur demandons d'avoir quelques bases : savoir lire une partition simple, en faisant la différence entre un dièse et un bémol. Mais surtout, nous souhaitons qu'ils aient la volonté de comprendre comment fonctionne la voix. Les membres du chœur sont âgés de 20 à 70 ans. Ils sont étudiants, professeurs, retraités... Je pourrais me limiter à un chœur plus jeune, mais je préfère brasser les qualités.

Comment s'organise le travail du Chœur ?

M. P. : Il y a deux séances par semaine. Le mardi, le chœur est réparti en deux groupes. Je travaille avec une moitié, tandis que l'autre suit deux types de formations. Il y a une formation de solfège, qui insiste sur les notions d'intervalle, de justesse, et

Quels sont vos critères pour recruter les choristes ?

GROS PLAN 11 LE CHŒUR VITTORIA EN RÉPÉTITION

REPORTAGE AVEC LES CHORISTES EN SÉANCE DE TRAVAIL SOUS LA HOULETTE DE MICHEL PIQUEMAL.

A l'heure où les étudiants du Conservatoire de Paris rentrent chez eux, un autre public pénètre dans les locaux historiques de la Rue de Madrid. Direction : la salle 107, où se déroule la répétition du Chœur Vittoria. Ce soir-là, ils sont une quarantaine à répéter le *De profundis* de Joseph-Guy Ropartz. Dans les rangs se mêlent cadres en costume cravate, sportifs en jogging ou encore jeunes retraitées bien mises.

un an, on aborde autant d'œuvres que les autres chœurs amateurs en trois ans ».

CONTRASTE AVEC LA VIE PROFESSIONNELLE

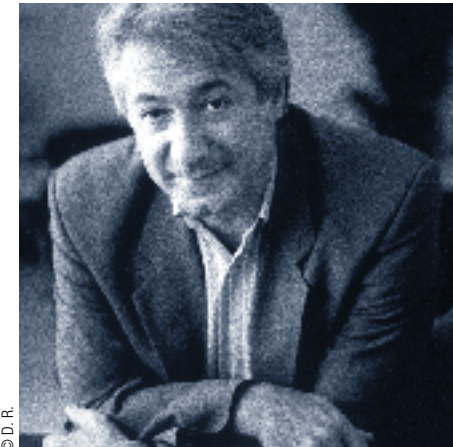
Les choristes ont aussi la chance de travailler avec des chefs de premier plan (récemment Yutaka Sado), de chanter dans les plus belles salles parisiennes et



Tous ont les yeux rivés sur leur chef. « Mes enfants, écoutez l'harmonie, les couleurs doivent être transparentes », lance Michel Piquemal à ses troupes avant de les faire répéter une modulation qui doit être « magique ». Il est peu de dire que le chef fait preuve de dynamisme : il saute sur sa chaise, se rapproche de certains choristes pour leur communiquer sa fougue. On est à l'opposé de l'image d'austérité associée parfois à la pratique chorale. « Il va toujours chercher le sensible dans les interprétations », affirme Antoine, 27 ans, tandis que Claude, la doyenne du chœur, âgée de 73 ans, remarque que « depuis une dizaine d'années, le chœur a considérablement progressé ». Tous saluent la dimension humaine de Vittoria. « Les différences sociales, générationnelles disparaissent. Tout le monde laisse ses fardeaux à la porte », poursuit Claude. « C'est l'occasion de travailler un peu comme des professionnels, avec une vraie exigence, nous dit Michel, enseignant, en

de partir régulièrement en tournée. Reste que, pour certains, l'équilibre entre leur vie professionnelle et leur activité chorale est parfois difficile à mettre en place. « C'est de l'acrobatie ! », résume Antoine, qui travaille dans le milieu de la finance. Cependant, pour rien au monde ces choristes ne manqueraient les répétitions du mardi et du jeudi. Pour chanter, mais aussi pour sourire aux bons mots de Michel Piquemal, qui, même dans une œuvre aussi sombre que le psaume de Ropartz, trouve matière à détendre l'auditoire. Pour obtenir la sonorité qu'il recherche, il explique ainsi aux sopranos qu'elles doivent chanter « comme quand on boit une grenadine à la paille ». Pas encore satisfait du résultat, il précise alors : « Vous aspirez bien, mais vous ne devez pas recachez comme des enfants ». On a alors l'impression que même le visage de Rostropovich, accroché sur l'un des murs de la salle, s'est mis à sourire.

Antoine Pecqueur



une formation vocale, permettant de développer le placement de la voix, le travail de respiration. Le jeudi, le chœur travaille au complet.

Quel est le financement de Vittoria ?

M. P. : L'aide de la Région Ile-de-France, notre

principal soutien, a baissé de 9 %. La subvention de l'Etat a diminué de 50 %. La ville de Paris nous donne une petite subvention, mais, par contre, nous prête gratuitement les locaux du Conservatoire. Nous sommes aujourd'hui à la recherche du

« Ce qui me paraît essentiel, c'est de défendre le grand répertoire d'oratorio »

Michel Piquemal

mécénat privé. Si nous ne pallions pas la baisse des subventions, nous serons obligés de réduire nos activités l'année prochaine. La France n'a pas pris la mesure de ce qu'est le chant choral. Pourtant, c'est la manière la plus directe d'apporter la musique au plus grand nombre.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

MUSIQUE ANGLAISE

ASSOCIÉ À LA MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE DE BREST, LE CHŒUR INTERPRÈTE LE *MAGNIFICAT* DE JOHN RUTTER.

S'inscrivant dans la lignée de Holst et de Britten, le compositeur John Rutter, né en 1945, poursuit la grande tradition d'écriture chorale anglaise. Auteur de nombreux chants de Noël, John Rutter a composé avec le *Magnificat* une œuvre d'une grande envergure, puisant son inspiration auprès de son modèle, Bach. Créé en 1990 à New York, le *Magnificat* témoigne d'une volonté de renouer avec une tradition de syncrétisme entre musique savante, emprunts au passé et ton populaire. La Musique des équipages de la Flotte de Brest, associée au Chœur Vittoria, interprète en première partie un florilège d'œuvres anglaises du XX^e siècle et, pour les concerts parisiens, quelques orchestration de chorals de Bach.

J.-G. Lebrun

Le 9 novembre à 16h en l'église Saint-Louis des Invalides, le 16 novembre à 16h en l'église Notre-Dame du Travail et du 13 au 15 novembre en Ile-de-France (Chaville, Coignières, Coulommiers).

MUSIQUE ALLEMANDE ET FRANÇAISE

PROGRAMME EN FORME DE DIPTYQUE POUR LE CHŒUR VITTORIA ACCOMPAGNÉ DE LA SOPRANO SHIGEO HATA ET DE LA PIANISTE CHRISTINE LAJARRIGE.

Appuyé sur l'héritage de Bach et sur les réminiscences de la vieille tradition luthérienne, le répertoire chorale allemand est d'une incroyable richesse. À la tête du Chœur Vittoria, Michel Piquemal s'attache ici à mettre en lumière des pages relativement méconnues, tel ce *Geistliches Lied* (Chant spirituel) de Brahms, la première œuvre qu'il ait écrite pour chœur a *capella*, dix ans avant son magistral *Requiem allemand*. Les *Trois Chœurs* op. 6 (1892) de Max Reger, héritier de Bach pour le contrepoint et de Schubert pour la transparence, et trois quatuors vocaux de Haydn composés en 1796 com-



plètent cet intéressant panorama. Suivent trois œuvres de l'école française : le *Cantique de Jean Racine*, hymne de jeunesse de Fauré, le *Gallia* de Gounod et surtout le *Psaume 136* de Joseph-Guy Ropartz, une magnifique rareté que le Chœur a déjà enregistrée (Marco Polo).

J.-G. Lebrun

Dimanche 12 octobre à 17h en l'église Notre-Dame de Saint-Sulpice-de-Favières (91).
Dimanche 23 novembre à 16h au Théâtre d'Epinal (88).

CD LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ À MORT DE DAVID ALAGNA

SORTIE DE L'ENREGISTREMENT DE L'OPÉRA EN DEUX ACTES D'APRÈS VICTOR HUGO, CRÉÉ L'AN DERNIER PAR LE TÉNOR ROBERTO ALAGNA. Créé l'an dernier au Théâtre des Champs-Élysées, l'opéra des frères Alagna (David pour la musique, associé à Roberto et Frederico pour le livret) y a été enregistré en public. Porté bien sûr par le célèbre ténor, le texte de Victor Hugo, long monologue d'une actualité toujours présente, y est croisé avec son double contemporain et féminin, chanté par la soprano Indra Thomas. Dans cet ouvrage d'une belle efficacité expressive, qui s'appuie sur les traditions lyriques des XIX^e et XX^e siècles, le rôle dévolu au chœur est de la première importance. Voix de la multitude (la foule, les forçats) venant scander la solitude des condamnés, il consolide l'édifice dramatique en intervenant aux extrémités de l'ouvrage. Le Chœur Vittoria appuie la lecture spectaculaire de l'Orchestre national d'Ile-de-France sous la direction de Michel Plasson.

J.-G. Lebrun



AUTOMNE MUSICAL DE TAVERNY 2008

en l'église Notre Dame de Taverny (XIII^e siècle)

19, 26 et 28 SEPTEMBRE

Vendredi 19 • 20h30
QUATUOR ELYSEE
Mozart, Beöly, Beethoven

Vendredi 26 • 20h30
François CHAPLIN, piano
Liszt, Beöly, Chopin, Brahms

Dimanche 28 • 16h00
Paul GAY, baryton-basse, Stefan IRMER, piano
Le Voyage d'Hiver « Winterreise » Schubert

Cent cinquantième de A. P. F. BOÉLY (1785-1858) :
19 et 26 septembre, présentation par
Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, musicologue

3, 5, 11 et 18 OCTOBRE

Vendredi 03 • 20h30
CHŒUR ORTHODOXE BULGARE
SAINT JEAN DE RYLA
Dir. Koitcho ATANASSOV

Dimanche 05 • 16h00
SCHUBERTIADE
LES GUIGUE
Schubert, Schumann, Grieg

Samedi 11 • 20h30
MUSIQUE DE CHAMBRE
8 professeurs du Conservatoire de Taverny
Dvorak, Debussy, Ravel, Ibert, Britten

Samedi 18 • 20h30
Bernard SOUSTROT, trompette
Jean DEKYNDT, orgue
Bach, Vivaldi, Boyce, Mozart, Corrette

Location, renseignements
15, rue Rouen des Mallets
95150 Taverny
Tél. 01 30 40 81 67
www.automnemusicaltaverny.com

JEU D'ORGUES EN YVELINES

XXIV^e ÉDITION
AUTOMNE 2008
DU 4 OCTOBRE
AU 23 NOVEMBRE

Versailles
Concert Hommage
Samedi 4 octobre à 21h
Chœur de Chambre Les Éléments
Eric Lebrun et Christian Ott
150^e anniversaire de la disparition
d'Alexandre P.F. Boëly

Houdan
Samedi 11 octobre à 20h30
Soul Gospel Academy
Stefan Patry

Le Pecq
Dimanche 19 octobre à 17h
Il Seminario Musicale
Lionel Desmeules

Neauphle-le-Château
Samedi 8 novembre à 21h
Chœur de Chambre Accentus
Pieter-Jelle de Boer

Gazeran
Samedi 15 novembre à 20h30
Les Solistes de Lyon
Diego Innocenzi

Saint-Germain-en-Laye
Dimanche 23 novembre à 15h30
Pierre Pincemaille
100^e anniversaire d'Olivier Messiaen

Yvelines
Conseil général

RENSEIGNEMENTS 01 39 07 85 45 (Conseil général des Yvelines)

Le Festival Jeux d'Orgues en Yvelines, pour sa XXIV^e édition, est proposé par le Conseil général des Yvelines, l'Association « Chœur de la Cathédrale Saint-Louis » et la Ville de Versailles, la Ville de Houdan, l'Association « Les Amis des Orgues de Saint-Thibaut », le Syndicat d'Initiative de Neauphle-le-Château et l'Association « Ritmy », la Communauté de Communes Plaines et Forêts d'Yveline, la Ville de Saint-Germain-en-Laye, collaborent à l'organisation de ces concerts.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN ET ICTUS

////// **Musique contemporaine** //////////////////////////////////////
DE STOCKHAUSEN À LIGETI ET DE PER NORGARD À PHILIPPE LEROUX, LES DEUX ENSEMBLES SE PENCHENT SUR LA FAÇON QU'ONT LES COMPOSITEURS CONTEMPORAINS DE SCULPTER LE TEMPS.



Susanna Mälkki et l'Ensemble intercontemporain explorent le temps selon Norgard, Nancarrow, Stockhausen et Carter le 2 octobre à 20h à la Cité de la musique.

Jouer sur les tempos, les opposer et les superposer, a été, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, un moyen de repousser les frontières de l'exécutable. D'ailleurs, c'est aux rouleaux perforés des pianos mécaniques que Conlon Nancarrow a confié, à partir des années 1950, ses impressionnantes Études. Sur ces pièces pensées comme injouables par l'humain, les interprètes ont depuis pris leur revanche à travers de jubilatoires orchestrations, dont quelques-unes sont ici dirigées par Susanna Mälkki. C'est que, depuis, les musiciens se sont souvent confrontés à la polyrythmie, comme par exemple avec le Double Concerto pour clavecin,

piano et deux orchestres (1961) d'Elliott Carter, un maître du genre bientôt centenaire, ou, à l'opposé, à travers l'expérience des rythmes extrêmes dans Zeitmasse (1957) de Karlheinz Stockhausen. Malicieusement ouvert par le Poème symphonique pour cent métronomes, le concert d'Ictus, le lendemain, rend également hommage à Conlon Nancarrow (Paul Usher lui a composé un concerto in memoriam) ainsi qu'à Steve Reich (né en 1936) et Philippe Leroux (né en 1959). J.-G. Lebrun

Jeudi 2 et vendredi 3 octobre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

VIOLAINE COCHARD

////// **Clavecin** //////////////////////////////////////
LA JEUNE CLAVECINISTE FRANÇAISE DANS COUPERIN ET RAMEAU.



Violaine Cochard, nouvelle personnalité du clavecin français dans Couperin et Rameau, le 3 octobre à 20h30 à l'Eglise des Billettes.

Membre fondatrice de l'Ensemble Amarillis, Violaine Cochard partage son activité entre la musique d'ensemble (en particulier avec les Talens Lyriques, le Concert d'Astrée ou les Arts Florissants) ou de chambre (en duo avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand), et les récitals en soliste. Elle s'exprime lors de ce concert dans un programme de musique française avec la Suite en mi de Rameau et le Deuxième Ordre de Couperin. Un répertoire où la souplesse de son toucher et son sens du chant font merveille. Née à Angers en 1973, Violaine Cochard a été formée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de Kenneth Gilbert et de Christophe Rousset, tout en recevant parallèlement les conseils et l'enseignement de Pierre Hantaï. J. Lukas

Vendredi 3 octobre à 20h30 à l'Eglise des Billettes. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

IVAN FISCHER

////// **Orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
A LA TÊTE DE SON ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST, LE CHEF HONGROIS S'ATTACHE À LA TROISIÈME SYMPHONIE DE MAHLER. Chef-d'œuvre panthéiste, la Troisième symphonie de Mahler a été écrite au cœur des collines autrichiennes. Tout au long de la partition résonnent des mélodies populaires et des thèmes descriptifs. La plus longue des symphonies mahleriennes fait appel à un orchestre particulièrement fourni (pas



La Troisième Symphonie de Mahler sera dirigée par Ivan Fischer à la Salle Pleyel le 4 octobre.

moins de huit cors), mais également à un chœur de femmes, à un chœur d'enfants et à une voix d'alto. Les quatrième et cinquième mouvements sont ainsi basés sur le Zarathustra de Nietzsche et sur un poème du Knaben Wunderhorn. À la Salle Pleyel, l'exaltant Ivan Fischer dirigera sa formation attirée, l'Orchestre du Festival de Budapest. Une phalange de choc qui sera rejointe par la mezzo-soprano Birgit Remmert et la Maîtrise et le Jeune Chœur de Paris. A. Pecqueur

Samedi 4 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

QUATUOR META4

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
DÉBÜTS PARISIENS POUR CET ENSEMBLE FONDÉ EN 2001, DANS UN PROGRAMME DÉDIÉ À L'EUROPE CENTRALE AVEC HAYDN, BRAHMS ET LIGETI.



Premier concert parisien pour le quatuor finlandais Meta4 le 4 octobre à 17h au Théâtre de la Ville. Au programme : Haydn, Brahms et Ligeti.

Le quatuor à cordes a depuis longtemps sa place au Théâtre de la Ville, où les fidèles se nomment Kronos Quartet, Quatuor Takács ou encore Quatuor de Tokyo. Nouveaux venus parmi ces prestigieux aînés, les Finlandais du quatuor Meta4 jouent ensemble depuis 2001. Ils se sont depuis imposés dans les concours internationaux (Moscou en 2004, Vienne en 2007) et nourrissent la riche vie musicale finlandaise (invités réguliers du festival de Kuhmo, ils assurent la direction artistique de celui d'Oulunsalo). Pour leurs débuts parisiens sur la scène des Abbesses, ils proposent un programme austro-hongrois très cohérent, depuis le Quatuor n° 60 en la majeur de Haydn (1788) jusqu'au Premier Quatuor « Métamorphoses nocturnes » de György Ligeti, créé à Vienne en 1958 et largement influencé par Bartók, en passant par le Premier Quatuor de Brahms de 1873. J.-G. Lebrun

Samedi 4 octobre à 17h aux Abbesses. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

L'intégrale des sonates pour piano de Mozart

L'Intégrale

Par François Dumont

Mozart

Tous les vendredis à 19h00
à l'auditorium Colbert, INHA, 2 rue Vivienne Paris 2
Tarifs : 12€ / 10€ adhérents / 6€ tarifs réduits
Gratuit pour les moins de 12 ans

Du 19 Septembre au 24 Octobre 2008

Retrouvez aussi

Jeunes Talents

Pour LA NUIT BLANCHE, le 4 Octobre prochain, à l'hôtel de Soubise, Archives Nationales, pour une soirée et un buffet classique d'exception.

Mais aussi des concerts exceptionnels à petits prix tous les samedis à l'Hôtel de Soubise, Archives Nationales.

www.jeunes-talents.org

ALFRED BRENDEL ET DAVID ZINMAN

////// **Piano et orchestre** //////////////////////////////////////
LE PIANISTE ET LE CHEF DE L'ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZÜRICH SONT RÉUNIS DANS LE 9^e CONCERTO DE MOZART.



Alfred Brendel interprète le Concerto pour piano n°9 « Jeune homme » de Mozart à la Salle Pleyel.

Pour sa tournée d'adieu, Alfred Brendel a choisi de jouer le Concerto « Jeune homme » de Mozart. Belle pirouette pour cet homme plein d'esprit, qui, à 77 ans, a choisi de se consacrer à la poésie. Contrairement à d'autres, il est certain qu'après ses ultimes concerts, il ne remontera plus jamais sur scène. La soirée de la Salle Pleyel est donc une occasion en or pour apprécier le piano précis, intelligent, aérien, en bref typiquement « viennois » de Brendel. Il est par ailleurs accompagné par l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, qui, depuis quelques années, est devenu l'une des plus passionnantes phalanges du Vieux continent. On attend donc aussi avec impatience l'interprétation de la Première Symphonie de Mahler. A noter enfin une rareté : la Passacaille de Frank Martin, une délicieuse spécialité suisse. A. Pecqueur

Lundi 6 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

EIVIND GULLBERG JENSEN

////// **Orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
LE RETOUR À PARIS D'UN CHEF ATTENDU.



Le chef norvégien Eivind Gullberg Jensen retrouve l'Orchestre National de France, le 9 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

Depuis son remplacement au pied levé de Vladimir Jurowski en décembre 2005 dans la Sixième Symphonie de Chostakovitch, le jeune Norvégien Eivind Gullberg Jensen (né en 1972) est devenu l'invité régulier de l'Orchestre National de France. Parallèlement, sa carrière connaît depuis deux saisons une progression fulgurante avec des premières invitations à diriger des phalanges aussi importantes que l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Philharmonique de Munich, le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin ou le Mahler Chamber Orchestra. En France, très récemment, il a fait ses débuts à l'Opéra National de Lyon dans *Il Tabarro* de Puccini et *Djamileh* de Bizet. Au concert, sa sensibilité le pousse à aborder

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

CARTE BLANCHE À YVES JAMAÏT
MUSIQUES DE JEAN-SÉBASTIEN BACH
CARTE BLANCHE À MARC PERRONE
ECHOA
ELISABETH KONTOMANOU QUARTET
DU GRIOT AU SLAHEUR
LIONEL HOÛCHE
MUSIQUE DES BALKANS
PAPOTAGES
CHRONIS AIGONDIS
TM
ENSEMBLE ORCHESTRAL
DE MUSIQUE D'AUJOURD'HUI
THÉÂTRE D'OMBRES WAYANG KULTI
BENOÎT DELBÈGUE
HOMMAGE À OLIVIER MESSIAEN
LE NÈGRE DES LUMIÈRES
DALLEY NATIONAL DE MARSEILLE
COLLECTIF WOO
LA PÉRICHOÛLE
LES QUATRE JUMELLES
MICHEL HERMON
RABIH ABGU KHALIL
LA MAISON
TARFARINAS
VIENNA VEGETABLE
ORCHESTRA
CANTU A CHITERRA
DE SARDAIGNE
JEAN-MARC LUISADA
ET LES SOLISTES DE L'ONF
LE CIRQUE DES MIRAGES
PLANÈTES MUSIQUES 2009
CLAIRE DITEZZI
YOM
ET LE HEYSER QUARTET
& GIÒRA FEIDMAN
BAPTISTE FROTIGNON +
MARK TURNER + TOM HARRELL
UNE, DEUX, TROIS CHÉDID
DANYÈL WARD
AU GRÉ DES VENTS
MALLIÈTES
LA JEUNE FILLE
AUX BRINS D'ARGENT
LES SIÈCLES &
LE BIG BAND JAZZ POTES
MEMBROS
GAITA NOIRE
DE COLUMBIE
CHARLIE CHAPLIN ET
LES JAZZMEN DU GNSMDP
STEEL BAND LES MÉTALLOS
MAXIME LE FORESTIER
LA FLÛTE ENCHANTEE
ODYSSEE HAYDN
JAZZ ETHIOPIEN
LE JUNIOR BALLET
DU GNSMDP
PAMBERI STEEL
ORCHESTRA
JEAN-MARIE MACHADO
+ ANDY SHEPPARD
WHAT'S NEW ?

SAISON 08 > 09

MAISON DE LA MUSIQUE

NANTERRE

POUR RECEVOIR LA BROCHURE 2008/2009, RETOURNER LE COUPON À

MAISON DE LA MUSIQUE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES - 92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE : N° _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

des partitions du « grand nord », où la froideur des paysages le dispute souvent à la brûlure des sentiments, à l'image de ce nouveau programme parisien : *Danses symphoniques sur des motifs norvégiens* de Grieg, *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch, et *Symphonie n°1 en mi mineur* de Sibelius. Avec Guillaume Jehl (trompette) et Alexander Toradze (piano). J. Lukas

Jeudi 9 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 55 €.

JORDI SAVALL ET MONTSERRAT FIGUERAS

////// **Musique ancienne** //////////////////////////////////////
LE COUPLE PHARE DE LA MUSIQUE ANCIENNE DONNE DEUX CONCERTS À PARIS. ELLE À L'ÉGLISE DES BILLETES, LUI À LA SALLE GAVEAU.



Les violes de Jordi Savall résonneront à la Salle Gaveau le 11 octobre.

Le producteur de concerts Philippe Maillard a invité le clan Savall en week-end parisien. Le vendredi soir, Montserrat Figueras chante l'amour avec des romances et des berceuses écrites en Espagne entre le XV^e et XVII^e siècle. Les pages de Narvaez, Milan et Marin affirment une tonalité aussi sensuelle que lumineuse. Aux côtés de la soprano, on retrouve Rolf Lislevand à la guitare et Pedro Estevan aux percussions. Ce dernier joue le lendemain avec Jordi Savall, qui, sur ses différentes violes, propose un voyage à travers la péninsule ibérique. Le jeu émouvant du musicien catalan est assurément le meilleur passeur de ces musiques oubliées. A. Pecqueur

Vendredi 10 octobre à 20h30 à l'Eglise des Billettes. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

Samedi 11 octobre à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 55 €.

OPÉRA MARAINA

////// **Contemporain** //////////////////////////////////////
UN OPÉRA DE L'Océan Indien ASSOCIANT LES LANGAGES DES MUSIQUES CLASSIQUES, CRÉOLES ET MALGACHES.



Marina, « l'opéra de l'Océan Indien », d'Emmanuel Genrvin et Jean-Luc Trulès.

1665, Anse Saint-Paul, Île de La Réunion : le Français Louis Payen et le Malgache Jean-Ma-

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
 théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

2008

**SPECTACLES
 VIVANTS** 2009

mille et une façons de s'émerveiller



**ABONNEZ-VOUS
 tout simplement**

**THÉÂTRE
 DANSE
 MUSIQUE
 ARTS PLASTIQUES**

billetterie 01.34.20.14.14
 www.lapostrophe.net

SOIRÉE D'OUVERTURE
 de la saison 08-09
 samedi 13 septembre - 19h30
 L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Philippe Decoufflé
 Molière
 Nasser Marin Gousset
 Dominique Pifarély
 Yves Beaunesne
 John Scofield
 Debout sur le zinc
 Lars Norén
 Edgar Allan Poe
 François Méchali
 Isabella Soupard
 Joël Pommerat
 L'opéra de Pékin
 Didier Bezace
 Abd Al Malik
 Valère Novarina
 Caterina Sagna
 Maguy Marin
 Christian Rizzo
 François Couturier
 Beaumarchais
 Seun Kuti
 et tant d'autres...

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

nang, son contremaitre, se disputent la belle Marie-Marina... L'histoire de Marina est celle d'un amour impossible sur fond de clivage ethnique et social et d'exploration du mythe des premiers habitants franco-malgaches de La Réunion. Cet « opéra de l'Océan Indien » a été conçu par Emmanuel Genvrin, fondateur du Théâtre Volard en 1979 à La Réunion, qui signe le livret et la mise en scène et assure la direction générale du projet, et le compositeur et chef d'orchestre réunionnais Jean-Luc Trulès, deux complices de longue date dont la précédente création *Sega Tremblad* remonte à 2000. Créé triomphalement en 2005 à La Réunion, présenté à Madagascar l'été dernier, l'ouvrage arrive cet automne en Île-de-France. Avec les voix solistes d'Aurore Ugolin, Steeve Heimann Mai, Landy Adriaamboavonjy, Karim Bouzra, Josselin Michalon, Arnaud Dormeuil et Richeville Miquel, le Chœur « Antanossi » de Madagascar, le Grand Chœur des « Colons » (24 choristes franciliens d'origines ultramarines et malgaches) et l'Orchestre de l'Opéra de Massy dirigé par Jean-Luc Trulès. J. Lukas

Maraina, les 3 et 4 octobre (21h00) et le 5h à 16h00 au Théâtre Jean Vilar de Vitry. Rens. 01 53 53 10 60 et www.theatrejeanvilar.com

LA PETITE RENARDE RUSÉE

Opéra
 LA MAGNIFIQUE FABLE ANIMALIÈRE DE LEOS JANACEK REVIENT À PARIS DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ ENGEL ET SOUS LA DIRECTION DE DENIS RUSSELL-DAVIES.



Elena Tsallagova tient le rôle-titre de La Petite Renarde rusée de Janacek à l'Opéra Bastille du 13 octobre au 12 novembre.

André Engel avait en 2002 proposé sa lecture de l'œuvre au Théâtre des Champs-Élysées, donnant libre cours à la fantaisie ironique qu'appelle la fable de Janacek. Avec son décorateur habituel Nicky Riety et sous les éclairages d'André Diot, le metteur en scène avait su rendre visible la magnificence coloriste que dégage l'orchestration. Avec la même équipe, André Engel revient conter l'histoire de Lisak le Renard et Bystrouska la Renarde, cette fois sur la scène de l'Opéra Bastille. Précédée d'une jolie réputation, acquise notamment dans des rôles mozartiens et dans le répertoire russe au Théâtre Mariinsky, la jeune soprano Elena Tsallagova avait été remarquée parmi les membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris dans *Le Viol de Lucrèce* de Britten en juin 2007. Après deux apparitions straussiennes – au Palais Garnier dans *Capriccio* puis à l'Opéra Bastille dans *La Femme sans ombres* – elle s'est vu confier le rôle-titre de l'opéra de Janacek. J.-G. Lebrun

Les 13, 16, 23, 29 octobre, 4, 7 et 12 novembre à 19h30, les 19, 26 octobre et 9 novembre à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 138 €.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

jazz

AU DUC DES LOMBARDS

Club
 UN MOIS DE CONCERTS EN BREF AU « 42 RUE DES LOMBARDS »



La brésilienne Tania Maria fait son retour au Duc des Lombards, les 19 et 20 septembre.

Notre sélection s'ouvre avec la jeune garde du jazz français et la découverte de la chanteuse Deborah Tanguy, de retour d'un voyage de trois ans en Afrique du Sud, avec son jazz aventureux servi par la grande Géraldine Laurent au sax alto (le 14). Suit le tango-jazz de Santos Chillemi, argentin de Paris de longue date en quartet (le 15); le retour de la pianiste et chanteuse brésilienne Tania Maria, déjà invitée lors de la réouverture récente du club, en duo avec Mestre Carneiro aux percussions (les 19 et 20); la nouvelle soirée « Paris Jazz Club » de la « Rue des Lombards » sur le principe « 1 entrée 22 € = 4 clubs » pour célébrer l'anniversaire des « 50 ans de la Bossa Nova » (le 25); l'éternel retour gagnant du Trio Sud de Sylvain Luc (guitare), Jean-Marc Jaffet (basse) et André Ceccarelli (les 26 et 27) et enfin une bouffée d'air québécois (du 29 au 3 octobre) avec quelques-uns des leaders du label Effendi à l'image des pianistes François Bourassa et Yves Leveille, et des bassistes Michel Donato et Alain Bedard. J.-L. Caradec

En septembre au Duc des Lombards, concerts à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

NUITS MANOUCHES

Gypsy
 CINQ SOIRÉES DE SWING GYPSY À L'ALHAMBRA SOUS LA BANNIÈRE DU LABEL CHANT DU MONDE.



Le guitariste Raphaël Fays en concert le 16 septembre à 20h30 à l'Alhambra dans le cadre des Nuits Manouches.

La nouvelle et belle salle de concerts de la République ouvre sa scène cinq soirs consécutifs à trois premiers couteaux de la guitare manouche. Raphaël Fays poursuit son chemin, qui croise aussi aujourd'hui le Flamenco (son album « Andalucia » sort le 28 septembre), à la tête d'un beau quintet composé de Ramon Galan à la deuxième guitare et Laurent Zeller au violon (le 16); Angelo Debarre suit les 17 et 18 dans la formule éternelle du trio « 2 guitares-contrebasse » sur la base d'un répertoire de compositions originales (à retrouver aussi sur son nouvel album « Trio ») avec, en deuxième partie, une belle série d'invités violonistes remarquables (Costel Nitescu, Marius Apostol et Didier Lockwood); enfin, géant de l'instrument, Tchavolo Schmitt refermera cette longue série manouche avec le brio, l'inspira-

GROS PLAN

JAZZ IN JAPAN

NOUVELLE ÉDITION DU FESTIVAL DE JAZZ DE LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS.

« Jazz in Japan 2008 » se décline en trois soirées reflétant la vitalité et la diversité d'un jazz nippon contemporain souvent tenté par les expériences musicales déjantées et hybrides. La programmation s'ouvre avec le pianiste et compositeur Masaru Imada, vétéran de la scène jazz japonaise. Il revient aujourd'hui, après 50 ans de carrière, plus de quarante albums et des expériences dans les domaines du free et de la



Le guitariste et bousculeur de sons Yoshihide Otomo conclut le festival « Jazz in Japan », le 27 septembre à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris.

fusion, à un swing élégant, vif et limpide servi par un quartet composé de Mamoru Inagaki (contrebasse), Shinji Mori (batterie) et Chieko Tsutsumi (saxophones). Le lendemain, le 26, une découverte nous attend avec une formation au nom surprenant, le « Group Salle Gaveau from Japan », délivrant un tango-fusion brassant de manière explosive l'héritage du new tango de Piazzolla, des fulgurances free et des solos de rock progressif. Avec Natsuki Kido (guitare), Naoki Kita (violon), Yoshiaki Satō (accordéon), Keisuke Torigoe (contrebasse) et Kyōko Kuroda (piano). Enfin, le jazz « made in Japan » se révélera, le 27, sous un jour encore plus insaisissable avec le trio du guitariste Yoshihide Otomo. Prodige inventeur de sons, cet « enfant du free » est l'un des improvisateurs de référence de l'avant-garde japonaise. Virtuose des machines et des platines, Otomo signe ici un retour à une formule plus resserrée et dépouillée, en trio avec Hiroaki Mizutani (contrebasse) et Yasuhiro Yoshigaki (batterie). J.-L. Caradec

Du 25 au 27 septembre à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris (101 bis, quai Branly - 75015 Paris). Tél. 01 44 37 95 95. Site : www.mcjp.asso.fr

WILLIAM CHABBEY

Guitare
 LE GUITARISTE PRÉSENTE EN CLUB LA MUSIQUE DE SON NOUVEL ALBUM.



Le guitariste William Chabbe, le 23 septembre au Sunset.

Le guitariste William Chabbe, entré en musique dans le sillage des fulgurances de Django, démarre avec son album « At Home », qui vient de sortir chez Aphrodite records, une nouvelle aventure. Fidèle à ses belles influences – de Wes Montgomery à Coltrane en passant par le blues et la musique brésilienne –, il développe son projet autour de nouvelles compositions, en quintet dans un esprit très 60's et en quartet dans une formule plus intimiste avec Didier Ithurrsary à l'accordéon. Avec aussi David Sauzay, Fabien Mary, Fabien Marcoz, Mourad Benhammou et Charles Benaroch. J.-L. Caradec

Le 23 septembre au Sunset-Sunside. Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.sunset-sunside.com

fusion, à un swing élégant, vif et limpide servi par un quartet composé de Mamoru Inagaki (contrebasse), Shinji Mori (batterie) et Chieko Tsutsumi (saxophones). Le lendemain, le 26, une découverte nous attend avec une formation au nom surprenant, le « Group Salle Gaveau from Japan », délivrant un tango-fusion brassant de manière explosive l'héritage du new tango de Piazzolla, des fulgurances free et des solos de rock progressif. Avec Natsuki Kido (guitare), Naoki Kita (violon), Yoshiaki Satō (accordéon), Keisuke Torigoe (contrebasse) et Kyōko Kuroda (piano). Enfin, le jazz « made in Japan » se révélera, le 27, sous un jour encore plus insaisissable avec le trio du guitariste Yoshihide Otomo. Prodige inventeur de sons, cet « enfant du free » est l'un des improvisateurs de référence de l'avant-garde japonaise. Virtuose des machines et des platines, Otomo signe ici un retour à une formule plus resserrée et dépouillée, en trio avec Hiroaki Mizutani (contrebasse) et Yasuhiro Yoshigaki (batterie). J.-L. Caradec

Du 25 au 27 septembre à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris (101 bis, quai Branly - 75015 Paris). Tél. 01 44 37 95 95. Site : www.mcjp.asso.fr

MAGIC MALIK

Touche-à-tout
 LE GRAND MUSICIEN FRANÇAIS « TOUCHE-À-TOUT » SIGNE SON SIXIÈME ALBUM SOUS SON NOM.



La musique solaire du nouvel album de Magic Malik, du 18 au 20 septembre au Sunside.

Cet ambitieux double album aux riches ressources mélodiques, intitulé *Saoule* (Label Bleu/Harmonia Mundi), illustre parfaitement l'une des approches de la musique du flûtiste et compositeur : « Mon travail peut se scinder en deux pôles. Le premier concerne une approche de la musique sous un angle formel. J'y développe des modèles que j'expérimente. Cette approche, je la produis généralement sous la dénomination « XP ». Le second est une approche plus libre, livrée à une inspiration plus immédiate, reliée à une mémoire plus collective. C'est dans cette approche, plus accessible et plus communicative, que se situe *Saoule*... » explique Magic Malik qui déclare avoir voulu signer « un disque plus ouvert sur l'autre ». En quintet avec Maxime Zampieri à la batterie, Jozef Dumoulin aux claviers, Denis Guivarch au saxophone et Sarah Murcia à la contrebasse. J.-L. Caradec

Du 18 au 20 septembre au Sunset-Sunside. Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.sunset-sunside.com

MICHEL PORTAL

Quartet
 EN QUARTET INÉDIT AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Le jazz s'épanouit aussi volontiers sous les ors des salles de musique classique... Dès 1938,

THÉÂTRE VICTOR HUGO

14, Avenue Victor Hugo
 92220 Bagneux

SAISON 2008/09
 ABONNEZ-VOUS
 01.46.63.10.54
 01.42.31.60.50

THÉÂTRE

3 octobre
 Réception de Serge Valletti mise en scène Christophe Correia

du 7 au 15 novembre
 Festival « AUTEURS EN ACTE » Festival de théâtre d'aujourd'hui

du 28 au 30 novembre
 Festival MAR.T.O
 Beastie Queen (La reine brute) mise en scène Julien Mellano et Charlotte Blin
 Marie Stuart de Friedrich Schiller mise en scène Fabian Chappuis

30 janvier
 Main dans la main de Sofia Fredén mise en scène Édouard Signolet

20 mars
 L'affaire de la rue de Lourcine de Eugène Labiche mise en scène Benoît Lambert & Antoine Franchet

29 mars
 Vienne 1913 de Alain Didier-Weill mise en scène Jean-Luc Paliès

HUMOUR-CIRQUE

18 janvier
 Convergence 1.0 • Cie Adrien M Gauthier Fourcade
 Le secret du temps plié

7 février
 Festival d'humour
 3 mars Les sea girls,
 5 mars Sandrine Alexi,
 6 mars Le placard
 de et par Gyöngyi Biro et Sophie Weiss, suivi de Souria Adèle

7 mars Marianne Sergent,
 8 mars Sofia Aram

DANSE HIP HOP

13 décembre
 Roméos et Juliettes
 d'après William Shakespeare chorégraphie : Sébastien Lefrançois

MUSIQUES

CHANSON
 21 mars
 L'Orchestre National de Barbès
 Festival Chorus des Hauts-de-Seine
 Imbert Imbert & les Blérots de R.A.V.E.L.

16 mai
 JAZZ-BLUES
 Le Lann - Top 4tet
 Bagneux Blues night 38^e édition
 Yaron Herman Trio
 Avishai Cohen trio

MUSIQUE DU MONDE
 22 novembre
 Richard Bona
 24 janvier
 Huang Thanh & Nguyễn Lê sextet
 Mounira Mitchala

MUSIQUE CLASSIQUE / CONTEMPORAINE
 14 décembre
 Shanghai Percussion Ensemble
 Thierry Miroglio
 Quatuor Ludwig
 Jean-Claude Malgoire
 & l'Ensemble La Grande Écurie
 et la Chambre du Roy

JEUNE PUBLIC

22 & 23 octobre
 Louis, l'enfant de la nuit,
 mise en scène P. O'Donovan
 marionnettes et théâtre d'ombres à partir de 3 ans

10 & 11 décembre
 Hervé Suhubiette Fantaisie martienne,
 mise en scène F. Guérin
 concert à partir de 6 ans

11 & 12 février
 La belle et la bête,
 mise en scène W. Mesguich
 théâtre à partir de 8 ans

17 & 18 mars
 Eby et son petit chaperon rouge,
 mise en scène S. Gabrielle
 théâtre à partir de 3 ans

8 & 9 avril
 Mains dans les poches,
 mise en scène M.-A. Pierret et L. Salvadori
 danse, jeu de matières, ombres et voix
 à partir de 12 mois

Bagneux
 www.bagneux92.fr

Plaquette de saison sur demande

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

Benny Goodman ouvrait la voie en faisant swinger le célèbre Carnegie Hall de New York, associant alors pour la première fois sur une scène aussi importante musiciens noirs et blancs. Count Basie et Lionel Hampton étaient alors de la fête... Soixante-dix ans plus tard, à Paris, c'est un autre clarinetiste, Michel Portal, véritable virtuose de la transgression, musicien transfrontalier par excellence, qui pousse la porte du Théâtre des Champs-Élysées où il a souvent joué Mozart, Weber ou Brahms. Le groupe inédit réuni pour la circonstance par le remuant septuagénnaire est composé de fidèles triés sur le volet, tous fortes têtes et improvisateurs incandescents : Bojan Z au piano, Bruno Chevillon à la contrebasse et Joey Baron aux percussions. Portal ne s'embarrasse jamais d'interlocuteurs obséquieux ou timorés. Sa musique, fidèle à sa définition du jazz qu'il voit comme « *La terre de l'inconnu et des sentiments extrêmes* », naît de l'adversité (amicale) avec des musiciens sulfureux, prêts à jeter toutes leurs forces et fièvre dans la musique...

J.-L. Caradec

Lundi 13 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 33 €.

LISA NILSSON

////// **Chanteuse en quartet** //////////////////////////////////////
LA CHANTEUSE SUÉDOISE EN QUARTET AVEC LE PIANISTE NIELS LAN DOKY.

La charmante et chaleureuse Lisa Nilsson a acquis en Scandinavie une véritable notoriété grand public, alternant depuis le succès de son premier album « Himlen Rundt Hornat », paru en 1992, d'authentiques projets dans le domaine du jazz contemporain et des expériences musicales plus ouvertes. C'est en 1996 qu'elle fait la connaissance du pianiste danois Niels Lan Doky, rencontre qui aboutit entre autres, neuf ans plus tard, au film « Between a Smile and a Tear » (réalisé par Doky) en hommage au célèbre Montmartre Jazz Club de Copenhague. Dans ce merveilleux documentaire, elle partageait l'affiche avec les deux autres membres de son quartet : Mads Vinding (contrebasse) et Albert « Tootie » Heath (batterie), grande figure du jazz américain ayant choisi comme beaucoup de ses compatriotes la capitale danoise comme port d'attache européen. Frère cadet de Percy et de Jimmy Heath, Albert « Tootie » Heath a joué avec John Coltrane, Herbie Hancock, Sonny Rollins ou Dexter Gordon, le

plus souvent au « Montmartre » où il occupa de 1969 à 1974 le poste de batteur habituel. Devenue Brésilienne d'adoption, Lisa Nilsson nous propose, entourée de ces musiciens d'exception, un voyage à travers une sélection des plus grands standards du jazz et de la bossa nova.

J.-L. Caradec

Dimanche 12 octobre à 16h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35

OURS ACROBATE

////// **Collectif** //////////////////////////////////////
UNE SOIRÉE ENTIÈREMENT DÉDIÉE AUX ARTISTES DU COLLECTIF OURS ACROBATE, EN RÉSIDENCE À L'ARCHIPEL.

L'Ours Acrobate, qui fédère et croise des formations d'univers très différents – jazz, chanson, électro, musique contemporaine, groove, DJing, Vjing, danse... – revendique haut et fort la dimension collective de son projet. « Avec

pour ligne directrice le décloisonnement des styles et des publics, l'Ours Acrobate organise des soirées régulières et met en scène plusieurs de ses membres. Ceux-ci réalisent beaucoup plus que leur prestation habituelle en se mélangeant et s'invitant. » Tout est possible, et chaque soirée se termine dans un joyeux mélange où tout le monde se retrouve sur scène... Le Trio Toris ouvre ce concert-fléuve autour de pièces d'Olivier Messiaen, sur le thème des oiseaux, avec la plasticienne et photographe Brigit Ber, virtuose du Vjing (technique de mixage et projections photos et vidéos en direct), le pianiste argentin Silas Bassa et la flûtiste japonaise Mayu Sato Brémaud. La soirée se poursuivra avec « Kuragé », expérience de danse multimédia autour des compositions du clarinetiste basse Nicolas Brémaud et se conclura avec le Duo composé de Marc Boutillot (clarinettes, effets, boucles) et Shankar Kirpalani (violoncelles, effets, boucles).

J.-L. Caradec

Vendredi 26 septembre à 20h30 à l'Archipel. Tél. 0 826 02 99 24. Places : 12 €.

GROS PLAN 11 HERBIE HANCOCK

LE GROUPE DU NOUVEL ALBUM DU PIANISTE AMÉRICAIN.

La nouvelle édition du JVC jazz Festival Paris, marathon musical de 9 jours éclatés en plus de 60 concerts parisiens du 10 au 18 octobre, est incontestablement dominée par ce concert exceptionnel d'Herbie Hancock à la Salle Pleyel. Un pianiste majeur, qu'on ne présente plus, entré en musique par le piano classique (adolescent, il joue en soliste accompagné par le Chicago Symphony Orchestra), avant de s'introduire dans le monde du jazz en partageant la scène, dès l'âge de 20 ans, avec des géants nommés Coleman Hawkins, ou Donald Byrd. Puis viendront les collaborations suivies avec Wayne Shorter et surtout Miles Davis qui, en mai 1963, lui propose de rejoindre son nouveau quintet pour cinq années qui font partie de l'histoire du jazz. Depuis, le rôle d'Hancock fut déterminant et souvent visionnaire en intégrant dans le jazz d'autres musiques, de l'électro au hip-hop en passant par la pop music, à l'image de son dernier opus en date qui vient de recevoir le Grammy Award du meilleur album de l'année : « River : the Joni Letters », hommage à Joni Mitchell enregistré en compagnie de Norah Jones, Tina Turner et Leonard Cohen... Pour ce concert parisien, Her-



© D.R.

Concert exceptionnel d'Herbie Hancock, le 8 octobre à 20h30 à la Salle Pleyel.

bie Hancock lève le voile sur la musique de son nouvel album enregistré en quartet.

J.-L. Caradec

Mercredi 8 octobre à 20h30 à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

Le mercredi 15 octobre à 20h30 à L'Avant Seine de Colombes. Rens. 01 56 05 00 76.

GROS PLAN 11 CHRISTIAN ESCOUDÉ

LE GRAND GUITARISTE S'INSTALLE AU DUC POUR UN HOMMAGE À GÉOMÉTRIE VARIABLE À LA MUSIQUE DE DJANGO REINHARDT, SON HÉROS DE TOUJOURS.

On ne présente plus Christian Escoudé, première et grande figure moderne de la guitare de l'après-Django. Né en 1947 d'un père et d'une mère charentaise, il a depuis toujours construit sa trajectoire en ancrant son projet musical dans le jazz et la tradition gitane. Fou de Django oui, et plus que jamais, mais avec le « *souci permanent de ne pas tomber dans la caricature*, précise Escoudé. *Je ne suis pas uniquement inspiré par Django, mais aussi par Pat Metheny, Wes Montgomery... Mon but est de trouver mon propre style tout en connaissant la tradition* ». Son carnet de bal parle pour lui : le géant Escoudé a joué avec les plus grands, d'Eddy Louiss à Stan Getz, de Bill Evans à John McLaughlin... En 1985, il forme le premier « Trio Gitan » avec Boulou Ferré et Babik Reinhardt, et presque vingt ans plus tard le « Nouveau Trio Gitan » que l'on

retrouve (en partie) lors de ces quelques dates « *rué des Lombards* ». « *J'ai voulu imaginer une « Gypsy Planète ». J'ai eu envie d'orchestrer plus, de donner à entendre une musique*



© J.-L. Caradec

entretien / JEAN-PHILIPPE VIRET EN CHEMINEMENT POÉTIQUE

APRÈS CINQ ALBUMS EN TANT QUE LEADER, LE CONTREBASSISTE ET COMPOSITEUR JEAN-PHILIPPE VIRET (LONGTEMPS PARTENAIRE RÉGULIER DE STÉPHANE GRAPPELLI) POURSUIT L'AVENTURE PATIENTE DE SON TRIO EN COMPAGNIE DE SON ALTER-EGO LE PIANISTE ÉDOUARD FERLET, ET D'UN NOUVEAU VENU : LE BATTEUR FABRICE MOREAU. L'ALBUM *LE TEMPS QU'IL FAUT* (CHEZ MÉLISSE MUSIC / ABEILLE) S'APPARENTE À UN VAGABONDAGE LIBRE ET INTENSE À LA RECHERCHE DE LA PART LA PLUS INTIME ET INDICIBLE DE SON UNIVERS MUSICAL. UNE RÉUSSITE MAGISTRALE EN ÉQUILIBRE ENTRE GRÂCE MÉLODIQUE ET DENSITÉ POÉTIQUE.

Quel sens donnez-vous au titre (emprunté à Cioran) de ce nouvel album : *Le temps qu'il faut* ?

Jean-Philippe Viret : Cioran évoque le temps qu'il faut à un homme pour accoucher de lui-même. Cela fait longtemps que cette phrase m'accompagne comme un encouragement à



© Grégoire Albanet

jouer ce que je suis. C'est un cheminement qui est long, une succession de pas en avant, en arrière, qui à tour de rôle laissent parler l'intuition ou la connaissance. Quand j'ai commencé la musique, j'avais 18 ans. J'ai d'abord cherché à jouer correctement de mon instrument, puis à devenir un bon musicien, et enfin à envisager une démarche artistique qui me soit propre. Avec un peu de recul, j'ai le sentiment que c'est ce cheminement en tant que tel, avec le temps qu'il nécessite, qui est l'essence même du plaisir. Aussi j'aurais tendance aujourd'hui à me dire que moins j'ai de temps, plus je le prends...

Votre trio réunit un pianiste, un contrebassiste et un batteur. Et pourtant votre musique semble tourner le dos à toutes les références de la formule piano-contrebasse-batterie...

J.-P. V. : Quand j'ai découvert le Jazz, j'ai été

profondément marqué par les différents trios de Bill Evans, et plus particulièrement la période avec Scott Lafaro. C'est donc assez naturellement que j'ai eu le désir de composer et de jouer dans cette formule piano-contrebasse-batterie. Au début, pour écrire, j'ai principalement utilisé le piano, puis de plus en plus je me suis servi de la contrebasse, de la richesse de ces modes de jeux. Dès lors, le morceau se construit autrement, cela ne veut pas forcée-

« Moins j'ai de temps, plus je le prends... »

Jean-Philippe Viret

ment dire que la contrebasse est mise en avant, mais elle occupe une place inhabituelle, et de ce fait cela bouscule l'équilibre traditionnel. *Peine perdue*, le premier morceau du disque avec un ostinato d'accords à l'archet en est un exemple.

Comment définir le rôle de chacun ? On a parfois l'impression d'une co-direction avec Édouard Ferlet... Quel changement attendiez-vous de l'arrivée de Fabrice Moreau ?

J.-P. V. : Cela fait dix ans maintenant que l'on joue ensemble avec Édouard. C'est une belle histoire de musique et d'amitié qui nous permet justement de composer et de jouer en connaissance de l'autre. À l'heure où les artistes sont sollicités pour présenter sans cesse des nouveaux « projets » avec des castings différents, on s'offre le plaisir de continuer à jouer ensemble. Fabrice Moreau s'est immédiatement investi dans le trio, avec autant de rigueur que d'ouverture. Je n'attendais pas de changement en particulier avec son arrivée. Quand nous avons joué pour la première fois ensemble, cela s'est présenté comme une évidence que c'était avec lui qu'il fallait continuer l'aventure.

Quelle qualité aimeriez-vous par-dessus tout que l'on reconnaisse à votre musique ?

J.-P. V. : L'immanence... J'aimerais qu'elle soit appréciée pour ce qu'elle est en tant que telle.

Quel reproche redouteriez-vous par-dessus tout qu'on lui fasse ?

J.-P. V. : Je n'aimerais pas que l'on dise de notre musique qu'elle ait la volonté de plaire, via un certain aspect mélodique. J'aime les mélodies pour leur capacité à jouer avec notre mémoire.

Un contrebassiste regarde-t-il et aborde-t-il la démarche de leader et de compositeur d'un « lieu » musical particulier ?

J.-P. V. : À mon sens, être leader c'est fédérer, jouer de la contrebasse également. Donc cela aide ! Outre les couleurs propres à l'instrument que j'évoquais précédemment pour la composition, la contrebasse nous permet de jouer des musiques très diverses dans des contextes très différents, avec beaucoup de monde. Être sideman permet de se faire une petite idée de notre propre manière d'envisager les choses.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Vendredi 10 octobre à 20h30 au New Morning dans le cadre du JVC Jazz Festival. Tél. 01 45 23 51 41.

Places : 20 €.

Maison de la culture du Japon à Paris

Grande salle 1900 à 20h

jeudi 25 septembre
Masaru Imada Quartet
 Pianiste et compositeur, Masaru Imada est un vétéran du jazz nippon

vendredi 26 septembre
Group Salle Gaveau from Japan
 Du "post-tango" made in Japan

samedi 27 septembre
Yoshihide Otomo Trio
 Otomo, un guitariste free qui est aussi le pape de l'avant-garde japonaise

JAZZ IN PARIS
 ジャズインジャパン 08

avec le soutien de l'Association pour la MJP

Maison de la culture du Japon à Paris
 101 bis, quai Branly, 75015 Paris
 métro : Bir-Hakim / BEB : Champ de Mars
 réservation : 01 44 37 95 95 / www.mcjp.asso.fr

DUJ LOMBARDS
 CLUB DE JAZZ & RESTAURANT

SEPTEMBRE 2008
 CONCERTS À 20H & 22H

lun 08 & mar 09
TOM SCOTT
 & Paulette McWilliams

mer 7 & jeu 8
JERRY BERGONZI

ven 22 & sam 24
 Carte blanche à
CHRISTIAN ESCOUDÉ

Infos et locations:
 www.ducdeslombards.com
 Tél. 01 42 33 22 88

ven 12 & sam 13
OLIVIER KER OURIO

ven 19 & sam 20
TANIA MARIA

mar 22
Marcel AZZOLA

jeu 23
Florin NICULESCU

le 24
Gabriele MIRABASSI

l'Onde
 espace culturel
 Vélizy-Villacoublay

HOCUS POCUS

HIP HOP – SOUL

SAMEDI 4 OCT A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

l'Onde espace culturel 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

avec le soutien de l'Association pour la MJP

JAZZ

MUSIQUES DU MONDE & CHANSON

SALONS DE MUSIQUE

Concerts-lectures
UNE SÉRIE DE QUATRE CONCERTS-LECTURES DANS LE CADRE D'UNE ÉDITION DU FESTIVAL D'ÎLE-DE-FRANCE DÉDIÉE AUX MUSIQUES DES BOUTS DU MONDE.



L'accordéon de Pascal Contet accompagne le texte du roman *Texaco* de Patrick Chamoiseau, le 14 septembre dans le cadre des Salons de Musique du Festival d'Île-de-France.

Sur des textes lus et choisis par le comédien et metteur en scène Pierre Barrat, les Salons de musiques nous emportent à travers le monde sur le thème des Finistères. Dans le château de Joséphine de Beauharnais (au Château de Malmaison), l'accordéon de Pascal Contet rencontre *Texaco* de Patrick Chamoiseau (le 14 septembre); la musique traditionnelle de l'océan indien (pour *vahila* et guitare) accompagne la petite musique de *Raga* de Jean-Marie Le Clézio, explorateur du « *continent invisible* » (le 21); la pianiste Alicia Perea, spécialiste de la musique classique cubaine (dans des œuvres de Cervantès, Lecuona et Farinas), nous pousse aux portes de la forêt tropicale guidés par le texte du *Partage des eaux* d'Alejo Carpentier (le 28); enfin, inspiré par le roman *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras, le Duo Ykeda réactive les mélodies poétiques de Carlos d'Alessio composées pour les films de Duras (le 5 octobre).

J.-L. Caradec

Les dimanches 14, 21 et 28 septembre et 5 octobre à 11h dans des châteaux d'Île-de-France.

Tél. 01 58 71 01 01. Site : www.festival-idf.fr

MARIZA

Fado
UNE GRANDE VOIX DU FADO POUR TROIS CONCERTS EXCEPTIONNELS AU CIRQUE D'HIVER.



Le fado « africain » de Mariza s'installe au Cirque d'Hiver pour trois concerts exceptionnels.

En France, elle demeure moins connue que d'autres voix importantes du fado contemporain. Pourtant, la notoriété de Mariza est mondiale. La couleur africaine de son fado lui procure une dimension physique, scénique et visuelle très particulière. Question de look bien sûr – on aime ses cheveux d'or plaqués – mais

aussi et surtout de charisme. Mariza est une étoile, née pour briller. Depuis la sortie de son premier album en 2001, son ascension a été fulgurante, couronnée par la sortie du superbe album *Transparente* réalisé par le grand arrangeur brésilien Jaques Morelenbaum. Sur scène à Paris, elle invite le grand chanteur et guitariste capverdien Tito Paris, exilé à Lisbonne depuis 20 ans.

J.-L. Caradec

Les 26 et 27 septembre à 20h30 et le 28 à 16h30 au Cirque d'Hiver. Tél. 01 58 71 01 01.

RAJEEV TARANATH

Inde du Nord
LE THÉÂTRE DE LA VILLE OUVRE SA SAISON « MUSIQUES DU MONDE » AVEC LE PREMIER CONCERT À PARIS D'UN ARTISTE MAJEUR DE LA SCÈNE MUSICALE D'INDE DU NORD.



Premier récital en France de Rajeev Taranath dépositaire d'une longue et prestigieuse tradition.

Virtuose du sarod, puissant luth à cordes pincées dérivé du rebâb afghan, Rajeev Taranath est un disciple direct et indiscuté du légendaire Ali Akbar Khan, maître insurpassable de l'instrument, lui-même fils d'Allaouddin Khan, fondateur de la célèbre école instrumentale Senia Gharana de Maiwar. Il apparaît donc comme le dépositaire d'une longue et prestigieuse tradition. D'abord professeur de littérature à l'université, ce spécialiste de T.S. Eliot décide de se consacrer pleinement à la musique à la faveur d'une rencontre décisive avec Ravi Shankar qui, impressionné par son talent, l'encourage à devenir joueur de sarod à plein temps. Pour ce premier récital en France, Rajeev Taranath sera accompagné par Nayan Ghosh aux tablas, dans une formule dépouillée et ouverte propice à l'expression de son style fougueux, de son invention rythmique et de son sens de l'improvisation.

J.-L. Caradec

Samedi 4 octobre à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

DANYEL WARO

La Réunion
LE CHANTEUR RÉUNIONNAIS, ARTISTE ENGAGÉ DE LA CAUSE ANTI-COLONIALE, APPARAÎT COMME L'ARTISTE MAJEUR DU MALOYA.



Le chanteur réunionnais Danyel Waro, chanteur du Maloya, le 20 septembre à 20h45 à la Halle de Méréville.

Une musique emblématique de l'Île de la Réunion, aux origines africaines, malgache et

indienne. C'est en 1973, à l'âge de 18 ans, dans la fièvre libertaire du retour à la terre du début des années 70, qu'il découvre le Maloya alors tombé dans l'oubli... Depuis, Waro a su redonner aux Réunionnais conscience et fierté de leur identité culturelle et musicale. A la fois musicien, poète créole, et luthier (il fabrique lui-même ses percussions traditionnelles : kayams, roulés ou pikérs), Danyel Waro est un artiste viscéralement impliqué dans son art, qu'il ne dissocie pas de ses convictions sociales et politiques. Invité du festival d'Île-de-France, sous la belle halle Renaissance d'un petit village de l'Essonne, il chante accompagné de Laurent Dalleau (congas, chant), Vincent Philéas (rouler, chant), Damien Mandrin (kayam, chant) et Thierry Abmon (sati, piker, chant).

J.-L. Caradec

Samedi 20 septembre à 20h45 à la Halle de Méréville (91). Tél. 01 58 71 01 01.

JULIETTE GRÉCO

Légende de la chanson française
UNE LÉGENDE VIVANTE DE LA CHANSON FRANÇAISE POUR OUVRIR LA SAISON DU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.

Héroïne bien vivante d'une époque idéale de liberté et d'invention, pétillante de charme et de malice comme au premier jour, Juliette Gréco reste un témoin unique et magique de la grande époque de Saint-Germain-des-Prés, celle des Boris Vian, Jacques Prévert et Miles Davis. Les plus grands auteurs et compositeurs ont écrit pour cette interprète magnifique. Et le répertoire de son dernier album *Le Temps d'une chanson* ne demande qu'à reprendre vie en concert... La retrouver sur scène est un véritable cadeau de rentrée. Avec Gérard Jouannet au piano et Jean-Louis Martinier à l'accordéon.

J.-L. Caradec

Samedi 4 octobre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

ZAD MOULTAKA

Liban
COMPOSITEUR ET PIANISTE LIBANAIS NÉ EN 1967, ZAD MOULTAKA PLACE SA RÉFLEXION MUSICALE AU CROISEMENT DE L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE OCCIDENTALE ET DES TRADITIONS DE LA RICHE CULTURE LITTÉRAIRE ET MUSICALE ARABE.



Le musicien libanais Zad Moultaka à l'honneur le 4 octobre à l'Abbaye de Royaumont avec trois nouvelles propositions artistiques.

Avec l'Ensemble Mezweïj, associant musiciens orientaux et occidentaux, le musicien libanais poursuit depuis 2006 à la Fondation Royaumont un ambitieux projet culminant aujourd'hui avec la création de « Déplacé » : rencontre des tournois de derivateur de la danseuse Ziya Azazi, des mille possibilités des guitares argentines de Pablo Marquez et des percussions contemporaines de l'italien Claudio Bettinelli. Le même jour à Royaumont, Moultaka propose à 15

h une déambulation-installation vidéo sous les charpentes de l'abbaye, puis à 16 h, *Non*, une pièce en hommage au journaliste libanais Samir Kassir assassiné en 2005 et enfin, à 17 h, une mise en scène sonore de la lecture du texte *Le Prophète* de Khalil Gibran.

J.-L. Caradec

Samedi 4 octobre à 20h45 à l'Abbaye de Royaumont d'Asnières-sur-Oise (95). Tél. 01 34 68 05 50.

UNE ÉTOILE ET MOI

Spectacle musical
LA CHANTEUSE ISABELLE GEORGES REND HOMMAGE À JUDY GARLAND.



La chanteuse Isabelle Georges, pour le spectacle Une étoile et moi, en hommage à Judy Garland. Du 18 au 28 septembre à la Péniche Opéra

Isabelle Georges et son alter ego Frédéric Steenbrink, pianiste, chanteur et compositeur hollandais (parisien d'adoption) ont conçu ce spectacle musical en hommage à la grande Judy. Ils nous font revivre en dix-sept chansons sa vie et son œuvre : son enfance dans le Minnesota où son père est directeur d'un cinéma, ses succès fabuleux (à commencer par « Over the Rainbow » en 1939 dans *Le magicien d'Oz*), ses mariages à répétition (entre autres avec Vincent Minnelli), son destin chaotique et douloureux aussi... Présenté depuis 2005 en Grande-Bretagne puis en Australie où il a reçu un accueil formidable et de nombreux prix, le spectacle « Judy and Me » arrive aujourd'hui à Paris dans sa version française. Un bijou de spectacle à savourer sur la petite scène chaleureuse de La Péniche Opéra...

J.-L. Caradec

Du 18 au 28 septembre à la Péniche Opéra (face au 46 Quai de la Loire - 75019 Paris), du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h30. Tél. 01 53 35 07 77.

LALALA

Théâtre musical
CRÉATION D'UN OPÉRA EN CHANSON MIS EN SCÈNE PAR BENJAMIN LAZAR.

On dit parfois qu'en France tout se termine en chansons mais au Théâtre de Suresnes, cette saison, c'est en chansons que tout commence! Sur scène, plusieurs histoires jouées ou chantées s'entrecroisent dans une douce errance nocturne, puisant dans notre mémoire collective enchantée ou nos souvenirs plus personnels, d'Yvette Guilbert à Boris Vian, de Jacques Dutronc à Prince, de Madonna à Dalida, etc. Le binôme composé par le metteur en scène Benjamin Lazar et le directeur musical Geoffroy Jourdain co-signent le livret de cette nouvelle expérience de théâtre musical, genre en véritable révolution actuellement en France. Bien connus des mélomanes classiques, le premier est à la tête de son chœur de chambre Les Cris de Paris (rompu en particulier à la pratique de la musique contemporaine) et le second est un spécialiste du théâtre et de l'opéra baroques. Une création prometteuse.

J.-L. Caradec

Les 10, 11 et 14 octobre à 21h et le 12 à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

COURS ET STAGES DE PIANO

- STAGES PERFORMANCE
- MÉTHODE CONDENSÉE DESTINÉE AUX ADULTES DE TOUT NIVEAU
- SESSIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES
- MASTER CLASS

06 23 76 17 60

CFPES
LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

Administrateur/trice de spectacle vivant

Formation de haut niveau rémunérée / en alternance Contrat / période de pro

→ Étudiants (bac +4/5), salariés du spectacle, demandeurs d'emploi. Prochaine session oct. 2007 - sept. 2008

Florence Leroy 01 48 97 59 95 • fleroy@cfpts.com

ÉCOLE RUSSE ÉDUCATION DE L'ACTEUR

ÉCOLE EN ALTERNANCE STAGES DE PERFECTIONNEMENT CERTIFICAT D'APTITUDE

LRT - partenaire de l'Académie d'Art Théâtral (GITIS de Moscou)

www.ecole-de-theatre.eu

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,70€/brut + 2€ indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Atelier Théâtre Patrick Forian

Commedia dell'arte, masque neutre, mime, jeu d'acteur, improvisation, clown, bouffons, conteur

Ateliers hebdomadaires, stages week-end & vacances coaching personnel & direction d'acteur

Renseignements www.atelierforian.com 06 75 51 75 02

LA ZARZUELA Répertoire lyrique populaire

Stage du 12 au 28 novembre 2008 pour chanteurs lyriques, acteurs, ayants droits arfas, fongecif...

Contact : Jocelyn 06.26.40.47.54 email : leshysteriades@yahoo.fr

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

RECRUTE

DANS LE CADRE DE SON DÉVELOPPEMENT (NUMÉROS RÉGULIERS ET HORS-SÉRIES) DES COLLABORATEURS PIGISTES.

EN JAZZ/MUSIQUES DU MONDE (REF 7777 À PRÉCISER DANS L'OBJET)

EN DANSE/CIRQUE (REF 8888, À PRÉCISER DANS L'OBJET)

EN CLASSIQUE/OPÉRA/MUSIQUE CONTEMPORAINE (REF 9999, À PRÉCISER DANS L'OBJET)

Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Où participé à ce numéro

Théâtre : Véronique Hotte, Gwénoïla David, Manuel Pliat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert

Danse : Nathalie Yokel

Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur

Jazz - musiques du monde : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterresse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

Maquette : Luc-Marie Bouët
Tél. : 01.42.71.12.64

Couverture : Agnès Dahhan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg

Annances classées Tél. : 01.53.02.06.60

Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Responsable du développement : Emmanuel Charier
Direction musique : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

annonces classées

s'informer...

... pour se former

www.greta-artsappliques.org

Le GRETA des arts appliqués regroupe les grandes écoles que sont : Boule, Duperré, Olivier de Serres. Ses départements spectacle & métiers du bois proposent, depuis plus de 30 ans, des formations répondant aux besoins des demandeurs d'emploi, des salariés & intermittents du spectacle, des entreprises et des collectivités.

administration - production

Administrateur de spectacle vivant
Certification professionnelle de niv II enregistrée au RNCP. Obtention accessible par 2 voies :
• le suivi de la formation globale : 766h. (dont 140h. de stage en entreprise) 5 janv. - 26 juin 09.
• la Validation des Acquis de l'Expérience : Validation sur la base de 2 dossiers et d'un entretien devant un jury. Accompagnement individualisé de la démarche. séance d'infos : 8 oct. 2008 - jury VAE : fin 09.

Attaché de production et de diffusion dans le spectacle vivant
530h. 16 fév. - 12 juin 09.

Promouvoir un projet artistique de spectacle vivant par le multimédia et le «podcast» 210h.

costumes

Costumier
Certification professionnelle de niveau III enregistrée au RNCP
Formation globale ou par module(s). 805h. 5 janvier - 3 juillet 09.

Coiffure de scène
140h. 29 sept. - 24 oct. 08.

Teinture
105h. 6 oct. - 24 oct. 08.

Costume grotesque
195h. 12 nov. - 19 déc. 08.

Chapeau de spectacle
168h. 17 nov. - 18 dec. 08.

Méthode tailleur
210h. 7 sept. - 16 oct. 09.

Décor & patine de costumes
147h. 5 juin - 3 juill. 09.

métiers du bois (site Ecole Boule)

Ebénisterie (initiation, contemporaine, traditionnelle)
Restauration de mobilier
Contact : 01 43 46 71 99

pôle spectacle du GRETA des Arts Appliqués
12-14, rue Courat
75020 Paris
tél : 01 44 93 07 80
fax : 01 44 93 08 93
greta.spectacle@free.fr



THEATRE

SAISON 08>09

DE SARTROUVILLE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



Le Drap

RAVEY
FRECHURET

CREATION CDN

Vivant

ZADEK / MEUNIER

COPRODUCTION

Fracas

HENRI / HOURDIN

Regarde maman, je danse

VAN DURME
VAN LAECKE

Cet enfant

POMMERAT

Mefisto for ever

LANOYE / CASSIERS

Nico- Medea- Icon

VINCENT

Hamlet

SHAKESPEARE
LANGHOFF

COPRODUCTION

S'agite et se

pavane

BERGMAN / PAUTHE

COPRODUCTION

La Charrue et les étoiles

O'CASEY
BONNAUD

La Douleur

DURAS / CHEREAU

Le Marin d'eau douce

JOUANNEAU

Le Jeu de l'amour et du hasard

MARIVAUX / RASKINE

On n'est pas seul dans sa peau...

BERES / DOURDET

Je suis un petit pachyderme...

MAGNY / LLORCA / GUERRE

COPRODUCTION

LOCATION 01 30 86 77 79

WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM